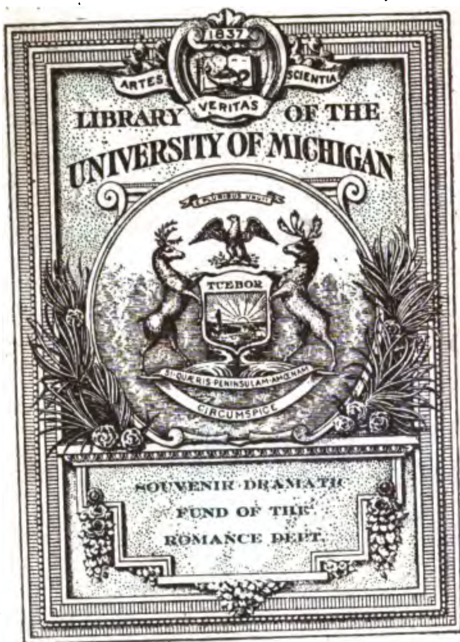






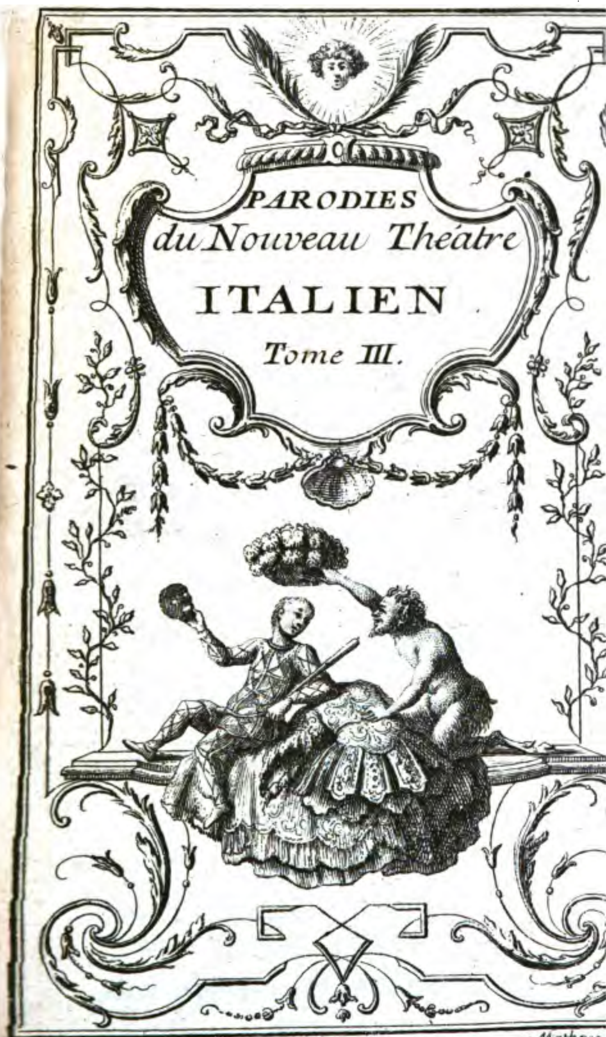


LES PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN.

TOME TROISIEME.

Explication de l'Estampe du Tome troisiéme.

La Figure qui est au commencemen de ce troisiéme Volume represente la Critique, qui sous l'habit d'un Satyre décore un Arlequin des habits des Héros de Théatre.


PARODIES
du Nouveau Théatre
ITALIEN
Tome III.
Mathey

LES PARODIES DU NOUVEAU THEATRE ITALIEN,

OU

RECUEIL DES PARODIES Représentées sur le Théâtre de l'Hôtel de Bourgogne, par les Comediens Italiens Ordinaires du Roy.

Avec les Airs gravés.

Nouvelle Edition, revûë, corrigée & augmentée de plusieurs Parodies.

TOME TROISIEME.



A PARIS,
Chez BRIASSON, Ruë Saint Jacques, à la Science.

M. DCC. XXXVIII.
Avec Approbation & Privilege du Roy.

TOME TROISIEME.

TABLE

ALPHABETIQUE

Des chansons & Couplets contenus dans ce Troisiéme Volume.

A

TABLE.

D.

H.

I.

L.

M.

N.

O.

TABLE.

P.

Q.

T.

TABLE.

V

Fin des Chansons & Couplets.

TABLE ALPHABETIQUE

Des Airs & Vaudevilles employés dans ce troisiéme Volume.

D

H

J

L'autre

M

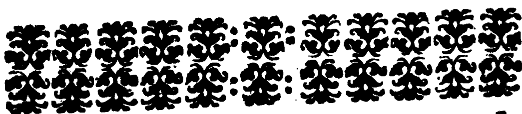
ARMIDE

ARMIDE,

PARODIE.

Par M. B***

Représentée pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 21. Mars 1725.



ACTEURS.

ARMIDE.
SIDONIE.
HIDRAOT.
RENAUD, ARLEQUIN.
UBALDE.
LE CHEVALIER DANOIS.
BACCHUS.
Une HARANGERE.
ARONTE.
Une BOUQUETIERE.
Troupe D'HARANGERES.
Troupe de BOUQUETIERES.
Troupe de SATYRES de la suite de BACCHUS.
Troupe de DE'MONS transformés en Huissiers & Sergens.

La Scene est dans le Palais d'Armide.



ARMIDE.

ON JOUE L'OUVERTURE D'ARMIDE.

Le Théâtre représente un Arc de triomphe élevé à la gloire d'Armide, & pour celebrer son triomphe.

SCENE PREMIERE.

*ARMIDE, SIDONIE.

SIDONIE *prenant Armide par la main.*

Air 85, *Cotillon des Fêtes de Thalie.*



DANSONS le nouveau Cotillon,
Trémoussez-vous belle,
Trémoussez-vous donc.

En vérité, belle Armide, je ne vous

* Armide entrant rêveuse.

comprens pas! Dans le tems que tout seconde vos désirs, qu'on ne songe qu'à vous donner des Fêtes & des Cadeaux, vous paroissez toute je ne sçai comment! Eh, que vous manque-t'il donc!

Air 11. *Robin turelure.*

Pour vaincre nos Ennemis,
Il ne vous faut, je le jure,
Qu'une œillade, qu'un souris,
Turelure:
Et votre Victoire est sûre,
Robin turelure.

L'on sçait par tout ce que peuvent vos yeux, & vous leur faites faire si bien ce que vous voulez, qu'il n'est point de Coquette aujourd'hui qui ne voulût prendre de vos leçons.

Air 86. *Dans ces lieux tout rit sans cesse.*

L'Ennemi de tous vos charmes,
Eprouve enfin le pouvoir.
Oüi, pour vous rendre les armes,
Et vous aimer, il ne faut que vous voir.

ARMIDE.

Hélas! mon triomphe n'est pas complet: Renaud, que je ne puis souffrir, est justement celui qui méprise mes charmes; de

tout le Camp qui me trouvoit gentille & de son goût, il fut le seul qui me vit indifféremment; & tandis que tous les autres s'empressoient à me faire des civilités..... Monsieur...... me laissa passer sans faire semblant de me voir. Du plus loin qu'on m'appercevoit, je m'entendois dire :

Air 16. *Ah Philis! je vous vois, je vous aime.*

La belle, je vous vois, je vous aime,
Si je vous ai, je vous aimerai tant,
Je suis tendre, je suis constant,
Je vous vois, je vous veux, je vous aimerai tant :

Air 87. *Ah! C'est un certain je ne sçai quest-ce.*

Si quelqu'un venoit près de moi
Me vanter sa tendresse,
Un autre avec délicatesse
Me disoit : Lorsque je vous voi,
Je sens un certain je ne sçai qu'est-ce,
Je sens un certain je ne sçai quoi.

Air 88. *L'amour me fait, lon lan la.*

(*Gracieusement.*)

Un autre plus timide
S'en venoit poliment
Me dire, belle Armide,
Soulagez mon tourment;

L'Amour me fait,
Lon lan la,
L'Amour me fait mourir.

Que je suis bien punie ! Il faut justement, parce que je haïs Renaud, qu'il ne fasse point cas de moi.

Air 7. *Ton bimeur est Cathereine.*

Mais tandis qu'à mes doux charmes
Tant de Guerriers à la fois
Cherchent à rendre les armes,
Et se soumettre à mes loix ;
De Renaud, vois, je te prie,
Les impertinens rebuts :
* Il prétend, je crois, ma Mie,
Prendre avec moi le dessus,

Air 22. *L'amour la nuit & le jour.*

Ah ! ce qui plus, ma foi,
Excite ma colere,
C'est qu'il est, je le voi,
Dans l'âge où l'on peut faire
L'amour,
La nuit & le jour.

Sidonie. Air 89. *De son lan la, Landerirette.*

Bon ! quoiqu'à votre victoire,

* En colere.

Il manque encore celui-là,
Plus d'un tente cette gloire;
C'est à qui s'empressera
De vous aimer, landerirette,
De vous aimer, de vous charmer.

En effet, celui qui ne sçait pas profiter de l'occasion quand elle se présente, est un benais.

Air 12. *Quand le péril est agréable.*

Qu'on doit aussi-tôt méconnoître,
Et même oublier promptement.
Souvent l'Amant le plus charmant;
Ne tarde guére à l'être.

ARMIDE *avec agitation.*

Un songe affreux m'épouvante, & me met tout hors de moi. Ah! j'ai crû voir le perfide l'épée à la main.

Air 24. *Dequoi vous plaignez-vous?*

Pour éviter ses coups,
Je fuis, craignant sa colere,
Pour éviter ses coups,
Tombée à ses genoux:
Mais dans ce débat sévere;
Voulant fléchir sa rigueur,

* Il m'a semblé, ma chére,
Qu'il.... me perçoit le cœur.

SIDONIE.

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Il ne faut jamais s'arrêter
A ce qu'un songe peut chanter.
J'en ai fait certains dans ma vie,
Que j'ai goûté comme un vrai bien;
Mais hélas! je vous certifie,
Qu'au réveil ce n'étoit plus rien.

Mais..... Voici Monsieur votre Oncle, je vous laisse.

Elle s'en va.

* Tendrement.

SCENE II.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

BOn jour ma Niéce, bon jour.... je viens me réjoüir avec toi, & joindre ma voix aux acclamations de la Populace....

Air 5. *Les Trembleurs.*

Quand je te vois, je respire,

J'ai ce que mon cœur désire;
Pour soutenir cet Empire,
C'est sur toi que nous comptons.
Pour honorer ta famille,
C'est trop peu d'être gentille,
Si l'Etat de toi, ma fille,
Ne voit quelques rejettons.

Air 4. *Ma raison s'en va bon train.*

Ah! quel sera mon bonheur,
Si tu satisfais mon cœur!
Oüi, ma chére Enfant,
Je mourrai content,
Si je puis d'avanture
Voir avant ce funeste instant,
De ta progeniture,
Vraiment,
De ta progeniture.

Air 60. *Tourlouriretté.*

Flatte ma vieillesse
D'un espoir si doux;
Hâte-toi, ma Niéce,
De prendre un, Tourlouriretté,
De prendre un, lon la deriretté,
De prendre un Epoux.

ARMIDE.

Air 31. *Gardons nos Moutons, Lirette, Liron.*

Je veux garder ma liberté
Et mon humeur folette,

Menuet de M. de la Lande dans un des Balets du Roi. Air 91.

Un Amant
Nous conte toujours ce qu'il ressent,
Si tendrement,
Qu'à son tour,
On devient sensible à son amour. *bis.*
Il enjôle,
Avec son air fripon,
Souvent le drôle
Sans sujet ni raison,
S'envole ainsi qu'un Papillon.

Vaudeville du Roi de Cocagne. Air 92.

Et de plus sa flame est toujours belle,
Son discours toujours pressant;
Et promet de nous être fidelle,
Tant qu'il se trouve être Amant.
Est-il Epoux, sa flame est bientôt morte;
Et lon lan là
Ce n'est plus là
Qu'on trouve cela;
Le Mariage l'emporte.

Air 93. *C'est dans ces lieux que regne l'innocence.*

J'aime à donner de l'amour sans en prendre.

HIDRAOT.

Ma Niéce, en vain tu prétends te défendre :
Songe qu'amour ne perd rien pour attendre.

Air 93. *Flon flon.*

Qand on est jeune & belle,
Que l'on a des appas,
C'est être bien cruelle,
Que de n'en user pas :
Flon, flon, flon,
Larira dondene,
Flon, flon, flon,
Larira dondon.

Air 94. *ma Fille veux-tu un bouquet.*

Quand veux-tu prendre ce parti,
Quand veux-tu prononcer ce oüi ?

ARMIDE.

Non, non, non, mon Oncle, non.
Ce n'est point là ma maladie,
Gai, gai, mais quel Oncle j'ai,
Qui n'entend pas le dessein de sa Niéce;
Gai, gai, mais quel Oncle j'ai,
Qui n'entend pas le dessein que j'ai.

Air 95. *J'en frai la folie.*

Je vais, * pour vous satisfaire,

* Avec chaleur.

Vous apprendre comme,
Pour m'engager & me plaire,
Il me faut un homme,
C'est celui qui Renaud vaincra,
Qui mon tendre cœur obtiendra :
J'en frai la folie, mon Oncle,
J'en frai la folie.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Voici nettement ma pensée,

HIDRAOT.

Te connoissant si déguisée,
Je ne puis compter qu'en tremblant,
Sur des paroles si légeres.

Il se fait un bruit de Symphonie.

ARMIDE.

Mais, d'où vient ce bruit?

HIDRAOT.

Mon Enfant,
Ce sont, je crois, les Harangeres
Qui viennent honorer ton triomphe.



SCENE III.

HIDRAOT, ARMIDE, TROUPE D'HARANGERES.

La Symphonie jouë l'Air du Vaudeville suivant; pendant lequel toutes les Harangeres arrivent.

Air 96. *Mirlababibobette.*

UNE HARANGERE.

PAr tout où vous portez vos pas
Que vous faites, la belle,
De fracas !
Nos Ennemis en ont dans l'aîle;
Mirlababi, Ser la babo,
Cette * gente pucelle,
Ser la baborita,
Les a mis à bas.

Air 97. *En revenant de Saint Denys.*

Quand jons cette nouvelle appris,
J'en avons tant ri,
De sçavoir qu'ils étions tous pris,

* La montrant du doigt à ses Camarades.

Le cul dans une hotte,
J'en avons tant ri,
J'en rirons bien encore.

Elles se prennent les mains, & dansent en chantant le refrain du Vaudeville précédent.

J'en avons tant ri,
J'en rirons bien encore.

HIDRAOT.

Air 98. *O Pierre, j'étois morte sans vous.*

Armide, Armide,
Triomphe des grands cœurs.

Le Chœur.

Armide, Armide,
Triomphe des grands cœurs.

HIDRAOT.

Sa beauté par tout préside;
Les plus terribles vainqueurs,
Malgré leur fureur perfide,
Eprouvent ses rigueurs.
Armide, Armide,
Triomphe des grands cœurs.

Le Chœur.

Armide, Armide,
Triomphe des grands cœurs.

SCENE IV.

HIDRAOT, ARMIDE, TROUPE D'HARANGERES, ARONTE.

ARONTE *entrant tout essoufflé.*

MAdame, les Chevaliers dont vous m'avez commis le soin, se sont sauvés...

Air 55. *Lon lan la derirette.*

Je les ai voulu retenir, *bis.*
Loin de m'entendre & m'obéir,
Lon lan la deriretté,
Madame ils ont gagné pays,
Lon lan la deriri.

ARMIDE *avec surprise.*

Comment cela s'est-il pû faire ?

ARONTE.

Air 44. *Réveillez-vous, belle endormie.*

Comme je marchois à la suite,
Afin de veiller sur eux tous,
Un homme nous.... a mis en fuite;

HIDRAOT & ARMIDE *ensemble.*

Un seul homme ! que dites-vous ?

ARONTE.

Air 41. *Quand Moyse fit défense.*

J'ai tout fait pour me défendre ;
Mais cet homme assurément,
N'est pas un Gaillard bien tendre :
J'en puis parler sçavamment,
Plus de trente coups de Gaule,
Ausquels j'ai prêté l'épaule,
Vous disent, & vous font voir
Qu'Aronte a fait son devoir.

ARMIDE *avec douleur.*

Je gage que c'est Renaud qui me jouë ce tour-là.

Air 3. *Vraiment ma Commere voire.*

Aronte, seroit-ce lui ?

ARONTE.

Vraiment ma Commere, oüi,

ARMIDE.

Qui me donne ce déboire.

ARONTE.

Vraiment ma Commere, voire,
Vraiment ma Commere, oüi.

HIDRAOT.

HIDRAOT, ARMIDE *ensemble.*

Air 52. *Des fraises.*

Poursuivons jusqu'au trépas
Celui qui nous offense ;
Qu'il ne nous échappe pas,
Courez, volez sur nos pas,
Vengeance, vengeance, vengeance.

Le Chœur.

Qu'il ne nous échappe pas,
Courons, volons sur leurs pas,
Vengeance, vengeance, vengeance.

Les Harangeres & Aronte se retirent.

SCENE V.

HIDRAOT, ARMIDE.

HIDRAOT.

ALlons, ma Niéce, c'est ici qu'il faut joüer de notre reste ; profitons d'un tems si cher à notre vengeance, & pour mieux réussir, unissons nos voix.

Air 99. *Les petits Rats.*

Accourez, esprits de haine & de rage ;

Et livrez à notre juste courroux
L'ennemi qui nous fait un tel outrage ;
Qu'à son tour il expire sous nos coups :
Secondez la fureur qui nous anime,
Pour calmer notre désespoir
Conduisez en ces lieux notre Victime ;
Qu'il éprouve enfin notre pouvoir.

ARMIDE *étendant sa baguette.*

Air 10. *L'Amour plaît, malgré ses peines.*

Vous, que mes ordres séveres,
Rendent soûmis à mes loix,
De gentilles Bouquetieres,
Démons, prenez le minois, *

HIDRAOT, ARMIDE *ensemble.*

Air 99. *Les petits Rats.*

Accourez, esprit de haine & de rage,
Et livrez à notre juste courroux
L'ennemi qui nous fait un tel outrage ;
Qu'à son tour il expire sous nos coups, &c.

HIDRAOT.

Air 101. *Tout le long de la Riviere.*

Ma Niéce, courage.

* Le Théâtre représente un Fleuve.

ARMIDE.

Ma foi tout va bien,
L'Ennemi s'engage,
Je le vois qui vient, *
Tout le long de la Riviere.
Laire, lon lan la,
Tout le long de la Riviere,

HIDRAOT & ARMIDE *ensemble.*

Ah! qu'il est bien là.

HIDRAOT.

Air 75. *Que je cheris mon cher Voisin.*

Bon! ** je vais sans perdre de tems
L'immoler à ma rage.

ARMIDE *l'arrêtant.*

Mon Oncle, tout doux, je prétens
Avoir cet avantage.

Ils se retirent.

* Renaud paroît sur les bords du Fleuve.
** Voulant aller sur Renaud.



SCENE VI.

RENAUD *essuyant son épée au retour du Combat.*

OUf! je viens, ma foi, de faire un grand ouvrage.

Air 12. *Quand le péril est agréable.*

Sans que personne me seconde,
N'ayant que mon bras pour appui,
L'Histoire me fait aujourd'hui
Bien assommer du monde.

Air 34. *Mon Pere, je viens devant vous.*

Fleuve, qui coulez doucement,
Je boirois de votre eau clairette,
Si je n'avois par un serment
Promis, en buvant chopinette,
Qu'en quelqu'endroit que je serois,
Nullement d'eau je n'userois.

En s'étendant comme un homme qui a envie de dormir.

Air. 12. *Quand le péril est agréable.*

En forme il faut que je sommeille;
Faisons bien cet office-là,

Car on m'a dit qu'à l'Opéra,
L'on dormoit à merveille.

Je suis si las du combat de tantôt, que je me sens tout je ne sçai comment.

Air 17. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Ces Bois, ces Prez charment mes yeux,
O Dieux, quel gazon admirable !
Près de ce qu'il aime en ces lieux,
Je gage & je me donne au Diable,
Qu'un Amant s'y plairoit, ma foi
Pour le moins, tout autant que moi.

Air 102. *Notre galere, sans vent contraire.*

Fleuve, qui d'une eau toute pure
Arrosez ce charmant côteau,
Oüi, je vous jure,
Que le murmure
De votre eau.
Laire, lanlaire,
M'engage à faire
Ici dodo.

En se couchant sur le lit.

Air 23. *Laire la, laire lanlaire.*

Puisque tout m'invite au repos,
Sommeil, par tes charmants pavots,

Viens fermer enfin ma paupiere ;
Laire la, &c.

On jouë ici l'Air, Dormez, Roulette, afin de l'endormir.

Il s'endort.

SCENE VII.

RENAUD *endormi*. BOUQUETIERES. *Entrée de* BOUQUETIERES.

On danse autour de Renaud qui dort.

UNE BOUQUETIERE.

Vaudeville. Air 215.

QU'un Galant adroit, coquet,
Fasse présent d'un bouquet
A quelque aimable Fillette,
On écoute son ardeur,
On assure son bonheur,
Le tout pour une fleurette.

On danse.

Un petit Maître amoureux
Fait tout pour se rendre heureux;

S'il le faut même, il l'achette ;
Qu'une Coquette entre nous,
En fait mettre à ses genoux,
Le tout pour une fleurette.

On danse.

Pour plaire, un jeune Plumet
Se vante d'être discret ;
Mais en ariere il caquette,
Plus inconstant que le vent,
On le voit changer souvent,
Le tout, pour une fleurette.

On danse sur le Vaudeville, ensuite une Bouquetiere va à l'oreille de Renaud, & lui chante le Couplet qui suit. Air 69.

Dormez, Roulette,
Prenez bien votre repos,
Tantôt à la réveillette
On vous en dira deux mots.

Air 51. *Ho ho ! Tourelouribo.*

Hélas ! quelle erreur ! quelle foiblesse !
Ho, ho,
Tourelouribo.
Dans une aimable jeunesse,
Ho, ho,
Tourelouribo,
De ne pas chanter sans cesse,

Ho, ho, ho,
Tourelouribo.

Le Chœur.

De ne pas chanter sans cesse,
Ho, ho, ho,
Tourelouribo.

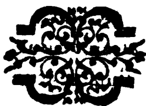
SCENE VIII.

ARMIDE *entrant en colere avec un couteau à la main, & les Acteurs de la Scene précedente.*

ARMIDE.

QUel tapage faites-vous donc ici? Est-ce là ce que je vous ai commandé? Belle façon d'endormir les Gens en faisant un carillon du Diable!.... Retirez-vous.

Les Bouquetieres se retirent.



SCENE IX.

ARMIDE, RENAUD *endormi.*

ARMIDE *le couteau à la main.*

Air 18. *O reguingué.*

ENfin il eſt en mon pouvoir, *bis.*
Il faut que dans mon déſeſpoir,
O reguingué, ô lon lan la,
Je faſſe éclater ma vengeance,
Et puniſſe ſon inſolence.

Air 87. *Ah! c'eſt un certain je ne ſçai qu'eſt-ce.*

Courage Armide, venge-toi, *
Fais voir plus de hardieſſe,
Mais, d'où me vient cette foibleſſe! **
Qui peut ainſi parler en moi?
Ah! c'eſt un certain je ne ſçai qu'eſt-ce,
Ah! c'eſt un certain je ne ſçai quoi.

Air 103. *Un petit moment plus tard.*

*** Frappons: Ciel! je ſens que mon bras
Refuſe à ma haine,

* Elle ſe ſent comme retenuë.
** Portant ſa main ſur ſon front.
*** Elle va pour le frapper.

L'eſpoir de ſe venger. Hélas !
Ma fureur eſt vaine.

En le regardant.

A cet aſpect noble & grand ;
Pourquoi donc me ſens-je émûë ?
Pourquoi ce trouble charmant ?
Je ſuis . . . je ſuis perduë.

Non . . . il m'eſt impoſſible.

Air 49.

Turlututu rengaine, rengaine, rengaine,
Turlututu rengaine, rengaine ton coûteau.

Le joli petit garçon ! j'en ſuis enchantée : que me ſerviroit-il de me venger ainſi ? J'entrevois un moyen plus ſûr pour le punir; qu'il m'aime autant que je lui ſuis indifférente.

Air 22. *L'amour la nuit & le jour.*

Non, je n'oublirai rien
Pour tâcher de lui plaire,
Je m'y prendrai ſi bien,
Que je lui ferai faire
L'amour,
La nuit & le jour.

Et moi, s'il m'eſt poſſible que je le haïſſe... mais non, Armide, tu ne le pourras, il eſt

inutile d'y penser ..... je me sens bien, peut-être.

En l'entourant d'une chaîne de fleurs qu'elle trouve par terre.

Air 75. *Que je chéris mon cher Voisin.*

De ce soin je me charge, hélas!
Et m'en fais une gloire ;
Car dans ces endroit l'on n'a pas,
Des mieux suivi l'Histoire.

Oüi, mon cher Renaud, oüi.

Air 104. *Cher Bachus si je soûpire.*

J'ai toûjours crains de me rendre,
Et refusé cent fois de m'enflâmer,
Mais je ne sçaurois me défendre,
Du plaisir de vous aimer.

Air 23. *Laire la, laire lan laire.*

Démons, pour combler mes desirs,
Transformez-vous en doux Zéphirs :
Portez-nous au bout de la terre,
Laire la,
Laire lan laire,
Laire la,
Laire lan la.

Deux Zéphirs viennent prendre Armide & Renaud, & les traînent dans la coulisse.

SCENE X.

UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS, *dont le premier porte un Sceptre d'or que lui a donné un Magicien, pour vaincre les Enchantemens d'Armide; & le second porte une Epée: il paroît des Monstres au fond du Théatre.*

UBALDE.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

EN dépit de cette Sorciere,
De qui vous servez le couroux,
Monstres,* à notre ordre sévere
Au plûtôt retirez-vous,
Chacun chez vous,
Chacun chez vous,
Retournez dans votre taniere,
Sans tarder, obéissez-nous. **

LE CHEVALIER DANOIS.

Tout nous est favorable, allons chercher Renaud.

* En montrant son Sceptre.

** Les Monstres s'abîment.

Le Théatre change & représente le Palais d'Armide.

UBALDE.

L'on voit d'ici le séjour enchanté, où par un charme fatal ce Héros est retenu.

Air 105. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

Là Renaud, petit à petit,
S'abandonne à la molesse;
Et lorsque d'Armide il s'agit,
De répondre à la tendresse;
Et gai, *bis.* comme il y va,
Larela...

LE CHEVALIER DANOIS.

Si Renaud jette les yeux sur cet Egide redoutable, nous l'engagerons à quitter ces lieux.

Air 12. *Quand le péril est agréable.*

Empressons-nous, morbleu j'enrage,
Je crains...

UBALDE.

La raison?

LE CHEVALIER DANOIS.

La voilà,
De trouver comme à l'Opera,

Quelque Fille au paſſage.

Ils s'en vont.

SCENE XI.

ARMIDE *ſeule.*

RENAUD t'offenſe trop par ſon indifférence, il te faut l'oublier, Armide : oüi, mais comment ? avoir recours à la haine ? non, cela ſeroit trop barbare ; implorons le Dieu de la Bouteille, du moins je me vengerai plus doucement.

Air 56. *Notre eſpoir alloit faire naufrage.*

Puiſqu'Amour oſe troûbler mon ame,
Dieu du Vin, rends-toi mon défenſeur :
C'eſt toi ſeul qu'en ce jour je reclame,
Viens éteindre une funeſte flâme,
Qui brûle mon cœur.



SCENE XII.

BACCHUS *& sa suite*, ARMIDE.

BACCHUS. Air 74. *Revenant de Lorette.*

TA voix s'est fait entendre
Dans la Bachique Cour;
Nous venons te défendre,
Des charmes de l'Amour.
Pour chasser ce terrible Vainqueur
Je vais tout entreprendre:
Pour chasser ce terrible Vainqueur,
Qui regne dans ton cœur.
Pour essuyer tes larmes,
Pour calmer tes allarmes,
Nous t'allons faire voir
Quel est notre pouvoir.
* Déchirons son bandeau,
Rompons & brûlons ses armes,
Eteignons son flambeau
Dans notre bon vin nouveau.

Le chœur.

Déchirons son bandeau,
Rompons & brûlons ses armes,

* En se retournant vers les Satyres.

Eteignons ſon flambeau
Dans notre bon vin nouveau.

BACCHUS.

Air 106. *Lampons.*

Sors trop funeſte vainqueur,
Sors pour jamais de ce cœur,
Sors, puiſqu'enfin il te chaſſe,
Je vais regner à ta place,
Buvons, *bis.*
Belle Armide, buvons.

Air 107. *C'eſt à toi cher Camarade.*

Pour remporter la Victoire,
Sur l'indifférent Renaud:

Il prend une bouteille & un verre entre les mains d'un Satyre.

Armide il faut boire, boire, boire, boire,
Armide il faut boire, boire, comme il faut.

ARMIDE.

Air 108. *Non, je ne veux pas rire.*

Laiſſe-moi mon cœur eſt content: *bis.*
D'aimer à jamais cet Amant
Je chéris trop la gloire.
Non, je ne veux pas boire,
Moi,
Non, non, je ne veux pas boire.

BACCHUS.

Air 27. *Je n'sçaurois.*

Quoi! ton cœur toûjours sensible
N'implore-t'il donc ma loi,
Contre ce Vainqueur terrible,
Que pour se moquer de moi?

ARMIDE.

Je n'sçaurois,
Bacchus, il m'est impossible,
J'en mourrois.......

BACCHUS *en s'en allant.*

Air 45. *Adieu panier vendanges sont faites.*

N'espere pas qu'en ces retraites,
Le Dieu du vin revienne un jour;
Va, je te quitte sans retour,
Adieu panier vendanges sont faites.

SCENE XIII.

ARMIDE *seule.*

QUe je suis malheureuse! il faut que j'aime qui ne m'aime pas. Hélas! Comment l'amour a-t'il pû trouver les chemins de mon cœur, moi qui en tenois les avenuës

si bien gardées ! En verité il faut que ce petit Coquin-là se fourre par tout.

Air 109. *Boire à son tire lire lire.*

Dans ces transports charmans,
Je sens sur ma parole,
Courir par tous mes sens
Quelque chose de drôle ;
Oüi cette ardeur,
Part de mon cœur,
Part de mon tire lire lire,
Part de mon toure loure loure,
Part de mon cœur.

SCENE XIV.

SIDONIE, ARMIDE.

SIDONIE.

MAdame, votre charme a fait son effet ; Renaud vous aime,& je ne puis m'empêcher de rire du stratagême dont vous vous êtes servie pour soumettre ce Rodomont.

ARMIDE.

Air 110. *Ah ! voyez donc que ces Manans sont drôles.*

Que fait-il dans l'appartement ?

SIDONIE.

S'il dit une parole,
C'est votre nom; voici comment,
A chaque instant, *bis*.
Il raisonne le drôle :

*Fin de l'*Air 53.

Non, non, il n'est point de si joli nom
Que celui de ma Princesse,
Non, non, il n'est point de si joli nom
Que celui de ce tendron.

Air 57. *On dit qu'Amour est si charmant.*

Il n'aspire qu'au doux moment
De vous conter ce qu'il ressent.

Montrez-vous à ses yeux, vous en apprendrez davantage.

ARMIDE *finissant* l'Air.

S'il n'étoit pas si nonchalant,
J'en ferois la folie.
Hélas! que Renaud est charmant!
Faut-il que je l'en prie?

Air III. *Les Feüillantines.*

Tendrement.

S'il a pour moi de l'ardeur,

Pour mon cœur
C'eſt un bien foible bonheur !
Que peut un Amant, ma Mie,
Qui n'agit *bis* que par magie ?

Oüi, pour te parler avec franchiſe...

Air 112. *qu'on apporte bouteille.*

L'amour qui le tranſporte
N'a pas un vrai dehors,
Et c'eſt une machine morte,
Dont je fais mouvoir les reſſorts.

SIDONIE.

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Je conviens que c'eſt vous, Madame,
Qui de Renaud embraſez l'ame,
Mais avec tous ces ſoins, hélas !
A cela près d'un peu de honte,
Par ma foi, vous ne laiſſez pas,
D'y fort bien trouver votre compte.

Mais le voici, je vous laiſſe avec lui.



SCENE XV.

ARMIDE, RENAUD.

ARMIDE *courant au-devant de Renaud.*

Air 13. *Mais surtout prenez bien garde à votre Cotillon.*

QUoi, c'est vous, mon petit Mignon,
M'aimez-vous bien?

RENAUD.

Oüi, mon Trognon,
Et mon tendre cœur vous répond,
Que c'est d'amour, d'affection,
C'est pourquoi prenez bien garde,
A tant de passion, à tant de passion.

Air 89. *De son lan la, landeritette.*

Armide, si je soûpire,
Si j'ai des empressemens,
C'est que je meurs de te dire,
Ce qu'à mon tour je ressens,
Pour tes appas,
Landerirette,
Pour tes appas, landerira.

ARMIDE.

Que je suis malheureuse! il faut que je te quitte.

RENAUD *en frappant du pied.*

J'ai du guignon.

Air 21. *Morguienne de vous.*

Lorsque de rester
Mon amour vous presse,
Vous m'allez quitter
Trop cruelle Princesse!
Morguenne de vous.
Quel' femme, quel' femme!
Morguenne de vous,
Quel' femme êtes-vous!

ARMIDE.

Aïr 43. *Vous m'entendez bien.*

Mon fils, l'amour que j'ai pour toi
Jette mon ame dans l'effroi,
Hélas, par injustice

RENAUD.

Hé bien?

ARMIDE.

Je crains qu'on me ravisse,

Eh ! tu m'entens bien.

RENAUD.

Mon petit cœur, pourquoi t'allarmer ? est-ce que je ne t'aime pas comme il faut ? je fais pourtant mon possible pour...

ARMIDE.

Je crains que cela ne dure pas ; Si la gloire où tu donnois si follement, s'offroit encore à tes yeux, tu me quitterois peut-être pour suivre cette étourdie.

RENAUD.

Air 113. *Si la jeune Annette.*

Je ressens sans cesse
La plus vive ardeur,
C'est pour toi, Princesse
Que je garde mon taleritata, la rire ;
Que je garde mon cœur.

Air 50. *Le mirliton.*

Les honneurs d'une Victoire,
Pour toi ne me tentent pas :
L'éclat dont brille la gloire *
Vaut-il un seul des appas
De tes yeux fripons & mignons,

* Vers de l'Opera.

Ma dondaine,
De tes yeux fripons don don;

RENAUD & ARMIDE *ensemble.*

Air 58. *A l'ombre d'un Ormeau, Lisette.*

Aimons-nous, tout nous y convie,
Hélas! si tu m'ôtois ton cœur,
Tu m'ôterois bien-tôt la vie,
Je n'y puis penser sans frayeur,
Armide, } Mes amours,
Cher Renaud, }
Je t'aimerai toûjouts.

ARMIDE.

Adieu.

Elle s'en va.

SCENE XVI.

UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS, RENAUD.

UBALDE.

*Refrain de l'*Air 114.

LA bonne avanture,
O gay,
La bonne avanture!

Air

Air 6. Tour cela m'est indifferent.

Tandis qu'il est seul, mon enfant, *
Il faut profiter du moment.

UBALDE *présentant le Bouclier aux yeux de Renaud, chante l'*Air 115. *Ah! Thomas, réveille-toi.*

Ah! Renaud, réveille, réveille,
Ah! Renaud, réveille-toi.

RENAUD.

Ouf.

*Continuant l'*Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Ciel! qui peut peindre ma figure,
Aussi sensiblement, hélas!
Il faut rire de l'avanture,
Me voici comme le Bœuf gras.

UBALDE.

Tout le Camp vous demande, notre General vous rappelle... mais quoi! tandis que des deux bouts de la terre chacun court à la gloire, le brave Fils de Berthold reste ici comme un imbécille? vîte.... allez-vous-en....

* En frappant sur l'épaule du Chevalier Danois.

RENAUD.

Comme me voilà plaisamment fagotté ! parbleu, je suis un drôle de Héros ; ah, ah.*

UBALDE. Air 37. *Aux armes, Camarades.*

Aux Armes, Camarades,
Profitez du moment,
Partez promptement,
Aux Armes, Camarades,
Pourquoi tant de retardement ?

RENAUD.

Patience, patience, je vais vous l'apprendre.

Air 116. *L'appetit vient en mangeant.*

Des yeux de cette Brunette,
Je me gardois bien vraiment ;
Mais cette fine Coquette
Me prit par enchantement :
Mon ame devint distraite,
Et pour parler franchement....
L'appétit vient en mangeant.

* Il se met à rire.

UBALDE *en tirant Renaud par le bras.*

Eh! allons, Seigneur Renaud, dégourdissez-vous.

LE CHEVALIER DANOIS.

Air 117. *Vaudeville de Panurge.*

Tout vous engage en ce jour
D'oublier un fol amour :
J'entens l'écho qui répete,
A la trompe.... ette,
Renaud, quittez ce séjour,
Sonnez, trompette,
Battez, tambour.

RENAUD *en sautant.*

Bon, je sens revenir mon courage; mon petit cœur au seul nom de la gloire fait tic, toc: allons, il... il lui faut obéir; & vous* restes honteux de ma foiblesse, quittez-moi pour jamais.

Renaud reçoit un bouclier de la main d'Ubalde, & une épée de celle du Chevalier Danois.

UBALDE.

Air 118. *Dans le Fleuve d'oubli, biribi.*

Fuyez de la Princesse,

* En arrachant ses guirlandes de fleurs.

Les dangereux appas,
Ha, ha, ha,

RENAUD.

Comme le tems nous presse,
Ami doublons le pas,
Ha, ha, ha,
Pour en perdre la mémoire,
Partons, vîte, courons,
Et volons,
A la gloire, à la gloire.

Ils s'en vont.

SCENE XVII.

RENAUD, UBALDE, LE CHEVALIER DANOIS, ARMIDE.

ARMIDE *suivant Renaud le mouchoir à la main.* Air 216. *Vers & chant de l'Opera.*

RENAUD! ciel! ô mortelle peine!
Vous partez, Renaud, vous partez,

Armide tire Renaud par le bras, Ubalde en fait autant de son côté; mais Renaud en leur résistant, les fait tomber par terre, ce qui fait un jeu de Théâtre.

Air 119. *Le beau Berger Tyrsis.*

Que ne peux-tu ſentir
La douleur qui me preſſe !
Cruel, avant de partir,
Vois l'excès de ma triſteſſe :
Oüi, je te le confeſſe,
Ton départ me fait mourir.

Renaud s'arrêtant pour l'écouter.

Air 33. *Flon, flon.*

Quand tu venois, perfide,
Me conter ton amour,
Réponds, eſt-ce qu'Armide,
N'avoit pas du retour ?

RENAUD.

Flon, flon,
Larira dondaine,
Flon, flon,
Larira dondon.

Air 120. *Beau Berger, je te connois bien.*

Armide, je vous connois bien ; *Bis.*
Ces diſcours ne ſervent à rien ;
Vous m'en contez,
Vous m'amuſez.
Toûjours :

A d'autres, je connois les tours,
Que m'ont fait vos amours.

ARMIDE.

Air 121. *Menuet du second Acte des Fêtes Grecques.*

Sans cesse sur tes pas
Tu me verras, perfide,
Sans cesse sur tes pas
Te suivre dans tous les combats;
Oüi, tu verras Armide,
S'offrir comme une Egide,
Et les coups, ma foi,
Lancés contre toi,
Seront tous pour moi.

RENAUD.

La gloire veut que je vous quitte, ce n'est pas ma faute à moi, belle Armide.... ne vous fâchez pas.

Air 12. *Quand le péril est agréable.*

Je m'empresserai de vous plaire,
Et de bon cœur vous aimerai;
Mais ce sera.... quand je n'aurai
Rien de meilleur à faire.

ARMIDE.

Air 81. *Les Filles de Montpellier.*

Puisque tu te ris du sort
De l'infortunée Armide,
Ingrat, je vais par ma mort,
Contenter ton cœur perfide:
Ahi, ahi, ahi!...

Elle tombe, & s'évanoüit.

Renaud court pour la soutenir, & la couche sur un lit de gazon, en finissant l'air.

Ahi, ahi, ahi! Armide,
Armide, ahi, ahi! (*il pleure*) iou, iou.

UBALDE *le retirant par le bras.*

Air 40. *Ah! Robin, tais-toi.*

Quand la gloire vous appelle,
Y pensez-vous bien, Renaud?
Vous faites ici le nigaud
Auprès d'une Peronnelle.

RENAUD *en pleurant.*

Ubalde, tais-toi,
J'en connois, j'en connois,
J'en connois bien d'autres,
Qui font comme moi.

LE CHEVALIER DANOIS.

Eh, allons, hâtez-vous de partir; pour un Héros, vous faites-là un sot personnage.

RENAUD *au Parterre, en pleurant.*

Allons, armons, armons, ... armons-nous de courage.

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Partons, mais genereusement,
Et paroissons être content,
Afin qu'à jamais l'on s'écrie :
Que Renaud mille fois montra
Plus de cœur dans sa Parodie,
Qu'il n'en fit voir à l'Opera.

Ils s'en vont.



SCENE

SCENE DERNIERE.

ARMIDE *seule, & revenuë de son évanoüissement.*

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

LE perfide Renaud me fuit,
Et quoiqu'ingrat, mon cœur le suit;
Hélas! il veut que je périsse!

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Ah! tu me trahis, misérable,
Ah! tu vas trahir tes sermens.

l'air précedent achevant.

Le perfide Renaud me fuit,
Et quoiqu'ingrat, mon cœur le suit.

Air. 19. *Quand on a prononcé ce malheureux Oüi.*

Hélas que n'ai-je crû le Dieu de la Bouteille!
Yvre de son doux jus, à l'ombre d'une Treille,

Air 122. *J'en suis bien contente.*

Lanmirtan plan, lan tir larigo
Je serois contente. *Bis.*

Air 123. *Il s'en va, le Berger que j'adore.*

Il s'en va, le Héros que j'adore,
Il m'a fait pour jamais ses adieux.

Air 105. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

De bon cœur il quitte ces lieux,
Il ose braver ma rage,
Je le vois, si j'en crois mes yeux,
Qui court gagner le rivage.
Et gai, gai comme il va,
Lalera. . . . . .

Air 124. *Suivons, suivons l'amour.*

Suivons, suivons Renaud, courons le rechercher.
Ah, ah, ah, je ne puis marcher.

Air 125. *Quel plaisir d'aller à la Guinguette.*

Traître, attends. . . . . je tiens ton cœur perfide,
Je l'immole, je l'immole à ma fureur,

*Fin de l'*Air 69. *Mariez, mariez-moi.*

Je le tiens, je le tiens, je le tiens bien.
Bon! tu deviens folle, Armide,
Je le tiens, je le tiens, je le tiens bien.
Ma foi tu ne tiens plus rien.

Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

Partons : mais de la vengeance,
Suivons les transports.

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Ombres d'Huissiers & de Sergens,
Voici pour vous de doux instans.

Air 5. *Les Trembleurs.*

Quittez le sombre rivage,
Accourez servir ma rage,
Faites ici le tapage;
Répandez par tout l'horreur.
Pour venger un cœur sensible,
Que votre pouvoir terrible
Y laisse, s'il est possible,
Des marques de sa fureur.

Les Démons transformés en Huissiers & Sergens, détruisent le Palais d'Armide, qui au lieu de s'en aller sur un Char volant, comme à l'Opera, passe en l'air dans une Brouette, & la Piece finit.

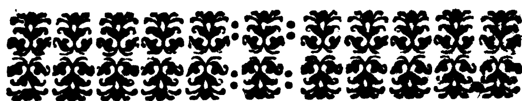
FIN.

MOMUS
EXILÉ.

Critique du Ballet des Elémens.

PAR M. FUSILLIER.

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 25. Juin 1725.



ACTEURS.

LA VERITE' d'abord en Déesse, ensuite en Paysanne.

MOMUS d'abord en Dieu, ensuite en Arlequin.

L'AMOUR.

IXION.

ARION.

EMILIE, Vestale.

PAN.

BRODANTI, Compositeur Italien.

COTILLON, Maître de Ballet.

Mr. LOURDANDIN, Bourgeois.

Les ELEMENS & leur suite critiquement habillés.

La Scene est dans un Jardin d'un Faubourg de Paris.



MOMUS EXILÉ.

Le Théâtre représente le Jardin d'une Societé Bourgeoise dans un Faubourg de Paris.

SCENE PREMIERE.

MOMUS, LA VERITÉ.

MOMUS.

OUS voilà bien rêveuse, Madame la Verité !

LA VERITÉ.

Ecoutez, Seigneur Momus ; ce n'étoit pas trop la peine de me tirer de

mon puits, pour m'amener avec vous dans une Ville où le mensonge a le haut du pavé.

MOMUS.

Que voulez-vous, charmante Verité, Jupiter, lassé de mes plaisanteries, m'a banni du Ciel; dès que je me suis vû sur la Terre, j'ai été vous chercher. La Verité fut toûjours l'inclination dominante de Momus.

LA VERITE'.

Cette inclination-là vous a souvent été funeste. Votre exil n'en est-il pas une nouvelle preuve?

MOMUS.

Je ne me repentirai pas sûrement d'une faute qui me procure le bonheur de vous voir.

LA VERITE'.

Vous auriez fort bien pû joüir de ce bonheur-là sans venir me promener dans Paris, comme si la Verité étoit en pays de connoissance.

MOMUS.

De quoi vous plaignez-vous? vous n'y avez pas été apperçûë; nous avons pris la

précaution de nous rendre invisibles l'un & l'autre, pour ne pas effaroucher le beau Monde, & c'est ce que nous avons fait de mieux. La Verité déplaît aux hommes quand elle se montre seule: Dieu sçait comme ils la recevroient s'ils la voyoient accompagnée du Dieu de la raillerie.

LA VERITÉ.

De grace, où sommes-nous à présent?

MOMUS.

C'est ici l'endroit dont j'allois vous parler tantôt quand je me suis apperçû que Mercure nous écoutoit; car, comme bien vous le sçavez, nous ne sommes pas invisibles pour les Dieux.

LA VERITÉ.

Il seroit beau, vraiment, que les Dieux pussent méconnoître la Verité!

MOMUS.

Nous voici dans un Jardin de Faubourg, asyle champêtre d'une societé Urbaine qui vient s'y divertir pendant l'Eté. Cette societé est une espece de salade; il y a de la fourniture variée, des Marchands, des Pro-

curieurs, des Poëtes, des Musiciens, des Apoticaires, des Danseurs.

LA VETITE'

Fort bien : on fait dans cette Guinguette bourgeoise des parties de boule, & des soupers, & la moitié de cette societé défraye l'autre.

MOMUS.

Cela doit être. O ça, aimable Verité, songez que nous pouvons nous égayer ici impunément : vous sçavez ce qu'il m'en coûte pour avoir pincé les Dieux ; il faut nous réduire aux ridicules subalternes.

LA VERITE'.

Paix : voici sans doute deux de ces subalternes que vous demandez.

MOMUS.

Nous pouvons les écouter sans risquer d'être vûs.

LA VERITE'.

Oüi : mais allons nous asseoir sur ce banc derriere cette palissade ; la Verité ne peut avoir parcouru Paris sans se fatiguer extrêmement. *

* Ils vont s'asseoir.

SCENE II.

Mr. BRODANTI *Compositeur de Musique*, & Mr. COTILLON *Maître de Danse.*

BRODANTI *seul chante cet Air François composé dans le goût le plus outré d'Italie.*

VA, triste raison, va regner loin de la Treille;
Et vive le désordre où nous jettent les pots;
Ainsi que l'Opera, le Dieu de la Bouteille,
Au lieu des Elemens * nous fait voir le cahos.

Mr. Cotillon arrive sur la fin de l'Air en dansant.

BRODANTI *appercevant Cotillon.*

Vous voyez que je chante, Monsou Cotillon.

COTILLON.

Et moi je danse, signor Brodanti.

BRODANTI.

Vous n'ignorez pas que je suis Compositeur Italien de Musique Françoise.

* On joüoit à l'Opéra le Ballet des Elemens.

COTILLON.

Oh! votre réputation est fort bien établie, dans les concerts même spirituels.

BRODANTI.

Le génie de la composition ne me quitte jamais; un jour que mon Poëte ne me livra pas sa fourniture de paroles, je mis en Musique tout un Almanach de Milan.

COTILLON.

Et moi, la fureur du jaret me possede si fortement, que je n'ai pas voulu me donner une Chaise pour aller chez mes Ecoliers; je mets le tems à profit, & en dépit des charettes & des crottes, je compose, chemin faisant, mes danses les plus érudites, dans les ruës les plus embarassées.

BRODANTI.

Avez-vous vû l'Opera nouveau?

COTILLON.

Oüi, je l'ai vû, revû & corrigé.

BRODANTI.

Il y a de petits chants frisotés qui ne me déplaisent pas.

COTILLON.

Oh ! pour moi j'en trouve la danse pitoyable.

BRODANTI.

Pitoyable ?

COTILLON.

Oüi pitoyabillissime. J'ai refait le Ballet dansant des Elemens dont je veux vous regaler aujourd'hui, & quelques connoisseurs de la societé de ce jardin.

BRODANTI.

Et où prendrez-vous dequoi exécuter ce Ballet ?

COTILLON.

J'ai pourvû a tout ; mais ce n'est pas seulement à nos Bourgeois que je prétens donner ce Cadeau, nous aurons de plus illustres Spectateurs.

BRODANTI.

Expliquez-vous.

COTILLON.

Apprenez une grande nouvelle. Mercure qui avoit une négociation à faire dans les

Il chante à l'Italienne, & roule sur l'I.

Le perfide Renaud me fouït i i i i i i i i i i i i

COTILLON.

Voilà ce qui s'appelle peindre la nature! eh bien, Seigneur Brodanti, je suis dans la danse ce que vous êtes dans la musique; j'ai proscrit toutes ces courantes ennuyeuses, ces sarabandes soporatives qui affadissoient les bals; & depuis que j'ai réformé mon art, la gigue & le menuet paroissent trop doucereux, on ne veut plus que la Fanatique, le Pistolet & les Rats....

BRODANTI.

C'est qu'on a du goût.

COTILLON.

Et les sept sauts: voilà ce qui s'appelle des pas galans & fins. 1. saut, 2. sauts, * 3. sauts, 4. sauts, 5. sauts, 6. sauts, 7. sauts.

BRODANTI *le regarde partir & le suit en chantant.*

Ainsi que l'Opera, le Dieu de la Bouteille,
Au lieu des Elemens nous fait voir le Cahos.

* Il s'en va en les chantant, & les sautant.

SCENE

SCENE III.

MOMUS & la VERITE' sortans de derriere la Palissade.

LA VERITE'.

EH bien, Seigneur Momus, nous voilà découverts ?

MOMUS.

Cela m'intrigue.

LA VERITE'.

Et moi aussi.

MOMUS.

On va mettre sur mon compte toutes les hostilités de la Foire, si je ne lui défens pas de dauber les autres Théatres.

LA VERITE'.

Et si vous le lui défendez, vous nous broüillerez avec le Public.

MOMUS.

De quoi diantre s'est avisé ce babillard de Mercure de publier mon exil & mon séjour dans ce pays-ci ?

LA VERITÉ.

Dequoi vous embaraſſez-vous ? oubliez-vous que nous ſommes inviſibles ?

MOMUS.

Non; mais je ſouhaiterois fort, moi, pouvoir me mêler ſans être connu, dans les converſations des originaux heroïques qu'on nous promet ici.

LA VERITÉ.

Eh bien, défaiſons-nous de nos figures qui épouvantent les Dieux & les mortels; cachons la plaiſanterie & la verité ſous des apparences ſtupides, car la verité n'offenſe guéres lorſqu'elle paroît avec le maſque de la ſottiſe; c'eſt ſouvent la profeſſion du railleur qui donne du crédit à une épigramme. Un trait cauſtique échape à un payſan, lâché quelquefois ſans réflexion, il eſt entendu de même; que le même trait ſe trouve dans une chanſon rimée, par le Poëte le plus mal venu des Muſes, cette chanſon deviendra Vaudeville.

MOMUS.

J'entre dans votre idée, attendez un moment, vous m'allez voir bien déguiſé ? *

* Momus entre derriere la Paliſſade, & en ſort en Arlequin.

LA VERITÉ' *seule.*

Quelle métamorphose va-t'il tenter ? mais songeons plûtôt à la mienne....;. oui.... je la tiens...

MOMUS *revenant en Arlequin balourd, & tournant autour d'elle.*

Reconnoissez-vous Momus ?

LA VERITÉ'.

Quoi c'est vous ! je défie à présent tous les Calotins de reconnoître leur Patron.... attendez-moi aussi un moment ... je vais faire, comme vous, un tour derriere la Palissade. *

MOMUS *seul.*

Je ressemble comme deux gouttes d'eau à l'Arlequin de la Comédie Italienne, & je gagerois hardiment que le Parterre, tout fin qu'il est, y seroit attrapé ; oüi... ** c'est Arlequin.

Voilà *** ses yeux... sa bouche... & déja sa grimace...

C'est lui-même... c'est toi cher prunaut que j'embrasse.

* Elle sort.
** Se tâtant.
*** Vers parodiés du rolle de Pirrhus dans Andromaque.

LA VERITÉ *en Paysane.*

Monsieur Momus qu'en dites-vous ? me trouvez-vous la phisionomie assez ingenuë ?

MOMUS *en Arlequin.*

Oui-da ! mais pourtant cette ingenuité là me paroît un peu malicieuse ... & vous, regardez-moi un peu, ai-je l'air assez beste ?

LA VERITÉ.

Pas mal, pas mal.

MOMUS.

Mais si notre caractere & notre esprit alloient percer à travers de nos travestissemens ?

LA VERITÉ.

Oh ! nous pouvons avoir du bon sens en pure perte, on n'y prendra pas garde ; nous voilà devenus gens sans conséquence ; on ne verra plus de nous que nos habits : Ça quel nom voulez-vous vous donner ici ?

MOMUS.

Je m'apellerai Arlequin : cet Arlequin est ami du Signor Brodanti, mon nom autorisera mon séjour dans ce lieu-ci.

LA VERITÉ.

Oh ! le mien sera encore mieux autorisé ; je me nommerai Agatine, c'est le nom de la fille du Concierge de ce jardin ; j'ai apperçû en arrivant qu'elle s'en alloit à Paris pour deux heures sans en rien dire à son pere, je vais lui rendre service en la représentant, & l'empêcher d'être grondée : de plus, comme cette Agatine, de qui je prens le nom & la figure, entend parler sans cesse de spectacles, on sera moins étonné de mes critiques ; je passerai pour l'Echo des beaux esprits de ce jardin.

MOMUS.

Cela est doctement imaginé ; je vais joindre Brodanti pour prendre langue... adieu Agatine.

LA VERITÉ.

Adieu Arlequin. * Je vais attendre de pied ferme le nouveau monde de l'Opera, & pour augmenter ses craintes, je lui parlerai quelquefois dans l'Idiome de la Foire, en Vaudevilles ; il est permis à la Verité de badiner, puisqu'elle prendroit en vain un ton grave.

* Momus sort.

Air 20. Ne m'entendez-vous pas.

Paroissez Elemens,
Point de dispute vaine,
Ainsi que sur la Scene,
N'observez point vos rangs.
Paroissez Elemens.

SCENE IV.

LA VERITÉ' *en Paysane*, L'AMOUR.

LA VERITE'.

ON n'a qu'à joüer l'ouverture, la Piéce va commencer : voilà l'Amour, il est je crois du * Prologue.

L'AMOUR.

Moi, du Prologue ! vous vous méprenez ma mie ; quelle figure voulez-vous que l'Amour fasse dans une assemblée de parens ? à un traité de partage ?

LA VERITE'.

Mais cependant Venus votre Mere stipule pour vous.

* Prologue du Ballet des Elemens.

L'AMOUR.

Je ne l'ai point chargée de ma procuration.

LA VERITE'.

Elle demande au Destin un apanage digne d'un Cadet comme vous ; elle menace fierement l'Univers d'une rechute dans le Cahos.

L'AMOUR.

De quoi se mêle ma Mere ? d'où vient se plaint-elle de ce que je ne tiens pas mon coin dans ce Prologue ? on ne voit que moi dans tous les Actes qui le suivent.

LA VERITE'.

Et vous n'y faites pas trop bonne figure.

L'AMOUR.

Il est vrai que le * Cahos est ce qu'il y a de mieux représenté dans la Piéce, il y fournit un bon morceau de décoration.

LA VERITE'. Air 126. *Comme un Coucou que l'Amour presse.*

En vain décorant cet Ouvrage,
Le Pinceau par des coups divers
Du Cahos nous trace l'image,

* Le Cahos ouvre le Prologue des Elemens.

Il est bien mieux peint dans les Vers.

L'AMOUR.

Adieu ma bonne fille, j'ai une petite affaire à terminer dans un Cabinet de ce Jardin.

LA VERITE'.

Vous ?

L'AMOUR.

Oüi, moi : la voilà bien étonnée ! n'est-il pas bien surprenant que l'Amour ait affaire dans une Guinguette ?

SCENE V.

LA VERITE' *en Paysane*, IXION.

LA VERITE'.

L'Amour quitte l'Opera pour venir à la Guinguette ; eh, mais, ce n'est pas là trop blesser l'unité du lieu .... oh ! oh ! j'aperçois Ixion * qui vient des premiers implorer l'apui de Momus.

* Ixion, premiere entrée du Ballet des Elemens.

Air 19. Quand on a prononcé ce malheureux oui.

Vous voyez les Beautés avec indifférence,
C'est que d'un feu secret vous sentez l'impuissance;
Depuis que l'on vous voit à la table des Dieux
Vous faites le finaud, mais on a de bons yeux.

IXION.

Ouais, on diroit que cette Paysanne-là soit initiée dans les mysteres d'Ixion!

LA VERITE'.

Oh que oui; je vous ai vû à l'Opera; vous y tombiez des nuës.

IXION *d'un ton indolent.*

Que voulez-vous dire? Jupiter se prend d'amitié pour moi sans qu'on sache comment il me donne un couvert à sa table, je deviens son favori.....

LA VERITE'.

Et amoureux de sa femme: voilà comme on dit que cela arrive toûjours.

IXION *d'un ton mysterieux.*

Je ne dis pas cela.

LA VERITÉ.

Camon ! vous faites bien le discret ! tenez, cela ne vous sied pas trop sur le Théâtre chantant, mais encore moins ici. Seigneur Ixion, vous pouvez vous dispenser de feindre, car nous n'avons pas de Mercure pour vous tirer les vers du nés sur le chapitre de Junon.

IXION *récite*.

Pour la Reine des Cieux peut-on blâmer mon zele ?

LA VERITÉ.

Tarare.

Pompon.

Monsieur le Commensal de Jupiter on vous connoît. Le Tonnerre ne vous effraye pas & vous voulez aller brusquement.

Elle chante. Air 127.

De la Table au lit,
Du lit au repas,
Du repas dans les draps
Ha ! ha ! ha !
Et ziste zeste, quel garçon !
Jupiter, Jupiter, Jupiter même
Lui semble un mari fort bon
A changer en Acteon.

IXION.

Je ne sçaurois plus me contraindre ; oüi ; j'aime Junon, & Jupiter s'en fâche fort mal-à-propos : il ne devroit pas refuser un * présent qu'il a fait à tant de maris,

LA VERITÉ.

Jupiter a tort.

IXION.

Et Junon aussi : ne devroit-elle pas saisir avidemment l'occasion de se venger des infidelités de son mari ?

Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Une femme après telle offense
Aime qui prend son interêt....
On aime toûjours la vengeance,
Mais souvent le vengeur déplaît.

IXION.

Ce qui me réjouit dans mon rolle, c'est que je meurs du moins rival de Jupiter.

LA VERITÉ.

Oui, cela vous rend la jambe bien mieux faite, de pouvoir vous vanter à Jupiter,

* Lazzi des Cornes.

des projets que votre tête avoit formés contre la sienne, & cela dans le moment où vous devez être assommé & avoir perdu la parole du coup de Tonnerre qu'il vous a lâché.

IXION.

Jupiter auroit bien pû se passer de venir faire avec moi cette mauvaise scene-là.

LA VERITÉ.

Si cette scene-là est mauvaise, du moins n'est-elle pas longue.

Air 52. *Ces Belles sont si sottes.*

Le rolle de Jupin boudeur *bis.*
Ne tombe pas dans la langueur.
Lorsque le pauvre sire
Vient troubler votre belle humeur,
Il n'a qu'un * vers à dire
Lon la,
Il n'a qu'un vers à dire.

IXION *à part.*

Allons chercher Momus & laissons cette petite mijaurée-là qui avec un habit de villageoise s'ingere de raisonner.

* Un Vers seul compose le rolle de Jupiter,

SCENE VI.

LA VERITE' *en Paysane seule.*

IXion n'a jamais tant merité d'être foudroyé que depuis qu'il se montre à l'Opera !

SCENE VII.

LA VERITE' *en Paysane*, ARION *avec sa Lire.*

LA VERITE'.

AH! voici Arion. *

Air 128. *Ah ! mon bon Labouteur.*

Bonjour le beau chanteur, *bis.*
Le bon joüeur de Lire ...
O lire, ô lire,
Le bon joüeur de Lire ...
O lire, ô la. **

* Seconde entrée du Ballet des Elemens.
** Arion se promene sans la regarder.

Air 59. M. Lapalisse est mort.

La tempête à vos accords,
Soudain se trouve endormie.
Ah ! venez-vous sur ces bords,
Soulager quelqu'insomnie ?

ARION. Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oui.*

Doux charme de mon Art, ô Note blanche & noire,
Accords harmonieux, mon gagne-pain, ma gloire,
Devenez plus touchans, pour attendrir Momus ;
Faites bien travailler la Basse & le Dessus.

LA VERITÉ.

Oh ! Momus est un Dieu auprès de qui les Bemols n'ont pas un grand crédit.

ARION.

Ah ! s'il m'avoit vû dans mon triomphe !

Air 129. *Ah ! vous avez bon air.*

Ah ! que j'avois bon air !
Traversant l'Onde amere,
Ah ! que j'avois bon air,
Avec mon Dauphin !

LA VERITÉ.

Ah ! vous aviez tout l'air,
Sur son dos tutelaire,

Ah ! vous aviez tout l'air
D'un Phœbus Marin.

ARION.

C'est ce que chantoient les Sirennes à mon arrivée ; Leucosie disoit à Doris en me montrant du bout du doigt :

Air 130. *Car je l'ai pris pour mon valet.*

Cet objet si rare & si beau ,
L'entens-tu , ma charmante ?
Je vois un Apollon nouveau ,
Que sa lire m'enchante !
Je le choisis pour mon Amant ,
A cause de son instrument.

LA VERITE'.

Tredame ! Seigneur Arion , ne vous baillez pas tant de l'encensoir par le nez , & éclaircissez-moi sur un petit rien qui m'embarasse. On dit , comme cela , que dans un certain Ovide qui a conté votre histoire , cette Histoire est claire & simple ; des Matelots interressés vous jettent dans la Mer , un Dauphin vous reçoit & vous porte au rivage : mais à l'Opera vous débarquez au Palais de Neptune qui regulierement doit être situé au fond de la Mer : comment ajuster cette position-là avec le naufrage de

votre Vaisseau qui se passe au fond du Théatre, & qui, si le Palais de Neptune est à sa place, doit se passer sur le ceintre ?

ARION. Air 63. *Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.*

Votre demande est importune ;
Est-ce ma faute à moi, vraiment,
Si le Palais du Dieu Neptune,
N'est pas placé correctement ?
Je ne répons que de ma Lire ....

LA VERITE' *hochant la tête.*

Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.

ARION.

Je peux garantir son merite, car elle m'a valu bien de l'argent chez Periandre.

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Jamais Musicien, ma foi,
N'a tant gagné chez ce bon Roi
Avec un talent très-unique ;
Car Arion dans cette cour
Ne se mêloit que de Musique.....
Quoique chacun y fit l'amour.

LA VERITE'.

Un Maître à chanter qui se borne à la

musique ! voici un prodige plus étonnant que votre Dauphin.

ARION.

Periandre payoit les bons Musiciens comme s'ils avoient été des confidens.

LA VERITE'.

Il faut que vous ayez bien accumulé dans cette Cour, puisque votre bourse a pensé vous coûter la vie ?

Air 6. *Tout cela m'est indifférent.*

Qui l'eût crû, qu'un Musicien
Pût amasser assez de bien
Pour tenter l'avarice humaine ;
Et qu'on pût de ce trésor-là,
Composer un jour sur la scene ;
Le nœud d'un Acte d'Opera ?

ARION.

Oh ! il y a des Musiciens riches autre part qu'à Corinthe.

LA VERITE'.

Ne parlons plus que de votre dignité nouvelle ; le Dieu des eaux votre Pere vous a legitimé un peu tard à la verité, mais vaut mieux tard que jamais. Neptune auroit pû

dispenser son fils de subsister si long-tems par le secours de son violon ; apparemment il vous falloit un Naufrage pour arriver à son Palais, vous avez dû être bien saucé avant que de toucher le loquet de la porte.

ARION.

En verité je n'y ai point pris garde.

Air 18. *O reguingué.*

Tout est si brusqué dans mon fait
Qu'on n'en peut donner un extrait,
O reguingué ô lon lan la.
Moi-même dans mon avanture
Je ne comprens rien je vous jure.

LA VERITE'.

Je vous en offre autant.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Hors de l'eau vous sortez à peine
Que vous trouvez une Sirenne;
Vous voilà d'abord son Amant.
Vous parlez, la Nymphe est éprise,
Vous l'épousez dans le moment,
Le tout sans changer de chemise.

ARION. Air 1. *Zon zon zon.*

Quoi cette pauvre enfant

Veut trancher du critique ....
La sotte assurément
N'aime pas la Musique. *

LA VERITE'.

Et zon zon zon ....

Mais quelle beauté amene ici Momus avec tant de politesse ?

* Il sort.

SCENE VIII.

LA VERITE' *en Paysane*, MOMUS *en Arlequin conduisant* EMILIE *Vestale, tenant un petit réchaud.*

MOMUS *en Arlequin.*

HOla Agatine ! voici une Dame Romaine qui cherche Momus....

LA VERITE'.

Eh ! c'est la Vestale * Emelie !

EMELIE. Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux oüi.*

Brillez dans ces beaux lieux, brillez flame éternelle,

* Troisiéme entrée du Ballet des Elemens.

Gage de notre gloire, objet de notre zele;
Ouf! depuis quarante ans asservie à vos loix,
Salut, honneur, bon soir pour la derniere fois.

MOMUS *en Arlequin.*

Quoi, Madame!

Air 7. *Ton himeur est Cathereine.*

Dans un pudique esclavage,
Depuis quarante ans, hélas!
Vous vivez dans le Fillage? . . .
Oh! cela ne se peut pas.

EMILIE.

C'est le métier que professe
Un tendron offert aux Dieux. . . .

MOMUS *en Arlequin.*

Vous faisiez-là, ma Princesse,
Un métier bien ennuyeux.

EMILIE.

C'est notre destein; nous ne pouvions être reçûës que depuis l'âge de six ans jusqu'à dix dans le Temple de Vesta: ensuite nous étions obligées de servir la Déesse pendant trente années, & toûjours filles. . . .

MOMUS *en Arlequin.*

Toujours filles! cela n'est pas naturel.

LA VERITE'.

Mais, belle Emilie, sçavez-vous bien qu'on a fort blâmé l'impatience de Valere vôtre Amant, qui après avoir eu le loisir de vous conter ses feux pendant plus d'un quart de siécle, ne peut résister à la tentation de vous dérober un entretien la veille du jour où vous devez sortir de votre retraite, & qui plus est, où il doit vous épouser ? .. N'est-il pas joli que le Seigneur Valere qui doit avoir au moins la cinquantaine, montre pour se marier à une fille de quarante ans, des vivacités de Petit Maître, & vous expose par son étourderie à être enterrée toute vive ?

MOMUS *en Arlequin.*

Enterrée toute vive ! cela n'est pas divertissant.

LA VERITE'.

Effectivement vous avez bien de l'obligation à votre Valere, de vous mettre dans un si grand danger, & de vous surprendre pendant la derniere nuit de votre continence, pour ne passer cette nuit perilleuse qu'à vous entendre réciter des songes.

MOMUS *en Arlequin à Emilie.*

Vous auriez bien mieux fait de souffler le feu sacré ; oh ! si j'avois été votre Amant moi.

Air 31. *Gardons nos moutons, Lirette, Liron.*

Loin de vous aller fadement
Débiter la fleurette,
Je vous aurois dit prudemment
Redoutez la fossette,
Gardez vos * charbons,
Lirette, liron,
Gardez vos charbons
Lirette.

EMILIE.

Dès que le feu sacré fut éteint, j'entendis le Chœur des Vestales chanter en parlant de moi.

Air 31. *Vous en venez.* bis.

Vous en venez ! vous en venez !
Ah ! je vois bien que vous en venez, que vous en venez.

MOMUS *en Arlequin.*

C'étoit jalousie de métier.

* Le Feu de Vesta.

EMILIE.

L'amour m'avoit jetté dans le péril, mais il a sçû m'en tirer fort à propos.

Air 61. *Lanturelu, lanturelu.*

Sans que je l'en presse
Cet aimable Dieu,
Vient de la Déesse
Rallumer le feu.....

LA VERITE' *à Momus.*

C'est un vrai miracle
Qu'il devoit à sa vertu,
Lanturelu lanturelu.

EMILIE. Air 47. *Ma raison s'en va bon train.*

Il vient là bien chaudement
Opérer un dénouement;
Cet enfant ailé,
Et pour moi zelé,
Et de graces prodigue.....

LA VERITE'.

Jamais l'amour ne s'est mêlé
D'une plus froide intrigue,
Lon la,
D'une plus froide intrigue.

EMILIE.

Comment donc? sans son arrivée imprévûë, non-seulement j'allois être enterrée toute vive, mais mon fidele Valere seroit mort sous les coups de verges. C'est le supplice ordonné par la loi contre les galans heureux des Vestales.

LA VERITE'.

Mai foi, indépendamment de la loi, la sotte démarche du Seigneur Valere meritoit bien le foüet.

MOMUS.

Allez, croyez-moi encore, ne cherchez pas davantage Momus, les Rieurs ne sont pas pour vous.

Air 132. *Je suis la fleur des Garçons du Village.*

Dequoi va-t'on s'aviser, ma féale,
De vous placer incongrument?
A l'Opera produire une Vestale!
Ce n'est pas là son Elément. *

* Emilie s'en va en riant.

SCENE

SCENE IX.

LA VERITE' *en Paysanne*, MOMUS *en Arlequin.*

LA VERITE'.

Vous voyez, Momus, l'heureux effet de notre déguisement; on trembleroit devant la Verité, on rit d'Agatine.

MOMUS.

Et je ris moi, des terreurs paniques de ces échappés de l'Opera.

LA VERITE'.

* Qu'entens-je? que nous annonce cette rauque Musique?

* On entend un bruit de Chasse.



SCENE X.

LA VERITE' *en Paysanne*, MOMUS *en Arlequin*, PAN *suivi de ses chiens.*

PAN.

JE cherche Momus, je cours.....

LA VERITE'

J'ai crû que vous couriez le Cerf: dites-moi, Dieu * des Forêts, vous n'allez donc jamais sans votre Meute ?

PAN.

Assurément.

Air 133. *Avec ma trompe, je réveille Catin.*

Quand j'explique ma flame
C'est avec bien du bruit :
Si je vais chez Madame
Tout mon Chenil me suit ;
De peur qu'on ne s'y trompe,
Quand je veux y passer,
Avec ma trompe
Je me fais annoncer.

* Pan, quatriéme entrée du Ballet des Elémens.

LA VERITE'. Air 54. *Tontelon tonton.*

Lorſqu'on va voir Belle à qui l'on veut plaire,
Amans, le bruit n'eſt pas trop de ſaiſon;
Mais un Epoux ne ſçauroit en trop faire
A chaque fois qu'il rentre à ſa maiſon.
Ton relontonton
Tontaine la tontaine
Ton relontonton
Tontaine la tonton.

PAN.

Connoiſſez-vous Pomone.

MOMUS *en Arlequin.*

Et oüi, nous la connoiſſons, elle n'aime pas les Chaſſeurs.

PAN.

Le Dieu des Richeſſes Plutus n'en eſt pas mieux traité que moi, elle nous préfere Vertumne, un ſimple Dieu du Jardinage.

LA VERITE'.

Préferer un Jardinier à un Micisſipien! cela eſt-il pardonnable? Pomone prouve bien par-là qu'elle n'eſt qu'une Divinité de Campagne.

PAN. Air 134. *Banissons d'ici l'humeur noire.*

D'un choix trop rustique on l'accuse :
Qui diantre oseroit le nier ?
De plus, elle n'a point d'excuse
Dans la taille du Jardinier.

Adieu mes enfans : je ne serai pas tranquille que Momus ne m'ait donné une sauve-garde signée de sa main.

LA VERITE' *chante à part. Fin de l'*Air 135.

Attendez-là sous l'Orme,
Vous attendrez long-tems.

Allez, Seigneur Pan, cherchéz bien Momus, il n'est pas loin d'ici.

SCENE XI.

LA VERITE' *en Paysanne*, MOMUS *en Arlequin.*

LA VERITE'.

IL me semble que les Elémens de l'Opera se trouvent fort dérangés !

Air 6 Tout cela m'est indifferent.

Au Prologue on voit du Cahos.
Sortir les Elémens éclos ;
Mais hors de ce désordre extrême
Ils ne peuvent long tems durer,
Car avant l'Acte quatriéme,
Ils se hâtent tous d'y rentrer.

Mais j'apperçois Monsieur Cotillon.

SCENE XII.

LA VERITE' *en Paysanne*, MOMUS *en Arlequin*, COTILLON, BRODANTI.

COTILLON.

OR Çà mes enfans, nous allons répeter notre divertissement. Signor Brodanti, songez à votre affaire ; * mais il nous faudroit Monsieur Lourdandin.

MOMUS *en Arlequin.*

Qui est ce Monsieur Lourdandin ?

* Brodanti donne un papier à Momus & à la Verité.

COTILLON.

Peste! C'est un homme de goût, un bon Drapier qui m'habille...

LA VERITÉ.

Et que vous payez en entrechats bien trebûchans.

BRODANTI.

Ecco il Signor Lourdandin.

SCENE XIII.

LA VERITÉ *en Paysanne*, MOMUS *en Arlequin*, COTILLON, BRODANTI, LOURDANDIN.

LOURDADIN.

SErviteur, allons, mes amis, chantez & dansez, donnez-moi de la réjoüissance, & moi je vous donnerai la colation.

MOMUS *à Lourdandin*.

Au moins nous sommes du Ballet, Agatine & moi....

LOURDANDIN.

Tant mieux pour vous.

COTILLON.

Holà Messieurs du Ballet, avancez.

SCENE XIV.

LES MESMES ACTEURS.

Ceux du Ballet paroissent au fond du Théâtre. Les quatre Elémens se montrent les premiers ; la Terre & l'Air sont ensemble, & l'Eau & le Feu pareillement, caractérisés comiquement, & se tenant par-dessous les bras : on voit pour la Terre des Carriers & des Jardinieres ; pour l'Air, des Souffleurs d'Orgue ; pour le Feu, des Boulangeres ; & pour l'Eau, des Porteurs d'Eau.

LOURDANDIN.

MOnse de Cotillon, qui sont ces quatre personnages qui se tiennent si étroitement sous les bras ?

COTILLON.

Ce sont les quatre Elémens du Ballet nou-

veau dans leurs habits d'Ordonnance, & accouplés suivant les rapports qu'ils ont ensemble. Approchez vous autres; * tenez, mon cher Monsieur Lourdandin, & jugez si je sçais assortir mon monde : voilà l'Air & la Terre aussi lourds l'un que l'autre, pour acquiescer au systême de la pesanteur de l'Air, & ces deux-ci sont l'Eau & le Feu...

LOURDANDIN.

Le feu est vêtu de glace !

COTILLON.

C'est que le Feu & l'Eau de nouvelle création sont aussi gelés l'un que l'autre. O çà, voici la suite des Elémens qui est bien mieux caractérisée que sur le Théâtre Lyrique. Voici pour la Terre des Jardinieres & des Carriers; pour l'Air, des Souffleurs d'Orgue; pour le Feu, des Boulangeres; car le Rechaud de Vesta ne vaut pas certainement le Four d'une Boulangere; & pour l'Eau enfin des jeunes Porteuses d'eau avec deux Brigadiers de la Compagnie des Pompes.

LA VERITÉ.

Voilà ce qui s'appelle un Ballet bien

* L'Air & la Terre avancent ensemble vêtus pésamment; l'Air n'est distingué que par un Moulin à vent sur la tête.

imaginé ! les Couplets de l'Opera Comique n'y mordront pas. Oh ! le friand morceau.

Air 50. *Le Mirliton.*

Vous en aurez de la gloire ;
On ne pourra qu'admirer...

MOMUS *en Arlequin à* COTILLON.

Vous ne craindrez pas la Foire,
Et qu'on aille vous fourer
Dans un mirliton,
Mirliton, mirlitaine
Dans un mirliton dondon.

COTILLON.

Allons Messieurs de l'Orquestre, à vous.

VAUDEVILLE.

LA VERITE' *en Paysanne.* Air 217.

Un tendron ne sçauroit se plaire,
Auprès d'une Maman sévere,
Qui moralise à tout moment ;
Mais qu'un sort heureux l'accommode
D'une bonne Mere à la mode,
Le voilà dans son Elément.

COTILLON.

Un Gascon près d'une Grisette,
Qui de bijoux veux faire emplette,
Ne brille pas assurément :
Mais quand un bon vent le transplante
Près de quelque Veuve opulente,
Le drôle est dans son Elément.

veau dans leurs habits d'Or
accouplés suivant les rappo
semble. Approchez vous
mon cher Monsieur L ant;
si je sçais assortir mo nce
& la Terre aussi ,
pour acquiescer a nt.
de l'Air, & ces d N.

L e flegmatique
un juste critique,
Le feu ioüé que froidement:
quand au Caffé la Cabale
pour cause à Virgile l'égale,
Il est là dans son Elément.

LA VERITE'.

Certain Mari dans son ménage,
Près de sa Femme belle & sage,
Ne peut rester un seul moment;
Qu'il soit par la plus laide Actrice
Agacé dans une Coulisse,
Il est là dans son Elément.

MOMUS *au Parterre.*

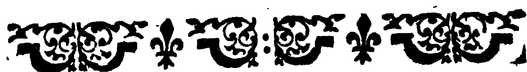
Lorsque votre esprit de justesse
Proscrit une nouvelle Piece,
Vous nous dérangez grandement:
Mais quand nous pouvons satisfaire
Au juste désir de vous plaire,
Nous sommes dans notre Elément.

FIN.

AHOS,

AMBIGU COMIQUE.

Représenté pour la première fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 27. Juillet 1725.



ACTEURS

DU PROLOGUE.

LE VICOMTE.

L'AVOCAT.



PROLOGUE.

LE VICOMTE, L'AVOCAT.

L'AVOCAT.

AVant la naissance du Monde...

LE VICOMTE.

Eh! morbleu, Monsieur l'Avocat, passons au déluge; je vous assure que je ne comprens rien à tout ce que vous me dites, & que j'ai bien peur que cet ambigu de Scenes & de Chansons que vous avez composées pour la Fête que je donne demain à toute notre petite Ville, ne soit trouvé bien pitoyable.

L'AVOCAT.

Que voulez-vous, Monsieur? je l'ai composé d'après l'Opera nouveau que l'on jouë à Paris, & j'ai cru que l'on ne pouvoit gueres s'égarer sur de si parfaits modeles..

LE VICOMTE.

Mais quoi, n'auriez-vous pas pû distinguer autrement vos quatre Elémens ?

L'AVOCAT.

Eh ! Monsieur, les changemens de décorations les distinguent assez ; il ne faut que cela pour ces sortes de spectacles, & pourvû que l'on parle de l'Air, de l'Eau, du Feu & de la Terre en tems & lieu, voilà les quatre Elémens, & de plus nous mettrons une Préface.

LE VICOMTE.

Une Préface ! je vous conseille de la faire mettre en Musique, aussi-bien que le Privilege. Est-ce qu'on ne pourroit pas entendre votre sujet sans Préface ?

L'AVOCAT.

Non, Monsieur, c'est à présent la regle des Opera nouveaux.

LE VICOMTE.

Allons, recommencez-moi, s'il vous plaît tout ce que vous venez de me dire,

pour voir si je pourrai y comprendre davantage.

L'AVOCAT.

Je vous ai dit d'abord, Monsieur, que ma Piece commençoit avant la naissance du Monde : mon Prologue est le Cahos d'où sortent tous les quatre Elémens par ordre du Destin.

LE VICOMTE.

Fort bien, & vous nous faites voir les Romains tous chaussés & tous vêtus une demie-heure après : vous voyez bien que votre Piece n'est pas dans les regles des ving-quatre heures.

L'AVOCAT.

Monsieur, ce n'est point un divertissement régulier ; & l'Opera sur lequel je me suis reglé, prend ordinairement beaucoup de licence, c'est ce qui en fait la beauté.

LE VICOMTE.

D'accord ; mais on n'a jamais vû mettre quatre mille ans dans l'intervalle d'un Acte à l'autre : commencez par me retrancher votre Prologue.

L'AVOCAT.

Mon Prologue, Monsieur! vous n'y songez pas, c'est la meilleure piece du sac.

LE VICOMTE.

Je n'en veux point.

L'AVOCAT.

Je suis bien fou d'avoir si mal employé mon tems en m'amusant à de pareilles bagatelles, j'aurois bien mieux fait de continuer mon Poëme Epique.

LE VICOMTE.

Quoi, vous travaillez aussi à ces sortes d'Ouvrages? parbleu, c'est une fureur, tout le monde s'en mêle: est-ce que vous avez fait le Poëme des Geans?

L'AVOCAT.

Non, Monsieur.... grace pour mon Prologue.

LE VICOMTE.

Votre priere est inutile.

L'AVOCAT.

Il faut vous obéïr : vous aurez quatre petits Actes differens qui ne serviront qu'à nous amener des divertissemens assez jolis. Ne vous attendez point surtout à trouver de l'excellent dans ces quatre petites Piéces ; la Musique & la Danse en font tout le merite, & je m'estimerai trop heureux si mon Ouvrage a le sort de bien des Opera nouveaux, qui ne se soutiennent que par les agrémens.

LE VICOMTE.

Quatre Actes? cela sera trop long, un seul suffit.

L'AVOCAT.

Cela ne vaudra pas le diable, & ce sera une confusion.

LE VICOMTE.

Hé bien, tant mieux, ce seront les Elémens qui seront rentrés dans le Cahos.

L'AVOCAT.

Ma foi, vous ne pensez pas si mal : il me vient une idée....

LE VICOMTE.

Quelle eſt-elle?

L'AVOCAT.

C'eſt d'intituler ma Piéce le Cahos : le titre en fera peut-être excuſer l'irrégularité, & cela vaudra bien une Préface.

LE VICOMTE.

Cela ira à merveille ; tout ce qui me reſte à appréhender, c'eſt qu'on ne trouve que vous ayez trop ſuivi l'Opera.

L'AVOCAT.

Il eſt vrai que mes ſujets ſont aſſez ſemblables ; mais les perſonnages ſont differens.

LE VICOMTE.

Point de Dieux ſur tout.



L'Avocat.

Non, non, vous ne verrez que des avantures bourgeoises : mes gens sont tous prêts & vous allez dans un moment en voir une répétition.

Fin du Prologue.



ACTEURS
DES QUATRE ELEMENS.

BOURGUIGNON.
L'EVEILLE', Coureur.
Madame DES AIRS.
Un MUSICIEN.
Monſieur DES AIRS.
Quatre POETES.
Un POETE chantant.
Un COMMISSAIRE.
LOLOTTE.
MARINETTE.
RIGAUDON.
Les TIREURS d'Oye.
Un BATELIER chantant.
Deux DANSEUSES en Batelieres.
Maître NICOLAS.
DOROTE'E.
AGNE'S.
Deux petites FILLES.
VALERE.
ARLEQUIN.
Deux DANSEUSES en Veſtales.
Quatre DANSEURS en Romains.
FLORESTAN.
POUPONNE.
PATAPAN, Chaſſeur.
Un CHASSEUR.
Quatre DANSEURS en Chaſſeurs.
Une JARDINIERE.
DANSEUSES en Jardinieres.
Deux FEMMES de Chambre.



LE CAHOS,

AMBIGU COMIQUE.

L'AIR.

SCENE PREMIERE.

BOURGUIGNON *seul.*



E Madame des Airs tout m'annonce la gloire ; ce superbe appartement, ces meubles magnifiques, ces riches buffets, ces lits brochés à crépines d'or, tout irrite ici mes désirs. Désirs ambitieux, encore une fois dois-je vous croire, ou vous étouffer ? Malheureux Bourguignon, quel espoir autorise tes soupirs ?.. Et parbleu, je suis curieux

de voir comment une femme si fiere, & aussi orgueilleuse se livre à l'amour dans le tête à tête; allons, courage, mon cher Bourguignon, la fortune & l'amour servent souvent les téméraires. Je fus jadis Chevalier de l'Arc-en-Ciel, c'est ce que le vulgaire appelle Laquais; depuis que mon Maître a fait une fortune brillante, il m'a fait son premier Commis; n'en demeurons pas là, aspirons à devenir son Rival auprès de sa femme; en cas que l'affaire ne réussisse pas, je lui ai volé ce matin 2000 Louis qui faciliteront mon évasion.... mais chut, voici son Coureur, ou plûtôt son Mercure: j'enrage, je crains d'avoir parlé trop haut, & de m'être trahi moi-même.

SCENE II.

L'EVEILLE', BOURGUIGNON.

L'EVEILLE' *à part.*

BOn! nous voilà déja sur du vol, tâchons de nous éclaircir du reste. *Haut.* Qu'est-ce, Monsieur Bourguignon? depuis que le Partisan notre Maître vous a fait son premier Commis, qu'il vous a fait l'hon-

neur de vous admettre à sa Table, vous ne regardez plus vos anciens camarades, vous n'avez pas même encore daigné employer mon sçavoir faire; avez-vous oublié mes talens officieux, & verriez-vous avec indifférence tant de jeunes beautés dont j'ai l'honneur d'être le Courier?

BOURGUIGNON.

Non, cher l'Eveillé, tout occupé de mon nouvel emploi, nul autre soin ne m'embarasse.

L'EVEILLE'.

Cependant quand on est parvenu à une certaine fortune, rien n'est plus agréable que de se livrer aux plaisirs de l'Amour, il faut du moins avoir une Maîtresse sur son compte.

BOURGUIGNON.

Mon cher l'Eveillé, toi qui es si bon pour le Conseil, donne-moi tes avis; qui pense-tu qui me convienne, à qui dois-je m'attacher?

L'EVEILLE'.

Consolez la jeune Aminte de l'ennui du vieux Président son mari; disputez à ce cadet de Gascogne la conquête de cette veuve Auditrice des Comptes.

BOURGUIGNON.

Non, non, à ces beautés je ne rends point les armes.

L'EVEILLE'.

Morbleu, la fierté de Madame des Airs seroit belle à dompter.

BOURGUIGNON.

De Madame des Airs ?

L'EVEILLE'.

Je sçai votre respect pour elle, il se découvre tous les jours par vos empressemens.

BOURGUIGNON.

Pour la femme de mon Maître, peut-on blâmer mon zele ?

L'EVEILLE'.

Non sans doute, & vous faites bien de vous retrancher là-dessus ; il ne faut point aimer pour la gloire, il ne faut aimer que pour le plaisir, & c'est ce que j'ai résolu de faire, je ne veux point m'élever plus haut que la Grisette.

BOURGUIGNON.

BOURGUIGNON.

J'ai envie de vous imiter.

L'EVEILLE'.

Je connois une petite Marchande du Palais qui eſt jolie comme l'amour : voulez-vous que je vous préſente ? nous irons de ce pas, ſi le cœur vous en dit.

BOURGUIGNON.

Non, j'ai quelques affaires : juſqu'au revoir.

L'EVEILLE' *à part.*

Je me doute de ce qui t'arrête... je vais te ſervir de la bonne maniere, & avertir mon maître de tout ce qui ſe paſſe. *Il ſort.*

BOURGUIGNON *ſeul.*

Soupçonneroit-il quelque choſe de mes intentions ! non, je ne le crois pas ; quoiqu'il en ſoit ne nous arrêtons pas en ſi bon chemin. Mais j'entends une ſimphonie qui m'annonce l'arrivée de Madame des Airs ; elle eſt toûjours ſuivie de nombre de Poëtes & Muſiciens, tous illuſtres neceſſiteux, qui pour ſon argent chantent inceſſamment ſes louanges, & élevent ſon nom juſqu'aux nuës. Laiſſons achever le petit divertiſſe-

ment qu'ils vont lui donner, & attendons le moment favorable, & qu'elle ſoit ſeule pour exécuter mon deſſein témeraire.

SCENE III.

Madame DES AIRS, UN MUSICIEN, & un LAQUAIS, deux FEMMES de Chambre.

CHOEUR.

Air 250.

CHantons, Chantons ſans ceſſe,
Chantons l'adorable Des Airs,

UN MUSICIEN.

A cette Nouvelle Déeſſe
De la Richeſſe,
Conſacrons nos Vers,
Offrons nos Concerts.
Sur les habitans du Permeſſe
Elle répand avec largeſſe
Des bienfaits divers.

CHOEUR.

Chantons, Chantons ſans ceſſe,
Chantons l'adorable Des Airs.

Entrée de Poëtes.

LE MUSICIEN.

Air 251.

Jamais femme de Parvenu
N'employa mieux son revenu.
La Musique alterée
Par elle est enyvrée,
Et le Poëte nud
Se trouve revêtu.

Entrée de Poëtes.

LE MUSICIEN,

Air 252.

Souffle froid Aquilon, par tout ravage, & brise
Contre tes coups me voilà rassuré,
Mon Manteau n'est plus déchiré,
Je brave désormais les fureurs de ta Bize.

Me. DES AIRS.

Allez mes enfans, allez boire à ma santé, & répandez mes bienfaits dans tous les cabarets de la Ville.

SCENE IV.

Me. DES AIRS, BOURGUIGNON.

Me. Des Airs.

ME trompai-je, Bourguignon? votre nouvelle faveur m'assure-t-elle en vous un serviteur fidéle, sur qui je puisse compter? n'ai-je rien à craindre, & m'est-il permis de vous ouvrir mon coeur?

Bourguignon.

En pouvez-vous douter Madame? ahdès ce moment même je m'estime le plus heureux des mortels.

Me. Des Airs.

Ecoutez, vous sçavez que quoique j'aime mon mari, c'est un petit dissipé, qui me fait tous les jours de nouvelles trahisons.

Bourguignon.

Que me dites-vous là! quoi Monsieur Des Airs vous trahit, & vous l'aimez toûjours? vous êtes bien bonne en verité! il y

a bien des femmes à Paris qui ne vous ressemblent pas.

Me. DES AIRS.

Quoi qu'il en soit, mon cher Bourguignon, ne perdez pas un moment, montez dans ma Berline, mes chevaux, & mes gens n'obéïront qu'à vous; parcourez tous les quartiers de Paris, & sur tout celui de l'Opera, c'est peut-être de ce côté-là que sa perfidie l'entraîne; informez-vous chez les Tapissiers quelle fille ils ont meublée depuis peu; ehez les Marchands, quelles étoffes ils ont vendues & à qui; chez les Traiteurs, quels repas ils ont porté en ville; enfin ne négligez rien pour découvrir ma Rivale, je veux absolument la faire enfermer.

BOURGUIGNON.

Eh! Madame, pourquoi vous inquietter tant, & vous donner tous ces soins? n'avez-vous point d'autres moyens pour vous venger? vous êtes jeune, riche, & belle; j'en connois qui seroient trop heureux s'ils pouvoient espérer....

Me. DES AIRS.

Que dites-vous Bourguignon? quelque gros Seigneur vous auroit-il chargé de me parler en sa faveur?

BOURGUIGNON.

Fi donc, Madame, vous me prenez sans doute pour un autre ? il y a long-tems que je ne me mêle plus de ce métier-la.

Me. DES AIRS.

Et pour qui donc me parlez-vous ?

BOURGUIGNON.

Quoi Madame, vous ne devinez pas que c'est pour moi !

Me. DES AIRS.

Comment, que voulez vous dire ?

BOURGUIGNON.

Oüi Madame, c'est moi qui vous adore.

Me. DES AIRS.

Qu'entens-je ! quel outrage à ma pudeur ! insolent, éloignez-vous pour jamais de ma vûë.

BOURGUIGNON.

Vous êtes la maîtresse absoluë de mon sort, faites-moi jetter par les fenêtres, si vous voulez, j'aime mieux faire ce saut-là, que de cesser de vous aimer.

Me. DES AIRS.

Quoi malheureux ! ma vertu ne t'en impose pas, & tu me déclares ton amour ? un misérable laquais revêtu est assez témeraire pour s'adresser à l'épouse de son Maître? Encore si c'étoit quelqu'homme de qualité, il n'y auroit pas tant de mal : va, tu me fais horreur.

BOURGUIGNON.

Vous avez beau dire, charmante personne, je n'écoute ni respect, ni raison, & je ne me connois plus moi-même.

M.. DES AIRS.

Ah quelle pétulance ! au secours, au secours, au meurtre.

BOURGUIGNON.

Criez tant que vous voudrez, je ne puis me repentir de mon crime.



SCENE V.

Mr. DES AIRS, UN COMMISSAIRE, BOURGUIGNON, DES ARCHERS.

Mr. Des Airs.

AH traître je t'y ſurprens à la fin, après m'avoir volé tu oſes attenter à l'honneur de ma femme! Monſieur le Commiſſaire voilà de l'argent, & je vous livre le criminel, faites le dû de votre charge.

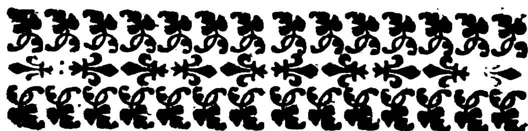
Le Commissaire.

Je ferai mon devoir, & ſon procès ſera bien-tôt fait.

Bourguignon.

Ah! voilà mon Horoſcope prêt d'être accompli : on me l'avoit bien prédit que je mourrois en l'air ; mais ce qui me conſole, c'eſt que je ſçai toutes tes voleries, & que tu pourras bien périr dans le même Element; adieu, ſi cela arrive, je pourrai dire avec juſtice que je meurs du moins ton rival.

On joue un air.



L'EAU.

SCENE PREMIERE.

LOLOTTE, MARINETTE.

MARINETTE.

ENfin, belle Lolotte, enfin avez-vous fait un choix? Mre. Nicolas à qui tous les autres Bateliers obéïssent, & qui est votre parrain, & votre tuteur, attend que vous vous déterminiez, & que vous choisissiez un époux; Robert qui fait remonter les bateaux qui passent sous les Ponts, aspire depuis longtems à ce bonheur.

LOLOTTE.

Qui, ce gros boursoufflé, qui dès le matin trouble le repos de tout le voisinage, & dont la voix, quoiqu'enrouée, se fait en-

tendre d'un côté de la riviere à l'autre ; non, je veux un époux plus paisible.

MARINETTE.

Le jeune Colin, qui a eu tout l'honneur de la fête qu'on a donnée aujourd'hui sur l'eau, se flatte que vous lui donnerez la préference.

LOLOTTE.

Non, ma chere Marinette, il l'espere envain : mon cœur n'est pas pour lui si aisé à remporter que le Prix de l'Oye.

MARINETTE.

Craignez-vous l'Amour & sa flame, vous qui chantez depuis le matin jusques au soir, son pouvoir & ses plaisirs ?

LOLOTTE.

Non, Marinette, je ne suis pas si insensible que tu le crois ; ce matin au lever de l'Aurore j'ai entendu sur l'eau une voix touchante accompagnée d'un instrument mélodieux ; il rendoit un son harmonieux dont mes oreilles étoient enchantées ; aussi-tôt j'ai mis la tête à la fenêtre, & j'ai apperçû fort loin sur le bout d'un bateau chargé de Vin qui remontoit la Riviere, un jeune homme beau comme l'Amour qui chantoit,

& s'accompagnoit avec son Violon ; que de graces ! que de justesse & de varietés ! non, Apollon lui-même ne passeroit auprès de lui que pour un joüeur de vielle ; je t'avoüerai que j'ai été charmée de sa personne, & de ses talens. Mais quelle affreuse Tempête ! quel bruit épouvantable ! Ah ! voilà le même bateau de ce matin qui va périr.

On jouë une tempête.

MARINETTE.

Ah ! Lolotte voilà le bateau enfoncé.

LOLOTTE.

Ma chere Marinette crie à Mre. Nicolas qu'il envoye au secours de ces malheureux ; mais il y va lui-même, & voici ce jeune homme heureusement hors ce danger, il a trouvé un tonneau de vin qui va le conduire à bord.



SCENE II.

RIGAUDON, LOLOTTE.

RIGAUDON. Air 253.

TRop cruel Element suspends ta violence
Et laisse à bord arriver mon Tonneau :
Sans lui tes flots devenoient mon Tombeau ;
Mais Bacchus dont toûjours j'honorai la puissance
Par le secours du Vin m'a sçû tirer de l'eau.

LOLOTTE.

Ah que je sens de trouble dans mon ame ! il est encore plus charmant de près que de loin.

RIGAUDON.

Où Diable suis-je ? daignez m'en instruire.

LOLOTTE.

Vous êtes à la Grenoüilliere.

RIGAUDON.

Vous en êtes apparemment une des principales Nymphes ?

LOLOTTE.

Hélas, je ne suis qu'une simple Bateliere ; mais vous, qui êtes-vous ? d'où venez-vous ?

RIGAUDON.

Je me nomme Rigaudon ; je suis un Musicien qui reviens de l'Opera de Roüen : comme ordinairement les gens de notre profession ne sont pas fort pécunieux, & qu'ils aiment assez à boire, j'avois pris la commodité de ce Bateau chargé de vin de Bordeaux pour me désalterer sur la route, & pour remonter à Paris sans qu'il m'en coûtât rien ; j'en ai été quitte pour quelques airs de Violon dont j'ai regalé nos Mariniers en chemin : mais à propos, je vous trouve bien belle, ma foi vous avez dans vos charmes de quoi me consoler de l'accident qui m'est arrivé.

LOLOTTE.

Comment, Monsieur Rigaudon, en sortant de l'eau vous me déclarez d'abord votre amour ? vous devriez plûtôt aller changer de chemise.

RIGAUDON.

J'ai des raisons pour n'en rien faire.

LOLOTTE.

Et quelles raiſons ?

RIGAUDON.

C'eſt que je n'ai que celle-là.

LOLOTTE.

Cependant vous devez être moüillé.

RIGAUDON.

Pardonnez-moi, les Muſiciens ſont toûjours ſecs ; mais parlons de mon ardeur ſubite, c'eſt un miracle de l'Amour, & je ne veux pas l'en dédire.

LOLOTTE.

Il a fait auſſi un miracle en moi, & du moment que je vous ai vû, je me ſuis ſenti de l'inclination pour vous.

RIGAUDON.

Parbleu cela part comme un coup de Piſtolet ! voilà donc le marché conclu ?

LOLOTTE.

Je dépens de Mre. Nicolas ; mais le voici avec la compagnie des Tireurs d'Oye.

Entrée des Tireurs d'Oye.

SCENE III.

Me. NICOLAS, RIGAUDON, LOLOTTE.

Me. NICOLAS.

C'Eſt par mon ſecours que vous avez été garanti du naufrage ; mais j'ai plus à vous dire, Maître Nicolas eſt votre Pere.

RIGAUDON.

Quelle bête eſt-ce que Maître Nicolas ?

Me. NICOLAS.

C'eſt moi.

RIGAUDON.

Vous êtes mon pere ? mais il me ſemble que vous m'apprenez cette nouvelle-là bien laconiquement.

Me. NICOLAS.

Elle n'en eſt pas moins veritable.

RIGAUDON.

Cependant ma mere qui chantoit autre-

fois dans les chœurs de l'Opera de Roüen ; ne m'en a jamais rien dit : elle devoit pourtant le sçavoir mieux que vous.

Me. NICOLAS.

Sans doute ; elle vous aura donné à quelque plus gros Seigneur que moi, car je travaillois dans ce tems-là aux machines de l'Opera.

RIGAUDON.

Et apparemment votre mariage s'est fait dans les coulisses.

Me. NICOLAS.

Il est inutile de vous instruire de tout cela ; il suffit que je suis votre pere, & que je vous marie avec ma filleule Lolotte ; elle chante, vous chantez aussi, & vous joüiez du Violon : je tâcherai de vous faire entrer à l'Opera ; allons, allons, que nos Tireurs d'Oye célebrent à l'impromptu cet heureux mariage.

UN BATELIER. Air 254.

Belles embarquez-vous sans craindre le naufrage ;
A nous suivre tout vous engage ;
De nos petits bateaux
L'Amour fait sa Flotte,
Vous ne risquez rien sur les eaux.

Puisqu'il en est le Pilote.

On danse.

Vaudeville. Air 255.

LE BATELIER.

On ne peut quoique l'on fasse
S'empêcher d'aimer à son tour :
Les poissons tombent dans la Nasse,
Les cœurs se tour lour lour,
Les cœurs se rendent à l'Amour.

UNE BATELIERE.

Dans l'humide sein de l'Onde
Cupidon tient aussi sa Cour;
C'est vouloir dépeupler le monde,
Que de nous tour lour lour
Que de nous défendre l'amour.

LOLOTTE.

Tout le long de la Riviere
Nos Mariniers vont tour à tour,
Me disant belle Bateliere,
Je voudrois tour lour lour,
Je voudrois te parler d'amour.

LA MESME.

Je me ris de leur langage,
Et j'en crois Maître Nicolas:

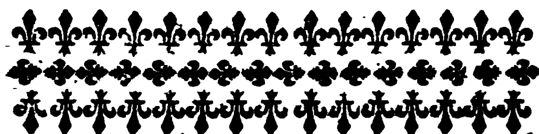
C'est un homme prudent & sage;
Qui me dit; nage,
Nage toûjours ne t'y fie pas.

ARLEQUIN.

Pour nous unir ma Lolotte,
Attendons encor quelque jour:
Je crains si l'Himen nous garrotte,
Qu'il ne tour lour lour
Qu'il ne fasse envoler l'Amour.

On jouë un Air.





LE FEU.

SCENE PREMIERE.

DOROTHE'E, AGNE'S, ET SES DEUX SOEURS.

DOROTHE'E.

OH çà ma Fille, nous allons avec vos Sœurs chez nos voisines nous déguiser pour le bal que l'on doit donner ce soir dans cette maison, à l'occasion du mariage de votre Sœur aînée ; peut-être sera-ce dans la nôtre que l'on dansera : quoiqu'il en soit, comme nos domestiques viennent avec nous pour nous servir & pour nous habiller, attendez-nous ici avec de la lumiere, & à notre retour vous irez vous coucher.

AGNE'S.

Mais ma mere, ne pourrois-je point aller avec vous ?

DOROTHÉ'E.

Cela seroit beau, qu'une fille qui est sortie depuis huit jours du Couvent, & qui doit y rentrer demain pour toûjours, allât au bal !

AGNE'S.

Ma mere....

DOROTHE'E.

Hé bien quoi ? ma mere. Il est trop tard pour vous en dédire : vous avez promis de passer le reste de vos jours hors du monde, j'ai fait tous les frais nécessaires pour achever ce louable dessein, & c'est à vous maintenant à vous y porter de bonne grace.

AGNE'S.

Hélas ! lorsque je fis cette promesse je n'avois pas vû Valere.

DOROTHE'E.

Valere est trop riche pour vous, & son pere ne consentira jamais à lui laisser épouser une fille qui n'a rien ; car enfin le peu qu'il y a de bien dans notre maison, doit servir pour marier votre sœur aînée.

AGNE'S.

J'ai bien affaire qu'on la marie à mes dépens.

DOROTHE'E.

Voyez la petite impertinente ! on prendra bien vos avis là-dessus ; songez seulement à ce que je vous ai dit, & que je trouve de la lumiere à mon retour.

SCENE II.

AGNE'S.

AMour inspire-moi ce que je dois faire ; & efface s'il se peut de mon cœur l'image du songe importun que j'ai fait cette nuit ; mais je tremble, j'entends du bruit, qui pourroit venir ici à l'heure qu'il est ?



SCENE III.

VALERE, ARLEQUIN, AGNE'S.

AGNE'S.

AH! Valere c'est vous! quel tems prenez-vous pour me venir voir? quoi donc au milieu de la nuit...

VALERE.

J'ai attendu que votre mere, & vos sœurs fussent sorties pour profiter de cet heureux moment, & pour venir vous annoncer que j'ai le consentement de mon Pere pour vous épouser.

AGNE'S.

C'est beaucoup ; mais si ma mere veut que je rentre pour toûjours dans le Couvent, & si la bienséance veut que j'exécute la promesse que j'ai faite de quitter le monde...

ARLEQUIN.

Bon, bon, l'Amour doit vous relever de toutes vos promesses : vous ne seriez pas la premiere Vestale qui auroit manqué de parole.

AGNE'S.

Qu'est-ce que c'est qu'une Vestale ?

ARLEQUIN.

Quoi tout de bon vous ne sçavez pas ce que c'est qu'une Vestale ?

AGNE'S.

Non vraiment.

ARLEQUIN.

Vous n'avez donc jamais été à l'Opera.

AGNE'S.

Hélas non, on m'a toûjours éloignée de tous les plaisirs.

ARLEQUIN.

Oh ! j'y ai été moi, & c'est-là que j'ai appris que les Vestales étoient des jeunes filles qui chantoient & dansoient dès le commencement du monde, & qui vivoient dans le feu comme les Poissons dans l'eau ..... après le débrouillement du Cahos ...., vous comprenez bien cela ?

AGNE'S.

Non en verité.

ARLEQUIN.

Ni moi non plus.

VALERE.

C'eſt un fou qui ne ſçait ce qu'il dit, & qui eſt à moitié yvre; tais-toi, & prends garde que perſonne ne vienne nous ſurprendre.

ARLEQUIN *à part.*

Pendant que mon Maître veillera auprès de ſa Maîtreſſe, allons tâcher de dormir un petit ſomme dans quelque coin de cette Chambre. Bon voici une table, qui ſera bien mon affaire.

VALERE.

Eh bien charmante Agnès, voulez-vous que je vous perde pour jamais? je vous adore, & je ſens bien que je ne pourrai vivre un moment ſans vous.

AGNE'S.

Mais Valere, que voulez-vous que je faſſe?

VALERE.

Que vous déclariez à votre mere que vous ne voulez pas abſolument retourner au Couvent, & que vous n'avez point de goût pour la Clôture.

AGNE'S.

Elle dit que mon bien n'eſt pas aſſez conſiderable....

VALERE.

VALERE.

Que m'importe? j'en ai assez pour vous & pour moi, & mon pere consent que je vous prenne sans dot; j'en ferai demain la proposition à votre mere, & si elle me refuse, je ne veux que votre aveu pour vous retirer de ses mains.

AGNE'S.

Ah! Valere, j'ai fait cette nuit un songe qui me fait tout craindre; j'ai rêvé que nous étions tous deux seuls, je vous parlois.... jamais mon cœur ne fut plus tendre.

VALERE.

Ah! où étois-je dans ce moment là!

AGNE'S.

Ecoutez donc le reste du rêve: on a crié au feu, au feu; j'ai vû ma mere, sa voix m'a glacée, mon lit en a tremblé; j'ai vû un nuage de feu étincelant; enfin mon songe étoit si embroüillé, que je n'y comprends rien moi-même en vous le racontant, mais il ne laisse pas que de m'effrayer.

VALERE.

Il ne faut pas s'arrêter aux ſonges.... mais quel bruit entends-je?

AGNE'S.

Ah! c'eſt ma mere qui revient chez nous.

VALERE.

Arlequin.

ARLEQUIN *en ſautant de la table fait tomber la lumiere.*

Monſieur?

AGNE'S.

Ah voilà la lumiere éteinte, que vais-je devenir? que dira ma mere ſi elle me trouve ici ſeule avec vous?

VALERE.

Je ſuis en déſeſpoir! Arlequin.

ARLEQUIN.

Monſieur?

VALERE.

Qu'as-tu fait malheureux? tu as éteint la lumiere.

ARLEQUIN.

Il n'y a qu'à appeller l'Amour pour la rallumer.... abbaiſſez la lanterne.

VALERE.

Le Diable t'emporte Maraut, on heurte à la porte, & tu cries comme tous les diables.

ARLEQUIN.

On heurte à la porte ?

VALERE.

Et ne l'entends-tu pas ?

ARLEQUIN.

Hé bien, tant mieux, je vais prier ces gens-là de nous rallumer notre chandelle.

AGNE'S.

Eh non Arlequin, c'est ma mere, & je suis perduë si elle me trouve sans lumiere avec deux hommes.

ARLEQUIN.

Ah morbleu, si nous avions ici quelque Vestale qui eût bonne haleine !

VALERE.

Ne badine point, & tire-nous d'embarras.

ARLEQUIN.

Attendez, attendez, nous sommes plus

heureux que ſages ; je ne me ſouvenois plus que Violette, dans l'excès de ſon amour, m'avoit fait l'autre jour préſent d'un briquet : quoique l'Amour n'agiſſe ici que par bricole, cela vaudra bien le miracle qu'il fait à l'Opera, & cette allumette fera autant d'effet que ſon flambeau.

AGNE'S.

Ah je reſpire, la bougie eſt allumée ; mais Valere, qu'allez-vous devenir ?

VALERE.

Ne craignez rien, belle Agnès, ouvrez ſeulement la porte, & laiſſez-moi ſoutenir l'abord de votre mere.

SCENE XIV.

DOROTHE'E, VALERE, AGNE'S, ARLEQUIN, LES VESTALES, & LES ROMAINS.

DOROTHE'E.

D'Où vient donc que vous êtes ſi longtems à ouvrir cette porte ? . . . Ah ! ah ! je ne m'en étonne plus, vous étiez en bon-

ne compagnie ; *à Valere.* Que venez-vous chercher ici à l'heure qu'il est ?

ARLEQUIN.

Monſieur vient demander votre fille en mariage, & moi, je ſuis venu pour allumer le flambeau nuptial.

DOROTHÉE.

Qu'eſt-ce que cela ſignifie ? voilà une belle heure pour demander une fille en mariage !

VALERE.

J'ai appris que vous la mettiez demain dans un Couvent, & je ſuis accouru ici au plus vîte pour vous dire que mon pere conſent que je l'épouſe ſans dot.

DOROTHÉE.

Sans dot ! ah, c'eſt une autre choſe, & ſur ce pied-là ma fille eſt à vous.

VALERE.

Quel bonheur pour moi ! venez peuples, venez celebrer ce beau jour.

ARLEQUIN.

Comment donc ce beau jour ! avez-vous oublié que nous ſommes dans la nuit ?

VALERE.

Tu as raiſon ; il nous faut un divertiſſement.

DOROTHE'E.

Que cela ne vous embarraſſe pas, les violons ſont ici : nous avons inventé la plus jolie Maſcarade du monde, nos hommes ſont déguiſés en Romains, & nos femmes en Veſtales.

ARLEQUIN.

Des femmes déguiſées en Veſtales ! il y en a bien aujourd'hui qui prennent cette Maſcarade-là.

DOROTHE'E.

Commençons notre petite fête, entrez Meſſieurs & Meſdames.

ARLEQUIN.

Attendez, je vais ſervir de compere. Meſſieurs, vous allez voir une entrée de quatre Gentilshommes Romains, admirez-en, s'il vous plaît, la cadence.

On danſe.

VAUDEVILLE, Air 256.

Tant qu'en faveur Cleon ſera,

Des Flateurs la foule importune
Par tout le ſuivra,
Grand nombre d'amis il aura ;
Mais s'il tombe dans l'infortune,
Tout le quittera.

Tant que le Monde durera,
Le flambeau du Dieu d'Hymenée
Fort peu brillera ;
D'abord l'amour l'allumera,
Mais dès la ſeconde journée
Son feu s'éteindra.

Tant que fillette fermera
L'oreille à qui voudra ſe plaindre ;
Sa vertu luira ;
Mais ſi-tôt qu'elle écoutera,
On verra ſa vertu s'éteindre,
Comme à l'Opera.

Tant qu'un Amant dépenſera
Près d'une Veſtale en détrempe,
Le feu durera,
Chaque préſent l'attiſera ;
Mais ſi l'huile manque à la lampe,
Le feu s'éteindra.

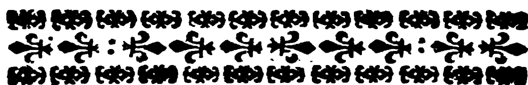
Vainement un barbon voudra
Triompher auprès d'une belle,
Son tems il perdra,

En vain il ſe tremouſſera ;
De ſon feu la belle étincelle
Bien-tôt paſſera.

ARLEQUIN.

Tant qu'Arlequin reſpirera,
A vous divertir, à vous plaire,
Il s'efforcera,
Sans ceſſe il cabriolera ;
Et ſon ardeur pour le Parterre
Toujours brillera.





LA TERRE.

On jouë un Air.

SCENE PREMIERE.

FLORESTAN *déguisé en Fille.* Air 261.

AMour, rends à mes feux Pouponne moins rebelle.

Cette jolie Jardiniere a rebuté jusqu'ici tous ses soupirans ; je ne suis pas plus heureux que les autres, mais je suis plus fidele ; & je vais voir, si sous la figure de Jacqueline sa servante, je ne pourrai pas découvrir les veritables sentimens de son cœur. Ah Florestan, que tu serois heureux si tu pouvois réussir dans cette entreprise !



SCENE II.

POUPONNE, FLORESTAN.

FLORESTAN.

BElle Pouponne enfin, je vous revois : vous fuyez tout le monde, il n'y a que moi qui ai la liberté de vous entretenir.

POUPONNE.

Je passe mon tems à rêver : j'admire les beautés de mon jardin.

FLORESTAN.

Vous avez raison, cette terre que vous avez vous-même cultivée, ces fruits que vous voyez meurir de jour en jour, font autant de triomphes pour vous.

POUPONNE.

Mon jardin m'amuse beaucoup.

FLORESTAN.

Un Amant vous amuseroit davantage ; & vous feroit trouver ce séjour plus agréable ; tous vos galans Jardiniers ne cessent

de ſe plaindre de vos rigueurs : quoi ! ſerez-vous toujours broüillée avec l'amour ?

POUPONNE.

Ah Jacqueline ! peut-être ſignerai-je la paix dans ce jour.

FLORESTAN *à part.*

Oüais, aurois-je quelque nouveau rival à craindre ?

On entend un bruit de Chaſſe.

POUPONNE.

Quel bruit vient nous étourdir les oreilles ?... comment ? ce ſont des Chaſſeurs qui entrent ici : ils vont ravager tout mon jardin. Mais que vois-je ? c'eſt le Seigneur du Hameau prochain, le Baron Patapan. Peſte ſoit du Gentillâtre !



SCENE III.

PATAPAN, POUPONNE, FLORESTAN.

PATAPAN.

LE Monstre est tombé sous mes coups; & je vous en apporte la dépouille, c'est un présent que vous fait * mon amour.

POUPONNE.

Que voulez-vous que j'en fasse? ce présent-là ne convient gueres à une femme.

PATAPAN.

Et à qui voulez-vous que je l'offre? tous mes amis en ont déja une bonne provision.

POUPONNE.

Vous le pouvez garder pour vous.

FLORESTAN.

Eh, Mademoiselle, acceptez le present de Monsieur, vous lui en ferez un autre.

* il lui presente un grand bois de Cerf.

POUPONNE.

Si j'avois quelque chose à lui offrir, ce ne seroit pas du moins avec un si grand bruit.

PATAPAN.

J'ai crû devoir vous annoncer mon amour à son de trompe, cet éclat ne peut que vous faire honneur.

POUPONNE.

Cela est glorieux pour moi.

PATAPAN.

Je voulois entrer ici avec toute ma meute; mais j'ai appréhendé que mes chiens ne gâtassent votre Jardin; quoique je sois Chasseur à grand bruit, je ne laisse pas que d'avoir de la considération.

POUPONNE.

C'est ce qui me paroît; mais enfin que venez-vous faire ici?

PATAPAN.

Vous dire seulement en passant que je vous aime, & faire danser mes gens dans

votre Jardin pour les délasser des fatigues de la Chasse.

POUPONNE.

Mais à quoi servira tout cela ?

PATAPAN.

Cela servira à amener un divertissement à propos : c'est quelque chose de galant qu'un divertissement bien amené.

POUPONNE.

Le vôtre ne pouvoit venir plus à contretems, je vous assure, puisque j'avois choisi ce séjour solitaire pour fuir l'empressement des Amans importuns. Vous m'avez fait une frayeur terrible, je suis prête de tomber en foiblesse.

PATAPAN.

Est-ce pour moi ?

POUPONNE.

Non en verité.

PATAPAN.

N'êtes-vous pas rassurée quand je vous dis que je vous aime ?

POUPONNE.

Cet amour est bien inutile, puisque je ne suis pas d'une condition égale à la vôtre, & que d'ailleurs je ne veux pas me marier.

PATAPAN.

Et parbleu, ni moi non plus, je ne prétens faire l'amour qu'en courant; mais venez vous asseoir auprès de moi pour voir le divertissement.

ENTRE'E DE CHASSEURS.

Un Chasseur chante. Air 257.

L'himen est un Chasseur étrange
Qui ne chasse qu'avec froideur,
A tout moment il prend le change;
Ah, que c'est un mauvais piqueur!

Il n'a point de route assurée
Pour suivre sa bête égarée;
Et sans qu'il y soit quelquefois,
Les amours en font la curée,
On ne lui laisse que le bois.

ENTRE'E.

VAUDEVILLE. Air 258.

Ah que la forêt de Cythere

Pour la Chasse est un bon canton,
Tontaine ton ton ton.
Dans l'Hyver on n'y chasse guere,
Mais au printems c'est la saison,
Ton ton ton ton ton taine ton ton.

Chœur de Chasseurs.

Ton ton ton, &c.

Pour moi je vais toujours en quête
De quelque agréable tendron,
Tontaine ton ton ton:
A ses allures je m'arrête
Pour voir s'il est courable ou non,
Ton ton ton, &c.

Pour me mettre bien sur la voie
Je prens pour limier Cupidon,
Tontaine ton ton ton:
Je lui retiens ou lui déploye
Le trait selon l'occasion.
Ton ton ton, &c.

Quand j'ai connu des réposées
Je monte sur mon étalon,
Tontaine ton ton ton:
Je vais frapper à mes brisées
Appuyant & sonnant du ton,
Ton ton ton, &c.

Aux abois quand la bête est mise,
A lever le pied je suis prompt,
Tontaine ton ton ton :
Mais je ne sonne point la prise
Comme bien d'autres Chasseurs font.
Ton ton ton, &c.

Chœur.

Ton, ton, ton, &c.

POUPONNE.

Monsieur Patapan, je vous suis bien obligée ; mais à vous dire le vrai, ce concert éclatant m'a un peu étourdie ; faites-moi le plaisir de vous retirer, vous & toute votre bruiante suite.

PATAPAN.

Oh, vous n'avez qu'a dire, je suis l'homme du monde le plus obéissant : allons enfans, retirons-nous, & ne nous amusons point à tirer ici notre poudre aux Moineaux.



SCENE IV.

POUPONNE, FLORESTAN.

FLORESTAN.

OU allez-vous donc, belle Pouponne ?

POUPONNE.

Que me demandez-vous ? je n'en sçais rien moi-même... suis-moi, Jacqueline, non, demeure... viens... reste.... va-t'en... ma foi je ne sçais ce que je dis !

FLORESTAN.

Je ne vous quitterai point.

POUPONNE.

Tu n'ignores pas, Jacqueline, combien tu m'es chere ; je sçais que tu as aussi une grande affection pour moi.

FLORESTAN.

Il y a plus que de l'affection, & je vous aime au-delà de ce que vous pouvez vous imaginer.

POUPONNE.

Ma chere Jacqueline, contente un peu ma curioſité, je ne cherche qu'à m'inſtruire ; dis-moi franchement, l'amour eſt-il auſſi joli qu'on le fait ? tu dois en ſçavoir des nouvelles, à ton âge on a de l'expérience.

FLORESTAN.

Vous me faites-là une plaiſante queſtion ! vous me demandez ſi l'amour eſt une jolie choſe ? oüi, ma chere Pouponne, il n'y a rien de plus amuſant, on n'eſt heureux que quand on aime ; l'amour eſt un certain je ne ſçai quoi, que l'on ſent beaucoup mieux que l'on ne peut exprimer.

POUPONNE.

Je n'entends rien à tout cela.

FLORESTAN.

Eh quoi ! tout ce qui ſe préſente ici à votre vûë ne vous inſpire-t'il pas de l'amour ?

POUPONNE.

Hélas !

FLORESTAN.

Vous ſoupirez.

POUPONNE.

Hélas oui !

FLORESTAN.

Expliquez-vous.

POUPONNE.

N'y a-t'il là personne qui puisse nous entendre ?

FLORESTAN.

Non, parlez en toute sûreté.

POUPONNE.

Puisqu'il faut t'avouer ma foiblesse.... Jacqueline, je suis prise.

FLORESTAN.

Qu'entends-je ! vous aimez, & qui est l'heureux mortel ?....

POUPONNE.

C'est...

FLORESTAN.

Achevez...

POUPONNE.

Eh bien, c'eſt Floreſtan que j'aime.

FLORESTAN *ſe découvrant & ôtant ſa coëffure.*

Ah! charmante Pouponne, je meurs d'amour à vos genoux.

POUPONNE.

Quoi! Floreſtan, c'eſt vous! à quoi bon ce déguiſement? pourquoi vous cacher à mes yeux? que ne reſtiez-vous dans votre état naturel? je n'aurois pas tardé ſi long-tems à vous dire que je vous aime. Amour, joüis de ta gloire; & fais-moi bien reparer tous les momens perdus: venez mes cheres Compagnes, venez prendre part à ma joie.

ENTRE'E DE JARDINIERS.

VAUDEVILLE. Air 259.

Amans, & vous jeunes Fillettes,
Accourez en ce ſéjour;
Venez cueillir des fleurettes
Dans le beau Jardin de l'Amour.

Si-tôt que la naiſſante Aurore

Vient nous annoncer le jour,
Zephire careſſe Flore
Dans le beau jardin de l'Amour.

Vieillards, dans vos humeurs chagrines
N'eſperez point de douceurs;
Vous trouverez des épines,
Où d'autres trouveront des fleurs.

ARLEQUIN.

Pour cultiver notre terre
Renouvellons nos ardeurs;
Ah puiſſe notre Parterre
Ne nous produire que des fleurs!

ENTRE'E DES JARDINIERS.

Pouponne danſe avec Floreſtan.

VAUDEVILLE. Air 260.

Un barbon à griſe mine
M'étourdit de ſon caquet,
Het het het:
Mais en vain il s'imagine,
Chez moi cueillir le muguet,
Het het het;

Qu'il se plaigne & se chagrine,
Il ne trouvera qu'une épine,
Dans mon joli joliet,
Il ne trouvera qu'une épine
Dans mon joli jardinet.

J'entens bien le jardinage,
Belle, je suis votre fait,
Het, &c.
Quand j'entreprends un ouvrage,
C'est pour le rendre parfait,
Het, &c.
Ne craignez point que je triche,
Et que je vous laisse en friche,
Votre joli joliet,
Et que je vous laisse en friche
Votre joli jardinet.

Ah que je me lasse d'être
D'un Procureur le valet,
Het, &c.
Clerc & galopin du Maître;
Je trotte comme un barbet,
Het, &c.

Jardinier de la Maîtresse,
Il faut travailler sans cesse
A son joli joliet,
Il faut travailler sans cesse
A son joli jardinet.

Tous les soirs j'allois entendre
Le chant d'un Rossignolet,
Het, het, &c.
Ma voisine a sçû le prendre,
Un matin au trébuchet,
Het, het, &c.
Hélas, j'aurai beau l'attendre,
Il ne viendra plus se rendre
Dans mon joli joliet,
Il ne viendra plus se rendre
Dans mon joli jardinet.

J'ai toujours été fidelle,
Et ne m'en suis point caché
Hé hé, &c.
Dans le jardin de ma belle
Nul Jardinier n'a bêché
Hé hé, &c.

Je ne crains point qu'on en glose;
J'ai vû seul naître la rose
De son joli joliet,
J'ai vû seul naître la rose
De son joli jardinet.

Tous mes soins, belle Silvie,
Seront-ils récompensés,
Hé hé, &c.
Les plus beaux jours de ma vie,
Prés de toi se sont passés
Hé hé, &c.
Si tu tardes davantage,
Je ne pourrai faire usage
De ton joli joliet,
Je ne pourrai faire usage
De ton joli jardinet,

Les Oranges, les Grenades,
Les Lys, la Rose & l'Oeillet,
Het het, &c.
Le long de nos palissades,

Forment un coup d'œil parfait,
Het het, &c.
Mais notre Parterre enchante,
Lorſque ſa face eſt riante,
Ah le joli joliet!
Lorſque ſa face eſt riante,
Ah le joli jardinet!

FIN.

ARLEQUIN ATYS,

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 22. Janvier 1726.



ACTEURS.

ATYS.
SANGARIDE.
IDAS.
DORIS.
CYBELE.
MELISSE.
CELENUS.
Le SOMMEIL.
Le SONGE FUNESTE.
Le SONGE AGREABLE.
Le FLEUVE SANGAR.
Troupe de PEUPLES.
Suite du FLEUVE.
JARDINIERS & JARDINIERES.
ALECTON.
SONGES agréables & Songes funestes dansans.



ARLEQUIN ATYS.

Le Théâtre represente un Rocher consacré à Cybele.

SCENE PREMIERE.

ATYS *seul.*

Air 38. *Nanon dormoit.*



LLONS, allons
Voir descendre Cybéle, allons,
Peuples jaloux
Des faveurs que la belle
Répand sur nous,
Sçachez que l'immortelle
Protege ces cantons.

SCENE II.

ATYS & IDAS *ensemble.*

Allons, allons
Voir descendre Cybéle, allons.

ATYS.

Il est déja grand jour.

IDAS.

Tubleu! Seigneur Atys, que vous êtes alerte dès le matin! on voit bien que vous êtes amoureux.

ATYS.

Non, mon cher, tu te trompes.

Air 31. *Gardons nos moutons, lirette, liron.*

D'une dangereuse beauté
Je crains la manigance,
Je vis avec tranquillité
Dans mon indifference.

IDAS.

Tôt ou tard d'un cœur
L'amour est vainqueur;
Tout cede à sa puissance.

Il est inutile de feindre plus long-tems. Dernierement, je vous entendis parler

tout seul, j'écoutai, & j'appris que l'amour étoit le sujet de votre monologue.

ATYS.

Quand le hazard me met sur le chapitre de l'amour, ce n'est pas à son avantage.

IDAS.

Ho! vous lui parliez en partie intéressée, & voici mot pour mot ce que vous disiez:

Air 70. *Du Pont mon ami.*

Je suis amoureux
Et réduit à feindre,
Quel tourment affreux
De n'oser se plaindre!

ATYS.

Oüi, vous sçavez mon secret,
Cher Idas, soyez discret.

SCENE III.

SANGARIDE, DORIS, ATYS, IDAS.

SANGARIDE & DORIS *ensemble*,

Air 38. *Nanon dormoit.*

ALlons, allons
Voir descendre Cybéle, allons.

SANGARIDE *seule.*

Que nos concerts
Soient au nom de Cybéle,
Gosiers ouverts
Témoignons notre zele,
A nous quatre chantons.

SANGARIDE, ATYS, DORIS, IDAS.

Allons, allons
Voir descendre Cybéle, allons.

SANGARIDE.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

Le ramage de ces oiseaux
Forme mille concerts nouveaux,
Leur douce mélodie,

ATYS.

Hé bien?

SANGARIDE.

Me fait naître l'envie. . . . . .

DORIS.

Je vous entends bien.

L'envie de rêver à votre futur mariage, n'est-ce pas?

Air 136. *J'offre ici mon sçavoir faire.*

Prête d'entrer en ménage,
Fillette rêve incessamment,
Cet état lui paroît charmant

Lorsque

Lorsque c'est l'amour qui l'engage ;
Quand la belle pense autrement,
Pour le mari, fâcheux présage.

SANGARIDE.

Air 138. *Oh! vraiment, je m'y connois bien.*

Hélas, je rêve à ma victoire,
J'épouse un Roi rempli de gloire ;
Pour vous, Atys ; vous n'aimez rien.

ATYS.

Il est vrai, je m'en trouve bien.

Tenez, je compare les belles aux fleurs.

Air 218. *Ah, que le tems étoit bon.*

Je sçai borner mon désir,
J'aime les roses nouvelles,
J'aime à les voir s'embellir,
J'aimerois à les cueillir
Sans leurs épines cruelles ;
A présent tour lour lour
Tourelon tontine,
Il n'est point au jardin d'amour
Des roses sans épines.

SANGARIDE.

Toutes les fleurs ne sont pas également dangereuses ; de plus, quand l'amour nous touche veritablement, il ôte le tems de réflechir sur les dangers ausquels il expose, & je ne sçaurois comprendre qu'il puisse se

trouver un homme insensible aux attraits de la beauté.

ATYS.

Si vous me soupçonnez d'insensibilité, vous ne me connoissez pas : je n'ai que trop de penchant à l'amour, mais je suis toujours sur mes gardes.

Air 38. *Flon, flon.*

Je veux, s'il est possible,
A mon cœur mettre un frein,
S'il devenoit sensible,
Il iroit trop grand train,
Flon, flon,
Larira dondaine,
Flon, flon,
Larira dondon.

J'oubliois qu'il faut que chacun s'assemble auprès de vous : Cybéle pourroit bien descendre avant que tout fût prêt pour la recevoir.

ATYS, IDAS, *en s'en allant.*

Fin de l'Air 38.

Allons, allons
Voir descendre Cybéle, allons.



SCENE IV.

SANGARIDE, DORIS.

SANGARIDE.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

ATys est trop heureux.

DORIS.

Lui portez-vous envie ?

SANGARIDE.

Il vit sans jalousie,
Maître de tous ses vœux ;
Atys est trop heureux.

DORIS.

Ce discours me surprend.

SANGARIDE.

Je vais t'apprendre bien des nouvelles :
Voi si personne ne nous écoute.

Air 219. *Menuet d'Aguès de Chaillot.*

Triomphe amour,
Tu remportes la victoire,
Je me fais gloire
De t'encenser en ce jour :
Que de douceurs

Sous ton empire!
Tout ce qui respire
Et sensible à tes faveurs.
A la tendresse
Livrons-nous sans cesse,
Qui n'a point d'amoureux désirs
Vit sans plaisirs.

J'ai un secret à te confier.

DORIS.

Seroit-ce au sujet de votre mariage avec Celœnus?

SANGARIDE.

Air 113. *Si la jeune Aminte.*

Ce Roi me couronne,
Il me fait honneur;
S'il a ma personne
Il n'aura pas mon tal la la lire,
Il n'aura pas mon cœur.

DORIS.

Suivant ce discours, je gage que vous aimez Atys.

SANGARIDE.

Tu l'as deviné.

Air 47. *Ma raison s'en va bon train.*

Souvent contre mes amours
La raison vient au secours;

Mais ce petit Dieu
Me met tout en feu ;
Je l'avoüe à ma honte ;
La raison résiste si peu ;
Qu'il a toujours son compte ;
Lon la,
Qu'il a toujours son compte.

DORIS.

Songez-vous aux peines que vous vous préparez en aimant Atys ?

SANGARIDE.

Pour prévenir le danger.

Air 103. *Un petit moment plus tard.*

Je veux lui cacher mon ardeur,

DORIS.

Il est impossible.

SANGARIDE.

Il est heureux pour mon honneur.
Qu'il soit insensible ;
S'il porte vers moi ses apas
Aussi-tôt je suis émuë,
Sil me trouve des appas
Je suis.... je suis perduë.

Il ignorera ma passion le plus long-tems que je pourrai ; s'il se déclare le premier, je sens qu'il ne me sera pas possible d'y tenir.

Air 105. *Vaudeville du retour de Fontainebleau.*

Quoique le cœur soit ataqué,
D'abord on hésite, on n'ose;
Mais quand l'Amant s'est expliqué,
Et qu'on prend goût à la chose,
Et gai, gai, gai, gai, comme on y va
la la la la la la

Ah! le voici.

SCENE V.

ATYS, SANGARIDE, DORIS.

ATYS.

LE peuple s'assemble de toutes parts.

DORIS.

Je vais avertir nos Compagnes de se rendre ici. (*à part.*) Je m'écarte prudemment, un tiers gâteroit cette Scene.

ATYS *à part.*

*Fin de l'*Air 41. *Quand Moyse fit défense.*

La servante bien apprise
S'en va voir en attendant,
De quel côté vient le vent.

SCENE VI.

ATYS, SANGARIDE.

ATYS *à part.*

NOus voilà seuls, profitons de cette occasion pour lui faire une déclaration d'amour dans les régles. Sangaride,

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Ce jour est un grand jour pour vous.

SANGARIDE.

L'honneur est égal entre nous,
Tous deux nous attendons Cybéle.

ATYS.

Un grand Roi devient votre Epoux.
Je ne vous vis jamais si belle;
Que le sort du Roi sera doux!

SANGARIDE *sur le ton du dernier Vers.*

Atys n'en sera point jaloux.

ATYS.

Air 9. *Sois complaisant, affable, & débonnaire.*

Heureux Amans,
Puisque le sort vous lie,
Vivez contens,

C'est ma plus chere envie ;
Mais
Si ce jour finit ma vie,
Je n'en reviendrai jamais.

Je vais vous déclarer un secret que je n'ai gardé que trop longs-tems ; je ne puis me résoudre à mourir sans vous l'apprendre.

SANGARIDE.

Expliquez-vous, qui est-ce qui en veut à vos jours ? je mettrai tout en usage pour les conserver.

ATYS.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Pour vous mon ardeur est extrême ;
Belle, je n'en sçaurois guerir.
Vous me condamnerez vous-même
Et vous me laisserez mourir.

Je meurs d'amour pour vous.

SANGARIDE.

Air 109. *Boire à son tirelire lire.*

Qu'entens-je, mon poulet ?
Vous m'aimez !

ATYS.

Je vous aime
Je vous dis mon secret,
Agissez-en de même,
Je suis discret,

Allons au fait ;
Allons au tirelire lire,
Allons au toure loure loure,
Allons au fait.

Mais que vois-je ? vous pleurez !

SANGARIDE *pleurant.*

Air 139. *La servante de chez nous.*

Si vous sçaviez vos malheurs
Vous seriez à plaindre.

ATYS *pleurant.*

Qu'ai-je à craindre
Si je meurs
Oh, oh, oh, oh.

SANGARIDE *pleurant.*

Ah, ah, ah, ah, ah,
Autant que je l'ai charmé ;
Atys est aimé,

ATYS *sautant de joye.*

Atys est aimé ! ô Ciel ! *Ché gusto* !

SANGARIDE.

Oüi : mais vous me perdez pour toujours, & mon devöir m'oblige d'épouser le Roi.

ATYS.

Il n'importe : chacun prend son plaisir à sa maniere.

Air 114. *La bonne avanture ô gué.*

Pour moi redoublez vos feux,
Je vous en conjure,
Mon sort sera plus affreux,
J'en mourrai plus malheureux.
La bonne avanture
O gay
La bonne avanture.

SANGARIDE.

Air 140. *Attens donc, Colin, tu me blesse.*

Descendons sur la sombre rive,
Ou vivez, l'amour vous en fait la loi.

ATYS.

Hé comment! hé pourquoi!
Voulez-vous que pour vous je vive?
Hé comment! hé pourquoi!
Si vous ne vivez pas pour moi.

SANGARIDE.

Descendons sur la sombre rive,
Ou vivez, l'amour vous en fait la loi.

ATYS.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

L'amour avoit uni nos cœurs,

SANGARIDE.

Le devoir cause nos malheurs,

ensemble.

Et le mien & le vôtre,
Eh bien!

Etoient faits l'un pour l'autre,
Vous m'entendez bien.

ATYS.

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Ah Grands Dieux, quelle cruauté!

SANGARIDE.

Craignez d'être écouté. *bis.*
Changeons de discours.

ATYS *finissant l'Air.*

Plus que l'éclat de la beauté,
J'aime ma liberté, *Bis.*

Bas à Sangaride.

Cela n'est pas vrai au moins.

SCENE VII.

CELOENUS *& sa suite*, ATYS, SANGARIDE.

SANGARIDE & ATYS.

Air 74. *Fin de l'Air Revenant de Lorette.*

Commençons, commençons
Cette fête solemnelle;
Commençons, commençons
Et nos jeux & nos chansons.

Le Chœur répete ces quatre Vers.

ATYS.

Air 141. *Vivons pour ces fillettes, vivons.*

Choisissez ces lieux fortunés. *bis,*

SANGARIDE.

Des Autels vous sont destinés

Pour prouver notre zele :

Venez

Grande Immortelle,

ATYS.

Venez,

Favorable Cybelle.

Le Chœur en dansant en rond.

Venez

Grande Immortelle,

Venez,

Favorable Cybelle.

Le Rocher s'ouvre, & Cybelle descend.



SCENE VIII.

CYBELE, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

CYBELE.

Air 41. *Quand Moyse fit défense.*

JE viens nommer sur la terre
Un grand Sacrificateur ;
Je prétends qu'on le révere,
Qu'il fasse votre bonheur :
Je parlerai par sa bouche,
Qui lui touchera me touche ;
Ma clemence accordera
Tout ce qu'il demandera.

Air 76. *Que faites-vous Marguerite.*

Peuple, d'une ardeur nouvelle
Vous devez vous animer ;
S'il faut honorer Cybéle,
Il faut encor plus l'aimer.

Le Chœur répete ces quatre Vers.

CYBELE.

Cependant, que chacun se retire ; j'ai quelque chose à dire à Celœnus.

SCENE IX.

CYBELE, CELOENUS, MELISSE,

CYBELE.

VOus serez peut-être fâché de ce que je vais vous apprendre.

Air 78. *Par bonheur ou par malheur.*

Mon choix tomberoit sur vous,
Mais vous devenez l'Epoux
D'une petite Princesse
Toute pleine d'appétit,
Son cœur en fait de caresse
Ne fera point de crédit.

Vous aurez suffisamment d'affaires avec elle. Pour le poste en question, il me faut un mortel qui ne soit occupé que de moi : c'est Atys que je veux choisir.

CELOENUS.

Je suis sensible à l'honneur que vous lui faites, je dois épouser aujourd'hui sa parente.

CYBELE.

Allez lui porter le premier cette nouvelle.

SCENE X.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

Air 142. *Ah! qu'il est beau l'oiseau qu'Amour m'amene.*

MElisse ce choix te surprend. *Bis.*

MELISSE.

Sans doute son bonheur est grand.

CYBELE.

Je l'aime, je l'aime,
Ah! qu'Atys est charmant,
C'est l'amour même.

Je te fais la confidente de mes amours, seulement pour l'intelligence du sujet, car je ne compte tirer aucun service de toi par la suite.

MELISSE.

Vous pouvez vous reposer sur ma discretion.

CYBELE.

Air 143. *Cotillon d'Amour.*

Oüi je veux le rendre heureux,
J'y suis résoluë,

SCENE

CYBELE, CELO

C

VOus serez
je vais v

Air 7

Mo ue vos mépris, je ne
M e que vous aimiez à votre
ous deviez choisir un Amant
vous.

CYBELE.

Air 144. *Quand je le vois venir.*

Malgré sa mine niaise
Le drôle a sçu m'attendrir;
Il n'a rien qui ne me plaise,
Je voudrois le tenir.
J'ai le cœur tant à mon aise,
Quand je le vois venir
J'ai le cœur tant réjoüi.

MELISSE.

Atys sçait-il que vous l'aimez?

CYBELE.

Pas encore.

80. *Ici sont venus en personne.*

...e mon amant devine
...que je lui destine ;
mon cerveau
...i m'y conduire.
...our l'en instruire ;
...ouveau
...au.
...a rire,
...s point la Satyre :
...onner du merveilleux
...i frappe l'oreille & les yeux.

Le Théatre change & représente le Palais du grand Sacrificateur, au milieu duquel se trouve une Duchesse, espéce de Siége de nouvelle invention.

SCENE XI.

ATYS *seul.*

NE me voilà-t'il pas bien avancé ? les honneurs que ma nouvelle dignité me procure, ne peuvent me dédommager de la perte que je fais.

Air 88. *L'Amour me fait lon lan la.*

Ah ! chienne de fortune

Tout exprès pour lui des Cieux
Je suis descenduë.
Je sçai qu'on en glosera,
Ici comme à l'Opera
L'Amour m'a
Talari tata,
L'Amour m'a
Talari tata,
L'Amour m'a vaincuë.

MELISSE.

L'Amous se venge de vos mépris, je ne suis point surprise que vous aimiez à votre tour; mais vous deviez choisir un Amant digne de vous.

CYBELE.

Air 144. *Quand je le vois venir.*

Malgré sa mine niaise
Le drôle a sçu m'attendrir;
Il n'a rien qui ne me plaise,
Je voudrois le tenir.
J'ai le cœur tant à mon aise,
Quand je le vois venir
J'ai le cœur tant réjoüi.

MELISSE.

Atys sçait-il que vous l'aimez?

CYBELE.

Pas encore.

Air 80. *Ici sont venus en personne.*

Je veux que mon amant devine
Le bonheur que je lui destine ;
Et je rumine en mon cerveau
Comment je pourrai m'y conduire.
Oui... je prétends... pour l'en instruire ;
Me servir d'un moyen nouveau
Qui surprendra tant il est beau.
Peut-être aussi qu'il fera rire,
Mais je ne crains point la Satyre :
Je veux donner du merveilleux
Qui frappe l'oreille & les yeux.

Le Théatre change & représente le Palais du grand Sacrificateur, au milieu duquel se trouve une Duchesse, espéce de Siége de nouvelle invention.

SCENE XI.

ATYS *seul.*

NE me voilà-t'il pas bien avancé ? les honneurs que ma nouvelle dignité me procure, ne peuvent me dédommager de la perte que je fais.

Air 88. *L'Amour me fait lon lan la.*

Ah ! chienne de fortune

Reprenez vos faveurs....
Hélas! tout m'importune,
Je suis dans les douleurs.
L'Amour me fait
Lon lan la,
Me fait verser des pleurs.

Le plus court seroit d'enlever à Celœnus sa future, je ne sçai cependant ce que je dois faire.

Air 145. *Entre l'Amour & la raison.*

L'Amour dit oüi, l'honneur dit non,
Je ne sçai lequel a raison......
Mais aujourd'hui l'amour dispense
Les rivaux d'être généreux.
Il faut pour devenir heureux
Qu'il en coûte un peu d'innocence.

Voilà la morale de l'Opera. Pourvû que vous parveniez à vos fins,

Air 146. *N'y a pas d'mal à ça.*

Manquez de parole,
Soyez un ingrat,
Et joüez le rôle
D'un vrai scelerat,
N'y a pas d'mal à ça
N'y a pas d'mal à ça.

Je sens bien que je fais mal, cependant je ne puis m'en empêcher; quand on a

combattu, & que le penchant nous entraîne malgré nous, ce n'est pas notre faute.

L'Orquestre prélude un Sommeil.

Air 44. *Réveillez-vous belle endormie.*

Quels sons touchans se font entendre?
Je suis charmé de cet accord.....
Mais le Sommeil vient me surprendre;
J'aime la Musique.... elle endort.

SCENE XII.

ATYS *endormi*, LE SOMMEIL *conduisant deux Marmotes qu'il place aux deux côtés d'Atys*, SONGES AGREABLES, SONGES FUNESTES.

LE SOMMEIL.

Air 266. *Aimons, aimons-nous, trompons les yeux des jaloux.*

DOrmons, dormons tous,
Ah! que le repos est doux.

Le Chœur répete ces deux Vers.

LE SOMMEIL *continue.*

Que sur les fâcheux époux,
Nos pavots agissent sans peine;
Berçons la mere en couroux

Comme un tendron qu'Amour enchaîne ;
Et que les importuns Argus
Au Sommeil ne résistent plus.
Dormons, dormons tous,
Ah! que le repos est doux.

Le Chœur répete ces deux derniers Vers.

Les Songes agréables dansent autour d'Atys.

UN SONGE AGREABLE.

Air 22. *L'amour la nuit & le jour.*

Cybéle par ma voix
Vous apprend un mystere,
De vous elle a fait choix,
Vous croyant propre à faire
L'amour
La nuit & le jour.

Les Songes agréables présentent à Atys en dansant plusieurs choses à manger, Atys en dormant en veut prendre. Les Songes funestes déguisés en Ramonneurs viennent voler les Songes agréables ; ils font un combat ensemble, & les Songes funestes restent les Maîtres.

UN SONGE FUNESTE.

Air 73. *Ramonnez-ci, ramonnez-là.*

De vous Cybéle est éprise,
Ne faites point la sottise
De négliger ses appas,
Ramonnez-ci, ramonnez-là ;

La la la
La cheminée du haut en bas.

Le Chœur des Songes funestes répete le refrain.

(*Même Air.*)

Apprenez que l'immortelle
Veut un amour éternelle,
Sinon craignez le trépas.
Ramonnez-ci, ramonnez-là
La la la
La cheminée du haut en bas.

Le Sommeil & les Songes disparoissent.

SCENE XIII.

ATYS, CYBELE, MELISSE.

ATYS. *se réveille en sursaut, & crie.*

A L'aide ! au secours ! je suis mort.

CYBELE.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas ?*

Qu'avez-vous beau garçon ?
Est-ce l'effet d'un songe ?

ATYS.

Oh ! tout songe est mensonge.

CYBELE.

Détruisez ce soupçon,

Car ce Songe a raison.

Et c'est par mon ordre qu'il vous a parlé.

Air 147. *Trémoussez-vous Bergere.*

Atys, mon ardeur est extrême.

ATYS.

Ah! c'est un grand honneur pour moi.

CYBELE.

Beau brunet, répons-moi de même.

ATYS.

Je sçai trop ce que vous doi.

CYBELE.

Et tré tré trémoussez-vous, Nicodeme;
Il faut se tré tré trémousser près de l'objet qu'on aime.

ATYS.

Ah! j'ai trop de respect.

CYBELE.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Aimons-nous comme on fait en France,
Prenons le chemin le plus court.
Mon cœur a trop d'impatience
Pour filer le parfait amour.

Air 148. *O ricandéne, ô ricandon.*

Atys mon poulet, mon mignon,
O ricandéne, ô ricandon,
Juge par mon émotion
De l'excès de ma passion,

O ricandéne,
Vivons ensemble sans façon;
Reprens courage, mon garçon,
Profite de l'occasion,
Car
Je te divertirai,
O ricandéne;
Je te divertirai,
O ricandé.

SCENE XIV.

SANGARIDE, CYBELE, ATYS, MELISSE.

SANGARIDE *aux genoux de Cybele.*

GRande Déesse, je viens implorer votre secours.

ATYS *l'interrompant.*

Je vais lui parler en votre faveur, rassurez-vous.

SANGARIDE.

Tous deux unis des plus beaux nœuds....

ATYS *l'interrompant toûjours.*

Voici en deux mots dequoi il s'agit: Elle ne peut souffrir l'époux qu'on lui destine.

Je joins ma priere à la ſienne pour demander votre protection.

CYBELE *à Sangaride.*

Conſolez-vous mon enfant : puiſqu'Atis prend part à ce qui vous regarde, j'empêcherai ce mariage que vous craignez tant ; de plus je me charge d'appaiſer la colere de votre pere.

ATYS.

Ah ! c'en eſt trop......

CYBELE *careſſant Atys.*

Air 63. *Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.*

Non, non, il n'eſt pas néceſſaire
Que vous cachiez votre bonheur.
Je ne veux point faire un myſtere
D'un amour qui vous fait honneur,
Et je ne crains point d'en trop dire.
Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.

(*à Sangaride.*)

Allez, Atys lui-même vous tirera de peine.

(*à Atys.*)

Et vous, ne partez pas, ſans que je vous donne ma procuration pour agir comme moi-même.

SCENE

SCENE XV.

CYBELE, MELISSE.

CYBELE.

Air 149. *Les Fanatiques que je crains.*

QUe de respects, quelle froideur,
Pour un amour si tendre!
Je l'aime avec trop d'ardeur,
Je ne puis m'en défendre.
Insensible à son bonheur
Il ne sçait pas le comprendre.

C'est à cause de cela que j'ai fait des avances ..... son indifférence me donne des soupçons, que de certaines conjectures confirment.

Air 83. *Compere & commere sont faits pour s'aimer.*

Avec trop d'ardeur ....
Hou, hou,
Il sert sa cousine;
Peut-être son cœur ....
Hou, hou,
L'aime à la sourdine.
Cousin & cousine

Sont faits pour s'aimer,

Et pour........

Va dire à Zéphire qu'il exécute tout ce qu'Atys lui ordonnera.

SCENE XVI.

CYBELE *seule.*

Air 60. *Dedans nos bois il y a un Hermite.*

JE veux guetter l'amant & la maîtresse,
Afin de m'éclaircir;
A pénétrer le but de leur tendresse
Je prétens réüssir.
Je suis au fait d'une intrigue amoureuse,
Je suis connoisseuse
Moi,
Je suis connoisseuse.

Elle s'en va.

Le Théatre change & représente le Palais du Fleuve Sangar.



SCENE XVII.

SANGARIDE, DORIS, IDAS.

SANGARIDE.

Je suis au déſeſpoir.

DORIS.

Qu'avez-vous ?

SANGARIDE.

J'étouffe, je ne puis parler.

IDAS.

Expliquez-vous ; l'on adoucit ſes maux en les racontant.

SANGARIDE.

Air 150. *Deſſus le Pont de Nantes.*

Hélas ! j'aime un perfide
Qui trahit mon amour.
Il quitte Sangaride
Pour Cybéle en ce jour.

J'ai voulu déclarer notre amour à Cybéle, mais l'ingrat m'a toujours coupé la parole. Peut-on faire un plus grand dépit à une fille ?

DORIS.

Je ne l'aurois jamais soupçonné d'être infidéle.

SANGARIDE.

Je n'en suis que trop convaincuë ; pour me venger j'épouserai le Roi.

IDAS.

La vengeance retomberoit sur vous ; n'en croyez pas votre dépit.

SANGARIDE.

Malgré ma colere, je ne puis oublier mon volage.

DORIS.

Le Roi vient à nous.

SCENE XVIII.

CELOENUS, SANGARIDE.

CELOENUS *à part.*

VOici ma prétenduë, il faut débiter galamment avec elle.

Air 48. *Le bon branle.*

Pour la noce dans ce séjour
Déja tout est en branle,
Nous aurons bientôt notre tour ;

De mon ame le Dieu d'Amour
Met les resſorts en branle,
L'Hymen nous unit en ce jour,
Et c'eſt là le bon branle.

à part.

Elle ne répond rien ... parlons ſur un autre ton.

à Sangaride.

Les termes me manquent pour exprimer l'excès de ma joie : c'eſt donc aujourd'hui que tant d'amour doit être récompenſé.

SANGARIDE.

Mon Pere le veut, j'obéirai.

CELOENUS.

Je ne veux vous obtenir que de vous-même.

SANGARIDE.

Contentez-vous de mon obéiſſance, & n'entrons pas dans un détail embaraſſant.

CELOENUS.

Air 151. *Vous ne m'aimez pas, Dame Françoiſe.*

Vous ne m'aimez pas, *bis.* belle Princeſſe.

SANGARIDE.

Pardonnez, pardonnez, pardonnez-moi.

CELOENUS.

Dans le moment que je vous apperçoi,
Tout, tout, tout flate ma tendresse.
* Atys, apprends le bonheur de ton Roi,
Je vais de la Princesse
Recevoir la foi.

Vos parens devroient déja être ici, mon impatience ne me permet pas de les attendre plus long-tems, je vais au devant d'eux.

* Atys arrive.

SCENE XIX.

ATYS, SANGARIDE.

ATYS.

SOn cœur nage dans la joie, il ignore encore notre intelligence; en verité, je ne puis m'empêcher de le plaindre.

SANGARIDE.

Soyez moins pitoyable, il aura ce qu'il souhaite.

ATYS.

Comment Diable..... D'où vient ce changement?

SANGARIDE.

C'est vous qui m'en donnez l'exemple.

ATYS.

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Beauté trop cruelle, c'est vous.

SANGARIDE.

Amant infidéle, c'est vous.

ATYS.

Ah! c'est vous, beauté trop cruelle.

SANGARIDE.

Amant infidéle, c'est vous.

ATYS.

Ah! c'est vous, beauté trop cruelle.

SANGARIDE.

Amant infidéle, c'est vous.

ATYS.

Ce n'est pas moi, c'est vous.

SANGARIDE.

C'est vous, ce n'est pas moi.

ATYS.

C'est vous.

SANGARIDE.

C'est vous, c'est vous, qui m'abandonnez pour Cybéle.

ATYS.

Air 152. Car mon cœur n'est point partagé.

Quoiqu'elle brûle pour moi
D'une clandestine flâme,
Je vous conserve ma foi,
Elle n'ébranle point mon ame.
Vos soupçons m'ont outragé,
Car mon cœur n'est point partagé.

SANGARIDE.

Est-il bien vrai ?

ATYS.

Je vous en assûre.

SANGARIDE.

Je suis encore assez bonne pour vous croire.

Air 220. Fi d'un Amant.

Dans un dépit
On proteste, on jure
D'oublier un parjure ;
La bouche le dit,
Mais le cœur la dément ;
On pardonne aisément,
Il faut se rendre
Dès qu'on voit l'amant ;
Un regard tendre
Nous fait facilement
Oublier notre serment.

Que je ſerois malheureuſe, ſi vous me trompiez.

ATYS *lui baiſant la main.*

Vous pouvez compter ſur une fidelité à toute épreuve; mais pour nous raccommoder dans les regles il faut un ſerment.

SANGARIDE.

Air 153. Ah! Nicolas, ſois-moi fidéle.

Ah! cher amant ſois-moi fidéle.

ATYS.

Non, je ne changerai jamais.

SANGARIDE.

De mon côté je te promets.

D'être toûjours ta tourterelle.

ATYS.

En faveur d'un projet ſi beau.

Je jure d'être ton moineau.

J'apperçois votre Pere, je vais profiter du pouvoir que Cybéle m'a donné; ſurtout que rien ne vous épouvante.



SCENE XX.

LE FLEUVE SANGAR & sa suite, CELOENUS & sa suite, SANGARIDE.

On joue une marche.

LE FLEUVE SANGAR.

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

OR écoutez petits & grands,
Mes bons amis, mes chers parens,
Pour époux je donne à ma fille
Un garçon de bonne famille.
Dites d'une commune voix
Si vous m'approuvez dans ce choix ?

CHOEUR.

Oui, tous d'une commune voix
Nous vous approuvons dans ce choix.

UN FLEUVE.

Air 85. *Cotillon des Fêtes de Thalie.*

Dansons le nouveau cotillon,
Trémoussons-nous Fleuves, trémoussons-nous donc.
Que les Nayades
Par cascades,

Avec les ruisseaux
Dans les rozeaux,
Mêlent leurs eaux,
Dansons le nouveau cotillon, &c.

CHOEUR.

Dansons le nouveau cotillon,
Trémoussons-nous Fleuves, trémoussons-nous donc.

Les Fleuves, Rivieres, Fontaines, & Ruisseaux dansent ensemble.

VAUDEVILLE.

Premier Couplet. Air 221.

Damon prouve sa tendresse
Par un brusque emportement;
Tircis a plus de finesse,
Il débute galamment:
Il fait si bien qu'on l'écoute,
On lui permet d'approcher;
L'eau qui tombe goute à goute
Perce le plus dur rocher.

Second Couplet. Même air.

D'un ruisseau du voisinage
J'ai sçu troubler le repos;
Un Fleuve prudent & sage
A pour moi grossi ses flots:
Tous deux m'aiment, j'en profite,
Tous les jours plaisirs nouveaux.

Dès long-tems je suis instruite
A nâger entre deux eaux.

Troisiéme Couplet. Air 222.

Souvent d'une foible source
L'amour naît comme un torrent,
Il est rapide en sa course,
Son progrès est étonnant ;
Mais à la fin de sa route
Ses flots sont plus retenus,
Ses eaux tombent goute à goute,
On ne le reconnoît plus.

Quatriéme Couplet. Même air.

Autrefois d'un air rigide
Je rebutois mon amant,
Par la suite moins timide
Je le vis tranquillement :
De mon cœur il sçait la route
Ses feux ont sçû me toucher ;
L'eau qui tombe goute à goute
Perce le plus dur rocher.

Cinquiéme Couplet.

Si vous cherchez un cœur tendre
Qui réponde à vos soupirs,
Nymphes, gardez-vous d'attendre
D'un époux de vrais plaisirs.
Un amant toûjours fidéle
Seroit bien mieux votre fait ;

L'amant vient quand on l'appelle,
Le mari quand il lui plaît.

SCENE XXI.

ATYS, *& les Acteurs de la Scene précédente.*

ATYS.

ALte-là, s'il vous plaît; je viens former opposition à ce mariage de la part de Cybéle. (*à Celenus.*) J'en suis fâché mon ami, mais j'appartiens à la Déesse, elle a parlé, je ne puis qu'obéir.

LE FLEUVE *à ses Confreres.*

Nous n'avons qu'à lever l'opposition sans autre forme de procès, & passer outre.

ATYS.

Air 62. *Mariez, mariez, mariez-moi.*

Apprenez, audacieux,
Qu'il n'est rien qui n'obéisse,
Lorsque la Reine des Dieux
Veut qu'un ordre s'accomplisse.
Enlevez, enlevez, enlevez-nous
Zéphirs, soyez-nous propice,
Enlevez, enlevez, enlevez-nous,
Pour éviter leur courroux.

Atys & Sangaride sont enlevés par des Cervolans.

LE CHOEUR.

Quelle injustice !

Le Théatre change, & représente un Jardin.

SCENE XXII.

CELOENUS *seul.*

Air 26. *Joconde.*

JE touchois au moment heureux
Qui flatoit ma tendresse,
L'amour alloit combler mes vœux,
On m'ôte ma maîtresse.
Atys, par ce trait inhumain
Vient de me percer l'ame ;
Que n'attendoit-il à demain
Elle eût été ma femme.



SCENE XXIII.

CYBELE, CELOENUS.

CELOENUS.

C'Eſt donc à vous que je ſuis redevable de la perte de ma Maîtreſſe ? Vous auriez mieux fait de reſter où vous étiez, que de venir en ces lieux cauſer tout mon malheur.

CYBELE.

Là la, tout doux, vous n'étiez pas ſi heureux que vous le penſiez ; & pour me juſtifier, il me ſuffit de vous dire que vous n'étiez point aimé.

CELOENUS.

Que dites-vous ?

CYBELE.

Qu'Atys eſt votre rival.

CELOENUS.

Eſt-il poſſible ?

CYBELE.

J'en parle ſçavamment, je viens d'être témoin de la choſe, écoutez.

Air 154. *Un Abbé dans un coin.*

J'étois seule en un coin,
Et de loin
J'observois avec soin,
L'Amant & la Maîtresse
A l'ombre d'un buisson ;
Ils soupiroient sans cesse
Tous deux à l'unisson.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Ils brûloient d'une même flame,
Tous deux sembloient n'avoir qu'une ame,
Et dans ces précieux momens
Ils n'ont pû garder le silence ;
Enfin, j'ai vû ces deux Amans......
Ah, j'en fremis lorsque j'y pense.

CELOENUS.

Les traîtres me vouloient faire jouer un joli rôle !

CYBELE.

Il faut nous en venger, les voici qui viennent à nous.



SCENE

SCENE XXIV.

SANGARIDE, ATYS, CYBELE, CELOENUS.

CYBELE.

Air 131. *Vous en venez, vous en venez.*

DIroit-on à cet air honnête
Qu'ils reviennent d'un tête à tête,

ATYS & SANGARIDE.

Pouvons-nous être soupçonnés?

CYBELE & CELOENUS.

Vous en venez, vous en venez,
Nous sçavons bien que vous en venez,
Que vous en venez,

CELOENUS.

Attendez tout de notre ressentiment.

CYBELE.

Air 52. *L'autre jour m'allant promener.*

Craignez un funeste trépas.

SANGARIDE.

Quoi! pour avoir eu des appas,
Merité-je un tel sort?

ATYS.

Hélas !
Ma douleur est extrême.

SANGARIDE & ATYS.

Ah ! si vous ne m'épargnez pas,
Conservez ce que j'aime.

CYBELE.

Ingrats, vous nous bravez encore !

Air 5. *Les Trembleurs*.

Tremblez, ma jalouse rage
Vous prépare un beau tapage ;
Pour tous deux je n'envisage
Que d'éternelles horreurs.
* Alecton, sers ma vengeance,
Viens en toute diligence,
C'est ce pendart qui m'offense,
Je le livre à tes fureurs.

ATYS *en fureur*.

Air 51. *Oh-oh Tourelouribo*.

O Ciel ! quelle vapeur m'environne ?
Ho ! ho !
Tourelouribo.
Je fremis & je frissonne
Ho ! ho !
Tourelouribo.
Quelque Diable me talonne.

* Alecton sort des Enfers, & tourne autour d'Atys en l'éblouïssant de son flambeau, & s'enfuit.

Oh ! oh ! oh !
Tourelouribo.

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Quels abîmes se sont ouverts !
Je vois jusqu'au fond des enfers ?

Air 85. *Cotillon des Fêtes de Thalie.*

L'on punit dans ces lieux secrets,
Et les inconstans & les indiscrets.

Air 99. *Les petits Rats.*

Ah ! j'apperçois un Greffier qu'on écorche,
Je vois boüillir l'ame d'un Procureur ;
Ses trois Clercs tiennent chacun une torche
Afin d'entretenir mieux la chaleur.

Air 155. *L'hôtesse de Rennes.*

Pour nous faire au plutôt gagner les sombres bords ;
Combien de Médecins donnent de passeports.

Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

On met en capilotade
Tous les usuriers :
Ce ragoût doit être fade,
On fait une marinade
Des Huissiers, *bis.*

SANGARIDE.

Air 156. *On dit que vous aimez les fleurs.*

Cher Atys, vous avez des Rats
Tout plein votre cervelle.

ATYS *parlant à Cybèle, qu'il prend pour Sangaride.*

Air 36. *Belle brune, belle brune.*

Sangaride, Sangaride,
Ce monstre en veut à vos jours,
Fuyez, * Cybèle le guide,
Sangaride, Sangaride.

SANGARIDE *à Atys.*

Air 32. *Des fraises.*

Reconnoissez votre erreur.

ATYS *regardant Sangaride qu'il méconnoît.*

Ah! l'effroyable bête!

CELOENUS *à Sangaride.*

Fuyez, craignez sa fureur.

Sangaride fuit.

ATYS *courant après.*

Je lui veux percer le cœur.

CELOENUS *le suit.*

Arrête, arrête, arrête.

Sangaride fait un cri dans la coulisse.

LE CHOEUR *dans la coulisse.*

Fin de l'Air 35. Le fameux Diogenes.

Atys, Atys, lui-même
Fait perir ce qu'il aime.

* Montrant Sangaride.

CELOENUS *revient.*

Madame, c'en est fait.

CYBELE.

Atys ne pouvoit me faire un sacrifice plus agréable; goûtons ensemble le plaisir de la vengeance. Je n'ai plus de rivale.

CELOENUS.

Je ne suis que trop vengé. Je n'ai plus de Maîtresse.

ATYS *revient.*

J'ai abattu le monstre, Sangaride n'a plus rien à craindre.

CYBELE.

Air 246. *Récit de l'Opera.* Acte 5. Scene 4.

Acheve ma vengeance, Atys, connois ton crime,
Et reprend ta raison, pour sentir ton malheur.

ATYS.

Je me trouve dans mon état naturel....
Mais....

Il regarde de tous côtés.

Air 128. *Ah! mon beau Laboureur.*

L'avez-vous vû passer, *bis.*
Sangaride ma mie
O lire, ô lire,
Sangaride ma mie?
O lironfa.

CYBELE.

Regarde derriere toi.

ATYS *regardant dans la Coulisse.*

Air 157. *Et lon lan la ma bouteille s'en va.*

Et lon lanla,
Sangaride, Sangaride,
Et lon lan la,
Sangaride s'en va.

CYBELE.

Elle périt par tes coups.

LE CHOEUR *dans la Coulisse.*

*Fin de l'*Air 35. *Le fameux Diogenes.*

Atys, Atys lui-même
Fait périr ce qu'il aime.

CYBELE *à Atys.*

Tu n'en sçaurois douter.

ATYS *pleurant.*

Air 158. *Les ceux qui l'ont tué m'ont fait grand tort.*

Voilà dans l'autre monde
L'objet de mes amours,
Ma douleur est profonde,

CYBELE.

Il faut qu'elle ait son cours.

ATYS.

Hélas! je l'ai tué, j'ai eu grand tort,

Je l'aimerai toujours quoiqu'il soit mort.

Menaçant Cybéle.

Et c'est vous qui êtes cause de cela : mais tout-à-l'heure vous allez voir ; attendez, tout-à-l'heure, tout-à-l'heure.

Atys s'en va.

CYBELE.

Air 81. *Les Filles de Montpellier.*

Je crains que cet étourdi
N'aille accompagner la belle
Je vais courir après lui.....
Mais il vient, quelle nouvelle ?

ATYS *soutenu par Idas, revient.*

Ahi, ahi, ahi !
Ahi, ahi, ahi !
Cybéle, ahi, ahi !

Air 33. *Flon, flon.*

Je meurs, l'amour me guide
Dans sa nuit du trépas ;
Je verrai Sangaride,
Et vous n'y serez pas.
Flon, Flon,
Larira dondaine
Flon, flon,
Larira dondon.

CYBELE.

Il expire ! cet endroit devient trop sérieux, il faut que je l'égaye.

Air 260. *Vaudeville du Cahos.*

A mon cœur l'amour propose
D'en faire un arbre parfait,
Het, het, het, het.
Que cette métamorphose
* Fasse promptement effet,
Het, het, het, het.
C'est ainsi que je termine,
Cher amant prenez racine
Dans mon joli joliet,
Cher amant prenez racine
Dans mon joli jardinet.

ATYS *en arbre.*

Air 160. *Vaudeville de l'Italienne Françoise.*

Malgré les rigueurs des hyvers
Mes rameaux seront toujours verds,
Que de plaisirs je me propose !
Combien d'amans
S'estimeroient contens
De ma métamorphose !

CYBELE.

Air 59. *Monsieur la Palisse est mort.*

Prenez part à mon malheur,

* Atys se change en arbre.

Jardiniers

Jardiniers & Jardinieres,
Témoignez votre douleur
Par quelque danse legere.

Les Jardiniers & Jardinieres qui viennent planter une allée d'arbres dont Atys termine la perspective, & forment leurs danses entre ces arbres.

VAUDEVILLE.

Premier Couplet. Air 137.

Loin que le travail m'épouvante,
J'arrose, je bêche, je plante,
Depuis le matin jusqu'au soir.
Je puis me vanter d'être habile,
Quelqu'ingrat que soit le terroir,
Je vous le rends bientôt fertile.

Second Couplet.

Mon Epoux aime la fleurette,
Mais je n'en suis point satisfaite;
Il néglige notre jardin:
Et je sçai que le bon apôtre
Se leve exprès de bon matin
Pour cultiver celui d'un autre.

Troisiéme Couplet.

L'étourdi risque sa fortune
Pour conduire une jeune brune
Jusqu'au jardin du Dieu d'Amour.
Souvent même on y voit le sage,

S'il n'en fait pas son vrai séjour ;
C'est un gîte pour son passage.

Quatriéme Couplet.

L'autre jour dans une retraite
J'apperçus Colin & Lisette,
Tous deux soupiroient tour à tour.
J'approche doucement, j'écoute ;
Rien n'est si charmant que l'amour,
Je n'en sçai rien, mais je m'en doute.

Cinquiéme Couplet.

ATYS *au Parterre.*

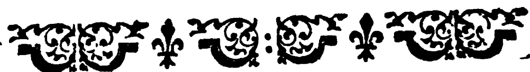
Tel qui pleure à la Tragédie,
Rit ensuite à la Parodie,
Chacune produit son effet.
Que votre goût se détermine ;
Si le Parterre est satisfait
Puisse-t'il prendre ici racine

La Piece finit par un Branle général sur l'air de ce dernier Vaudeville.

FIN.

MEDÉE
ET
JASON.

Représenté pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 28. May 1727.



ACTEURS.

MEDE'E.

JASON.

CRE'ON.

CRE'USE, *Fille de Créon.*

CLEONE, *Confidente de Créuse.*

ARCAS, *Confident de Créon.*

TROUPE *de Magiciens chantans & dansans.*

DE'MONS *dansans.*

MATELOTS.

MATELOTTES.

MONSTRES.

GARDES.

UN EXEMPT.



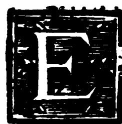
MEDE'E ET JASON.

SCENE PREMIERE.

Le Théâtre repréſente une place publique.

JASON, ARCAS.

ARCAS.

H ! quoi, Seigneur Jaſon, ne m'apprendrez-vous point le ſujet de votre triſteſſe ? dans un temps où vous devez être plus content que jamais, vous êtes rêveur & taciturne : En verité, je ne vous comprens pas, la gloire, l'amour, tout vous eſt favorable ; que vous manque-t'il donc ?

Air 6. *Tout cela m'est indifferent.*

Pour prix de vos derniers exploits,
L'amour pour vous a fait le choix
D'une Princesse qui vous aime,
Quel sort peut être plus charmant!

JASON.

Hélas, c'est dans cet hymen même
Que je trouve un nouveau tourment.

ARCAS.

Que me dites-vous-là? Créuse ne vous aimeroit-elle plus?

JASON.

Bon, c'est tout le contraire; elle est folle de moi, elle ne peut rester un moment sans me voir : il ne tient qu'à moi de l'épouser; mais je me sens déchiré par mille remords, & c'est avec raison; car entre nous, je ne fais pas l'action d'un honnête homme.

Air 17. *On n'aime point dans nos Forêts.*

Tout prêt à devenir heureux,
Je sens une secrete peine,
Tu sçais que pour former ces nœuds
J'ai rompu ma premiere chaîne.
Puis-je ailleurs engager ma foi?
Medée a des enfans de moi.

Que deviendront ces pauvres innocens?

ils seront déclarés bâtards, & cela me fend le cœur : Medée que j'ai trahie m'accablera de reproches.

Air 181. *Ne craignez rien, l'hymen est votre asyle.*

A l'oublier vainement je m'efforce,
Pere cruel, & trop injuste Epoux !

ARCAS.

Vous pouvez vous reprocher un divorce,
Que l'honneur seul sçût exiger de vous ?

JASON.

Tout ceci ne laisse pas que d'être embarrassant ; Medée d'un côté, Créuse de l'autre... L'amour... Le devoir... Je ne sçais auquel entendre.

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Le devoir & le tendre amour
Me parlent tour à tour ; *bis.*
Mais sur moi, trop foible devoir,
Tu n'as pas le pouvoir. *bis.*

Mais Créuse s'avance : Amour, c'est à toi seul que la victoire est réservée.



SCENE II.

CRE'USE, CLEONE, JASON.

JASON.

Air 36. *Belle brune.*

AH! Princesse, ah! Princesse,
L'hymen va combler mes vœux,
Pour Jason, quelle allegresse!
Ah! Princesse, ah! Princesse.

Le Roi se déclare en ma faveur, c'est la meilleure pâte d'homme que je connoisse: allons, de la joie; mais quoi, vous ne répondez rien!

CRE'USE.

Seigneur, je suis soumise à ses ordres.

JASON.

Qu'est-ce à dire? vous êtes soumise à ses ordres; comme vous dites cela? expliquez-vous la belle, parlez sans façon: si vous avez la moindre répugnance, ne vous gênez pas, je n'abuserai point des bontés de Monsieur votre pere; je ne veux rien par force: pour faire un bon mariage, il faut toujours que les parties soient d'accord.

CRE'USE.

Air 199. *Si ta femme gronde.*

Que notre tendresse
Fasse à jamais notre bonheur:
Livrons-nous sans cesse
A notre ardeur.

Qu'amour nous engage;
Il n'a pour nous que des appas;
Mais du mariage,
N'en parlons pas.

JASON.

Qu'entends-je, ô Ciel!

CRE'USE.

Non, Jason, je ne puis vous rendre heureux.

JASON.

Quel galimatias faites-vous-là? Comment, morbleu, il ne dépend que de vous de devenir l'épouse d'un joli homme, bien fait, rempli de merite, & vous avez de la peine à vous déterminer? la pauvre petite, qu'elle est à plaindre! Il y en a bien qui s'estimeroient heureuses de me posseder.

CRE'USE.

Il est vrai, mais......

JASON.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Non, je ne puis plus vous entendre,
Mon désespoir me force à prendre
Un parti qui n'est pas trop bon :
Adieu.

CRÉUSE.

Qu'allez-vous entreprendre ;
Où courez-vous, mon cher Jason !

JASON.

Inhumaine, je vais me pendre.

CRÉUSE.

Je frémis.... demeurez.

Air 12. *Quand le péril est agréable.*

Apprenez un fatal mystére,
Je dois enfin le découvrir,
La mort, où je vous vois courir
M'empêche de me taire.

Quand je vous refuse ma main, soyez bien persuadé que l'Amour lui-même m'en inspire le dessein : je crains la fureur de Medée ; cette Magicienne me fait trembler pour vous ; elle va faire éclater la plus terrible des vengeances, & franchement elle n'aura pas tort.

Air 23. *Lere la, lere lan lere.*

Un Mari doit-il s'engager,
Et d'une femme se charger
Du vivant de la premiere ?

JASON.

Lere la, lere lan lere,
Lere la,
Lere lan la.

CRE'USE.

Air 146. *N'y a pas d'mal à ça.*

Jason Poligame !
Qu'est-ce qu'on dira ?
Las de votre femme
Vous la plantez là.

JASON.

N'y a pas d'mal à ça. *bis.*

CRE'USE.

Air 178. *Le joli jeu d'amour.*

Au joli jeu d'Amour
Livrons-nous tour à tour,
Il reserve pour nous
Tous ses charmes.

L'Hymen est moins doux ;
Bien-tôt il cause aux époux
Des soins, des dégoûts,
Des allarmes :
Au joli jeu d'Amour, &c.

JASON.

Que diable, voulez-vous que j'attende que ma femme ſoit morte pour me marier avec vous? elle a l'ame cramponée dans le corps; & quand ce ne ſeroit que pour me faire enrager, elle vivra cent ans, & plus; elle a des ſecrets pour cela.

CRE'USE.

Rien ne peut me raſsûrer, & je crois déja la voir prête à vous immoler à ſa fureur.

JASON.

Quoi, vous tremblez pour mes jours? le bon petit cœur! allez, ma mie, ne vous inquiétez de rien.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Aux plaiſirs cédons ſans contrainte,
On ne les goûte pas toujours:
Etouffez une injuſte plainte,
Et profitons de nos beaux jours,
Ils ſont ſi courts,

CRE'USE.

Ils ſont ſi courts.

ENSEMBLE.

Ah! pourquoi faut-il que la crainte
Trouble les plus tendres Amours.

Jaſon s'en va.

SCENE III.

CRE'USE, CLEONE.

CLEONE.

EN verité, Madame, votre crainte est mal fondée.

Air 200. *La verte Jeunesse.*

Chassez les allarmes,
Et rassurez-vous,
L'Hymen a des charmes;
Non, rien n'est si doux;
Fille de votre âge
En fait son bonheur,
Et du mariage
N'a jamais eu peur.

Quelle raison pouvez-vous donc avoir; & qui peut tant vous inquiéter?

CREUSE.

Un songe affreux: je l'aurois raconté à Jason; mais j'ai craint qu'il ne se mocquât de moi.

CLEONE.

Ce songe est donc bien extravagant?

CRE'USE.

A tel point, que j'en ſuis encore toute épouvantée.

Air 201. *Ma mere, mariez-moi.*

J'ai rêvé toute la nuit,
Qu'on faiſoit trembler mon lit;
J'ai vû luire des flambeaux,
Medée en fureur tirer mes rideaux;
Tenant en main un poignard.

CLEONE.

Bon, c'étoit le cochemard.

CRE'USE.

Air 166. *Paſſant ſur le Pont-neuf.*

Le feu prend à mes draps,
Quelle effrayante image!
Jaſon avec fracas
Veut s'ouvrir un paſſage;
J'ai beau me plaindre,
A mon lit il ne peut atteindre;
Le feu gagne toujours, il ne ſçauroit l'éteindre.

CLEONE.

Vous êtes bien bonne de vous effrayer pour ſi peu de choſe; vous avez rêvé de feu, c'eſt joie.

CREUSE.

Oüi, mais j'ai rêvé de femme, c'est trahison.

On entend une Symphonie effrayante, pendant laquelle le tonnerre gronde; & les éclairs brillent.

CRE'USE.

Qu'entens-je! quel bruit épouvantable!

Elle chante. Air 249.

Quelle grêle, quelle tempête.

CLEONE.

Cela ne durera pas, Madame, ce ne sont que des giboulées de Mars.

Medeé descend sur un manche à balay, entourée de Sorciers & de Démons.

SCENE IV.

MEDE'E, CRE'USE, CLEONE.

Air 32. *Des fraises.*

Quel objet s'offre à mes yeux,

CLEONE.

C'est Medée, ou je meure,

CRE'USE.

Son aspect m'est odieux,
Viens, suis-moi, quittons ces lieux;

Medée touche Créuse de sa baguette.

Demeure, demeure, demeure.

Cleone fuit.

CRE'USE.

Ah! juste ciel! je ne puis ni reculer, ni avancer.

MEDE'E.

Connois ta rivale, tu vas voir beau jeu; comment, petite effrontée, tu sçais que Jason est mon Epoux, & tu souffres qu'il t'en conte?

Medée, au son de la Synphonie, fait des cercles avec sa baguette.

SCENE V.

MEDE'E, SORCIERS, DE'MONS, CRE'USE, &c.

MEDE'E.

Air 267. *Le Prince Belzebut.*

Suivans de Belzébut,
Habitans du Cocithe,
Suivans de Belzébut.

A

A tous, honneur, ſalut.
Amenez ici l'élite
Des bons enfans du Sabat,
Venez tous, accourez vîte,
Faites valoir mon Contract.

Chœur de Sorciers qui ſortent de deſſous le Théâtre.

Guin, guin, guerlin, guin,
Guerlinguette, guerlinguette,
Guin, guin, guerlin, guin,
Guerlinguette, guerlinguin.

Le Theâtre change, & repreſente un lieu effroyable. Troupe de Démons & de Magiciens.

Des Sorciers conduiſent un Bouc avec cérémonie; Danſes de Magiciens & de Démons.

MEDE'E *à Créuſe.*

Comment, tu n'as pas encore peur? Mes amis, faites-lui un petit détail des maux qui lui ſont préparés.

Chœur de Sorciers & de Démons.

Air 129. *Ah! vous avez bon air.*

Tremble, Créuſe, tremble,
Crains tous les maux enſemble,
Tremble, Créuſe, tremble,
Et frémis d'effroi.
Tremble, Créuſe, tremble,

Crains tous les maux ensemble ;
Tremble, Créuse, tremble,
Et frémis d'effroi.

Danse de Démons pour épouvanter Créuse.

CHOEUR DE MAGICIENS.

Air 264.

Que le mal de dent,
L'asthme, la migraine,
La fiévre quartaine,
Le redoublement
La serre, l'entraîne,
L'étrangle à l'instant ;
La fiévre quartaine
La serre, l'entraîne
Dans le monument.

MEDE'E.

Mais en verité cela est étonnant ; voilà la premiere personne à qui je n'ai pas fait peur ; voyez-vous comme elle est tranquille ?

CRE'USE.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

Je serai toujours tendre amante,
Et j'ose ici vous défier :

MEDE'E.

Comment donc, rien ne t'épouvante ?

CRE'USE.

Vous ne faites que m'ennuyer,

Air 156. *Menuet d'Hesione.*

Satisfais ta barbare envie,
Que l'Enfer s'unisse avec toi:
Tu ne menaces que ma vie,
Tu ne m'inspires point d'effroi.

MEDE'E.

Patience, vous ne serez pas toujours si intrépide, ma petite mignone; & je sçais le moyen de me venger de vous, & de l'infidéle Jason.

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Sur lui je vais jetter un sort
Plus cruel que la mort. *bis.*

CRE'USE.

Quoi, vous pourriez l'ensorceller?
Je commence à trembler. *bis.*

MEDE'E *la touchant de sa baguette.*

Va, je ne te retiens plus, tu peux aller trouver ton Amant.

Air 168. *Tiens-moi bien.*

Tiens le bien tandis que tu le tiens;
Tu ne le tiendras plus guéres.

Créuse s'en va.

SCENE VI.

MEDE'E, SORCIERS, & DE'MONS.

MEDE'E.

Air 202. *La jeune Abbesse de ce lieu.*

Rentrez dans l'infernal séjour,
Armez pour moi la jalousie;
Que Créuse éprouve à son tour
L'horreur dont Medée est saisie:
Agitez & tourmentez son cœur,
Comme l'ame d'un Procureur,

Tout disparoît.

Le Théâtre change, & represente un bois.

SCENE VII.

JASON *seul en pleurant.*

AH! que je crains pour ma chere Princesse! il n'en faut point douter, cette diablesse de Medée va se venger sur elle de ma perfidie; un mari est bien malheureux

quand il a une femme qui commande à baguette, & qui peut perdre ſa rivale.

Air 52. *Ces filles ſont ſi ſottes.*

Doit-elle la punir, hélas !
D'avoir de ſi charmans appas ;
Quoi donc, eſt-ce ſa faute
S'ils me mettent en belle humeur ?
Ah ! que ma femme eſt ſotte
Lon la,
Ah ! que ma femme eſt ſotte.

Que ne ſuit-elle mon exemple ; c'eſt à mon avis, la ſeule maniere dont une femme devroit ſe venger d'un Epoux infidéle.... Mais, que vois-je, c'eſt Créuſe ?

SCENE VIII.

CRE'USE, JASON.

JASON.

A Quoi diable vous expoſez-vous ? allez vous-en, ma mie, allez vous-en, vous cherchez noiſe.

CRE'USE.

Que je m'en aille ! tu me donnes là un

beau conseil; ah! perfide, sans doute, tu me trahis.

JASON.

Non, ou le diable m'emporte.

CREUSE.

Medée lui aura jetté le sort; que je suis malheureuse!

JASON.

Et non, de par tous les diables, non, je vous jure que je vous adore.

CREUSE. Air 242.

Hé bien, si tu m'aimes encor,
Fais-le-moi donc connoître.

Suis mes pas, & quitte des lieux où te retient ma rivale.

Elle lui fait signe de le suivre.

JASON.

Allons donc, vous faites de moi tout ce que vous voulez.

Il va pour la suivre, Medée l'arrête.



SCENE IX.

MEDE'E, JASON.

MEDE'E.

AKrête.

JASON.

Air 7. Ton himeur est Cathereine.

Non, je ne veux rien entendre;

MEDE'E.

Quoi, perfide, tu me fuis!

JASON.

Je ne sçaurois m'en défendre.

MEDE'E.

Elle meurt, si tu la fuis;
Crains ma puissance suprême.

JASON.

Bon! quand on est amoureux,
Un clin d'œil de ce qu'on aime
Tire plus que quatre bœufs.

MEDE'E.

Infidéle! oses-tu, sans rougir, avouer une pareille foiblesse?

JASON.

Air 203. *Changement pique l'apetit.*

Pour moi, ſans craindre qu'on me fronde;
Je cours de la brune à la blonde,
Et de tout je fais mon profit:
Changement pique l'appetit.

En conſcience, je ne puis vivre avec vous: vous ſçavez tout ce que vous avez fait.

MEDE'E.

Ingrat, tu me reproches des crimes que je n'ai commis que pour toi.

JASON.

Oüi, vous verrez que c'eſt moi qui lui ai dit de tuer ſon pere: ceci n'eſt pas mauvais; accuſer l'Amant, des fautes que l'Amour fait commettre.

MEDE'E.

Apparemment.

JASON.

Air 29. *Je ne ſuis né ni Roi ni Prince.*

Quoi, le poiſon, le parricide...

MEDE'E.

C'eſt pour t'avoir aimé, perfide;
Que j'en fis éclater l'horreur.

Amour,

Amour, jusqu'où va ta puissance!
Avec le repos de mon cœur,
Il m'en coûte mon innocence.

JASON.

Voilà une belle bagatelle, cela est arrivé à bien d'autres.

MEDE'E.

Ce qui me console, c'est que ma rivale ne portera pas plus loin l'outrage qu'elle me fait.

Air 76. *Que faites-vous, Marguerite.*

Tu vois ma fureur extrême,
Gardes-toi de m'outrager:
Un cœur qui perd ce qu'il aime,
N'a plus rien à ménager.

ENSEMBLE.

JASON. Craignez ma fureur extrême.
MEDE'E. Tu vois ma fureur extrême.
JASON. Gardez-vous de vous venger,
MEDE'E. Garde-toi de m'outrager.

Tous deux. [Un cœur qui, &c.

Jason s'en va.



SCENE X.

MEDE'E & JASON.

MEDE'E.

VOyez-vous comme il me quitte? ç'en est trop, vengeons-nous.

Air 204. *C'est le bout du bras.*

Démons, venez faire dans ces lieux
Tapage, tapage,
Ceci devient sérieux,
Servez ma rage. *bis.*
Vîte, transformez-vous
En Chats-huans, en Loups-garoux.

Les Démons transformés en monstres, traversent le Théâtre.

SCENE XI.

Le Théâtre représente la Mer.

CRE'USE *seule.*

Air 205. *Contre un engagement.*

J'Ai perdu mon Amant,
L'ingrat éteint sa flame,

A quel affreux tourment
Va-t-il livrer mon ame ?
Quoi, sans craindre le blâme,
Le perfide Jason
Me quitte pour sa femme,
Dieux ! quelle trahison !

Mais le voici lui-même ; voyons un peu comme il s'en tirera.

SCENE XII.

JASON *en fuyant*, CRE'USE.

JASON.

AH ! ventrebleu, quel ravage ! Medée fait ici le diable à quatre, l'Enfer est déchaîné contre nous, & les Dieux sont sourds à nos voeux.

CRE'USE.

Air. 10. *La Serrure.*

Leurs bontés vous sont favorables,
Lorsqu'ils suspendent leurs courroux ;
S'ils punissoient tous les coupables,
Vous auriez à trembler pour vous.

JASON.

Il est vrai, c'est moi qui suis cause de tout

cela ; & pour prévenir la punition que je mérite, ma prudence me conseille de déguerpir.

CRE'USE.

Traître, tu veux me quitter, & je serois encore assez folle pour t'aimer! Non.

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Avec toi plûtôt que de vivre,
Je préferois le trépas ;
Tu n'as pas voulu me suivre,
Lorsque je t'appellois tout bas.

JASON.

Je le voulois bien, je ne pouvois pas ;
Mamour, je voulois bien vous suivre,
Mais ma foi je ne pouvois pas.

CRE'USE.

Le joli garçon!

Air 63. *Rejoüissez-vous, bons François.*

Et pourquoi ne pouvois-tu pas ?

JASON.

J'étois dans un grand embarras,
Et si je l'avois fait, Medée
Vous auroit bien accommodée.

CRE'USE.

Non, tu prétends en vain t'excuser ; l'e-

xemple de Medée suffit pour m'instruire.

MENUET. Air 268.

Un infidéle
Doit toujours nous allarmer,
Malheur à celle
Qu'il sçait charmer.
Quand d'un parjure
Nous écoutons le serment,
Son feu ne dure
Qu'un moment.
Si le volage
Qui nous engage
Devient heureux,
Il rompt ses nœuds.

JASON.

Il est vrai que je suis un peu coquin ; mais ce n'est pas ma faute : pourquoi êtes-vous si belle ?

Air 59. *Monsieur la Palisse.*

C'est une fatalité,
Tout doit vous rendre les armes ;
Est-il de fidélité
A l'épreuve de vos charmes ?

CREUSE.

Volage !

JASON.

Cruelle!

CRE'USE.

C'est trop m'abuser.

JASON.

C'est trop m'accuser.

CRE'USE.

C'est trop m'abuser.

JASON.

C'est trop m'accuser... Voilà ce qui s'appelle un duo en prose.

CRE'USE.

Le Roi vient, je pars.

JASON.

Attendez donc que je me justifie, & que je profite d'un tems si favorable.

CRE'USE.

Non, non, car je n'aurois plus rien à dire au cinquiéme Acte.



SCENE XIII.

CREON, GARDES, JASON.

CREON.

Air 26. *Joconde.*

Quoi, je vois périr dans ces lieux
Mon peuple miserable !
Faites tomber sur moi, Grands Dieux,
Le malheur qui l'accable :
Mais vous m'immolez dans chacun
De ces Sujets que j'aime.

JASON.

A la verité, c'est tout un;
Mais ce n'est pas de même.

N'accusez que moi seul de tous les maux qui désolent ces lieux. Medée est venuë me chercher, permettez, Seigneur, que je parte avec elle ; j'épouserai votre fille une autre fois.

CREON.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Non, cette fatale ennemie
Feroit d'inutiles efforts ;
Je veux qu'elle perde la vie.

JASON.

Songez qu'elle a le diable au corps.

CREON.

Quand elle auroit cent fois plus de puiſſance, je ne m'en embarraſſe point.

SCENE XIV.

UN EXEMPT, CREON, JASON.

L'EXEMPT *à Creon.*

BOnne nouvelle, Seigneur, je viens d'arrêter Medée, & vous l'allez voir.

CREON & JASON *en tremblant.*

Miſericorde !

JASON.

Sauve qui peut.

CREON.

Laiſſez-moi faire, je me charge du ſoin de la punir.

JASON *en pleurant.*

La pauvre diableſſe, elle me fait pitié.

Il ſe jette à genoux devant le Roi.

Ah ! Seigneur, je vous demande ſa grace.

CREON.

Vous me demandez ſa grace ! En verité, vous êtes bien bon, & voilà ce qui s'appelle un effort des plus genereux.

JASON.

Ce n'eſt pas que je n'aye grande envie d'être veuf, mais je voudrois que ce fût par les bonnes voyes.

CREON.

Quelle ſorte donc de mes Etats, ſi elle veut éviter la mort ; mais la voici, la ſcelerate.

Jaſon voyant Medée, ſe ſauve.

SCENE XV.

MEDE'E, CREON.

CREON.

C'Eſt donc vous, Madame la Sorciere ? je devrois vous traiter comme vous le meritez, mais je ſuis bon Prince, & je borne ma vengeance à votre exil.

MEDE'E.

Vous me faites-là une belle grace !

Air 193. *Menuet de Grandval.*

Vous me choisissez pour victime,
Et vous couronnez mon Epoux :
Pourquoi protegez-vous le crime ?
Ou pourquoi le punissez-vous ?

CREON.

Il s'agit bien de me parler raison, ai-je quelque compte à te rendre ?

MEDE'E.

Air 269. *Ho ho, ce dit-il, c'est la raison.*

A ce fatal voyage
Je ne puis consentir :
Quel sujet vous engage
A me faire partir ?

CREON.

Ho ho ! je le veux, c'est la raison.
Qu'un Roi soit maître en sa maison.

MEDE'E.

Hé bien, je partirai, puisque vous le voulez bien, mais que Jason me suive.

CREON.

Non, je prétends qu'il reste ici.

Air 159. *Embarquez-vous, Mesdames.*

Embarquez-vous, Madame,
Sans perdre un seul moment.

MEDE'E.

Vous accablez mon ame
Du plus cruel tourment ;
De mon Epoux
Pourquoi me privez-vous ?
C'eſt m'offenſer ,
Je ne puis m'en paſſer.

CREON.

Ah ! que de diſcours : écoute le ſerment que je vais faire , il eſt terrible.

Air 243. *Que les Ombres ſe réjouiſſent.*

Si demain , de cette ſorciere
~~L'aſpect encor trouble ces lieux ;~~
Lancez ſur moi, lancez, Grands Dieux ;
Tous les traits de votre colere :
Que je ſois réduit en pouſſiere ;
Que Corinthe ſoit ſans raiſin ,
Que je ne puiſſe plus enfin ,
Juſques à mon heure derniere ,
Boire de ſon excellent vin.

Il s'en va.



SCENE XVI.

MEDE'E.

VA, va, je me ris de ton ſerment : mais voici ſans doute les Matelots qui doivent me conduire ; s'imaginent-ils que j'aye beſoin d'eux pour partir ? je ſuis venuë par les airs, & je puis m'en retourner par la même voiture ; laiſſons-les parler de la pluye & du beau tems. Comme je ne veux point ſortir de Corinthe ſans être vengée, ſervons-leur un petit plat de mon métier.

SCENE XVII.

Les Matelots entrent au ſon de la Symphonie.

UNE MATELOTTE.

Air 201.

LE tems eſt calme, & le vent doux ;
Embarquons-nous ; *bis.*
Menons avec nous l'Amour,
C'eſt lui qui répond du beau jour :
Heureux Matelots
Ne craignez point les flots,

Son bandeau deviendra notre voile,
Ses traits pleins d'appas
Nous serviront de mâts;
Et quand l'Astre qui nous luit
Fera place à la nuit,
Son flambeau sera notre Etoile.

Les Matelots dansent.

UN MATELOT *chantant.*
Air 244.

Noirs orages
Qui grondez sur les ouvrages,
C'est trop siffler;
Cessez d'accabler
Par vos haleines indiscretes
D'infortunés Poëtes.
Une lyre
Que tout le monde admire,
Malgré son orgueil
Doit craindre encore l'écüeil;
Tel dans le Port
Brave le sort,
Qu'un méchant envieux
Peut rendre malheureux.

On danse.

VAUDEVILLE.

Air 273.

UN MATELOT.

Des vents le cruel ravage
Nous éloigne du rivage,
Et trompe souvent nos desirs ;
Mais qu'il est doux, après l'orage
D'arriver au port des plaisirs.

UNE MATELOTTE.

Barbon qui veut encor faire
Le voyage de Cythere
Se flatte en vain d'un heureux sort ;
Il a toujours le vent contraire,
Quand il croit arriver au Port.

UNE MATELOTTE.

Matelots dans le bel âge
Voguez sans craindre l'orage,
Et n'attendez que de beaux jours :
Il n'est qu'un tems où l'on s'engage
Dans les Voyages de long cours.

Il s'éleve une tempête sur les flots.

CHOEUR DE MATELOTS.

Air 5.

Quel bruit! quel épouvantable orage!
Ho ho
Tourelouribo,
Les flots couvrent le rivage
Ho ho
Tourelouribo,
Sauvons-nous tous à la nage
Ho ho
Tourelouribo.

SCENE XVIII.

Le Théâtre change, & represente le Palais de Creon.

MEDÉE *seule.*

Air 172. *Ce n'est point par effort qu'on aime.*

MAlgré ma fureur implacable
D'effroi tous mes sens sont glacés!
En vain sur un Epoux coupable,
Tous mes traits vont être lancés,
Je suis plus méchante qu'un diable,
Et je ne crois pas l'être assez.

Air 207. *Il alloit le trot, le trot.*

Brillant flambeau des cieux
Qui rends nos champs fertiles!
O toi sans qui les yeux
Nous seroient inutiles!
Soleil, permets, que de ton chariot,
Que de ton chariot,
Pour un moment je me fasse un brûlot;
Que me voyant venir sur lui le trot, le trot,
le trot,
Corinthe en feu brûle comme un fagot.

Mais pour m'exciter encore plus à la vengeance, ne ferois-je pas bien d'appeller les Furies? Non, elles me sont inutiles, & je ferai bien moi seule autant de bruit que quatre: faisons comme si elles y étoient.

Air 245. *Vers & chant de l'Opera.*

Portons nos coups
D'intelligence,
Rien n'est si doux
Que la vengeance.

Mais j'apperçois mon coquin de mari: contraignons-nous un moment, & faisons bien la doucette, pour obtenir de lui le moyen d'executer mon projet.

SCENE

SCENE XIX.

JASON, MEDE'E.

Air 71. *L'autre nuit j'apperçus en songe.*

ENfin voici l'instant funeste,
Qui doit me séparer de vous,
Le souvenir de mon Epoux
Est l'unique bien qui me reste,
Du moins en me manquant de foi,
Souvenez-vous un peu de moi.

JASON.

Air 152. *Car mon cœur n'est point partagé.*

Ma femme, consolez-vous,
Vous aurez de mes nouvelles,
Quand vous serez loin d'ici,
Je vous écrirai une lettre.
A propos, je ne sçai pas écrire.

MEDE'E.

Air 81. *Les Filles de Montpellier.*

Ah! que cet éloignement
Sera cruel pour ma flame!
Que dans cet embrassement
Je soulage au moins, mon ame!

JASON.

Ai ai ai
Ai ai, ma femme,
Ma femme, ai ai ai.

MEDE'E.

J'espere que vous ne me refuserez pas la grace que je vais vous demander.

JASON.

Oh! n'en doutez point: un mari peut-il rien refuser à sa femme quand elle s'en va? parlez, ma mignone, de quoi s'agit-il?

MEDE'E.

Permettez, mon fils, que ma petite famille me suive.

JASON.

Mes enfans? oh pour cela non, ils sont trop bien ici; Créuse les aime, comme s'ils étoient à elle, & ils appellent déja Creon leur grand-pere.

MEDE'E.

Hé bien soit

Air 208. Presto.

Tout comme il vous plaira
La rira
Tout tout comme il vous plaira.

Elle s'en va, & revient sur le champ.

Puisque vous ne voulez pas qu'ils m'accompagnent,

Air 64. *Les Filles de Nanterre.*

Ah! pour derniere grace
Conduisez-moi près d'eux,
Qu'au moins je les embrasse,
C'est tout ce que je veux.

JASON.

Ce que vous demandez est raisonnable ; j'y consens ; mais allez-y toute seule, car j'ai le cœur si tendre, que je ne pourrois m'empêcher de pleurer.

MEDÉE.

Air 190. *Jean, tu t'en vas.*

Adieu, Jason, vous ne m'aimez donc plus,
J'ai fait pour vous toucher des efforts superflus.
Adieu.

JASON.

Bon soir.

MEDÉE.

Adieu, mon cher, jusqu'au revoir.



SCENE XX.

CRE'USE, JASON.

JASON.

Air 209. *Sont les garçons du Port-au-Blé.*

MEdée abandonne ces lieux *bis.*
J'ai reçû ses derniers adieux. *bis.*
Aurez-vous encor l'injustice
D'accuser mon cœur d'artifice ?

CRE'USE. Air 43. *Vous m'entendez-bien.*

Seigneur j'ai tout appris du Roi,
Enfin vous allez être

JAS

Notre amour dans Corinthe,

CRE'USE.

Hé bien

JASON.

Va s'expliquer sans crainte,
Vous m'entendez-bien.

Que je suis heureux ! me voilà delivré d
ma femme.

CRE'USE.

Elle est encore ici, & je ne suis pas tranquille.

JASON.

Ne craignez rien;

ENSEMBLE. Air 210. *Anneton vole, vole.*

Tendre amour vole, vole.

CRE'USE.

A propos, pendant que nous nous amusons à chanter, je ne songe pas que mon pere est fort embarassé : il s'est avisé de faire un serment qui n'étoit pas fort nécessaire, puisque Medée est encore ici, malgré la regle des vingt-quatre heures.

JASON.

C'est une licence qu'elle a prise... Mais j'aperçois Creon : qu'a-t'il donc ? il me paroît fâché.

CRE'USE.

Ciel! comme il a les yeux égarés!



SCENE XXI.

CREON, GARDES, CREUSE, JASON.

CREON.

Air 211. *Ouverture de Bellerophon.*

Démons qui causez mon effroi,
Sçachons pourquoi
Vous venez m'insulter chez moi.

Air 271. *L'autre jour à sa table.*

Où suis-je ! le Tenare,
Le Stix, le Phlegeton,
L'Acheron,
L'Herebe, le Tartare,
Cerbere, & Cætera
Ah ! que vois-je ici ! Ah que vois-je là !

JASON.

Ah !
Le bon homme en tient là.

CRE'USE *allant au-devant de son pere.*

Air 36. *Belle brune.*

Ah ! mon pere,
Ah ! mon pere,

CREON *la prenant pour Medée.*

Quoi Medée est en ces lieux !

Je te revois donc, sorciere!

CREUSE.

Ah! mon pere,

Ah! mon pere,

CREON. Air 155. *L'hôtesse de céans.*

Tu parois ici malgré mon serment!

Je ne passerai plus que pour un bas Normand.

Que dira-t'on de moi?

Je suis un plaisant Roi!

JASON.

Cela vous apprend bien

A ne jurer de rien.

CREON.

Air 213. *Songes funestes d'Atys.*

Ne pense pas te soustraire à mes coups.

JASON.

O Ciel! que faites-vous?

CREON.

Je veux lui donner la mort;

Tiens, voilà ton passeport.

JASON.

Ceci devient un peu fort.

CREON.

Qui s'oppose à mon transport?

Et quoi des Lutins encor!

Astarot, Couplegor,

Belphegor

Pour m'arrêter tout l'Enfer prend l'essor.
Je meurs d'effroi,
Sauvons le Roi,
Je traîne tous les diables après moi.

Il s'en va.

JASON.

Gardes, conduisez Creon aux petites Maisons.

CRE'USE.

Quel ordre donnez-vous ! ah ! mon cher Jason courons plûtôt à son secours.

Créuse entre dans le Palais, Jason y veut entrer, les portes se ferment.

JASON.

Attendez, ma bouchonne : je vous suis, mais que veut dire ceci ? on me ferme la porte au nez. Créuse, Créuse.

Air 214. *Ouvrez-moi la porte, petite Nanon.*

Ouvrez donc la porte
A votre Jason.
Créuse, Créuse ; elle ne répond rien.

Le Palais de Creon paraît tout en feu.

Que vois-je ? le feu est à la maison : ma foi je suis bienheureux de n'y être pas entré.... au feu, au feu.

SCENE

SCENE DERNIERE.

Medée paroît dans les Airs dans un petit Phaëton tiré par deux chiens ; un petit diable lui sert de Cochet.

JASON.

MEDE'E. Air 33. *Flon flon.*

J'Ason prenez courage,
Quoi vous n'osez entrer,
Pour votre mariage
J'ai fait tout préparer
Flon, flon larira don daine :
Guai guai larira don dé.

JASON.

Ah ! la chienne, elle se mocque encor de moi, ma chere Créuse, qu'êtes-vous devenuë.

MEDE'E.

Air 11. *Robin turelure.*

Elle brûle en ce moment
De la flâme la plus pure,
Va lui porter mon enfant
Turelure
De l'onguent pour la brûlure
Robin turelure.

JASON.

Et mes enfans, qu'en as-tu fait ?

MEDE'E.

Va, va, ne t'en embarasse pas ; ils n'étoient point à toi.

JASON.

Ah ! ventrebleu, je suis au désespoir, tu ne mourras que de ma main.

Air 215. *On vous en ratisse.*

C'en est trop vieille guenon,
De ta noire trahison,
Il faut que je te punisse.

MEDE'E.

Voyez comme il m'atteindra ;
On vous en ratisse,
On vous en ratissera.

Le Char de Medée se perd dans les nuës.

JASON.

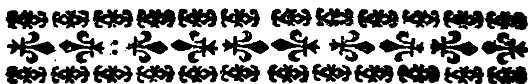
Ma Carabine, que je la tire au vol.

FIN.

L'ISLE DE LA FOLIE,

Representée par les Comediens Italiens Ordinaires du Roi, le 24. Septembre 1734.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comediens du Roi.



ACTEURS.

LA FOLIE.
LA RAISON.
UN HABITANT *de l'Isle.*
L'EQUILIBRE *de l'Isle.*
UNE JEUNE INSULAIRE.
UN MUSICIEN.
GULLIVER.
UN FRANÇOIS.
UN SUIVANT *de la Folie.*
UN SUIVANT *de la Raison.*
INSULAIRES *dansans & chantans.*

La Scene est dans l'Isle de la Folie.



L'ISLE DE LA FOLIE.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre représente l'Isle de la Folie.

GULLIVER, L'HABITANT.

GULLIVER.



UE je vous ai d'obligation, Seigneur Habitant! sans vous c'étoit fait du pauvre Gulliver, je mourois de faim sur ce rocher aride, & vôtre Isle est venuë bien à propos à mon secours.

L'HABITANT.

Ecoutez, franchement vous faisiez-là une triste figure, & il étoit tems de vous tirer du danger évident où vous étiez.

GULLIVER.

Me voilà donc encore une fois dans les espaces imaginaires; mais par où ai-je merité cette faveur?

L'HABITANT.

Le hazard vous l'a procurée, les beaux esprits de ce pays vous ont apperçu par le moyen d'un telescope; il s'est élevé entre eux une dispute très-vive, les uns vous ont pris pour un Lilliputrien, les autres pour un habitant de Brobdinbragüe.

GULLIVER.

Je ne ressemble pourtant ni aux uns, ni aux autres, je suis Anglois de Nation; les beaux esprits de vôtre Isle sont sujets à de terribles Quiproquos: mais cela n'est point étonnant, on ne peut pas juger des choses de si loin.

L'HABITANT.

Que dites-vous là? vous les insultez; ils ont l'esprit si pénétrant, qu'ils décident sans appel des choses qu'ils entrevoyent à peine.

GULLIVER.

Vous venez de m'en donner une preuve bien convaincante.

L'HABITANT.

Vous n'auriez pas eu autrefois le bonheur d'en être apperçû.

GULLIVER.

Et pourquoi, s'il vous plaît ?

L'HABITANT.

Il y a environ vingt ans qu'ils s'assembloient au sommet de cette Isle; c'étoit leur Parnasse : alors ils n'envisageoient point ce qui étoit au-dessous d'eux; mais depuis que quelques-uns des plus éclairés ont été exclus de leur societé, ils ont changé plusieurs fois le lieu de leur rendez-vous, & sont tellement descendus depuis ce tems-là, qu'ils sont aujourd'hui à la barriere qui termine l'Isle, & c'est là qu'ils vous ont apperçû.

GULLIVER.

Je suis donc bienheureux de m'être trouvé à leur portée ! mais, Seigneur Habitant, daignez m'instruire des mœurs, & du caractere de vos Insulaires, afin que je puisse me conduire parmi eux selon leur génie.

L'HABITANT.

Cela vous ſera fort aiſé, & pour peu que vous ayez de diſpoſition à la folie, vous trouverez ici dequoi vous perfectionner.

GULLIVER.

Comment donc, où ſuis-je ?

L'HABITANT.

Dans l'Iſle de la Folie.

GULLIVER.

Dans l'Iſle de la Folie ! il ne me manquoit plus que de faire ce voyage : Parbleu voilà dequoi donner un troiſiéme tome au Public ! mais ce pays-ci doit être drôle, & je crois qu'on n'a pas le tems de s'y ennuyer.

L'HABITANT.

Il n'y a pas ici un Habitant qui n'ait un ſyſtême extravagant.

GULLIVER.

Cela ne me ſurprend point ; & dans tous les voyages que j'ai faits, les hommes que j'ai vûs ont la même Folie.

L'HABITANT.

Tel que vous me voyez, je puis me vanter à bon droit que dans toute l'Iſle il n'y a que moi de ſage.

GULLIVER.

Je vous en félicite ; encore est-ce quelque chose de trouver un homme sensé parmi tant de fols : il y a bien des grandes Villes qui n'en fourniroient pas tant. En quoi donc consiste la Folie de ces gens-ci ?

L'HABITANT.

A se croire raisonnables, & à prouver par des raisons Métaphysiques le ridicule des autres.

GULLIVER.

Oh ! s'il n'y a que cela, je suis en pays de connoissance.

L'HABITANT.

Ici l'avare daube le prodigue, le poltron se moque du téméraire, l'hypocrite déclame contre le débauché, la fausse prude pince la coquette, le petit Maître raille le Philosophe, le mari jaloux tance l'époux commode, le parvenu ne se connoît plus, & le Poëte ne trouve rien de bon que ses ouvrages.

GULLIVER.

Il n'y a rien d'extraordinaire dans tout cela, & ce que vous appellez ici Folie, est sagesse en terme ferme.

L'HABITANT.

Comment donc, vous ne voyez pas que la connoiſſance que ces infortunés ont des défauts d'autrui, ne peut les éclairer ſur les leurs ? je ne ſçache point de plus cruelle ſituation : que je les plains !

GULLIVER.

Vous vous moquez, Seigneur Habitant, ils ſeroient bien plus à plaindre s'ils ſe connoiſſoient eux-mêmes.

L'HABITANT.

Pouvez-vous concevoir une pareille idée? vous donnez vous-même dans un travers des plus grands ; revenez de cet abus, & bien loin d'aplaudir à des idées chimériques, uniſſez-vous à moi pour fronder vivement les défauts de nos Inſulaires, & pour les guérir de leurs erreurs.

GULLIVER.

Que me propoſez-vous, Seigneur Habitant ? je ne viens point ici pour régenter les petites Maiſons.

L'HABITANT.

C'eſt pourtant cette correction des mœurs qui fait mon objet principal, & c'eſt mon ſyſtême à moi.

GULLIVER.

Quoi vous prétendez réformer les abus ?

L'HABITANT.

Sans doute.

GULLIVER *à part.*

Voilà par ma foi le plus grand fol de l'Isle.

L'HABITANT.

Oüi, oüi, j'en viendrai à bout ; ce n'est point une chose si difficile que de corriger les Hommes.

GULLIVER.

Vous avez raison, ce n'est qu'une bagatelle.

L'HABITANT.

Il ne faut pour y parvenir, qu'éteindre dans leur cœur la soif des richesses, en déraciner l'orgüeil, en bannir le faux préjugé, la médisance, la trahison ; & y substituer la candeur, la docilité, la sagesse & la raison.

Il s'en va.

SCENE II.

GULLIVER.

SI c'est-là le plus raisonnable de l'Isle, il est aisé de juger des autres : ma foi je vais bien me donner la Comédie dans ce pays-ci ; mais à qui en veut ce fol là..... il me paroît bien circonspect dans sa démarche.

SCENE III.

L'EQUILIBRE, GULLIVER.

L'EQUILIBRE *faisant plusieurs gestes d'équilibre.*

CEntre de gravité, point fixe, ligne de direction ! sans vous que deviendroit tout l'Univers ?

GULLIVER.

Beau début ! je voudrois bien connoître la Folie de celui-ci... Excusez, Monsieur, si j'ose vous troubler dans vos réfléxions ; satisfaites, s'il vous plaît, ma curiosité : apprenez-moi qui vous êtes.

L'EQUILIBRE.

Ne devriez-vous pas le deviner en me voyant ?

GULLIVER.

Comment diable le devinerois-je ! rien n'est si trompeur que la mine des gens.

L'EQUILIBRE.

Je suis l'axe de cette région, son aiguille polaire, sa base, son soûtien ; en un mot, l'Equilibre de l'Isle.

GULLIVER.

Vous êtes bien des choses à la fois ; vous possedez là de belles charges, & vous devez être bien nécessaire à l'Etat.

L'EQUILIBRE.

Je vous en répons ; mes soins en conservent l'heureuse harmonie : ignorez-vous qu'aujourd'hui sans l'équilibre tout va de travers, & que c'est par lui que se reglent les affaires les plus importantes.

GULLIVER.

Oh ! oh ! voilà un fol qui parle raison.

L'EQUILIBRE.

C'est par une étude continuelle, & une longue suite d'années, que je suis enfin parvenu à la connoissance parfaite de cette

ſcience ſi difficile : vous ſçavez qu'avec le tems on vient à bout de toutes choſes ; le tems eſt l'architecte univerſel de la nature, la pierre d'achopement des fortunes les plus ſolides en apparence, & la cheville ouvriere des cataſtrophes les plus ſurprenantes.

GULLIVER.

Ce que vous dites là eſt bien véritable.

L'EQUILIBRE.

C'eſt le tems qui dans ſa premiere adoleſcenſe fit deſcendre la Juſtice du Ciel en terre, pour la conſolation des pauvres mortels ; & c'eſt le tems qui l'en a bannie.

GULLIVER.

Oh ! point de morale, de grace ; revenons à votre emploi, ſçachons de quelle maniere vous l'exercez.

L'EQUILIBRE.

Je vais vous en inſtrnire. Qu'une femme, par exemple, ſemble pancher vers un Amant, qui la ſollicite vivement, je la retiens auſſi-tôt par la bride de la pudeur.

GULLIVER.

Et cette bride là eſt-elle aſſez forte pour la tenir long-tems en équilibre ?

L'EQUILIBRE.

Qu'un Courtiſan envieux veüille détruire

re ouvertement la fortune d'un de ses Rivaux, je lui oppose d'abord les interêts de la sienne, qui le tiennent si bien en équilibre, que ce n'est que par des voyes soûterraines qu'il agit contre lui.

GULLIVER.

Voilà un tour d'équilibre des plus subtils, celui-là.

L'EQUILIBRE.

Qu'une Coquette soit obsedée par un Vieillard opulent, & par un adolescent, qui n'ait que ses appas pour tout revenu, je vous la tiens dans une si juste balance, qu'elle met également à profit l'argent de l'un, & les caresses de l'autre.

GULLIVER.

Admirez la souplesse!

L'EQUILIBRE.

Qu'un Procureur occupe tout à la fois pour le Demandeur, & pour le Défendeur, je le tiens si bien suspendu par les présens qu'il reçoit des deux Parties, qu'à la fin le Procès est appointé, & demeure toûjours en équilibre.

GULLIVER.

Oh! ce tour-là n'est pas nouveau, il y a long-tems qu'il a paru pour la premiere fois.

L'EQUILIBRE.

Si je ne retenois le parasite par le frein de la honte, on le verroit tous les jours piquer la même table.

GULLIVER.

Vous vous trompez, Monsieur, il n'en changeroit point si on l'y recevoit; mais à propos de parasites, vous avez donc ici des Gascons?

L'EQUILIBRE.

Où ne se fourrent-ils pas? Que vous dirai-je, enfin, c'est par mes heureux talens que l'ordonnance de toutes choses est si bien distribuée; par moi les Spectacles fleurissent également, & sont dans une noble émulation; au Philosophe marié, j'oppose le Berger d'Amphrise, & les petits Hommes aux Amours des Dieux.

GULLIVER.

Ma foi l'équilibre n'est pas juste; & si vous en faites souvent de pareils, vous courrez risque de vous casser le col.

L'EQUILIBRE.

C'est moi qui oppose aux graces naturelles d'une illustre Danseuse, une nouvelle émule qui partage le Public incertain par des entre-chats, des sauts & des cabrioles.

GULLIVER.

GULLIVER.

Oh ! je connois le goût du siécle ; vous verrez que la Sauteuse fera trébucher la balance.

En disant cela, Gullivert fait un faux pas.

L'EQUILIBRE.

Ah ! Monsieur, que faites-vous-là ? vous n'y songez point, vous allez faire pancher l'Isle.

GULLIVER.

Allez, allez, Monsieur, je crois qu'il y a long-tems qu'elle seroit tombée, si tous les faux pas qu'on y a faits avoient été capables de lui donner quelque secousse.

L'EQUILIBRE.

Adieu, je vous quitte, & je vais me rendre aux empressemens d'une foule innombrable de personnes qui vont venir m'admirer.

GULLIVER.

Cette homme-là n'est pas si fol, puisqu'il a la vogue.

SCENE IV.

UN MUSICIEN, GULLIVER.

LE MUSICIEN *entre en fredonnant, & se promenant sur le Théatre.*

GULLIVER.

CElui-ci compose apparemment quelque *Opera* nouveau.

LE MUSICIEN *fredonnant toûjours.*

A merveilles .... la, la, la, que cela est harmonieux.

GULLIVER.

Monsieur, peut-on vous demander....

LE MUSICIEN.

Silence ... ne m'interrompez pas... La, la, la, la... Oh! pour le coup, j'y suis; parlez maintenant, je vous donne audience.

GULLIVER.

Vous me faites honneur; comme Etranger, je crois être en droit de m'instruire de tout ce qui se passe dans cette Isle: qui êtes-vous, s'il vous plaît?

LE MUSICIEN.

J'ai l'avantage d'être tout à la fois, Poëte & Musicien.

GULLIVER.

Poëte & Musicien ! deux qualités merveilleuses pour primer dans ce Pays.

LE MUSICIEN.

Je viens d'achever un Ouvrage qui va m'immortaliser ; l'Iliade, l'Eneïde, la Pucelle d'Orleans n'ont rien de comparable à l'ingénieuse production que ma verve vient d'enfanter.

GULLIVER.

Cela doit être bien beau, puisque vous le dites.

LE MUSICIEN.

Je vous en réponds ; depuis qu'on se mêle de composer, on n'a jamais rien produit d'approchant : c'est l'effort de l'imagination la plus vive....

GULLIVER.

Mais encore, peut-on sçavoir ce que c'est ?

LE MUSICIEN.

C'est une *Cantate* magnifique à l'honneur & gloire des Chats.

GULLIVER *en riant.*

Une *Cantate* sur les Chats ! malepeste cela doit être bien harmonieux & bien interessant.

LE MUSICIEN.

Quoi ! vous riez de mon projet ? que je suis malheureux ! aurai-je toûjours à combattre des esprits prévenus contre des animaux si respectables, divinisés en Egypte, honorés par des Statuës, & par un culte mysterieux ! Vous ne sçavez donc pas, ignorant que vous êtes, que les Chats des siécles passés ont tenu un rang glorieux au Temple de Mémoire.

GULLIVER.

Je n'ai jamais lû leur histoire, & je vous avoüerai très-ingénument que je suis fort ignorant dans les Chroniques de Messieurs les Chats.

LE MUSICIEN.

Les Rossignols, si vantés par la douceur de leur frédonnant gosier, les Linottes & les Serins de Canarie approchent-ils de la gracieuse mélodie de mes Héros ? Est-il rien de plus touchant, de plus agréable que la Musique des Chats?

GULLIVER.

Oüi, vous avez raison, je ne sçache rien qui égratigne mieux les oreilles.

LE MUSICIEN.

La varieté de leurs tons exprime si bien

les différentes passions qui les occupent.

GULLIVER.

Oüi, cela est fort récréatif.

LE MUSICIEN.

Ecoutez la *Cantate* que j'ai faite pour confondre le mauvais goût de leurs Antagonistes.

Il chante la Cantate suivante. Air 231.

De la Déesse Chatte en Egypte adorée,
J'entreprens de chanter les attraits ravissans,
Par des hommages éclatans.
Cette Divinité fut jadis honorée;
Et dans Paphos la belle Citherée
Recevoit moins d'encens.

Toûjours favorable
Aux tendres ardeurs,
Sous cette forme agréable
Isis regnoit sur les Cœurs.
Les plus fameux habitans du Permesse
Célébroient dans leurs Vers
Les graces, les appas, les agrémens divers,
De la miaulante Déesse.

Air 232.

Coquettes de ce Pays
Qu'Amour a si bien aguerries,
Comme les Chattes de Memphis

Souhaitez d'être chéries ;
Mais sur tout dans vos amours ;
Faites pattes de velours.

GULLIVER.

Il faut avouer qu'il y a bien de l'érudition dans cette Cantate-là ... Mais examinons un peu celle-ci.

SCENE V.

GULLIVER, UNE HABITANTE *qui entre en chantant.*

GULLIVER.

MAis examinons un peu celle-ci.....

L'HABITANTE.

Air 238. *Laissons-nous charmer.*

Les plus doux plaisirs,
Comblent nos désirs,
Dans ces lieux les amours
N'ont que de beaux jours :
Toûjours guais, contens,
Nous passons nôtre tems
A folâtrer, chanter,
Danser, sauter :

Rien n'ennuye
Dans la vie,
Quand on ſçait en profiter.
A mon âge,
La plus ſage
Doit ſans réſiſter
S'en laiſſer conter.
Les plus doux plaiſirs,
Comblent nos déſirs, &c.

Inſipide raiſon,
Dont la froide leçon
Nous preſcrit des maximes auſteres,
Tu préferes
Des chimeres
Au charmant deſtin
D'un bonheur certain;
Les plus doux plaiſirs, &c.

GULLIVER.

Voilà une aimable folle qui me feroit bien faire une folie.

L'HABITANTE.

Apparemment, Monſieur, c'eſt vous qui êtes ce nouveau venu dont on parle dans notre Iſle ?

GULLIVER.

Oüi, Mademoiſelle... Cette jeune perſonne eſt tout-à-fait à mon gré.

L'Habitante *chante encore.*

Allons, Monsieur, de la joie, divertissez-vous.

GULLIVER.

En verité, Mademoiselle, vous me charmez; vous êtes d'une humeur bien agréable.

L'HABITANTE.

Aussi en ai-je sujet, & lorsqu'on va se marier, c'est un crime dans ce pays que de se livrer à la mélancolie.

GULLIVER.

Elle va se marier: que j'envie le bonheur de celui qui possedera tant de charmes! & quel est, adorable personne, le fortuné mortel qui....

L'HABITANTE.

Ma foi, Monsieur, je n'en sçai encore rien; tout ce que je puis vous dire, c'est que c'est aujourd'hui mon jour de nôces.

GULLIVER.

Je n'y comprens rien.

L'HABITANTE.

Comme vous êtes étranger, il n'est pas étonnant que vous ignorez nos usages.

GULLIVER.

Vous me ferez plaisir de m'en instruire.

L'HABITANTE.

L'HABITANTE.

Apprenez que sitôt que dans ce pays une fille est parvenuë à un certain âge, elle est obligée de se marier; graces au Ciel, je suis nubile, & je ne veux point perdre mes droits.

GULLIVER.

Male-peste! vous auriez grand tort, & vous faites fort bien de profiter du privilege..... La bonne occasion pour moi!... Vous n'êtes donc point encore déterminée au choix du futur?.. Qu'elle est aimable!

L'HABITANTE.

Non, mais je ne serai pas long-tems à le trouver.

GULLIVER.

J'en suis persuadé, & si vous vouliez..

L'HABITANTE.

Ah! je vous vois venir; vous allez sans doute vous proposer... Allons taupe.

GULLIVER.

Mais en verité cela est charmant... on n'a pas le tems de souhaiter avec vous: aurois-je le bonheur de vous plaire?

L'HABITANTE.

Non..... Mais n'importe, cela n'est pas nécessaire.

GULLIVER.

Vous avez raiſon, c'eſt à peu près comme chez nous.

L'HABITANTE.

Allons, Monſieur l'étranger, ne perdons point de tems.

GULLIVER.

Mais encore, ne badinez-vous point ?

L'HABITANTE.

Que dites-vous-là ; badine-t'on avec le mariage ?

GULLIVER.

Non, vraiment, & quoique ce ſoit une affaire des plus ſérieuſes, je conſens de tout mon cœur à vous épouſer.

L'HABITANTE.

Bon, voici déja un mari pour ma journée : je ſuis préſentement curieuſe de ſçavoir avec qui je me fiancerai ce ſoir.

GULLIVER.

Qu'eſt-ce que cela ſignifie : eſt-ce que quand on ſe marie ici à quelqu'un, on ſe fiance avec un autre ?

L'HABITANTE.

Sans doute : on ſe marie ici tous les jours.

GULLIVER.

On se marie tous les jours ! mais vraiment ces gens-ci ne sont pas si fous que je le pensois ?

L'HABITANTE.

Est-ce que vous n'approuvez pas cette méthode.

GULLIVER.

Mais, c'est selon ; avec vous, par exemple, elle ne me plaît point du tout : vous êtes trop jolie, pour faire souhaiter un si promt veuvage, & je voudrois du moins avoir la semaine entiere.

L'HABITANTE.

La semaine ! ... Rester huit jours ensemble ; que dites-vous-là ? ce seroit pour mourir d'ennui : ah ! Monsieur, s'il vous plaît, n'allez pas faire changer nos coûtumes .... Toutes les Habitantes de notre Isle se déchaîneroient contre vous.

GULLIVER.

Oh ! je m'en garderai bien ; mais puis-je vous d emander pourquoi cette coûtume est établie ?... Ne se marier que pour un jour; pourquoi cela ?

L'HABITANTE.

Pour bien des raisons ... Premierement...

pour n'avoir pas le désagrément du lendemain.

GULLIVER.

Cela n'est pas si mal inventé.

L'HABITANTE.

Pour n'être pas long-tems la dupe d'un mauvais choix.

GULLIVER.

A merveille ; mais supposez que vous vous trouviez bien pourvûë, ce doit être un chagrin pour vous que de vous séparer si-tôt d'un bon mari.

L'HABITANTE.

D'un bon mari ! vous me faites rire, & peut-on l'être plus d'un jour?

GULLIVER.

Cela est extraordinaire : dans ce pays un fille à peine nubile a autant d'expérience que deux veuves ; mais pendant ce beau jour là, les femmes du moins sont-elles fidelles ?

L'HABITANTE.

Oh ! sans doute : les maris ne les quittent point de toute la journée.

GULLIVER.

En ce cas-là, ils peuvent être certains pendant un jour entier de la fidelité de leurs

époufes ; je ne les trouve pas fi malheureux : & il y a bien des femmes en Europe qui n'obfervent pas fi fcrupuleufement la regle des vingt-quatre heures.

L'HABITANTE.

Un jour eft bien-tôt paffé, & une femme peut bien faire cet effort.

GULLIVER.

Il n'eft pas des plus grands : mais en changeant fi fouvent de maris ne courez-vous pas rifque d'époufer plufieurs fois le même?

L'HABITANTE.

Oh ! point du tout, l'Hymen y met bon ordre ; & quand même la Loi ne nous le défendroit pas, notre heureux naturel nous empêcheroit de tomber dans une pareille faute : Adieu, je m'amufe trop long-tems ; fongez à me trouver un fiancé pour ce foir, & moi je vais ordonner les apprêts de notre mariage.

GULLIVER.

Comment, il faut que je vous cherche moi-même un fiancé ? Allons, tout-coupvaille ; il y a du moins plus de décence à pourvoir fa femme d'un mari que d'un amant.

L'Habitante *chante.*

Air 80. *Ici sont venus en personne.*

Si-tôt qu'ici l'on est en âge,
Sous les loix d'Hymen on s'engage,
On n'y fait point tant de façon;
Nous jouissons de l'avantage,
De prendre époux de tout étage:
Si le premier nous fait faux-bond
Nous avons recours au second;
S'il ne vaut rien pour le ménage,
Son successeur nous dédommage,
Et nous aurions bien du guignon
Si nous n'en trouvions pas un bon.

SCENE VI.

GULLIVER, UN FRANÇOIS.

GULLIVER.

QU'elle est amusante! Morbleu c'est bien dommage que le divorce suive de si près le mariage .... j'avois presqu'envie d'enfraindre la loi .... Mais qui est celui-ci? quoiqu'il me paroisse aussi fol que les autres, il n'a pourtant pas l'air d'un Habitant de cette Isle.

LE FRANÇOIS.

Votre valet, mon cher .... N'êtes-vous pas cet Etranger nouvellement arrivé ?

GULLIVER.

Pour vous rendre mes très-humbles services.

LE FRANÇOIS.

Que diable faites-vous ici ? Ce séjour est des plus ennuyeux ; pour moi je ne puis plus m'y souffrir, je n'attendois qu'une compagnie pour en sortir ; je vous trouve fort à propos, partons vîte, allons ensemble en Angleterre.

GULLIVER.

La proposition n'est pas à refuser ; mais faites-moi la grace de me dire qui vous êtes.

LE FRANÇOIS.

Qui je suis ! & ne le voyez-vous pas bien à mon air, à mes manieres ? Je suis Gentilhomme François.

GULLIVER.

Vous êtes François ? cela étant, Monsieur, dispensez-moi de voyager avec vous.

LE FRANÇOIS.

Eh ! pourquoi, s'il vous plaît ?

GULLIVER.

C'est que j'ai vû un François à Londres qui ne valoit pas grand chose.

LE FRANÇOIS.

Vous vous moquez, j'en ai entendu parler fort avantageusement ; il y a fait un bruit de diable, & a été fort couru : à ce qui me paroît vous êtes prévenu contre la Nation : qui êtes-vous donc pour prendre ainsi le change ?

GULLIVER.

Je suis Anglois, & l'on me nomme Gulliver.

LE FRANÇOIS.

Quoi, vous êtes Gulliver, ce Caustique si vanté ? Oh ! je ne m'étonne pas de vous voir si mordiquant : un François ne doit pas trouver grace auprès d'un homme qui n'épargne pas même ses compatriotes.

GULLIVER.

J'ai parlé des hommes en general, & j'ai bien fait de les pincer un peu ; j'aurois été moins en vogue si j'avois dit du bien d'eux.

LE FRANÇOIS.

Fort bien, Mons de Gulliver, nouveau trait satyrique contre la nature humaine ; mais brisons là-dessus, parlons d'autre cho-

ſe : je veux être de vos amis, & votre compagnon de voyage ; croyez-moi, quittons ce pays-ci, les coûtumes m'en déplaiſent.

GULLIVER.

Les coûtumes vous en déplaiſent ! je ne m'attendois pas à cette plainte, vous me ſurprenez ; eſt-ce bien un François qui me parle ? Quoi, vous n'êtes donc pas inſtruit que l'on s'y marie tous les jours ?

LE FRANÇOIS.

C'eſt juſtement cette dure neceſſité qui m'en dégoûte : Y a-t'il de cérémonie plus lugubre que celle du mariage ? à la verité la méthode de changer de femme eſt fort jolie ; mais enfin c'eſt toûjours ſe marier.

GULLIVER.

Vous avez raiſon : cette obligation diminuë beaucoup de la douceur des Loix.

LE FRANÇOIS.

Je vous dirai même que depuis mon arrivée en cette Iſle, j'ai épouſé des femmes ſi aimables, que la neceſſité de m'en ſéparer m'a fait naître l'envie de leur être fidéle.

GULLIVER.

Je vous croirois aſſez....

LE FRANÇOIS.

En effet, qu'eſt-ce que le plaiſir de chan-

ger, quand nous ne nous le procurons pas nous-mêmes ?

GULLIVER.

Les François ne ſeront jamais contens.

LE FRANÇOIS.

Hé bien, notre ami, à quand le départ ?

GULLIVER.

Quand vous voudrez : je veux bien retourner avec vous en Angleterre, mais à condition que vous me rendrez un petit ſervice.

LE FRANÇOIS.

De quoi s'agit-il ? parlez librement.

GULLIVER.

Premierement, dites-moi ſi vous êtes retenu pour vous marier demain.

LE FRANÇOIS.

Oüi, je viens de donner ma parole.

GULLIVER.

Tant-pis, je vous aurois propoſé d'épouſer ma femme ; mais comme vous êtes engagé ailleurs, il faut que je cherche pour elle un autre fiancé.

LE FRANÇOIS.

Que dites-vous, mon cher ? n'allez pas plus loin, je l'épouſe.

GULLIVER.

Bon, vous avez donné votre parole.

LE FRANÇOIS.

C'eſt juſtement à cauſe de cela ... Ah ! je reſpire ... J'aurai du moins le plaiſir de goûter tous les agrémens de l'infidelité.

GULLIVER.

Quel ragoût !.. Mais que vois-je ? c'eſt ma femme elle-même.

SCENE VII.

L'HABITANTE, GULLIVER, LE FRANÇOIS.

L'HABITANTE.

DE la joie, Seigneur Gulliver, nous allons bien-tôt nous marier, quelques Habitans de l'Iſle vont ſe rendre ici, pour danſer & chanter à ma nôce.... Mais à propos de nôce, m'avez-vous trouvé un mari pour demain?

GULLIVER *montrant le François.*

Je ne ſçai ſi vous ſerez contente de celui que je vous ai choiſi.

L'HABITANTE.

Comment donc ! vous avez le goût merveilleux : vous choisissez bien mieux que moi . . . Qu'il est bien fait ! qu'il a bon air !

LE FRANÇOIS.

L'aimable personne ! qu'elle a de charmes!

L'HABITANTE.

Le Joli Cavalier ! Pourquoi ne l'ai-je pas vû plûtôt.

LE FRANÇOIS.

C'en est fait, il faut la souffler à notre Anglois.

GULLIVER.

Ne perdons point de tems, donnez-moi la main.

L'HABITANTE.

Attendez ; vous êtes trop pressé.

GULLIVER.

Qu'est-ce à-dire ? . . Vous aviez tantôt plus d'impatience.

Le François passe du côté de la femme & lui parle à l'oreille.

GULLIVER.

Tout beau, Monsieur le François, ce n'est point encore pour vous que la fête se fait.

LE FRANÇOIS.

Oüi, charmante personne, je vous adore ; & si je ne vous épouse tout-à-l'heure, vous m'allez voir à vos pieds expirer de douleur.

L'HABITANTE.

Comme il dit cela tendrement ! .. il me fait pitié.

GULLIVER.

Qu'avez-vous donc ? vous ne me dites rien....

L'HABITANTE.

Laissez-moi, je n'ai plus rien à vous dire.

LE FRANÇOIS.

Hé bien ! que faut-il que j'espere ?

L'HABITANTE.

Je ne sçais.... mais je ne veux pas que vous mouriez.

LE FRANÇOIS.

Mon sort dépend de vous.

GULLIVER.

Vous paroissez interdite.

L'HABITANTE.

On le seroit à moins.... ce Monsieur là dit qu'il m'adore, & qu'il mourra si je ne l'épouse sur le champ.

GULLIVER.

Ne le croyez pas, il est François.

L'HABITANTE.

N'y auroit-il pas moyen d'accommoder cette affaire-là ?

GULLIVER.

Et quel moyen ?

L'HABITANTE.

Le voici ; ne m'épousez que demain, & je prendrai Monsieur pour aujourd'hui.

LE FRANÇOIS.

Vous voyez bien que c'est à peu près la même chose.

GULLIVER.

Je ne conviens pas de cela.

L'HABITANTE.

Prenez donc vîte votre parti, le tems se passe.

GULLIVER.

Ah ! je vois bien que le drôle me l'a séduite ; de quoi m'avisois-je aussi de le choisir.

LE FRANÇOIS.

Je ne veux point perdre celle-ci comme les autres .... Ma chere, je vous épouse ; & comme je ne pourrai jamais me résoudre

à vous quitter, vous viendrez en France avec moi, & je jure de vous être toûjours fidéle.

GULLIVER.

Ne vous y fiez pas : si-tôt qu'il aura pris l'air de son Pays, il vous renvoyera dans le vôtre .... Voilà donc mon mariage cassé?

SCENE VIII.

LA FOLIE, GULLIVER, UN SUIVANT.

LA FOLIE.

Comment donc, mais cet Etranger là n'observe ni les bienséances, ni le sçavoir vivre : ignore-t-il que je suis la Souveraine de cette Isle ? En verité, je croyois bien mériter un compliment.

GULLIVER *à part.*

La Souveraine de cette Isle, c'est la Folie elle-même : quel compliment veut elle que je lui fasse ?

LA FOLIE.

Sçachons, Monsieur, si c'est par orgüeil ou par timidité que vous me refusez un

hommage que vous auriez dû me rendre en arrivant ici.

GULLIVER.

Madame, c'eſt par reſpect; & d'ailleurs je ſçai combien il eſt difficile d'approcher les perſonnes de votre rang.

LA FOLIE.

Difficile! eh, tout le monde m'aborde ſans difficulté: je m'humaniſe avec des gens de toute eſpece; mais je vous pardonne cette erreur, & vous n'êtes pas le premier qui ait été en grande liaiſon avec moi, ſans connoître à qui il avoit affaire.

GULLIVER.

Je ne ſçache pas, Madame, avoir eu cet honneur.

LA FOLIE.

Je vais vous le dire: qui êtes-vous?

GULLIVER.

Un nommé Gulliver.

LA FOLIE.

Gulliver? embraſſez-moi, mon plus zelé ſectateur.

GULLIVER.

Moi, Madame, votre ſectateur! cela ſeroit plaiſant.

LA FOLIE.

LA FOLIE.

Jamais les Contes des Fées, & les Mille & une Nuits ne m'ont tant divertie que vos Voyages ; votre misantropie sur tout m'y réjoüit on ne peut pas plus, & le débit de votre Livre m'a fait connoître mon empire sur une infinité de Mortels, que je n'aurois jamais crû devoir compter au nombre de mes Sujets.

GULLIVER.

Vous me flattez, Madame.

LA FOLIE.

Non, ce n'est point mon défaut ; quelle invention ! quelle singularité de génie !... ah ! ah ! ah ! ah !.

GULLIVER.

Je ne vois pas, Madame, que la chose soit si risible ; elle a été admirée universellement, & mes ingénieuses fictions ont été d'une utilité....

UN SUIVANT.

Aux armes, Madame, aux armes, vous êtes perduë.

LA FOLIE *riant*.

Ah ! ah ! ah ! ah ! & que seroit-ce donc ?

LE SUIVANT.

La Raison, Madame, la Raison que nous venons de trouver dans votre Isle.

LA FOLIE.

La Raison ! mais est-ce bien elle aussi ? Ne seroit-ce point un autre moi-même ? Qu'on lui fasse toute sorte de civilités : allons la recevoir : Soyez mon Ecuyer, mon cher Favori.

GULLIVER.

C'est trop de grace que vous me faites.

SCENE IX.

LA RAISON, LA FOLIE, GULLIVER, UN SUIVANT.

LA FOLIE.

AH ! la voilà, sans doute : venez, ma chere sœur, que je vous embrasse.

LA RAISON.

Votre sœur ! je ne croyois pas avoir une semblable parente.

LA FOLIE.

Bon, ne voilà-t'il pas Madame qui va

faire la rencherie, parce qu'elle se croit mon aînée, qu'elle parle plus lentement que moi, qu'elle n'a pas le mot pour rire, & qu'elle se fait appeller la Raison ? frivoles avantages que tout cela ; j'aime autant être la cadette, parler vîte, rire toûjours, & m'appeller la Folie.

Elle chante. Air 161. Je veux toûjours me coucher yvre.

Il faut dans le siécle où nous sommes,
Amuser & non ennuyer,
Vous avez beau vous replier,
La Morale déplaît aux hommes.
Quand je les réjoüis, je croi
Que toute la terre,
Que toute la terre est à moi.

LA RAISON.

Quel aveuglement ! que je la plains !

LA FOLIE.

Pourquoi me plaindre ? je crois être heureuse : si mon bonheur résidoit dans votre imagination, je vous pardonnerois cet air compatissant ; mais comme il ne consiste que dans la mienne, il y a de l'extravagance à vous de me plaindre d'un mal que je ne sens pas.

GULLIVER.

Ma foi, je crois que la Folie a raison.

LA RAISON.

Ma bonne, vous ne ſentez pas ce mal; parce qu'il dérange votre eſprit de maniere à ne lui laiſſer libre aucune de ſes fonctions: ceux qui n'ont jamais vû le jour ſemblent ne faire aucun état de la lumiere, mais quel plaiſir n'auroient-ils pas de joüir, s'ils pouvoient comme nous, de la clarté du Soleil?

LA FOLIE.

Chanſons, & moi j'aime autant n'y voir goute.

LA RAISON.

Peut-on ſe plaire dans les ténebres?

LA FOLIE.

Oüi, oüi.

Elle chante. Air 233.

Que je hais la clarté du jour,
Que cette nuit m'a paru belle.

Mais ſçachons un peu ce qui vous amene ici.

LA RAISON.

Une grace que je viens vous y demander, & que je vous conjure de ne me pas refuſer.

LA FOLIE.

La Raiſon venir me demander une grace!

mais vous sçavez que je ne distribuë que des Brevets de la Calotte.

GULLIVER.

Madame veut peut-être s'y faire incorporer.

LA RAISON.

On m'a dit que Gulliver étoit dans vos Etats, & je suis venuë exprès.....

LA FOLIE.

Le voilà lui-même, que lui voulez-vous?

LA RAISON.

Quoi! c'est vous, sage Gulliver? venez, venez dans l'Isle de la Raison, c'est votre Sphere.

LA FOLIE.

Quoi! vous venez me le débaucher? non pas, s'il vous plaît: il me divertit, & il est juste que j'aye la préférence.

LA RAISON.

Il vous divertit! (*à Gulliver.*) Que vous êtes peu respecté ici: vous joüirez d'un autre sort dans mes Etats, & vous y trouverez vos Apologues réduits en systêmes.

GULLIVER.

Ah! Madame, quelle gloire pour moi; qui peut m'avoir attiré une pareille faveur?

mes systêmes être suivis dans l'Isle de la Raison.

LA FOLIE.

Vous ne les auriez crû propres que pour la mienne, n'est-il pas vrai ? Voyons donc le profit qu'on en peut tirer ; mais sur tout expliquez-vous intelligiblement.

LA RAISON.

Ceux qui lisent, & qui ne peuvent goûter les choses que superficiellement, ressemblent à ces Peuples qui avoient de l'or en abondance, & qui ne s'en servoient qu'à de vils usages, faute d'en connoître la précieuse valeur.

LA FOLIE.

Oh ! nous voilà dans les comparaisons.

LA RAISON.

Je suis sûre que dans Gulliver, les petits & les grands hommes vous ont amusée par la singularité de l'idée, & ne vous ont point fait réfléchir salutairement sur cette différence qu'il y a de certains hommes à d'autres ; pouvoit-il mieux nous la rendre palpable que par leur taille, qui nous offre aux yeux leur grandeur ou leur petitesse ?

LA FOLIE.

Quel raisonnement ! ah ! ma sœur, que vous êtes petite.

LA RAISON.

J'ai rencheri dans mon Isle sur cette idée merveilleuse, & j'ai fait par ma toute-puissance que les hommes y paroissent grands ou petits, selon qu'ils ont plus ou moins de mérite & de probité.

GULLIVER.

Voilà ce qui s'appelle un systême des plus métaphoriques.

LA FOLIE.

S'il m'étoit permis de faire de sérieuses réflexions, je vous dirois qu'au lieu de faire paroître mes Héros grands ou petits, je les aurois seulement fait respecter ou mépriser, selon leurs vertus ou leurs vices, sans aucun égard, ni pour leur naissance, ni pour leur fortune, & je n'aurois pas saisi une idée qui vous fera passer pour ma Mere d'Oye.

LA RAISON.

Peut-on faire un si mauvais usage des meilleures choses, & les prendre ainsi à la lettre !

LA FOLIE.

Ah! que j'aurois de plaisir d'habiter une Isle où les hommes grandissent & diminuënt à vûë d'œil : tantôt je les verrois comme

des Géants ; & comme ils ne ſuivent pas toûjours de juſtes maximes, un moment après ils paroîtroient à mes yeux comme des Pigmées, & puis un remords de conſcience les rehaufferoit : quel plaiſir de ſe trouver dans un Pays comme le vôtre !

Elle chante. Air 116. *L'apétit vient en mangeant.*

D'un fol vous faites un ſage,
Ah ! quel heureux changement !
Vous lui donnez en partage
L'eſprit & le jugement :
Et pour peu que l'on voyage
Dans un Pays ſi charmant,
De petit on devient grand.

Ah ! ah ! que cela eſt facétieux ; ce ſyſtéme-là me paroît auſſi bien trouvé que celui des femmes, qui chez vous ſont obligées de faire l'amour aux hommes : que j'aime à voir rougir ces grands ſcrupuleux d'une déclaration qu'ils devroient prévenir eux-mêmes : le joli tableau que repréſente une femme aux genoux d'un homme ! Eh ! fy, c'eſt ſe mocquer ; la raiſon ne doit pas bouleverſer la nature, & ce ſera toûjours aux hommes à faire les avances avec nous.

LA RAISON.

N'ai-je pas juſtifié cette loi ? je fais attaquer

quer le plus fort par le plus foible, afin que le premier puisse résister.

LA FOLIE.

Cela est contre toutes les regles, il faut toûjours que le plus fort attaque.... mais après tout, je ne conviens pas trop de cette prétenduë superiorité des hommes, & ces Messieurs ne nous ont donné que trop de preuves de leur foiblesse, quand nous les avons attaqués : allez, allez, ils ne se défendent pas mieux que nous.

LA RAISON.

Je ne m'étonne pas que la Folie méconnoisse les avantages de l'Isle de la Raison.

LE SUIVANT *à la Raison.*

Ah! Madame, quelle funeste nouvelle je viens vous annoncer!

LA RAISON.

Qu'y a-t-il?

LE SUIVANT.

N'esperez plus rentrer dans vos Etats; vous y passez pour une usurpatrice; & une Dame qui se dit la véritable Raison, a séduit tous nos Sujets, & s'est assise sur votre Trône.

LA RAISON.

Qu'entens-je! que vais-je devenir!

LA FOLIE.

Je suis ravie de trouver cette occasion de vous rendre service, vous demeurerez ici, ma chere Sœur : il n'y a à la verité que de petites maisons, mais comme vous avez l'imagination très-vague, elles vous paroîtront grandes, grandes.

LA RAISON.

Moi, rester avec vous ! avec ma plus cruelle ennemie ? non, je vais reprendre possession de mon Isle.

LA FOLIE.

Je ne vous le conseille point ; on y est si rebuté de votre morale & de vos proverbes, que vous n'y trouverez pas un sujet fidéle.

LA RAISON.

Il faut donc avoir recours à la force : allons, Seigneur Gulliver, levons des Troupes ; je vous charge du soin des Recruës.

LA FOLIE.

Ma chere Sœur, vos Troupes sont toutes prêtes ; vous n'avez qu'à vous servir de mon Regiment, Gulliver le commandera.

GULLIVER.

Moi ! non ; je vous assure, je ne veux point m'aller battre contre des Geants.

LA FOLIE.

Ne craignez rien, ils sont à présent si petits, si petits, que vous n'aurez pas de peine à les vaincre.

GULLIVER.

Tout bien consideré, j'aime mieux rester dans l'Isle de la Folie. Madame la Raison, je ne vais point dans un Pays dont la Souveraine est si peu respectée.

LA FOLIE.

Oüi, oüi, restez avec moi, j'aurai soin de vous inspirer de nouvelles idées; mais voici mes plus chers Favoris qui viennent me rendre hommage: prenez part à la Fête.

DIVERTISSEMENT.

Entrée de la Folie & des Habitans de l'Isle. On danse. Ensuite un Insulaire chante l'Air suivant.

Air 234.

DAns ces lieux la Folie a fixé son séjour,
Nous en avons banni pour jamais la sagesse
Nous nous occupons tour à tour,
A rire, à folâtrer sans cesse:
Sans nous embarasser d'un avenir fâcheux,
A joüir du présent nous bornons tous nos vœux,

On danse. Ensuite le même Insulaire chante.

Air 235.

La févere raison n'a rien qui nous engage ;
Elle proscrit les plaisirs les plus doux ;
De sa morale sauvage
Nous ne faisons point usage,
Et le plus fol parmi nous
Est toujours le plus sage.

On danse plusieurs Danses de Caractére, & on finit par un Vaudeville.

Premier. UN INSULAIRE.

Air 236.

Quand nous formons des desirs,
Nous nous livrons aux plaisirs ;
C'est pour nous un bien suprême ;
Employer tous nos momens
Dans les amusemens,
Profiter de nos beaux ans,
Voilà notre systême.

Deuxiéme.

Jeunes beautés de Paris,
Vous gardez trop vos Maris ;
Je plains votre ardeur extrême ;

Notre sort est bien plus doux,
Et nous changeons d'Epoux,
Comme on fait d'Amans chez vous;
Voilà notre systême.

Troisiéme.

Pour un aimable François,
Je viens d'abjurer nos Loix,
Puisse-t-il faire de même;
Car s'il vient à me changer,
Je sçaurai me venger,
Et pour m'en dédommager,
Je reprends mon systême.

Quatriéme.

Dans l'Isle de la Raison;
On ne trouve rien de bon,
Ici ce n'est pas de même;
Tout est bien venu chez nous;
Les sages & les fous:
Ainsi donc vous pouvez tous
Suivre notre systême.

Cinquiéme.

Si nous osions nous flater
D'avoir pû vous contenter,
Pour nous quel bonheur extrême!

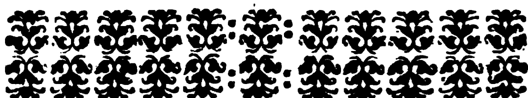
Parterre judicieux,
Nous ne bornons nos vœux
Qu'à vous plaire par nos Jeux ;
Voilà notre systême.

FIN.

PIRAME
ET
THISBE.

Par le Sr R R.***

Représentée pour la premiere fois, par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 13. Novembre 1726.



ACTEURS.

NINUS, *Chef des Flibustiers.*

PIRAME, *son Lieutenant.*

THISBE'.

ZORAIDE.

ZOROASTRE, *Berger, pere de Zoraïde.*

Troupe d'Esclaves chantans & dansans.

Troupe de Mitrons, de Poëtes & de Musiciens.

Troupe d'Archers.

Un Cerf.



PIRAME ET THISBÉ.

ZORAIDE, THISBÉ.

ZORAÏDE.

Air 17. *On n'aime plus dans nos Forêts.*



E perfide ne maime plus,
Rien ne sçauroit calmer ma crainte,
Dans ses soins les plus assidus
Je m'apperçois de sa contrainte;
Il soupire à bâtons rompus;
J'ai perdu le cœur de Ninus.

THISBÉ.

Zoraïde a trop de défiance; une personne aussi aimable que vous doit-elle craindre une infidélité? ce Chef des Flibustiers,

dont vous êtes éprise, revient vainqueur des Pirates d'Alger; n'en doutez point, Ninus vous aime : il rêve, il soupire, il ne sçait ce qu'il fait.

ZORAÏDE.

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

J'aurois déja reçû sa foi,
S'il soupiroit pour moi. *bis.*

THISBÉ.

A qui fait-il donc les yeux doux?

ZORAÏDE.

Je crois que c'est à vous. *bis.*

THISBÉ.

Moi?

ZORAÏDE.

Air 187. *Oüiche, oüiche.*

Vos attraits, votre naissance
Vont me ravir ce cœur-là.

THISBÉ.

Croyez que toute sa puissance
Jamais ne m'éblouïra.

ZORAÏDE.

Ah, ah, ah;
Oüiche, oüiche;
Quelle fille refusera
Un Amant riche :

Oüiche, oüiche,
Eh oüi dà !

THISBE'.

Air 163. *Réjouissez-vous, bons François.*

Vous m'offensez en verité,
Il ne sera point écouté :
Et qui peut ébranler mon ame ?
L'Amour y fait regner Pirame.

ZORAÏDE.

O Ciel !

THISBE'.

Nous nous aimions depuis long-tems, & je n'attendois que son retour pour conclure notre mariage.

ZORAÏDE.

Vos parens y donnent sans doute leur consentement.

THISBE'.

A vous dire le vrai, nous n'en connoissions autrefois que de trés-Bourgeois ; mais depuis peu un nouveau Généalogiste nous a fait descendre de têtes couronnées, qui veulent que cet Hymen s'acheve ; je ne sçais comment tout cela tournera. Mais voici venir Ninus & Pirame avec lui ; voulez-vous les aborder ?

ZORAÏDE.

Non, je dois leur cacher mon trouble.

THISBÉ.

Ce ne sera pas mal fait ; car aussi-bien ont-ils quelque chose à se dire que nous ne devons pas entendre.

SCENE II.

NINUS ET PIRAME.

NINUS.

Air 188. *Birene.*

VIens recevoir les honneurs éclatans
Qu'on te prépare en cet heureux asyle,
Nos Flibustiers de toi sont fort contens ;
Mais pour moi seul ta gloire est inutile.

PIRAME.

J'en suis bien fâché : vous avez pourtant eu la meilleure part du butin.

NINUS.

Ah mon ami ! je suis dans un grand embarras.

PIRAME.

Ma foi ?

NINUS.

Air 189. *La jeune Isabelle.*

D'une amour nouvelle
Je suis occupé,
Je quitte la belle
Dont j'étois frappé ;
Pourquoi Zoraïde
M'aime-t'elle encor,
Si je suis perfide
Elle seule a tort.

PIRAME.

Bon.

NINUS.

Sans doute, si elle ne m'aimoit plus, elle n'auroit plus rien à me reprocher.

PIRAME.

Fi done.

NINUS.

Cela est comme je te le dis.

PIRAME.

Tant-pis.

NINUS.

Air 5. *Des Trembleurs d'Isis.*

Elevé dans les allarmes,
Dans le tumulte des armes,
Je ne goûtois point les charmes

Qu'un tendre amour nous produit ;
Mais en mettant pied à terre
J'ai vû la fille du frere
De la femme de mon pere,
Ma Cousine autrement dit.

PIRAME.

Thisbé ?

NINUS.

Air 262. *Dieu des Amours.* Menuet.

Eh quel autre pourroit, grands Dieux,
Me rendre sensible
De ses beaux yeux ?
Vifs amoureux,
Je sens tous les feux:
Du Dieu d'Amour
En ce jour,
Un trait invincible
Arme la cruelle main
Pour chasser le repos de mon sein ;
D'un vainqueur,
Plein de douceur,
O ! pouvoir terrible,
Le trait vole & perce mon cœur.

Air 181. *Ne craignez rien, l'Hymen est votre asyle.*

Un seul moment de notre sort décide,
Au Dieu d'Amour je n'ai point échappé,

J'ai crû d'abord adorer Zoraïde,
Mais je vois bien que je m'étois trompé.

PIRAME.

Et son pere?

NINUS

Que diable, tu ne me parles que par monosyllabes.

PIRAME.

C'est que tous mes amis me conseillent de ne plus rien dire.

NINUS.

Puisque tu ne peux me donner aucun avis, je vais chercher Thisbé; je ne puis être un moment sans la voir.

SCENE III.

THISBE', PIRAME.

THISBE'.

Air 191. *Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre.*

JE vous revois, mon cher Pirame,
Dans cet agréable séjour:
Tout rit à notre heureuse flame,
La fortune, & la gloire, & l'amour.

PIRAME.

Air 41. *Quand Moyse fit défense.*

Celui qui pour cette affaire
Quitte son natal séjour,
Risque toujours trop à faire
Le voyage le plus court :
Si le pauvre diable laisse
Ou sa femme, ou sa maîtresse;
Qu'il s'attende en revenant,
A trouver du changement.

Hélas !

THISBE'.

Vous soupirez, qu'avez-vous ?

PIRAME.

Air 18. *O reguingué.*

Lorsque vous partagez mes feux, *Bis.*
Je n'en suis que plus malheureux,
O reguingué, O lonlanla.

THISBE'.

Eclaircissez-moi cet emblême.

PIRAME.

Ninus.

THISBE'.

Parlez.

PIRAME.

Minus vous aime.

THISBE'.

THISBE'.

Le Flibustier?

PIRAME.

Air 13. *Mais surtout prenez bien garde à votre.*

Flatté de l'espoir le plus doux. *bis.*
Il va venir à vos genoux
Vous offrir argent & bijoux.

THISBE'.

Ah ! vous m'offensez, Pirame.

PIRAME.

Quel tendre courroux. *bis.*

THISBE'.

Il est plus juste que tendre : pouvez-vous me croire interessée ?

PIRAME.

J'ai tort : je dois appréhender son pouvoir, & non pas ses richesses. Nous dépendons ici de lui ; & si vous le refusez, je crains qu'il ne s'irrite.

THISBE'.

Zoraïde le rappellera par ses larmes, il lui a promis de l'épouser.

PIRAME.

Bon. Il s'embarrassera bien de lui tenir parole. Vous ne le connoissez pas.

Air 59. *Monsieur la Palisse.*

Par un attentat cruel ;
Il brisera notre chaîne,
Si vous n'allez à l'Autel,
Craignez qu'il ne vous y mene.

THISBE'.

Ne vous figurez point cela.

PIRAME.

Je dois prévenir ce malheur en vous cédant à mon Rival. Je crois que c'est le plus court.

Air 188. *Birene.*

Par charité, ne pensez plus à moi,
Quand cet Amant aura rempli ma place ;
Je gémirai de vous voir sous sa loi ;
Mais il faudra qu'à la fin je m'y fasse.

THISBE'.

Que je ne pense plus à vous ! Ah, que vous êtes sage pour un Amant passionné ! il y en a bien d'autres qui penseroient differemment.

Air 237. *Menuet de l'Opera de Pirame.*

Souvent l'Amant
Voit sans tristesse
Prendre à sa maîtresse
Un engagement ;
Il espere,

S'il sçait lui plaire,
Goûter les plaisirs
Dont on privoit ses désirs.

PIRAME.

Je profiterai de l'avis; mais voici Ninus, ne faites semblant de rien.

SCÉNE IV.

NINUS, PIRAME, THISBE'.

NINUS *à Pirame, qui veut s'en aller.*

ARrêtez, Pirame.

PIRAME.

Je suis discret.

NINUS.

Non, il est nécessaire que vous entendiez mon compliment.

A Thisbé.

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

L'Amour qui me guide en ces lieux,
Me fait chercher dans vos beaux yeux
Le destin que je dois attendre;
Plus en Amant soumis & tendre,
Qu'en vainqueur des Algeriens,
Je viens m'offrir à vos liens.

THISBE'.

Air 121. *Menuet des Fêtes Grecques.*

Résistez mieux, Seigneur,
Au transport qui vous guide ;
Quoi, vous m'offrez un cœur
Qui doit brûler d'une autre ardeur ?
Ah ! si pour Zoraïde
Vous devenez perfide ;
Je dois à mon tour,
D'un volage amour,
Craindre le retour.

NINUS.

Bon, ne voyez-vous pas que mon cœur n'étoit fait que pour vous ?

THISBE'.

Mais vous avez promis à Zoraïde de l'épouser ; pouvez-vous lui manquer de parole ?

NINUS.

C'est une bagatelle à laquelle mon esprit a remédié.

Air 85. *Cotillon de Thalie.*

Sur mon fidéle Lieutenant
Je puis déposer un fardeau si pesant.
Mon cher Pirame
Prens pour femme
Ce jeune tendron.

PIRAME.

Le beau présent, ah voyez donc,
Il agit avec ses amis,
Comme les Traitans avec leurs Commis.

NINUS.

Et pour t'obliger à me rendre ce service, je te fais mon égal, sois comme moi Chef des Flibustiers.

PIRAME.

Justement, il me donne une direction;

Air 192. *Et non non, je n'en veux pas davantage.*

Faites votre mariage
Sans disposer de mon cœur;
J'estime peu l'avantage,
Et l'éclat de la grandeur.
Mon respect pour vous m'engage
A n'être que votre second,
Eh, non, non, non,
Je n'en veux pas davantage.

NINUS.

Vous êtes trop modeste, Pirame; je vous fais present des Galeres que vous avez prises. Que leurs Forçats viennent celebrer à l'impromptu, l'hommage qu'ils doivent au charmant objet de mes vœux.

THISBE'.

Mais attendez du moins que j'aye accepté

le vôtre. Vous vous dites Amant soumis & tendre, & vous me donnez une fête sans sçavoir si elle me sera agréable.

NINUS.

Oh! cela est sous-entendu : les Flibustiers n'y cherchent pas tant de façons ; & d'ailleurs, quand il s'agit d'un divertissement, il faut bien qu'il arrive, n'importe comme il est amené.

SCENE V.

LES ACTEURS précedens.

MARCHE DE FORÇATS ALGERIENS.

UN FORCAT.

Parodie de l'Air, Laissons-nous charmer du plaisir d'aimer. Air. 238.

QUe de nos transports
Naissent des accords
Qui surpassent Lully,
En vif, en joli;
Si par fois nos vers
Vont un peu de travers,
Un bon air à danser
Les fait tous passer.

La Musique,
Quoiqu'antique,
Par notre Art se récrepit :
Et la muse
La plus buse
Peut plaire en dépit,
Même de l'esprit.
Que de nos transports, &c.

Un Spectacle parfait
Ne va pas sans ballet ;
Mais qu'ici sur tout point l'Entrechat brille,
Que la fille
Y sautille,
Et nous fasse voir
Tout son sçavoir.
Que de nos, &c.

VAUDEVILLE. Air 272.

Quand pour un tendre voyage
Vous voulez vous embarquer
Belles, craignez l'esclavage,
On viendra vous attaquer :
Si vous voulez être sages,
Ne combattez qu'en fuyant,
Dès qu'on vient à l'abordage
Votre galere se rend.

Voyageur que l'Amour guide,

Voguez toujours hardiment ;
Ne ſoyez jamais timide
Pour vaincre, riſquez ſouvent ;
La beauté qui paroît fiere,
Et n'aime qu'à pirater,
Souvent déclare la guerre
Pour ſe laiſſer emporter.

Une victoire parfaite
Doit toujours un peu coûter ;
Gardez-vous de la Coquette
Qui ſe rend ſans réſiſter :
Elle vous paroît fidele,
Pendant quelque tems vous ſuit ;
Mais dès qu'elle voit ſa belle,
Vous coule à fond & s'enfuit.

SCENE VI.

ZORAIDE, LES ACTEURS précedens.

ZORAÏDE *à Ninus.*

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

A Qui dans ces lieux veut-on plaire ;
Ne puis-je l'apprendre de vous ?
Pourquoi me faire un myſtére

D'un

D'un Spectacle si beau, si doux?
Expliquez-vous. *bis.*

PIRAME.

Comment voulez-vous qu'il s'explique si vous l'étranglez. Il ne fait pas bon ici pour nous; Allons-nous-en.

SCENE VII.

ZORAIDE, NINUS.

ZORAÏDE.

Air 193. *Menuet de Grandval.*

A qui dans ces lieux veut-on plaire,
Ne puis-je l'apprendre de vous?

NINUS.

Mon embarras doit vous suffire;

ZORAÏDE.

Expliquez-vous sans nul détour,

NINUS.

Que diable ici vais-je lui dire,

ZORAÏDE.

Ah! trahiriez-vous mon amour,

NINUS.

Vraiment oüi; mais c'est à regret, je vous

assure, & ce qui fait que je ne vous aime plus, c'est que j'adore Thisbé.

ZORAÏDE.

Ah, Scelerat!

NINUS.

Vous devriez prendre une résolution genereuse, vengez-vous de moi en épousant Pirame; c'est un joli garçon, qui est de mes parens à ce qu'on dit, & qui....

ZORAÏDE.

Alte-là. C'est bien à toi de disposer d'une main que tu méprises. Mais ne te mets pas en peine, je vais le dire à mon pere.

Air 263. *Le Rémouleur.*

Sur la Terre & sur l'Onde
L'Enfer le seconde,
Il fait, s'il veut,
Beau tems quand il pleut,
Par son pouvoir tout se meut.
Il voit dans la main
Si l'homme est enclin
Au destin de Vulcain.
Ne sçait-il pas
Tourner le sas,
Arrêter un carosse?
Il rosse,
Fait bosse,

Tord le cou,
Change en loup garou.

NINUS.

Bon, bon, je ne crois point aux Sorciers.

ZORAÏDE.

Air 8. *Tarare ponpon.*

Par un tendre retour,
Reviens à moi, Barbare;
Tu vois que mon amour
Surmonte ma raison,
Que rien ne nous sépare:
Aime-moi, cher Ninon,
Quitte Thisbé.

NINUS.

Tarare ponpon.

Tout ce que je puis faire, c'est de vous plaindre, de me plaindre, & de nous plaindre tous deux; croyez-moi, oubliez jusqu'au nom de Ninus.

ZORAÏDE.

Air 68. *Je jure par les yeux.*

Eh! puis-je t'oublier? *bis.*
Tu veux donc que je t'aide à te justifier:
Non, non, non, mon seul recours
Est de trancher mes jours.

NINUS.

La pauvre fille !

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Que votre sort est déplorable !
Je voudrois bien le partager :
Je vois le mal qui vous accable,
Mais je ne puis vous soulager.

ZORAÏDE.

Air 4. *Voici les Dragons.*

Trouve en ta nouvelle flame
Un supplice égal ;
Tu peux y livrer ton ame,
Puisqu'il est vrai que Pirame
Est ton Rival. *bis.*

SCENE VIII.

NINUS *seul.*

PIrame est mon Rival !

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Ah ! je vous apprendrai, Pirame,
A vous faire aimer d'une femme,
Dont je veux faire ma moitié ;
Mais, hélas ! ce n'est pas sa faute ;

Je dois plutôt avoir pitié
Du pauvre diable à qui je l'ôte.

Non, je ne puis oublier ce que je lui dois .... Bon, c'est bien à un Pirate à faire de semblables reflexions : ne devoit-il pas m'avertir de ne point m'attacher à Thisbé ?

Air 194. *Vaudeville de Simon.*

C'est toi seul qui me rends parjure,
Ton sang lavera cette injure ;
Coulez, perfide sang, coulez :
Mais quel remords trouble mon ame ?
Fierté, raison, funeste flame,
Accordez-vous si vous voulez.

Je vais toujours à bon compte faire mettre Pirame en prison.

SCENE IX.

PIRAME, THISBE'.

PIRAME.

AH, ma chere Thisbé, cette babillarde de Zoraïde vient de me dire qu'elle avoit découvert notre amour à Ninus, nous sommes perdus.

THISBÉ.

Qu'allons-nous devenir, mon cher Pirame ?

PIRAME.

Je vous l'avois bien dit tantôt, il faudra nous séparer.

THISBÉ.

Air 9. *Sois toujours complaisant.*

Nous séparer, ah ! seriez-vous perfide ?
Nous séparer, aimez-vous Zoraïde ?

PIRAME.

Non.

Mais je suis un peu timide ;
Je crains les coups de bâton.

THISBÉ.

Quoi, vous qui avez pris tant de Galeres, vous tremblez ? N'est-ce pas à vous à nous délivrer d'un pouvoir tyrannique.

PIRAME.

Air 19. *Quand on a prouvé.*

Hé bien ! vous le voulez, il faut vous satisfaire ;
Je vais contre un tyran exercer ma colere :
Je vais percer le sein d'un Rival odieux ;
Mais je puis m'en punir en mourant à ses yeux.
Et ma main aussi-tôt contre mon sein tournée,

Mais je m'embarboüille dans Cinna. Voyez comme on se rencontre.

THISBE'.

Arrêtez, Pirame, puisque vous m'aimez, je suis contente.

PIRAME.

Et moi je ne le suis pas, je crains Ninus.

THISBE'.

Il m'aime trop pour m'épouser malgré moi, & je suis sûre qu'il immolera son amour à mon contentement.

PIRAME.

Air 174. *Les Triolets.*

Ninus n'est pas si sot que moi,
Il veut être content lui-même;
Son amour veut faire la loi,
Ninus n'est pas si sot que moi:
Ce n'est pas un gaillard, ma foi,
A s'immoler pour ce qu'il aime.
Ninus n'est pas si sot que moi,
Il veut être content lui-même.

THISBE'.

Je vois bien qu'il faudra l'épouser; mais tandis que nous avons le tems,

TOUS DEUX.

Air 32. *Des fraises.*

Amusons-nous à pleurer,
Puisqu'Amour nous rassemble;
On ne peut nous envier
Le plaisir de soupirer
Ensemble, ensemble, ensemble.

SCENE X.

ZORAIDE, PIRAME, THISBE'.

ZORAÏDE.

AH! mes chers enfans, la bonne nouvelle. Je crois que Ninus revient à lui, & qu'il me rend son cœur.

THISBE'.

Sur quoi fondez-vous cette conjecture?

ZORAÏDE.

Nous venons de nous rencontrer, & si-tôt qu'il m'a vûë, il s'est mis à fuir.

THISBE'.

Et vous appellez cela vous aimer?

ZORAÏDE.

Il n'en faut pas douter, ce ſont ſes remords qui agiſſent.

PIRAME.

Je dois profiter d'une occaſion ſi favorable.

Air 44. *Reveillez-vous.*

Sur de ſi juſtes conjectures,
Je vais tâcher de l'adoucir :
Nous prenons fort bien nos meſures,
Je crois qu'elles vont réuſſir.

THISBE'.

Je vous ſuis, cher Pirame.

TOUTES DEUX.

Air 12. *Quand le peril.*

Protege, Amour, deux malheureuſes,
Qu'elles voyent leurs maux finir :
Hélas! voudrois-tu nous punir,
D'être trop amoureuſes.



SCENE XI.

ZOROASTRE, ZORAIDE,

Dans un Lanterne Magique.

ZOROASTRE.

Air 270. *Je viens exprès du Congo.*

Je viens exprès du sabat, a a a,
Du sabat,
J'ai pitié de ton état,
Rassure-toi, ma fille,
Le Diable est mon ami, i i i;
Mon ami,
Le Diable est mon ami.

Je vais bien-tôt lui faire emporter Ninus.

ZORAÏDE.

Ah! gardez-vous-en bien, mon pere : il m'est plus cher que jamais.

ZOROASTRE.

Je veux donc couler ses Galeres à fond, & noyer tout son Equipage.

Air 247.

C'est par le malheur des Sujets
Qu'on peut punir des Rois les injustes projets.

ZORAÏDE.

Ah ! mon cher pere, les fautes sont personnelles.

Air 29. *Je ne suis né ni Roi ni Prince.*

Qu'a fait ce peuple miserable,
Pour que votre courroux l'accable ?
Ah ! vous raisonnez à peu près,
Comme cette belle maxime,
La vertu poussée à l'excès,
Est plus à craindre que le Crime.

ZOROASTRE.

C'est par là que l'on brille.

ZORAÏDE.

Mon Pere, je vous conjure d'appaiser votre courroux.

ZOROASTRE.

Non, je veux du moins faire paroître quelque monstre extraordinaire pour lui faire peur.

ZORAÏDE.

Cela ne servira de rien. Vous verrez que votre monstre sera inutile.

ZOROASTRE.

Comment, inutile ? je veux qu'il fasse un ravage épouvantable ; qu'il tuë à tort & à travers.

Air 212. *Je fais souvent raisonner ma Musette.*

Nón, rien ne peut désarmer ma colere :
Puisque Ninus ose se dégager,
Il périra . . .

ZORAÏDE.

Sa personne m'est chere ;
C'est me punir en voulant me venger.

ZOROASTRE.

Mais je n'y comprens rien ; qui auroit jamais crû qu'une femme amoureuse & trahie, fût si peu vindicative ? mais je ne dois consulter que mon honneur offensé ; en le vengeant, je punis ensemble l'Amant perfide & la trop foible Amante.

Air 239. *Vers & chant de l'Opera.*

Qui craint de se venger, merite qu'on l'outrage.

A propos, Pirame est en prison par votre faute ; allons le délivrer, tant pour fairé enrager Ninus, que pour reparer votre indiscrétion. Ne songeons qu'à nous venger.

Air 179. *La Chasse.*

L'honneur doit étouffer la tendresse,
Rassure ton cœur triste & plaintif :
Plus est cher l'offenseur qui nous blesse,
Plus on doit être rébarbatif.

Tu me connois vindicatif,
Je veux que ce Marin chetif,
Pâle & craintif,
Plus mort que vif,
De son peuple fugitif,
Ne puisse emplir un esquif.

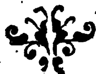
SCENE XII.

Le Théâtre represente une Prison.

THISBE'.

Air 57. *On dit qu'Amour est si charmant.*

EH quoi! l'objet de mon amour,
Gémit dans un affreux séjour!
Nous verrions du moins en ce jour
Notre peine adoucie,
Si je pouvois dans cette tour
Lui tenir compagnie.



SCENE XIII.

ZOROASTRE, ZORAIDE, THISBE', PIRAME *en prison.*

ZOROASTRE.

CEssez de soupirer, Thisbé, je viens au secours de votre Amant, & le délivrer de sa captivité.

THISBE'.

Ah! le voilà à la fenêtre de sa prison.

PIRAME.

Ma chere Thisbé, vois comme on me traite.

THISBE'.

On vient à ton secours, mon cher Pirame. Mr. est un habile Magicien qui s'interesse pour nous, & qui va te délivrer.

ZOROASTRE.

Oüi, oüi, vous allez voir.

Air 166. *Sur le pont neuf.*

Esprits, qui dans les airs allumez le tonnerre;
Et vous qui demeurez au centre de la terre,
Tirez de peine

Un Héros qu'on tient à la chaîne
Sans paroître en ces lieux ſous une forme
Humaine.

THISBE'.

Vous allez nous priver d'un divertiſſement de Lutins.

ZOROASTRE.

Non, je vais y pourvoir.

PIRAME.

Ah! Monſieur, gardez-vous bien de les faire danſer. Ils ne finiroient jamais, & je ſuis preſſé.

ZOROASTRE.

Fin de l'Air 74. Revenant de Lorette,

Détruiſons,
Et briſons
Cette vieille Architecture;
Abattons,
Renverſons,
Et ces tours & ces priſons.

PIRAME.

Ah! Mr. vous allez me faire aſſommer.

THISBE'.

Les ſolives lui tomberont ſur la tête.

ZOROASTRE.

Non, non, vous allez voir de l'ouvrage bien fait,

CHOEUR, Air *ci-dessus*.

Détruisons,
Et brisons
Cette veille Architecture ;
Abattons,
Renversons,
Et ces tours & ces prisons.

La prison est enlevée, & Pirame paroît environné d'Archers.

ZORAÏDE.

Ah! voyez de combien d'Archers il est environné.

ZOROASTRE.

Ne vous embarrassez de rien ; voici comme je les mene.

Air 240. *Dia uriau.*

Archers, qu'on cesse de garder
Sans plus tarder,
Le bon Pirame :
Fuyez vîte & tôt,
Hola ho,
Dia uriau,
D'un sault.

SCENE

SCENE XIV.

PIRAME, THISBE', ZOROASTRE, ZORAIDE.

PIRAME.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Quoi, Bergere ! c'est vous ?

THISBE'.

Quoi ! c'est vous ?

ENSEMBLE.

C'est moi-même.

PIRAME.

Je revois ce que j'aime.

THISBE'.

Ah ! que mon sort est doux.

ENSEMBLE.

{ Quoi ! Bergere, c'est vous ;
{ Quoi ! Pirame, c'est vous ?

THISBE'.

C'est à Zoroastre que nous avons cette obligation.

PIRAME.

Je ne puis ni l'exprimer, ni la reconnoî-

tre : quel plaisir d'avoir affaire à ces Messieurs ! nous aurions eu de la peine à sortir d'embarras, si le Diable ne s'en fût mêlé.

ZOROASTRE.

Ne vous amusez point à la bagatelle, les momens sont chers, profitez-en, & fuyez au plus vîte.

PIRAME.

Il a ma foi raison : que ne prenions-nous ce parti-là tantôt ? Mais, Thisbé, nous ne pouvons nous en aller ensemble, prenez d'un côté, & moi de l'autre, nous nous retrouverons dans ce Cimetiere.....

ZOROASTRE.

Eh fy ! Voilà un beau rendez-vous.

Air 39. *A la façon de Barbari.*

Je vous conseille, mes enfans,
De vous rendre au rivage,
Là ne perdez point les instans,
Mettez-vous en voyage.

PIRAME.

Ma foi votre conseil est bon,
La faridondaine, la faridondon,

ZOROASTRE.

Oh ! par mes soins tout réussit.

PIRAME.

Biribi,
A la façon de Barbari mon ami.

SCENE XV.

ZOROASTRE, ZORAIDE.

ZOROASTRE.

Air 42. *Tu croyois en aimant Colette.*

COnnois les traits de ma puissance,
Ninus, tu voulois me braver!
Leur fuite ébauche ma vengeance,
Leur rendez-vous va l'achever.

ZORAÏDE.

Air 248. *Vers & chant de l'Opera.*

Loin de murmurer contre un pere,

ZOROASTRE.

Pourquoi murmurerois-tu, je te deffais d'une Rivale.

ZORAÏDE.

C'en est fait, je suis absolument guerie de mon amour, sans sçavoir comment.

ZOROASTRE.

Effet surprenant de la Magie,

ZORAÏDE.

Air 10. *La Serrure.*

Raiſon ; fierté, dépit, vengeance ;
Ah! c'eſt à vous que j'ai recours ;
Secondez mon impatience,
Venez, volez à mon ſecours.

ZOROASTRE.

Voilà des paroles bien aiſées à mettre en muſique. Puiſque tu ne ſonges plus à lui, je vais le trouver, & avec le ſecours de mes Diables l'aſſommer de coups.

ZORAÏDE.

Je veux être de la partie.

ENSEMBLE.

*Fin de l'*Air 241. *Lucas pour ſe gauſſer de vous.*

Pour nous venger de ly, tapons ſur ſa bedaine.
Morgué tapons à grands coups de gourdin.



SCENE XVI.

THISBE' *seule.*

AH! ma lanterne s'est éteinte! je ne vois plus goute, comment trouverai-je mon chemin?

Air 195. *Rossignolet du verd Bocage.*

Amour, que ton flambeau me guide
En ce moment,
Conduis une fille timide
Vers son Amant.

RITOURNELLE.

Air 2. *Y avance.*

Cher Pirame, tu ne viens pas. *bis.*
Qui peut te retenir, hélas!
Que tardes-tu, le jour s'avance,
Avance, avance, avance;
Car j'ai besoin de ta présence.

Faut-il que j'arrive ici la premiere, ah! Pirame, quand il s'agit du rendez-vous.

Air 82. *Est-ce ainsi qu'on prend les Belles.*

Les Amans vraiment fidéles
Doivent devancer nos pas,
L'Amour leur prête ses ailes,

Cependant tu ne viens pas,
Est-ce ainsi qu'on prend les belles,
Lonlanla,
O gué lanla.

Air 195. *Rossignolet du verd Boccage.*

Amour, que ton flambeau me guide
En ce moment,
Conduis une fille timide
Vers son Amant.

CHOEUR. Air 265.

*Fin de l'*Air, *Evitons le Compere Blaise.*

Fuyons, fuyons ce gros goulu,
Quelle faim diabolique!

THISBE'.

Ah! quels cris entens-je en musique?

CHOEUR.

Fuyons, &c.

THISBE'.

*Fin de l'*Air, *Mon pere je viens devant vous.*

Le Monstre approche de ces lieux,
Sauvez Pirame, justes Dieux!

Elle sort.

CHOEUR.

Fuyons, &c.

SCENE XVII.

PIRAME *seul.*

QUel monstre vient ici me couper le chemin ?
C'est un Cerf échappé du Faubourg Saint Germain.
Malheureux animal, je te revois encore,
Trouverai-je par tout là bête que j'abhorre !
Percé de tant de coups, comment t'es-tu sauvé ?
Tien, tien, voilà le coup que je t'ai réservé.

Il combat le Cerf comiquement, & le tuë.

Meurs, meurs une bonne fois, & ne vas plus chercher ta revanche dans d'autres forêts, où tu ne serois pas mieux reçû qu'ici. Mais c'est en cet endroit que Thisbé devoit être, pourquoi ne paroît-elle point ?

Air 38. *Nanon dormoit.*

Thisbé, Thisbé,
Qu'êtes-vous devenuë ?
Thisbé, Thisbé,
Offrez-vous à ma vûë,
A force de crier,
Thisbé, Thisbé, Thisbé, je m'en vais
m'enroüer.

Air 196. *Ramplon.*

Personne ne répond,
Ramplon,

Personne ne répond,
Hélas! Ninus peut-être;
Ramplan,
Pataplan,
Ramplon,
Pataplon,
Hélas! Ninus peut-être;
Me croque ce Tendron,
Ramplon.

Cherchons dans cette forêt; peut-être la peur l'a-t'elle fait cacher quelque part.

Air 81. *Les Filles de Montpellier.*

Mais que vois-je, malheureux.
N'est-ce pas là sa cornette?
Oüi, je reconnois les nœuds,
Qu'avoit fait sa main blanchette,
Ahi, ahi, ahi
Et sa bagnolette,
Ahi, ahi, ahi, ahi, ahi.

Ah! c'est moi qui suis la cause de sa mort! je voudrois bien sçavoir à quoi je me suis amusé.

Air 197. *Margot sur la brune.*

Thisbé sur la brune,
Pour attendre fortune,
Thisbé sur la brune
Jamais ne reviendra;

Mais

Mais son Pirame,
Par cette lame,
Toute sa flame
Lui prouvera,
En mourant, comme à l'Opera.

Il se tuë.

SCENE XVIII.

THISBE', PIRAME.

THISBE'.

TOut est calme, il faut que le monstre soit loin d'ici; mais je le vois expirant: Ah! c'est Pirame qui l'a tué; il n'y a que lui capable d'un si beau coup.

Appercevant Pirame.

Air 34. *Mon pere je viens devant vous.*

Ciel! quel objet frappe mes yeux!
Pirame?

PIRAME.

Quelle voix m'appelle?
Thisbé, c'est vous? sort rigoureux!

THISBE'.

O Ciel! quelle main criminelle....

PIRAME.

Je ſuis venu trop tard, tantôt,
Et je me ſuis tué trop tôt.

THISBE'.

Cher Pirame, qui vous a mis dans cet état déplorable?

PIRAME.

Je vais vous le dire. Il s'agit de ſçavoir, que trompé par votre Bagnolettte, j'ai crû que ce maudit Cerf vous avoit tuée, je me ſuis auſſi tué de déſeſpoir; mais je n'ai pas voulu mourir ſur le champ, parce que je me doutois bien qu'il falloit auparavant raconter mon hiſtoire. A preſent que voilà toutes mes affaires faites, je meurs.

THISBE'.

Air 198. *Carillon Vendôme.*

Il eſt mort, *bis.*
Pirame n'eſt plus qu'un corps
Sans ame. *bis.*

Mais voici le Flibuſtier, faiſons-lui envier notre ſort, tout malheureux qu'il eſt.



SCENE XIX.

THISBE', PIRAME, NINUS, *Suite.*

NINUS.

EH quoi! cruelle, vous me fuyez pour suivre un ravisseur qui ne peut échapper à ma vengeance?

THISBE'.

Tiens, vois ce qui reste de ce Héros; il est mort.

NINUS.

C'est dommage, que je le plains!

THISBE'.

Air 44. *Réveillez-vous.*

Pitié qui ne peut me séduire,
Ne l'espere pas aujourd'hui.

NINUS.

Hé bien, ce sera pour demain.

THISBE'.

Mon Amant n'aura rien à dire,
S'il meurt pour moi, je meurs pour lui.

Elle se tuë.

SCENE XX.

ZOROASTRE, NINUS. THISBE', PIRAME.

ZOROASTRE.

Eh bien, mes chers enfans, n'ai-je pas fait merveille?

THISBE'.

Oüi assurément, votre monstre a fort bien operé; au lieu de punir un Tyran, il cause la mort de deux Amans que vous vouliez défendre.

ZOROASTRE.

Ce n'est pas ma faute, s'il s'est trompé; mon intention étoit bonne. C'eût été bien pis, si je vous avois envoyé Mâgotin, je n'aurois jamais pû raccommoder l'affaire; mais il y a du remede à tout ceci; & je veux que vous épousiez Pirame tout à l'heure.

PIRAME.

Vous n'y pensez pas? nous sommes morts.

ZOROASTRE.

Bon, vous avez crû cela; vous vous porterez aussi bien que moi dans un moment.

PIRAME.

Vous m'allez peut-être noyer dans la fontaine de Diane pour me faire revivre.

ZOROASTRE.

Non, un ſeul coup de ma baguette vaut toutes les eaux du monde. *Il les touche.*

THISBE'.

En effet, Pirame, je me porte bien.

PIRAME.

Et moi auſſi, Thisbé.

NINUS.

Puiſque Thisbé n'eſt point morte, je prétens l'épouſer.

ZOROASTRE.

Ne raiſonne pas; je te ferai danſer d'importance. Reſpecte des nœuds que je cheris. Hé bien, m'accuſerez-vous encore d'avoir fait des bévûës?

PIRAME.

Cela va un peu mieux qu'à l'Opera.

ZOROASTRE.

Voici une troupe de Poëtes & de Muſiciens qui viennent implorer le ſecours de Cerès. Vous devez préſider à cette Fête comme fille de Boulanger. Vous êtes eſclave de votre naiſſance.

SCENE XXI.

THISBE', ZOROASTRE, PIRAME.

Chœur de Poëtes & de Musiciens qui chantent alternativement avec Thisbé, à l'imitation de l'Opera.

THISBE'.

O Pierre, ô Pierre.

DEesse de Gonesse,
Ah ! que vos pains sont bons,
Vîte, le tems nous presse,
Comblez-nous de vos dons :
Déesse, Déesse,
Nous vous les demandons.

FIN.

ARLEQUIN
ROLAND.

Par les Srs DOMINIQUE & ROMAGNESI, Comédiens Italiens ordinaires du Roi.

Représenté pour la premiere fois par les Comédiens Italiens ordinaires du Roi, le 31. Décembre 1727.



ACTEURS.

ROLAND, Corsaire.

ANGELIQUE.

MEDOR, Amant d'Angelique.

TEMIRE, Suivante d'Angelique.

Le CHANTEUR en habit d'Opera.

Les DANSEURS.

TROUPE de Masques chantans & dansans.

FARINETTE, Boulangere.

BRIOCHET, Pâtissier.

Un MASQUE chantant.

TERSANDRE, Pere de Farinet.

Un GARÇON Limonadier.



ARLEQUIN ROLAND.

SCENE PREMIERE.

Le Théatre représente l'Appartement d'Angelique.

ANGELIQUE *seule.*

Air 13. *Mais sur tout prenez bien garde à votre cotillon.*



H ! que mon cœur est agité ! *bis.*
L'Amour y combat sa fierté,
Je ne sçai qui l'emportera :
L'un veut ceci, l'autre cela ;
J'ai bien la mine de faire,
Comme à l'Opera.

SCENE II.

TEMIRE, ANGELIQUE.

TEMIRE.

QUe faites-vous ici, Madame ? Venez, venez voir le riche présent que Monsieur Roland vous envoye pour votre fête ; il faut avoüer que cette honnête Corsaire vous aime bien : quand vous rendrez-vous donc à ses feux ?

ANGELIQUE. *Je jure par vos yeux.*

Il à trop fait pour moi, *bis.*
Fais-moi ressouvenir de ce que je lui doi.

TEMIRE.

Bon bon, vous le sçavez,
Puisque vous l'avoüez.

Air 162. *Ici chacun s'engage.*

Son ardeur est extrême,
Vous ne l'ignorez pas.

ANGELIQUE.

Je sçai combien il m'aime.

TEMIRE.

Aimez-le donc.

ANGELIQUE.

Hélas!

TEMIRE.

Quoi! seriez-vous éprise,
De quelque Amant nouveau?

ANGELIQUE.

J'en ferai la sottise,
Ah, que Medor est beau!

TEMIRE. Air 18. *O reguingué.*

Medor! Madame, y pensez-vous?
Pourriez vous en faire un époux?

ANGELIQUE.

Je veux suivre un penchant si doux:

TEMIRE.

Medor! fi donc, qu'allez-vous faire?
Medor n'est que Clerc de Notaire.

Air 35. *Le fameux Diogene.*

Bannissez de votre ame
Une honteuse flame.

ANGELIQUE.

Comment la surmonter?

TEMIRE.

Je le vois qui s'avance.

ANGELIQUE.

Que je crains sa présence!
Ne va pas me quitter.

SCENE III.

MEDOR, ANGELIQUE, TEMIRE.

MEDOR. Air 223. *Chant de l'Opera.*

AH! quel tourment,
De garder en aimant,
Un éternel silence!
Ah! quel tourment,
D'aimer sans espérance!

Air 15. *Pierre Bagnolet.*

Plûtôt que d'aimer Angelique,
Je devrois me casser le cou;
L'amour trop foiblement s'explique,
Lorsque l'Amant n'a pas le sou.
Que je suis fou!
Que je suis fou!
Plûtôt que d'aimer Angelique, &c.

Il reprend la fin de l'air 223.

Ah! quel tourment,
D'aimer sans espérance!

MEDOR *appercevant Angelique.*

Ah, Madame, vous voilà? excusez, je ne vous voyois pas. Hé bien, Monsieur Roland vous a-t'il envoyé votre bouquet? qu'on

eſt heureux quand on eſt riche! on peut prouver ſon amour . . . . .

ANGELIQUE.

Il n'eſt pas ſi heureux que vous le penſez . . . . .

MEDOR.

Il eſt vrai qu'il n'a pas l'honneur de vous voir.

TEMIRE.

Ah! que cela eſt galant.

ANGELIQUE.

Il ne s'agit point ici de tout cela, Medor; répondez-moi poſitivement: ai-je un abſolu pouvoir ſur vous?

MEDOR.

En pouvez-vous douter ſans offenſer ma juſte reconnoiſſance? croyez-vous que je puiſſe jamais oublier les ſervices que vous m'avez rendus? vous avez eu la bonté de me ſoigner vous-même lorſque j'étois malade.

ANGELIQUE. Air 163. *Réjouiſſez-vous bons François.*

Ce fut par pitié pour vos jours
Que je vous donnai du ſecours:
Je ne vous ſuis plus néceſſaire,
Ma pitié n'a plus rien à faire.

MEDOR.

Et pourquoi cela ?

ANGELIQUE. Air 6. *Tout cela m'est indifférent.*

Medor il faut nous ſéparer.

MEDOR.

O Ciel !

ANGELIQUE.

Partez ſans différer.

MEDOR.

Vous avez beau dire, je ne ſçaurois m'y réſoudre.

Air 17. *On n'aime point dans nos Forêts.*

De vos appas vous me privez,
Cruelle ! votre Arrêt me chaſſe ;
Des jours que vous m'avez ſauvés ;
Que voulez-vous donc que je faſſe ?

ANGELIQUE. Air 6. *Tout cela m'est indifférent.*

Medor il faut nous ſéparer.

MEDOR.

O Ciel !

ANGELIQUE.

Partez ſans différer.

MEDOR *en pleurant.*

Hébien, puiſque vous me l'ordonnez ;

inhumaine, je partirai; mais.... patience, je vous donnerai bien-tôt des nouvelles de ma mort.

Il s'en va.

SCENE IV.

ANGELIQUE, TEMIRE.

ANGELIQUE. Air 57. *On dit qu'Amour est si charmant.*

Je ne verrai plus mon Amant,
Ah! quel funeste éloignement!
Tu vois à quel affreux tourment
Ma cruauté l'expose:
Il va mourir, le pauvre enfant,
Et j'en serai la cause.

TEMIRE. Air 164. *Allons gay.*

Le secours de l'absence
Est un puissant secours;
C'est l'unique espérance
Des malheureux Amours:
Allons gai
D'un air gai,
Toujours gai.

Croyez-moi, Madame, vous l'aurez bien-tôt oublié.

ANGELIQUE.

Moi l'oublier ! qu'oses-tu me dire ? j'en suis plus folle que jamais.

Air 28. *Je reviendrai demain au soir.*

Va cours . . . fais revenir Medor,
Je veux le voir encor. *bis.*
Je veux . . . attens . . . sort rigoureux !
Sçai-je ce que je veux ! . . . *bis.*

TEMIRE.

Je le sçai bien moi.

ANGELIQUE.

Va dire à Medor qu'il ne parte point.

TEMIRE.

Cela suffit ; mais contraignez-vous. Roland vous envoye un présent en Musique ; c'est l'Opera lui-même qui vous l'apporte.



SCENE

SCENE V.

LE CHANTEUR *& les Danseurs en habits de Ballet chargés de présens ; Robbes de Chambre, Criardes, Rubans, &c.*

Après la marche des Danseurs :

LE CHANTEUR. Air 224. *Chant de l'Opera.*

AU généreux Roland, je dois ma délivrance ;
Mes créanciers par lui sont écartés,
Il n'a voulu de ma reconnoissance
Que ces présens au Palais achetés.
Je viens vous les offrir des lieux où la discorde
Ouvre la carriere aux plaideurs ;
Où l'Avocat braillard s'embrouille dès l'exorde ;
Où les cliens, que jamais on n'accorde,
S'appaisent en jurant contre leurs Procureurs.
Recevez, belle Angelique,
Recevez tous ces présens,
Ce n'est qu'aux plus riches amans,
Qu'il est permis d'avoir votre pratique.
Recevez, belle Angelique,
Recevez tous ces présens.

On danse.

SCENE VI.

ANGELIQUE, TEMIRE, ROLAND.

TEMIRE.

HE'bien, Madame, résisterez-vous encore à un Amant si libéral? le voici, faites-lui du moins un accueil favorable.

ROLAND. *Sur l'*Air 225. *Chant de l'Opera.*

Belle Angelique enfin je vous trouve en ces lieux.

Angelique sort.

Mais où allez-vous donc?

Air 165.

Angelique, Angelique:

ANGELIQUE, *en fuyant.*

J'ai la colique,
Roland ne me suivez pas,
Ah ah ah ah.



SCENE VII.

ROLAND, TEMIRE.

ROLAND.

LA cruelle! elle ne m'écoute point.

Air 166. *Passant sur le Pont-Neuf.*

A vous prouver mes feux
Chaque jour je m'applique :
J'en suis plus malheureux,
Trop ingrate Angelique!
Belle inhumaine!
Lorsque pour vous l'amour m'enchaîne,
Quel barbare plaisir trouvez-vous à ma peine?

Air 12. *Quand le péril est agréable.*

Elle me méprise sans doute,
Je cherche en vain à l'enflamer;
Cependant pour m'en faire aimer
Tu sçais ce qu'il m'en coûte.

TEMIRE.

Il est vrai qu'elle vous cause bien de la dépense; mais ne croyez pas qu'elle vous méprise: du moins si elle ne vous aime pas, je suis persuadée qu'elle vous estime un peu.

ROLAND.

Belle consolation ! que dois-je donc faire ? de grace conseille-moi, ma chere.

*Fin de l'*Air 163. *Au jardin de mon pere.*

Et prête-le-moi donc,
Ton avis ma commere,
Et prête-le-moi donc,
Ton avis s'il est bon.

TEMIRE.

Ne vous rebutez pas.

*Fin de l'*Air 23. *Laire lan laire.*

Laissez faire
Laire lan laire,
Laissez faire au tems.

ROLAND. Air 63. *Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.*

Angelique . . . en vain je l'appelle . . .
Mais pourquoi tant souffrir . . . pourquoi !
Elle est sans pitié, la cruelle !
N'aurai-je point pitié de moi . . .

TEMIRE.

Que ces pitiés-là me font rire !
Ta la leri, ta la leri, ta la lerire.

ROLAND.

C'en est fait mon parti est pris, & je veux qu'elle le sçache.

TEMIRE.

Quoi ?

ROLAND.

Elle peut ſe cacher où elle voudra, je n'irai point la chercher.

TEMIRE.

Bon bon! vous voulez rire.

ROLAND.

Non non, je ſuis trop piqué.

Air 76. *Que faites-vous Marguerite.*

Le dépit éteint ma flâme,
Heureuſe la cruauté
Qui rend la paix à mon ame,
Et me rend la liberté!

TEMIRE.

Voilà d'heureuſes reſtitutions.

ROLAND.

Je jure de ne la plus revoir.

TEMIRE.

Chanſons.

Air 169. *L'autre jour ſoupirant en ſecret.*

Un Amant jure dans ſon courroux
De briſer des nœuds qui ſont ſi doux,
Vains projets!.. il a trop de foibleſſe;
De quoi lui ſert ce frivole ſerment?
Revoit-il l'objet de ſa tendreſſe,
Bientôt l'amour en fait un Bas Normand.

ROLAND. Air 170. *Quel plaisir d'aimer sans contrainte.*

Je le sens trop, ma colere est vaine,
Vers elle un fatal penchant m'entraîne.
Angelique ! barbare ! inhumaine !
Quel plaisir trouvez-vous à ma peine ?

Il s'en va.

SCENE VIII.

ANGELIQUE, TEMIRE, MEDOR *qui survient.*

TEMIRE.

AH ! vous voilà Madame ? Hé bien votre colique est donc passée ?

ANGELIQUE.

Je ne l'ai feinte que pour me débarrasser de Roland ; mais j'apperçois Medor, qu'il a l'air tranquille, écoutons-le.

Elles se retirent.

MEDOR.

Angelique m'a envoyé sa fille de Chambre pour me consoler, & me dire de ne point partir ; mais ma résolution est prise, & je viens faire ici un coup de désespoir :

Allons courage, mourons en Clerc de Notaire.

Il tire une grande Ecritoire de sa poche, il en prend un Ganif, & veut s'en percer, Angelique l'arrête.

MEDOR *à part.*

Elle est venuë bien à propos!

ANGELIQUE. Air 171. *Sçavez-vous bien beauté cruelle.*

Vivez Medor.

MEDOR.

Mon adorable
Laissez-moi courir au trépas:
C'est un supplice insuportable
De voir le jour, & de ne vous voir pas.

ANGELIQUE.

Vivez.

MEDOR.

Non non j'offense vos appas
Et je ne suis qu'un misérable.

ANGELIQUE. Air 141. *Vivons pour ces Fillettes.*

Des jours que je vous ai sauvés?
Prenez plus de soin.

MEDOR.

Achevez.
Sans vous puis-je vivre?

ANGELIQUE.

Vivez :

S'il faut que je m'explique,
Vivez pour Angelique,
Vivez,
Vivez pour Angelique.

MEDOR.

Vivons pour Angelique,
Vivons,
Vivons pour Angelique.

Il faut avoüer que voilà une bonne pâte de femme.

ANGELIQUE.

O Ciel ! j'entens Roland : sortez vite par le petit escalier dérobé.

MEDOR *en s'en allant.*

Je crois que je ferai mieux de me cacher derriere ce paravent.



SCENE

SCENE IX.

ROLAND, ANGELIQUE, MEDOR *caché.*

ROLAND.

PArbleu, Madame, je ſuis un grand nigaud de vous aimer encore, j'en rougis.

Air 172. *Ce n'eſt point par effort qu'on aime.*

Trop d'ardeur pour vous me domine,
Et vous avez les yeux ſi doux,
Qu'on ne peut, quoiqu'on détermine,
Vous voir & garder ſon courroux :
Vous ne meritez pas, coquine,
Le tendre amour que j'ai pour vous.

ANGELIQUE.

Roland, je ſçai tout ce que je vous dois ; mais je voudrois que votre amour ne vous fît point oublier votre gloire.

ROLAND.

Bon bon, il eſt bien queſtion de ma gloire.

Air 173. *A la ſanté de la folie.*

Je ſçai trop bien qu'elle eſt ternie,
Que l'on m'accuſe de manie,

Mais auprès de vous, ma mie,
Je ne sçaurois me retenir :
Lorsque vous causez ma folie,
Est-ce à vous de m'en punir ?

ANGELIQUE *en soupirant.*

Hélas !

ROLAND. Air 174. *Les triolets.*

Vous soupirez bien tendrement ?
Ah ! ce soupir me fait connoître
Que pour un rival moins constant
L'Amour vient de le faire naître ;
Tremblez pour cet heureux amant,
Et qu'il se garde de paroître ;
Si je le vois ..... dans le moment
Je le jette par la fenêtre.

MEDOR *caché.*

Par la fenêtre ! tudieu quel brutal ! je ne suis pas si sot que de me montrer.

ROLAND.

Que regardez-vous Angelique ? ah ! je ne le vois que trop, vous songez à me quitter ..... ne me dérobez pas si-tôt le funeste plaisir de vous voir.

ANGELIQUE *d'un air tendre.*

C'en est fait, Roland.

Air 81. *Les filles de Montpellier.*

L'Amour veut vous rendre heureux,
Et sous ses loix il me range,
De mes mépris rigoureux
Ce puissant vainqueur se venge.

MEDOR *caché.*

Ahi! ahi! ahi!

ROLAND.

Juste-Ciel qu'entens-je!

ANGELIQUE.

Roland, ahi! ahi! ahi!

ROLAND.

Quoi! c'est pour moi qu'Angelique soupire?

ANGELIQUE.

Oüi, Roland, il n'est que trop vrai.

MEDOR *caché.*

J'enrage.

ANGELIQUE. Air 175. *Grimaudin.*

Votre constance est triomphante,
Mon cœur se rend,
Epargnez ma vertu mourante,
Mon cher Roland.

ROLAND.

Ne craignez rien, petit bouchon,
Je suis sage comme un Caton.

Air 8. *Tatare pompon.*

En des lieux écartés, dans une paix profonde,
Allons joüir du sort qui va combler nos vœux.

MEDOR *caché.*

Ah! le sot! c'est bien la peine d'aller si loin.

ANGELIQUE.

Non Roland, je ne veux point sortir de Paris, je veux me réjoüir : j'ai quelques ordres à donner, trouvez-vous à minuit au bal de l'Opera, je ne manquerai pas de m'y rendre.

ROLAND.

Ah! de tout mon cœur : comment serez-vous déguisée?

ANGELIQUE.

En Domino, il ne vous sera pas difficile de me reconnoître.

ROLAND *en s'en allant.*

C'est assez, belle Angelique; je vais vous envoyer un Carosse de Remise, soyez exacte, je ne manquerai pas de l'être.

Il s'en va.



SCENE X.

MEDOR, ANGELIQUE.

MEDOR *sortant de derriere le paravent.*

AH ! infidelle ! c'est donc ainsi que vous me joüez ? vous m'avez crû bien loin, n'est-ce pas ? non perfide, j'étois caché derriere ce paravent, d'où j'ai tout entendu.

ANGELIQUE *en riant.*

Ah ah ! vous avez tout entendu : je vous en félicite.

MEDOR.

Comment? vous n'en êtes pas plus émuë pour cela, à ce qui me paroît : vous êtes maîtresse passée dans l'Art de la coquetterie.

ANGELIQUE.

Je vous conseille de vous fâcher, Monsieur Medor : ne voyez-vous pas bien que j'ai fait prendre le change à ce furieux pour l'éloigner de nous ? je veux vous épouser, mon cher Medor, & faire votre fortune : tout ce que je possede est à vous.

Air 226.

Oüi, dans ce moment

Je me rends enfin,
Mon cher amant,
Le destin
Reserve à ta tendresse,
La Maîtresse
Qui t'a charmé.
Même ardeur l'enflâme, sois aimé;
En vain ta naissance,
Me fait rougir de mon dessein;
Le devoir s'en offense,
Mais l'amour va toûjours son train:
Il s'agit bien de Noblesse,
Quand un tendre soin nous presse.
Tu triomphes, mon mignon,
Et je vais t'épouser sans façon,
Je me mocque du qu'en dira-t-on.

MEDOR.

Que je suis content!

ANGELIQUE.

Il ne faut pas qu'on nous voye ensemble, je vais vous attendre à Poissy, où nous prendrons les Batelots.

MEDOR.

Quoi! vous voulez déja me quitter? je crois qu'il vaut mieux que je meure.

ANGELIQUE.

Etes-vous fol, Medor? vous êtes le

plus heureux de tous les hommes, & vous voulez mourir.

MEDOR.

Excusez, je suis un peu beneſt; mais je fais une réflexion : Roland vous attend au Bal de l'Opera, vous dites que vous m'allez attendre à Poissy, n'auriez-vous point donné rendez-vous à un troisiéme à la Rapée ?

ANGELIQUE.

Fy donc, petit badin... ah ah ah ah.

MEDOR.

De quoi riez-vous ?

ANGELIQUE.

Du tour que je joüe à Roland.

MEDOR.

Franchement, il est un peu gaillard.

ANGELIQUE.

Ce n'est pas encore tout, j'ai pris mes mesures d'avance; il trouvera au Bal des Masques qui le turlupineront de la bonne maniere. Pour nous, mon cher Medor, ne songeons qu'à notre départ, allons nous établir à Roüen; mais dites-moi, mon mignon, ne craignez-vous point l'eau ?

MEDOR.

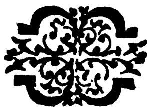
Bon, bon? vous mocquez-vous! j'ai été autrefois mousse de Vaisseau, je puis bien servir de Pilote sur la Riviere.

Air 176. *Et vogue la Galere.*

Je répons du voyage,
Mon amour est plus fort
Que le vent & l'orage,
Puis-je manquer le Port?

Ensemble.

Et vogue la Galere
Tant qu'elle, tant qu'elle,
Et vogue la Galere
Tant qu'elle pourra voguer.



SCENE XI.

Le Théâtre change, & représente la Salle du Bal de l'Opera ornée de glaces.

La Symphonie jouë une Ritournelle avant que Roland paroisse.

ROLAND. Air 227. *Chant de l'Opera.*

AH! j'attendrai long-tems, minuit est loin encore.

Il tire sa Montre pour voir l'heure qu'il est, & dit.

Comment morbleu, il n'est pas encore onze heures.

Air 2. *Y avance, y avance.*

Que ma montre va lentement,
Elle retarde assurément,
Jalouse de ma bonne chance
Avance, avance, avance;
Car je me meurs d'impatience.

Il n'y a encore personne au bal; promenons-nous en attendant Angelique, & examinons un peu cette nouvelle décoration.... cela n'est pas mal inventé.

Air 20. *Ne m'entendez-vous pas.*

Ces Tapis sont brillans,
Ces glaces magnifiques,
Ah! qu'il faut de rubriques
Dans ces endroits galans,
Pour attraper six francs. *

Il lit un Ecriteau tout bas, & dit:

Ce que je viens de lire est fort plaisant.

Air 39. *A la façon de Barbari.*

Cet écrit m'apprend qu'un amant
Et sa chére maîtresse,
On choisi ce réduit charmant
Pour parler de tendresse,
Et que conduits par Cupidon,
La faridondaine, la faridondon,
Ils sont venus danser ici
Biribi,
A la façon de Barbari
Mon ami.

Patience; j'aurai mon tour: Angelique ne tardera pas à venir.

Air 11. *Robin Turelure.*

L'amour va conduire ici
L'objet d'une ardeur si pure,

* On ne prenoit avant la nouvelle décoration que quatre francs par place au Bal de l'Opera, & ensuite on les a mis à six livres.

Bientôt dans ce Bal aussi
Turlure,
On lira notre écriture,
Robin turelure lure.

Il lit tout bas un autre Ecriteau.

Air 14. *Or écoutez petits & grands.*

Voyons tout... qu'est-ce que je voi?
Je ne me trompe pas, je croi;
C'est l'écriture d'Angelique:
Pour un autre son cœur s'explique
Ce que j'ai lû tout bas, il faut
Que je le relise tout haut.

Il lit les Vers suivant sans les chanter.

Angelique engage son cœur,
Medor en est vainqueur.

Medor en est vainqueur!.... quel est donc ce Medor? ce nom-là ne m'est point connu, & je n'en ai jamais entendu parler.

Air 17. *On n'aime plus dans nos forêts.*

C'est moi seul qu'elle doit aimer,
Cet injuste soupçon l'offense;
J'aurois raison de m'allarmer,
Et de craindre son inconstance,
Si l'on me nommoit pour rival,
Quelque gros Fermier General.

Lisons ces autres noms.... ah! que cela est mal écrit, c'est de la chicane.

Air 128. *Ah ! mon beau Laboureur.*

Qu'ai-je lû ? juste Ciel ! *bis.*
Allons, il faut relire
O lire, ô lire,
Allons il faut relire
O lire on la.

Il lit les Vers suivans sans chanter.

Que Medor est heureux !
Angelique à comblé ses vœux.

Encore Medor ?... mais cela passe la raillerie.

Air 77. *Quand je tiens de ce jus d'Octobre.*

Je veux morbleu, quoi qu'il m'en coûte ;
Sçavoir quel est ce fanfaron :
Il se vante trop, c'est sans doute
Quelque petit maître Gascon

Rassurons-nous, c'est apparemment une piéce que l'on me joüe.

Air 30. *J'ai fait à ma Maîtresse.*

Que la beauté que j'aime
A peu d'empressement ?
Ah ! quelle peine extrême ;
Pour un fidele amant !
Où donc est Angelique ;
L'objet de mes ardeurs ?
Cherchons dans la boutique
Où l'on vend des liqueurs.

SCENE XII.

Les Masques entrent au son de la symphonie.

UN MASQUE *chantant.* Air 228.

CEs retraites
Par l'Amour sont faites
Pour combler tous les cœurs,
De ses douceurs
Les plus parfaites.
Un moment
De notre sort décide:
La timide
Sous le masque se rend,
La coquette
Y fait valoir sa défaite;
Le mari
Méconnu de sa femme,
A la Dame,
Tiens lieu de favori,
Et lui-même
Y trouve un plaisir extrême.

On danse.

Après le divertissement, un Masque voyant entrer Farinette & Briochet, dit :

Ah ! ah ! voici de drôles de Masques, c'est une nôce d'un Pâtissier, & d'une Boulangere, il faut leur ceder la place.

SCENE XIII.

FARINETTE, BRIOCHET.

Air 229. *J'aimerai toujours ma Bergere.*

BRIOCHET.

J'Aimerai toujours Farinette.

FARINETTE.

J'aimerai toujours Briochet.

BRIOCHET.

Mon ardeur est parfaite,
J'aimerai Farinette.

FARINETTE.

Mon amour est parfait,
J'aimerai toujours Briochet.

SCENE XIV.

ROLAND *revient*, FARINETTE, BRIOCHET.

BRIOCHET.

Air 177. *Si le Roi m'avoit donné.*

SI le Roi m'avoit donné
Paris sa grand'Ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie,
Je lui dirois, grand merci,
Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie
Oh gué,
J'aime mieux ma mie.

Angelique est belle & riche; mais ma foi je ne te changerois pas pour elle.

FARINETTE.

Air 17. *Le joli jeu d'amour.*

Quand le charmant Medor
M'offriroit un trésor,
Il me feroit une offre inutile:
Mon cher Briochet

Me plaît bien mieux tel qu'il est,
Car je ne suis pas difficile.
Quand le charmant Medor, &c.

ROLAND.

Air 1. *Zon, zon, zon.*

Que disent ces manans,
De Médor, d'Angelique?

BRIOCHET.

Ce sont d'heureux Amans
Dont l'histoire est publique.

ROLAND.

Ouf, qu'entends-je?

FARINETTE.

Qu'avez-vous donc, Monsieur? vous paroissez chagrin; laissez-nous faire, nous allons bien-tôt vous tirer de cette sombre mélancolie; conte-lui un peu cela, mon petit Briochet, écoutez, écoutez, vous allez bien rire.

BRIOCHET.

Oh morgué oüi, vous connoissez peut-être une nommée Angelique?

ROLAND.

Que trop.

FARINETTE.

Air 43. *Vous m'entendez bien.*

Cette matoise à certain sot

Fait

Fait ici croquer le marmot,
Et tandis qu'il enrage. . . . . .

ROLAND.

Hé bien ?

BRIOCHET.

L'heureux Médor voyage,
Vous m'entendez bien.

ROLAND.

Je creve de dépit.

FARINETTE.

Quoi ! vous ne riez pas encore ? écoutez le reste.

Air 77. *Ah, c'est un certain je ne sçai qu'est-ce.*

Médor a soumis à sa loi
L'objet de sa tendresse,
Il n'a naissance ni richesse,
Mais pour plaire, il ne faut ma foi,
Qu'avoir un certain je ne sçai qu'est-ce,
Qu'avoir un certain je ne sçai quoi.

BRIOCHET.

Air 12. *Quand le peril est agréable.*

On ne peut s'aimer davantage,
Jamais bonheur ne fut si doux.

FARINETTE.

Ils se sont donnés devant nous
La foi de mariage.

FARINETTE.

Air 79. *Que je cheris mon cher voisin.*

Nous avons signé le Contrat
Dans ces belles retraites.

BRIOCHET.

Tous deux ont pris du Chocolat
Sur le banc où vous êtes.

ROLAND *en se levant.*

Ah! ventrebleu, je n'y puis plus tenir.

FARINETTE.

Où allez-vous donc? attendez un moment, je veux que vous dansiez avec moi; mais voici mon pere qui vient fort à propos, il vous dira mieux que nous ce qu'ils sont devenus.

SCENE XV.

TERSANDRE, ROLAND, FARINETTE, BRIOCHET.

TERSANDRE.

Fin de l'Air 38. Nanon dormoit.

Allez, allez,
Allez loin d'ici, soins fâcheux.

Mes enfans, voyez ce que la belle Angelique m'a donné pour l'avoir conduire jusqu'aux Batelets, voilà de quoi faire les frais de votre nôce.

ROLAND.

Que vois-je ? c'est la bague dont je lui avois fait present !

TERSANDRE.

Air 19. *Quand on a prononcé ce malheureux Oüi.*

Je viens de voir partir cette fille si belle.

ROLAND.

Angelique est partie ?

TERSANDRE.

Et Médor avec elle.

ROLAND.

En êtes-vous bien sur ?

TERSANDRE.

Vraiment j'en suis témoin.

ROLAND.

Ils sont partis ensemble ?

TERSANDRE.

Ils sont au Port saint Ouen.

ROLAND.

Ah la perfide !

FARINETTE.

Allons-nous-en, Briochet, cet homme-là me fait peur.

TERSANDRE *à Briochet*.

Quel est donc cet Original-là ?

BRIOCHET.

Je ne le connois point, nous l'avons trouvé ici.

Roland se promene en s'agitant.

FARINETTE.

Air 179. *La Chasse.*

Il semble ma foi qu'il nous menace
Ah ! voyez comme il roule les yeux !

TERSANDRE.

Qu'il fait une vilaine grimace !
C'est l'amour qui le rend furieux.

BRIOCHET.

Le pauvre homme souffre & gémit.

FARINETTE.

Nous en avons, je crois, trop dit.

TERSANDRE.

Comme il pâlit !

BRIOCHET.

Non, il rougit.

TERSANDRE.

Admirez le plaisant conflit,

Il jure & se radoucit.

Air 180. *Sylvie, j'ai vû vos beaux yeux.*

ROLAND *tendrement.*

Cruelle! *bis.*
Pourquoi trompez-vous
Un cœur fidéle,
Qui n'aime que vous?

TERSANDRE.

Ah! puisqu'il n'est plus si fâché, il faut lui en donner encore une dose.

Air 33. *Flon, flon.*

Benissons en Musique,
Pour l'animer encor,
Et l'amour d'Angelique,
Et l'amour de Médor.

Tous trois.

Flon, flon
Larira dondaine, &c.

ROLAND.

Air 4. *Voici les Dragons qui viennent.*

C'est pousser trop loin l'outrage,
Faquins, taisez-vous:
N'en dites pas davantage,
Craignez l'effet de ma rage.

Tersandre & les autres.

Ah! fuyons tous.
Ah! fuyons tous.

SCENE DERNIERE.

ROLAND *seul.*

Air 181. *Ne craignez rien, l'Hymen est votre asile.*

Je suis berné, Ciel, quelle perfidie !
Pour me braver tous deux sont de complot,
Tous deux ensemble ils vont en Normandie,
Et dans ces lieux je reste comme un sot.

Air 32. *Des fraises.*

Quoi ! mon Rival
A sur moi l'avantage,
Pour mon cœur, quel coup fatal !
Morbleu, faisons dans ce bal
Tapage, tapage.

Roland, au son de la Symphonie, s'anime ; il jette son chapeau, sa perruque, ôte son habit, & reste en chemise.

Air 230. *Au son de cet instrument.*

Ah ! me voilà descendu
Sous le Theâtre par la trape :
Dans ce dédale perdu
C'est un bonheur si j'en échappe.
Que de tourniquets !

Que d'affiquets !
De moulinets !
Ah ! que de trous
Sans gardes-fous.

Air 182. *Je suis un bon Soldat titata.*

Faut en ce séjour
Que l'Amour
Me brave & me poursuive,
Hélas en cet endroit
On le voit
Jusques sous la solive.

Air 121. *Menuet des Fêtes Grecques.*

Mais quels bruians Concerts
Ici se font entendre !
Ah ! que de mauvais Airs,
Et de pitoyables vers !

Air 183. *Sçais-tu la difference.*

Ma foi, plus je l'écoute,
Moins il me semble beau :
On repete sans doute
Un Opera nouveau.

Air 41. *Ho ! ha ! Tourelouribo.*

Quel supplice affreux pour mes oreilles !
Ho ho
Tourelouribo.

SCENE [illegible] *panier plein de* [illegible] *esente un verre*

RO[illegible]

Air 181 [illegible] AND.

185. *Verse, verse.*

J[illegible] ., verse, verse, verse tout plein.

Après avoir bû.

Pou[illegible] Air 186. *Menuet d'Hesione.*

T[illegible] Combien faut-il?

LE LIMONADIER.

Une pistole.

ROLAND.

Au diable les empoisonneurs!
Dix francs, pour qui me prend ce drôle?
N'a-t'on pas taxé les liqueurs? *

Attens, attens, je vais te donner ta pistole.
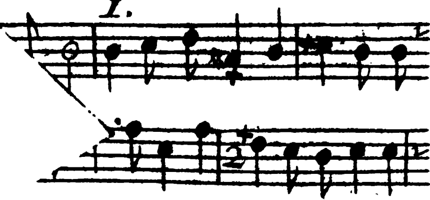
Il saute sur le Limonadier, le rosse, & lui casse toutes ses Caraffes; ensuite il prend son Sabre, & au son de la Symphonie, casse toutes les Glaces & toutes les Porcelaines.

* On avoit dans ce tems-là taxé les Liqueurs que l'on vendoit au Bal de l'Opera.

Fin du troisiéme Volume.

TABLE des Airs

1.

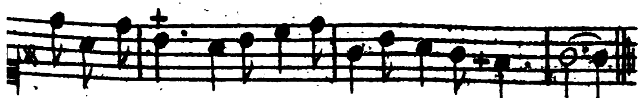




2
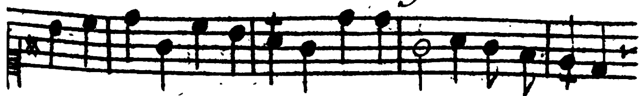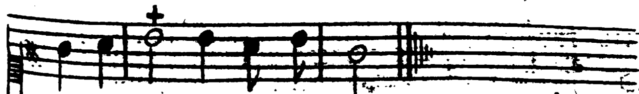






3







Après le divertissement, un Masque voyant entrer Farinette & Briochet, dit :

Ah ! ah ! voici de drôles de Masques ; c'est une nôce d'un Pâtissier, & d'une Boulangere, il faut leur ceder la place.

SCENE XIII.

FARINETTE, BRIOCHET.

Air 229. *J'aimerai toujours ma Bergere.*

BRIOCHET.

J'Aimerai toujours Farinette.

FARINETTE.

J'aimerai toujours Briochet.

BRIOCHET.

Mon ardeur est parfaite,
J'aimerai Farinette.

FARINETTE.

Mon amour est parfait,
J'aimerai toujours Briochet.

SCENE XIV.

ROLAND *revient*, FARINETTE, BRIOCHET.

BRIOCHET.

Air 177. *Si le Roi m'avoit donné.*

SI le Roi m'avoit donné
Paris sa grand'Ville,
Et qu'il me fallût quitter
L'amour de ma mie,
Je lui dirois, grand merci,
Reprenez votre Paris,
J'aime mieux ma mie
Oh gué,
J'aime mieux ma mie.

Angelique est belle & riche; mais ma foi je ne te changerois pas pour elle.

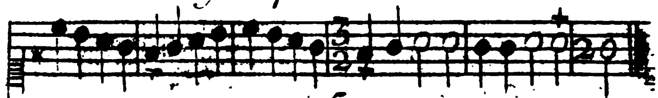
FARINETTE.

Air 17. *Le joli jeu d'amour.*

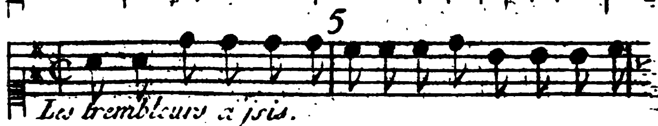
Quand le charmant Medor
M'offriroit un trésor,
Il me feroit une offre inutile:
Mon cher Briochet

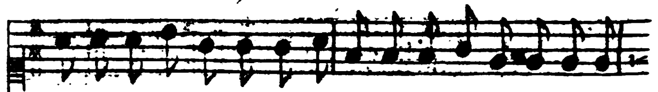
4


Voici les dragons qui viennent.



5

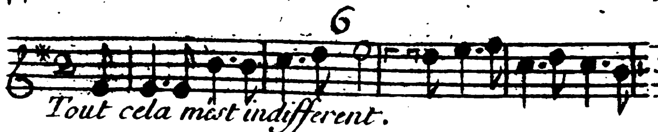

Les trembleurs d'isis.

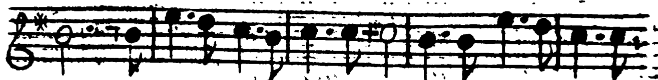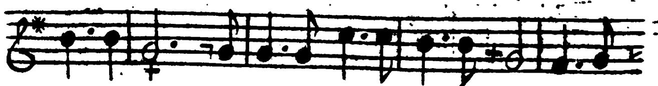




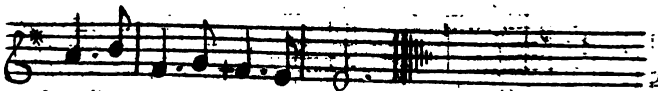


6


Tout cela m'est indifferent.







15

Pierre Bagnolet.

Fin

16
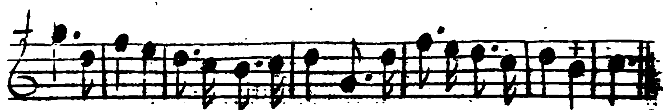
Ah Philis je vous vois je vous aime

17

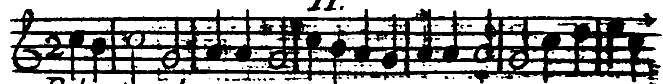
On n'aime plus dans nos forets.

18

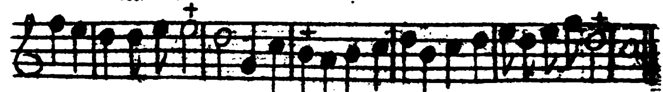
O roguingué o lon lan la.



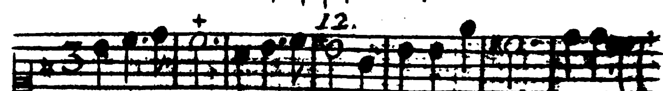
11.
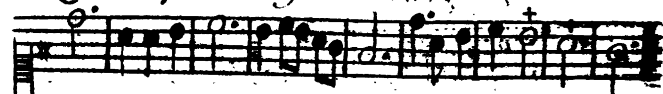


Robin ture lare.



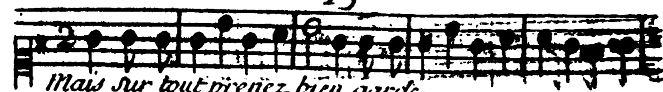
12.



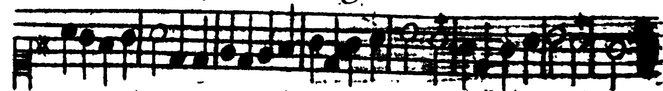
Quand le peril est agreable



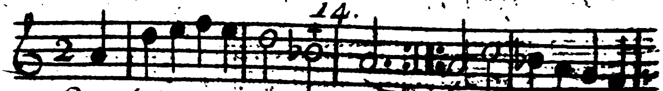
13



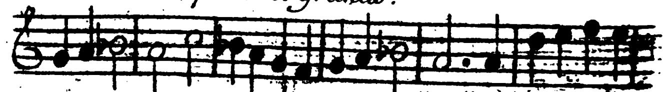
Mais sur tout prenez bien garde,

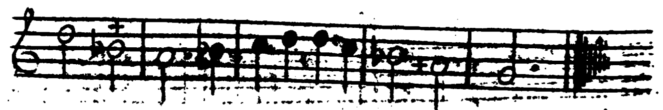


14.



Or écoutez petits et grands.





15

Pierre Bagnolet.

16

Ah Philis je vous vois je vous aime

Fin.

17

On n'aime plus dans nos forets.

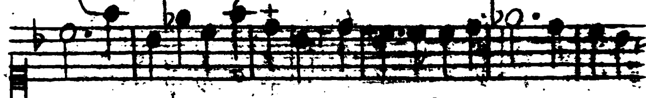
18

O roguingué o lon lan la.

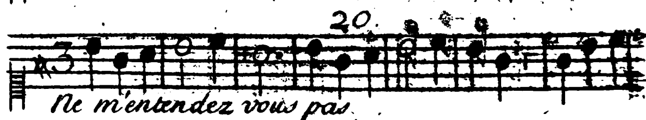


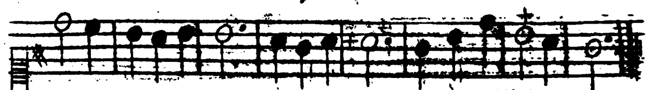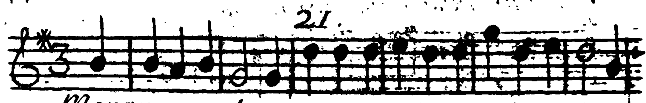



19
Quand on a prononce.

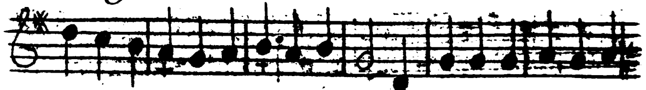


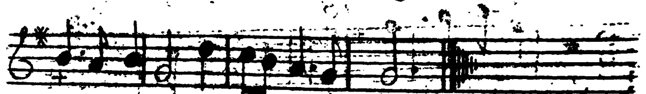



20.
Ne m'entendez vous pas

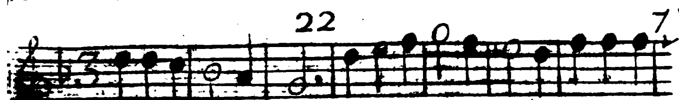



21.
Morguenne de vous

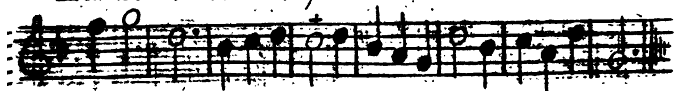




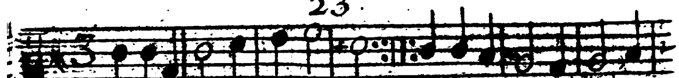
22



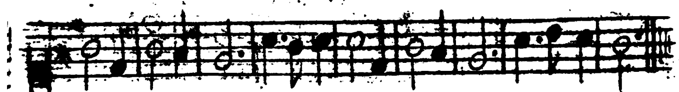
L'amour la nuit et le jour.



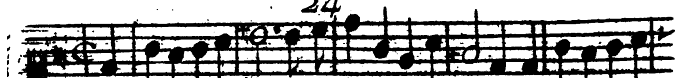
23



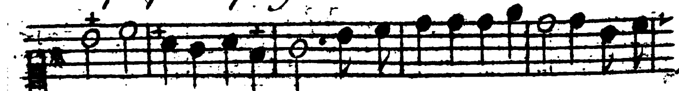
Laire la laire lan laire
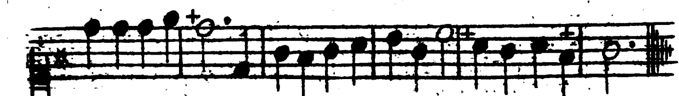


24

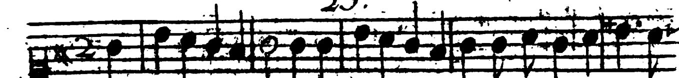


Dequoy vous plaignez vous.

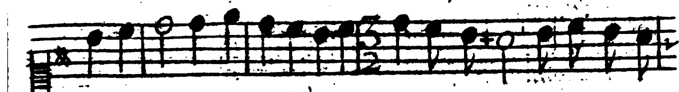


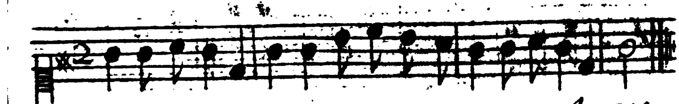


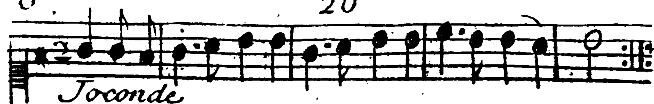
25.
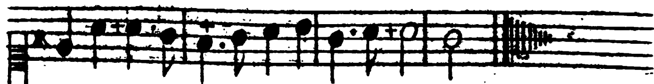


Petit Boudrillon

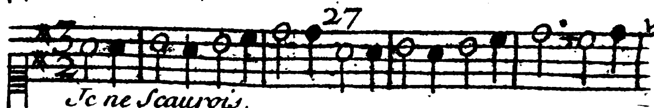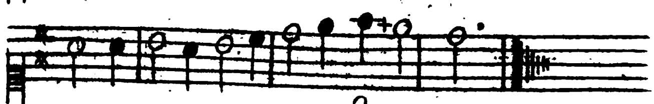





26
Joconde
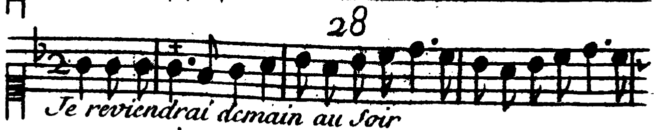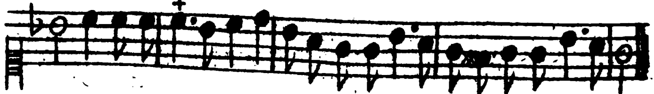





27
Je ne Scaurois.
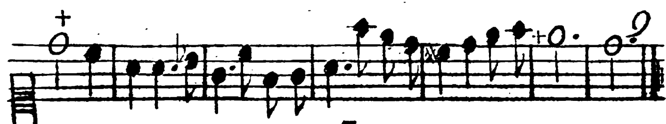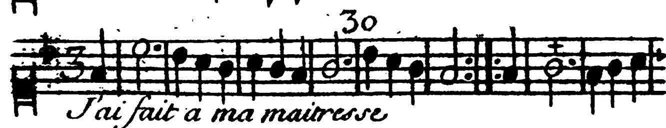





28
Je reviendrai demain au Soir
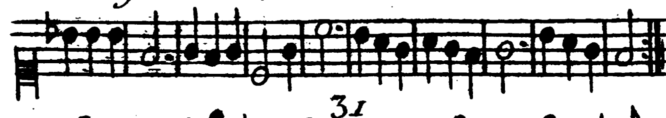


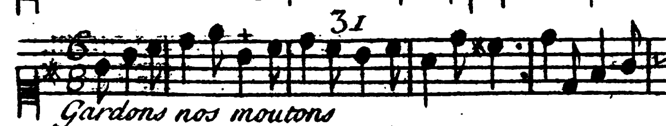

29
Je ne Suis né ni Roi ni Prince

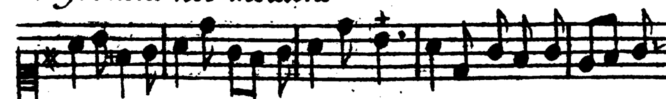


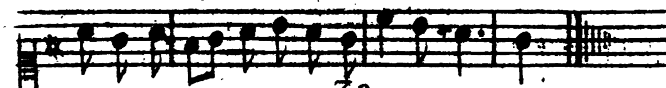


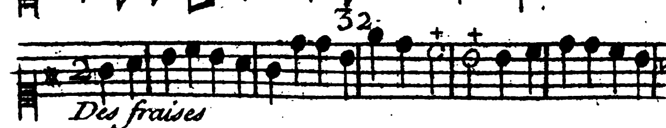

30
J'ai fait a ma maitresse

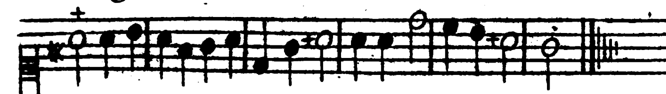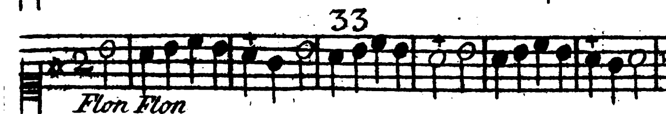



31
Gardons nos moutons

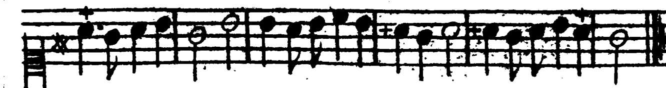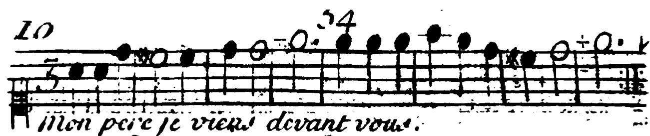




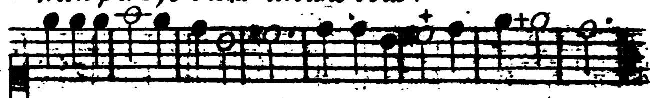

32
Des fraises

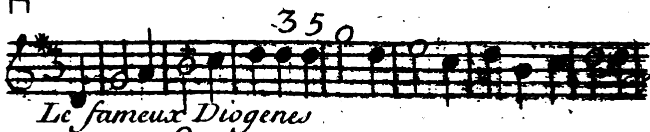



33
Flon Flon



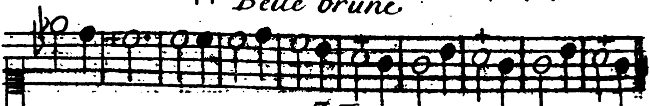

34
Mon pere je viens devant vous




35
Le fameux Diogenes

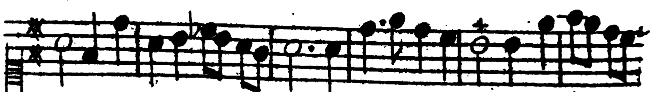


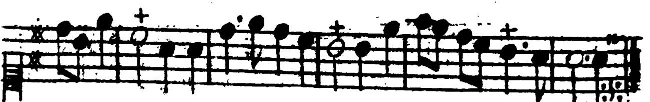

36
Belle brune
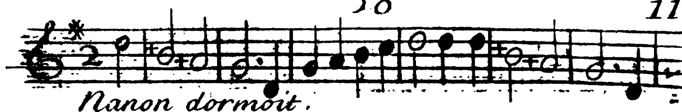


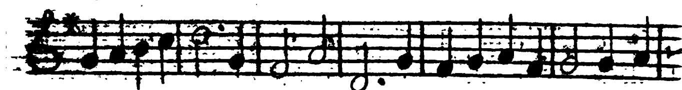

37
Aux armes Camarades
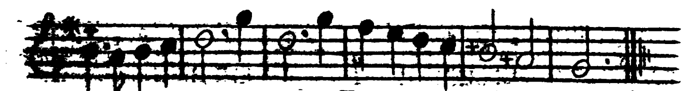

Fin



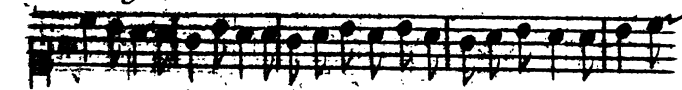


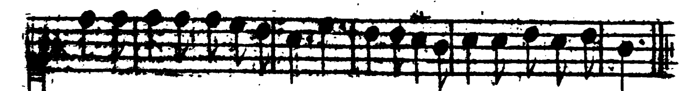

38
Nanon dormoit.

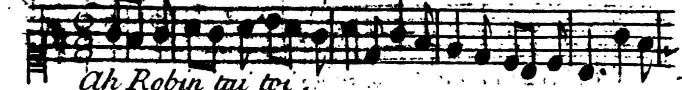


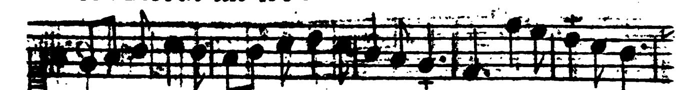


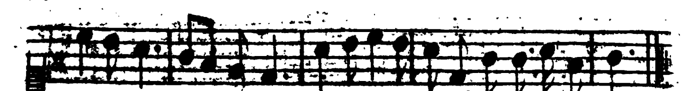

39
A la façon de Barbari

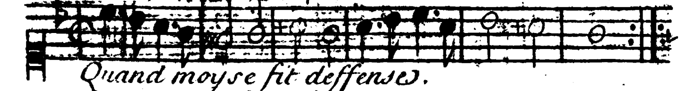


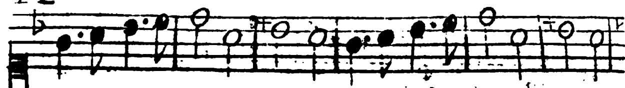


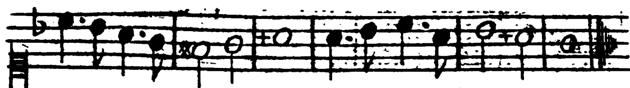

40
Ah Robin tai toi.






41
Quand moyse fit deffenses.





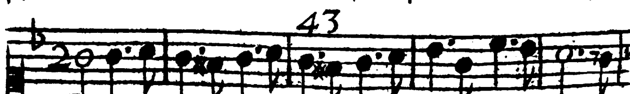
42



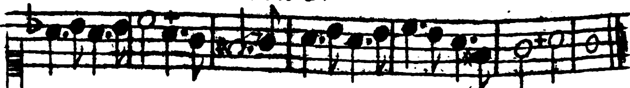
Tu croyois en aimant Colette.
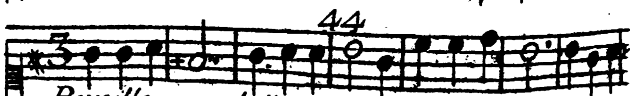


43
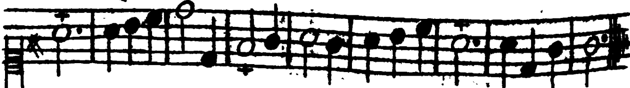


Vous mentendez bien.
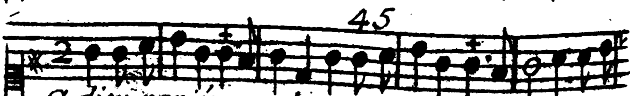


44



Reveillez vous belle endormie.



45

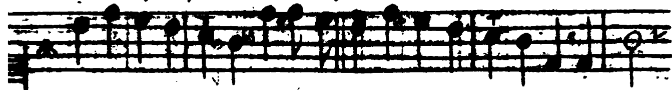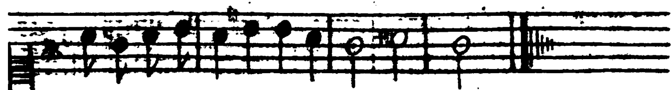


A dieu paniés vendanges sont faites.
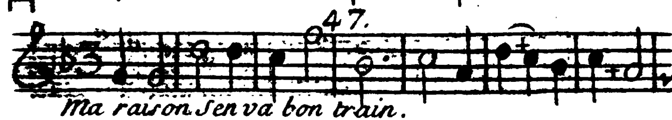


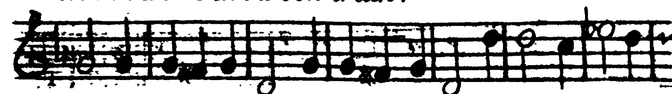
46.


De mon pot je vous en reponds



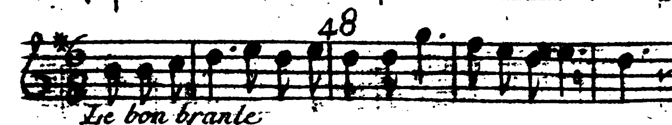



47.
Ma raison Sen va bon train.

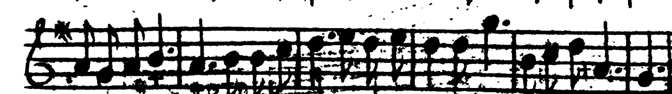




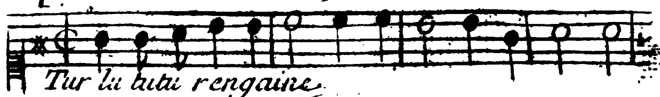


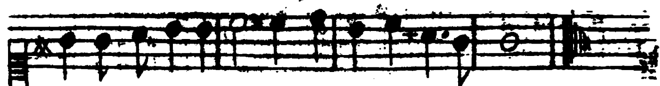

48
Le bon branle
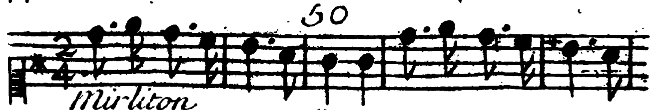




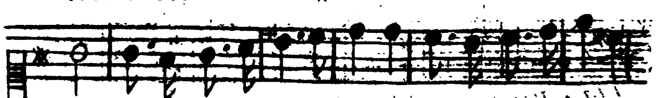
49

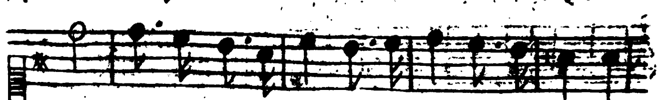

Tur lu tutu rengaine



50

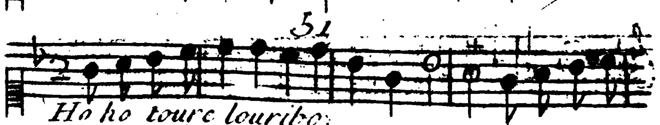

Mirliton

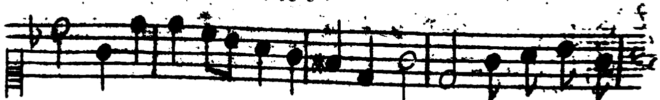


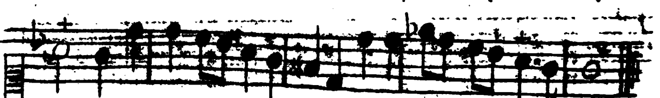




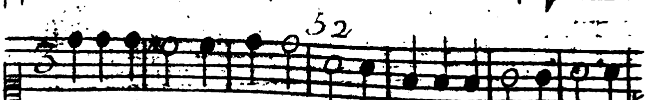
51

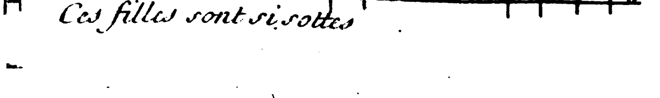

Ho ho toure louribo

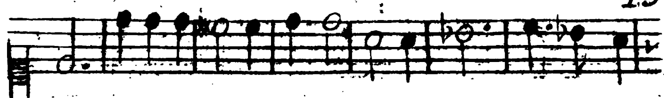


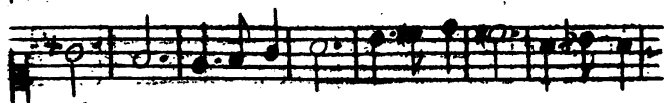


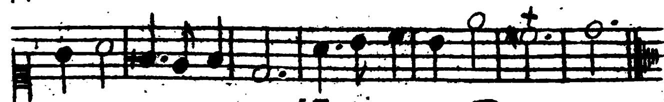
52


Ces filles sont si sottes



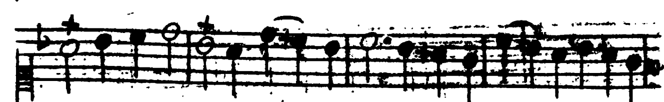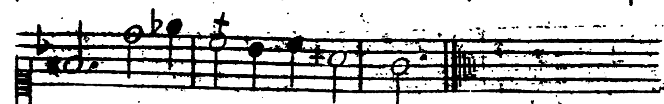




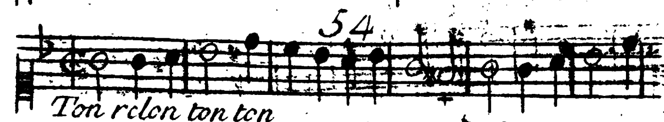


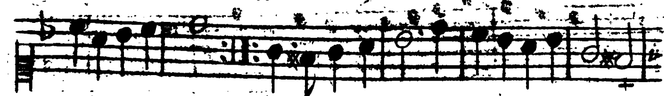

53
Non non il n'est point de si joli nom

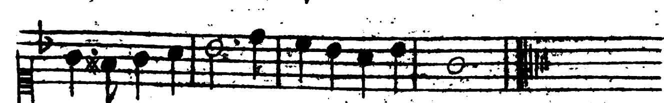


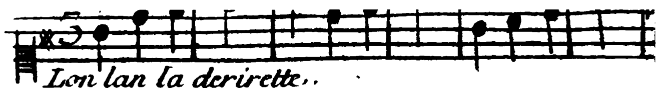
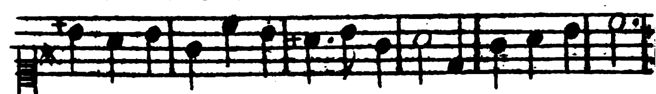
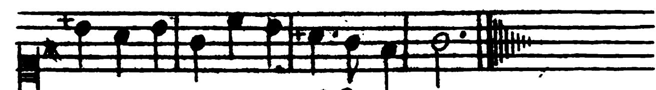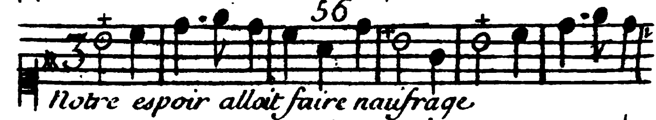


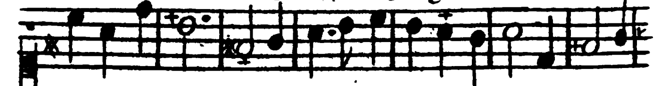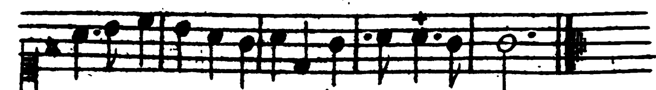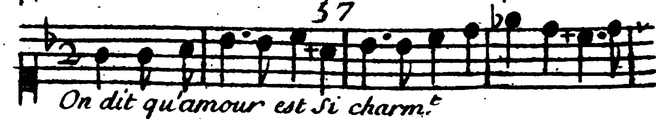


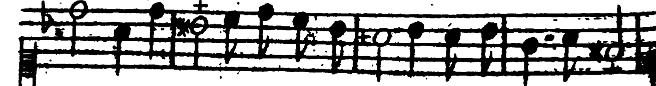

54
Ton relon ton ton

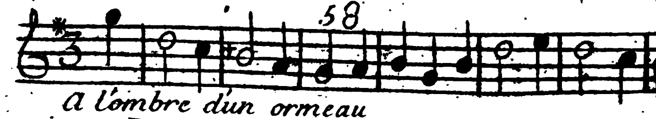


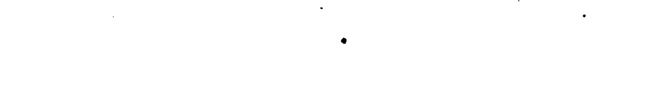


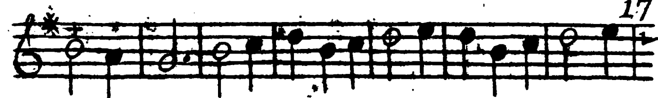

Lon lan la derirette..



56
Notre espoir allait faire naufrage



57
On dit qu'amour est si charm.t



58
A l'ombre d'un ormeau

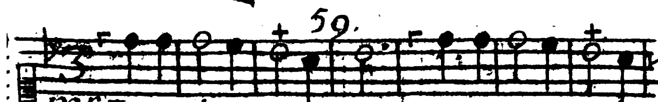




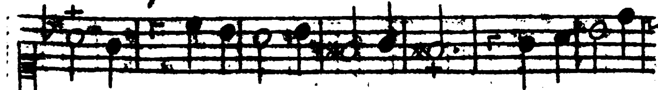


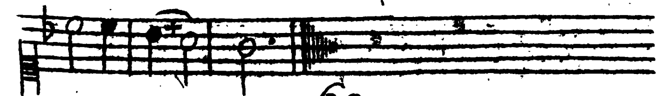


59.

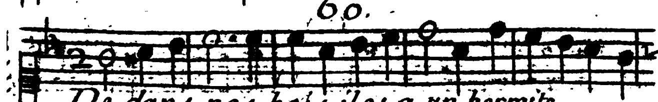


Mr La palesse est mort.

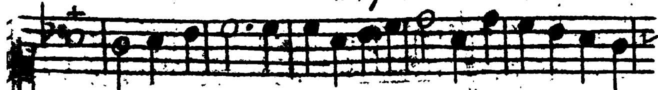


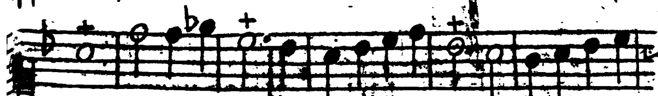


60.



De dans nos bois il y a un hermite.







61

Lan tur lu

62

Mariez mariez moi.

63

Tala leri ta la lerire

64

Les filles de Nanterre

65
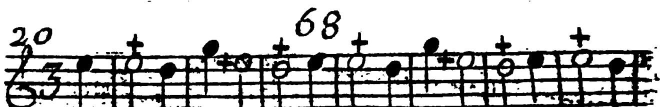
Va t'en voir s'ils viennent jean.

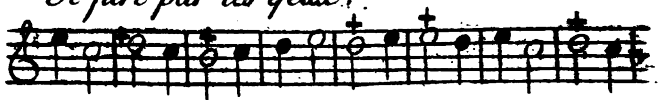
66

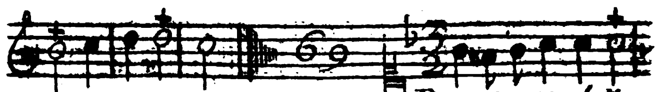
Il faut que je file.
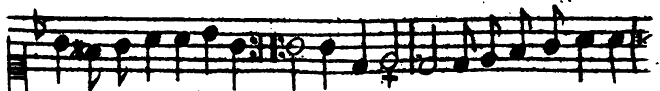
67

Jean gille.

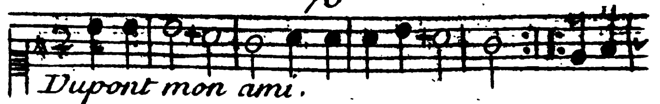

Je jure par tes yeux.

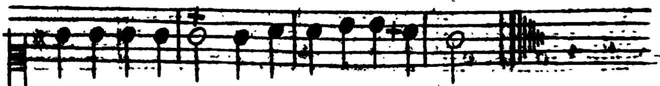


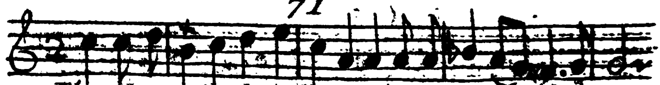

69
Dormez roulette
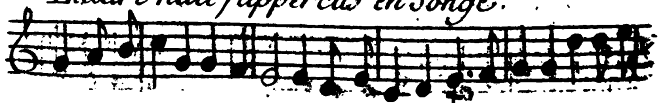




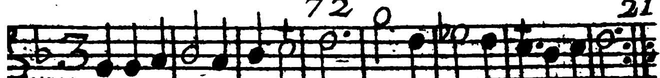

70
Dupont mon ami.



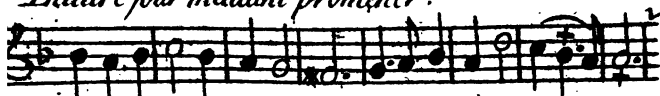

71
L'autre nuit j'apperçus en Songe.
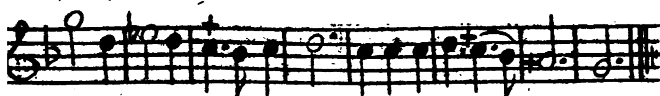


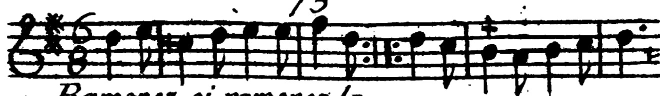




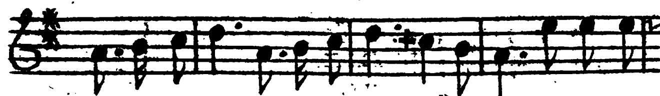
72
L'autre jour m'allant promener.

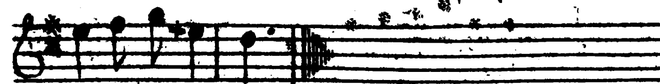


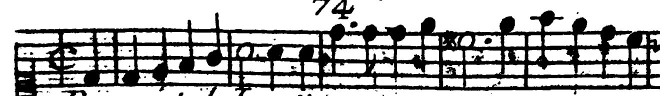




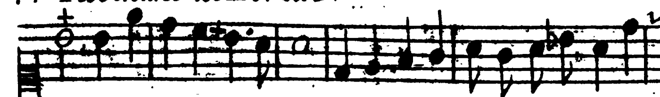
73
Ramonez ci ramonez la
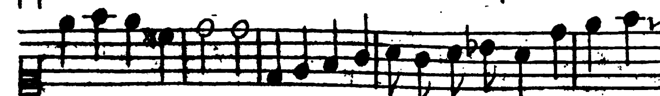


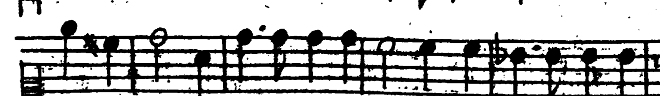




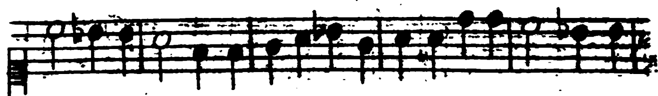
74
Revenant de Lorette.

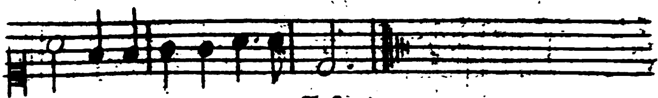


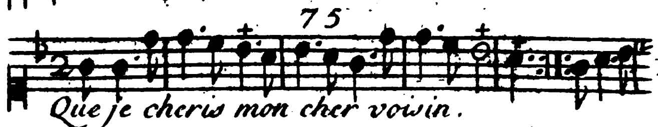


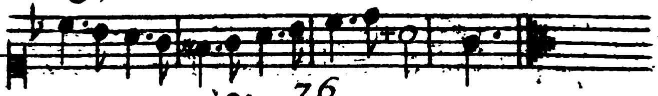




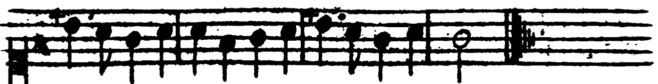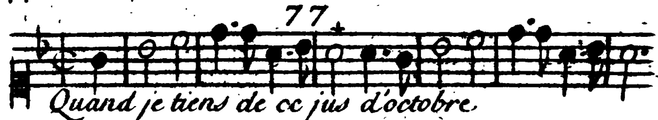




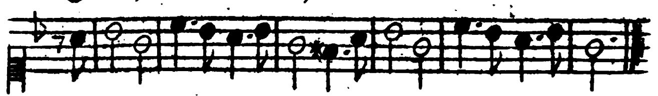

75
Que je cheris mon cher voisin.
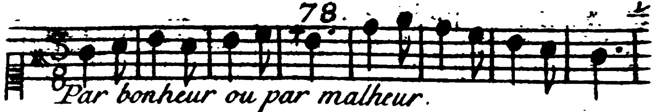



76
Que faites vous Marguerite



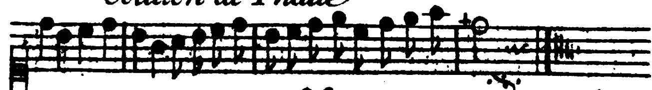

77
Quand je tiens de ce jus d'octobre
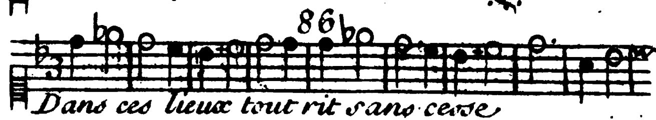



78.
Par bonheur ou par malheur.

85


Fin
Cotillon de Thalie



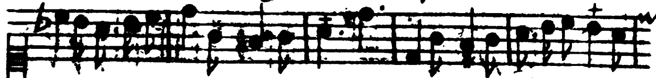
86

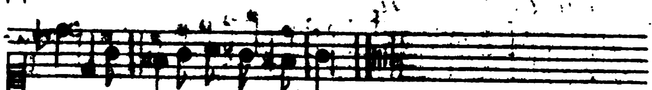

Dans ces lieux tout rit sans cesse



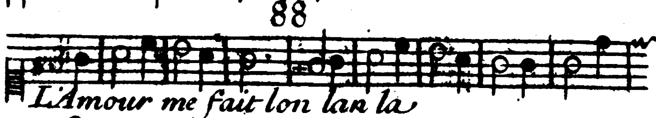
87


Ah c'est un certain je ne sçai qu'est ce

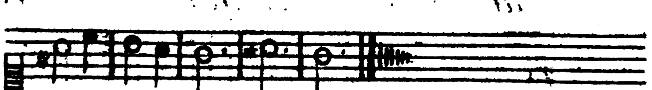




88


L'Amour me fait lon lan la





81

filles de Montpellier

82

t-ce ainsi quon prend les belles.

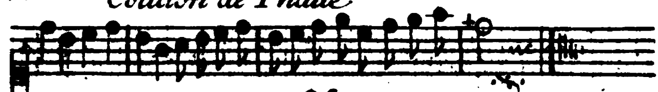
83

mpère et commère Sont faits p.r s'aimer.

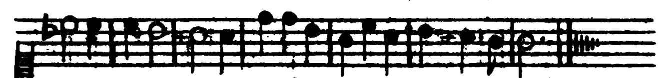
84

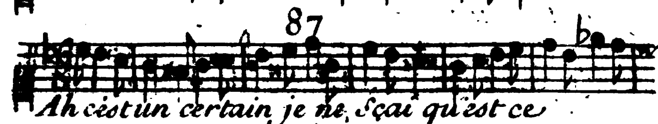
ns le moulin taqueter.

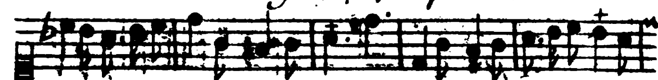

85
Fin
26
Cotillon de Thalie




86
Dans ces lieux tout rit sans cesse

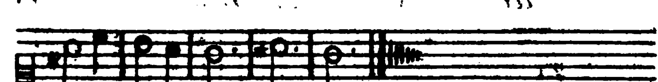



87
Ah c'est un certain je ne sçai qu'est ce
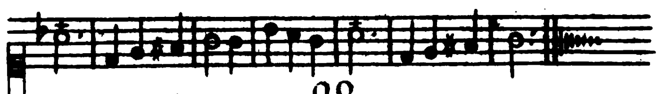



88
L'Amour me fait lon lan la



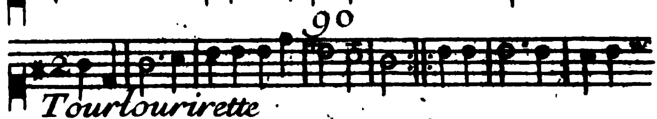


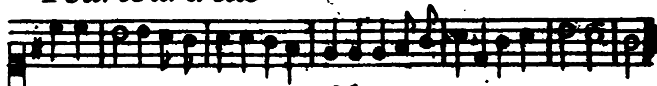
89

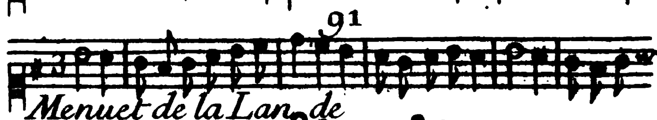

De son lan la landerirette



90




Tourlourirette



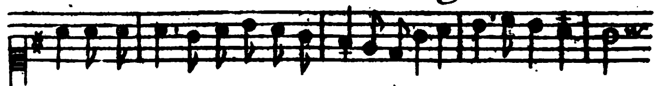
91

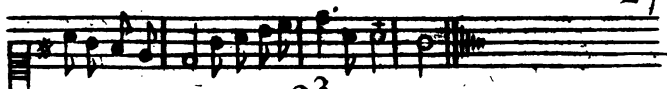

Menuet de la Lande

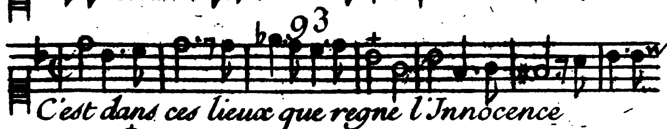


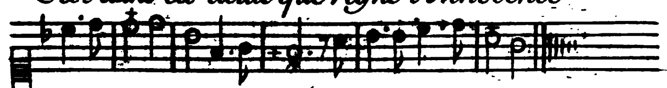
92

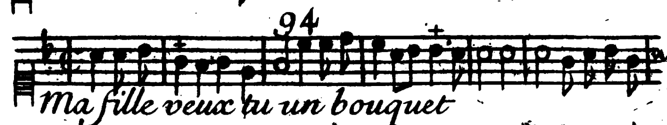

Vaudeville du Roi de Cocagne

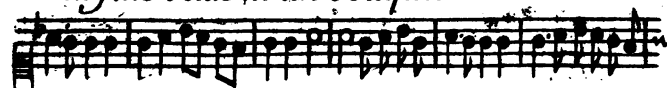


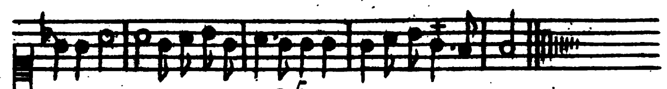


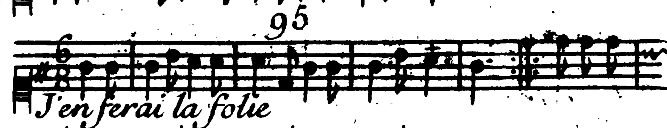

93
C'est dans ces lieux que regne l'Innocence

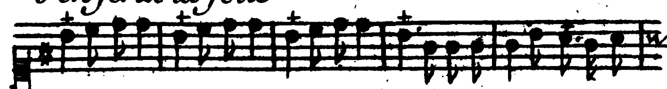


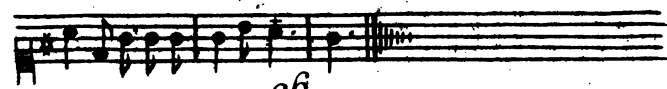

94
Ma fille veux tu un bouquet



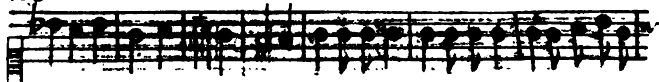


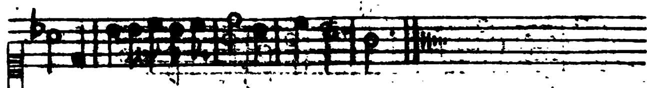

95
J'en ferai la folie



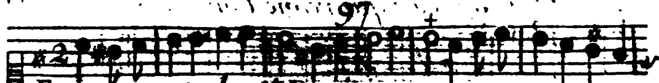



96
Mirlababibobette

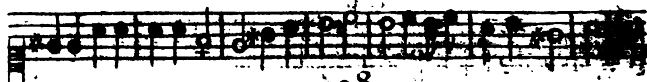




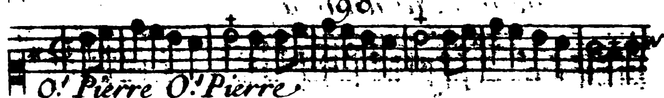
97



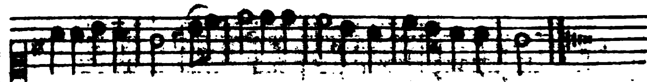
En revenant de S.t Denis



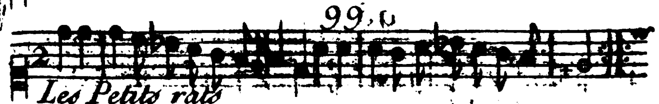
98



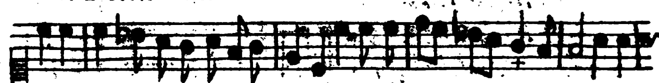
O! Pierre O! Pierre

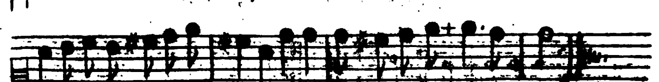


99

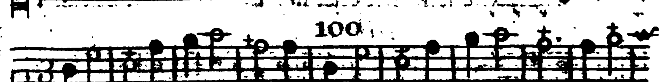


Les Petits rats





100



L'Amour plait malgré ses peines

101

Tout le long de la riviere

102

Nôtre Galere sans vent contraire
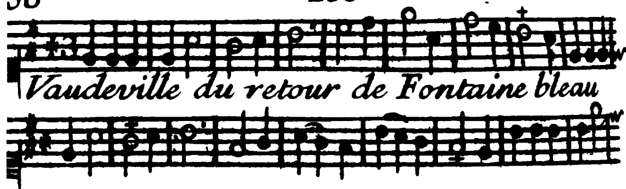
103

Un petit moment plus tard

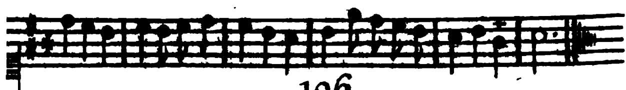
104

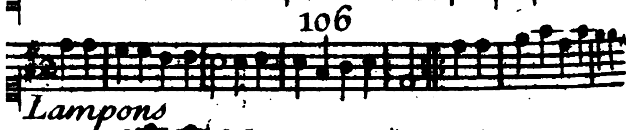
Cher Bacchus si je soupire

105



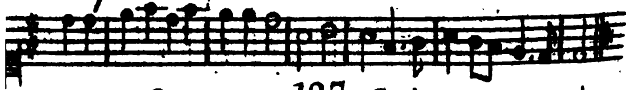
Vaudeville du retour de Fontaine bleau



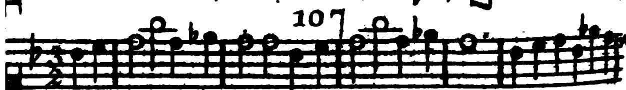


106

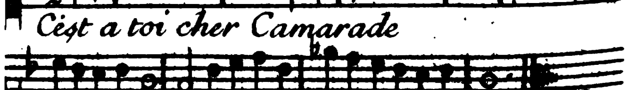
Lampons



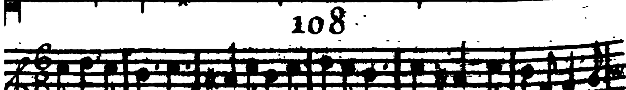
107



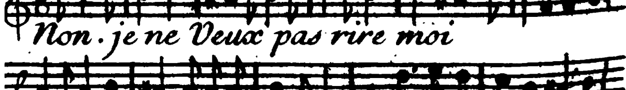
Cést a toi cher Camarade

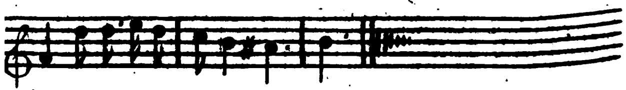


108



Non . je ne Veux pas rire moi





109

Boïre a son tire lir.

110

Ah! Voyez donc que ces manants sont drole

111

Les Feuillentines

112

Qu'on apporte bouteille

113

Si la jeune Annette

114

La bonne avanture o gay

115

Ah! Thomas reveille

116

L'Appetit vient en mangeant

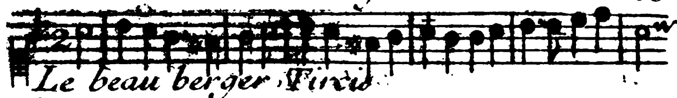
117

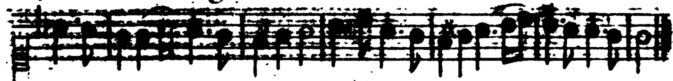
Vaudeville de Panurge

118

Dans le Fleuve d'Oubli Biribi

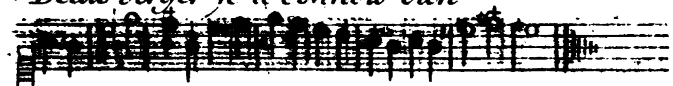
119



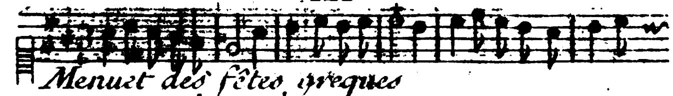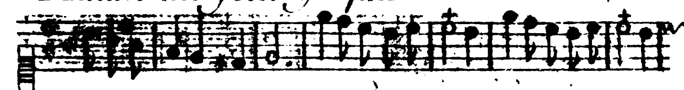


120
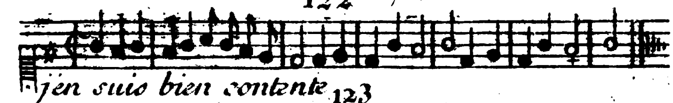




121

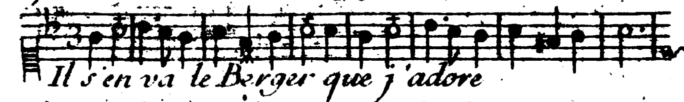


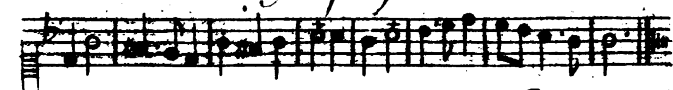


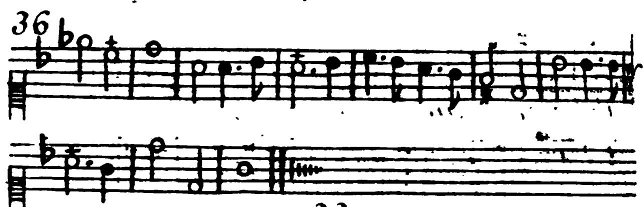
122
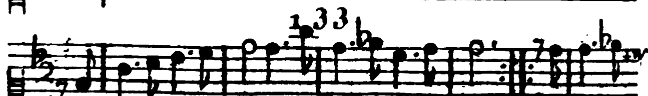


123
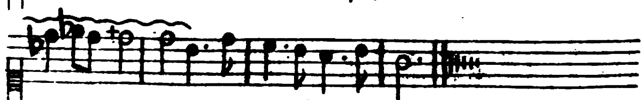


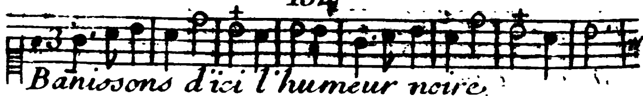


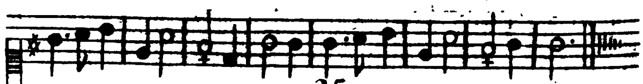


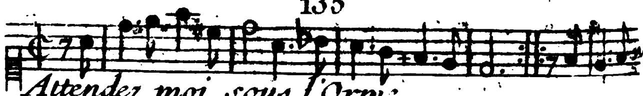

133
Avec ma trompe je reveille Catin

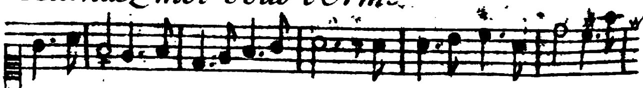


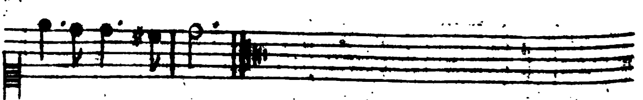



134
Banissons d'ici l'humeur noire

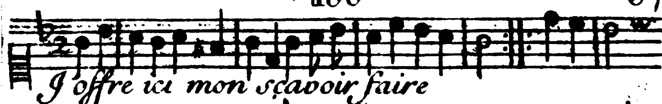


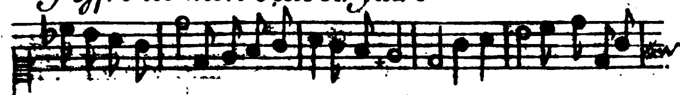

135
Attendez moi sous l'Orme



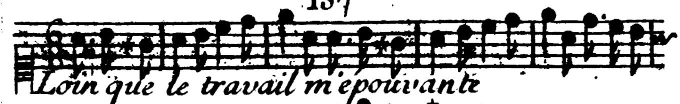


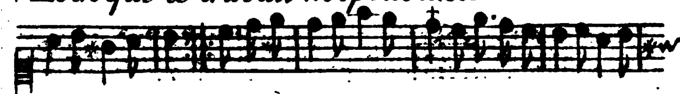
136



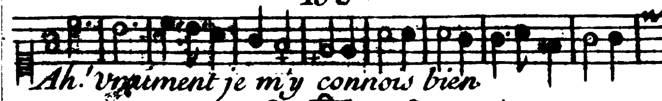


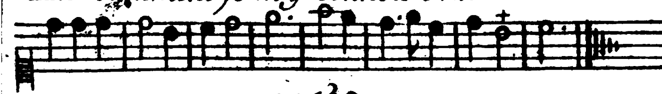
137





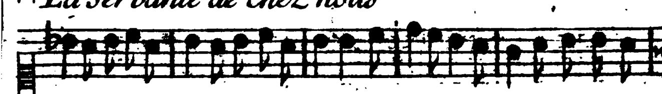
138

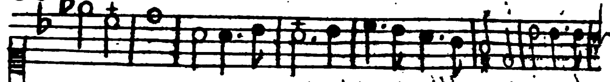


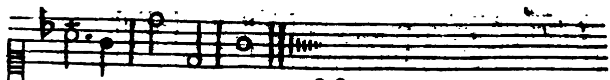


139
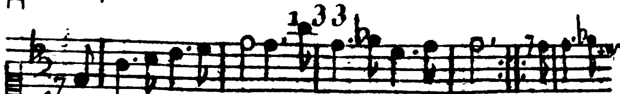




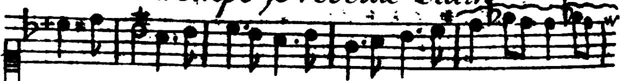


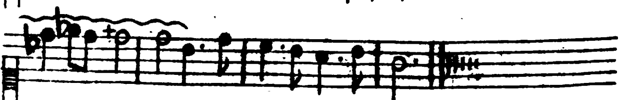


133

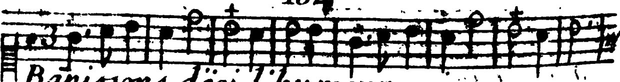


Avec ma trompe je reveille Catin

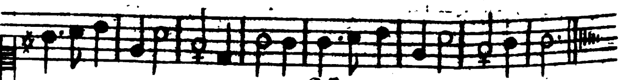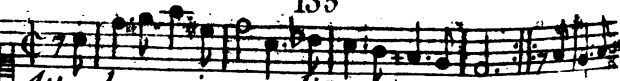




134



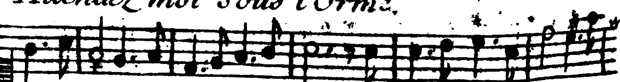
Banissons d'ici l'humeur noire

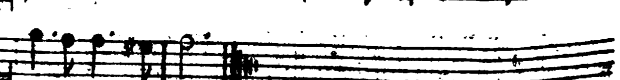


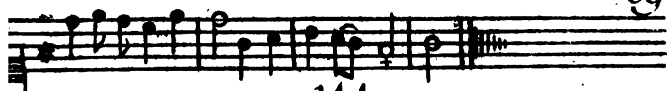
135
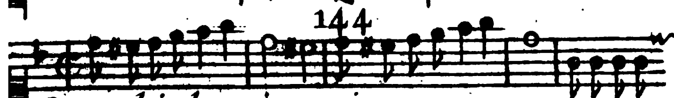


Attendez moi sous l'Orme



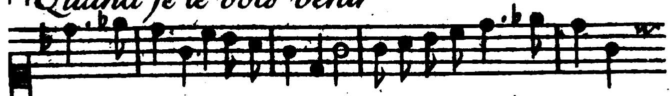


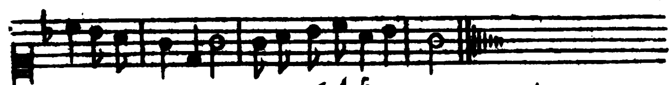


144



Quand je le vois venir

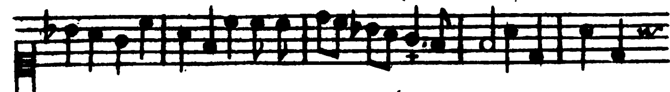


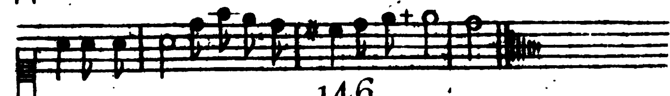


145

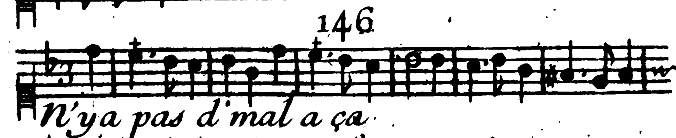


Entre l'Amour et la Raison

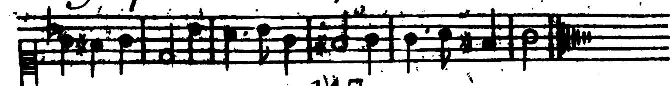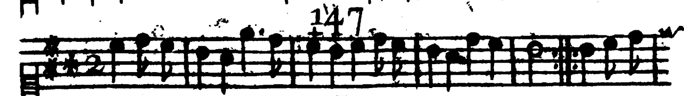




146



N'y a pas d' mal a ça



147



Tremoussez vous Bergere

140

fin

Attens donc, Colin, tu me blesses

141

Vivons pour ces fillettes
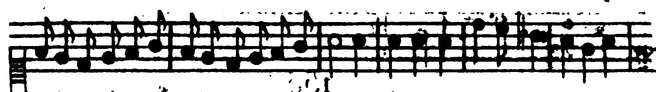
142

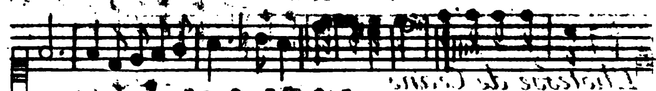
Ah! qu'il est beau l'oiseau

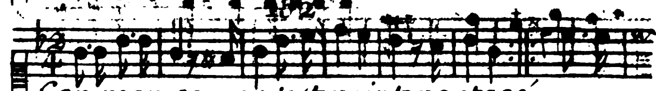
143

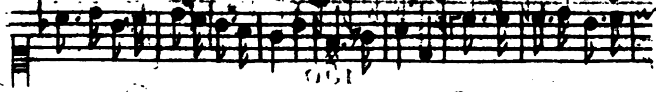
Cotillon d'Amour

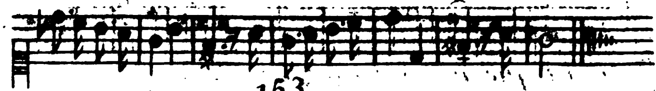

151
Vous ne m'aimez pas Dame françoise

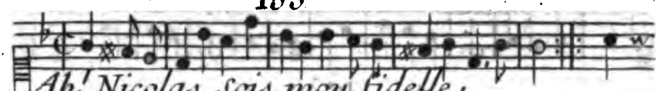




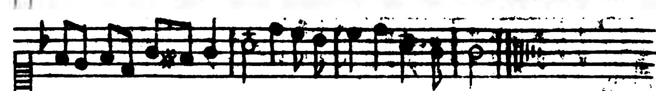

152
Car mon cœur n'est point partagé



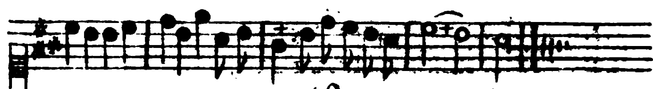



153
Ah! Nicolas sois moy fidelle



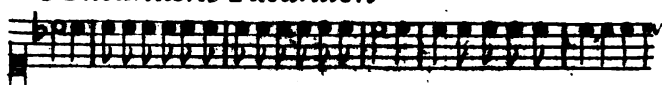


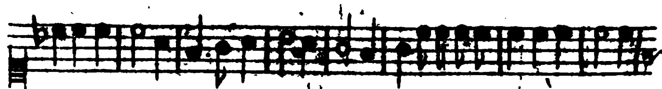


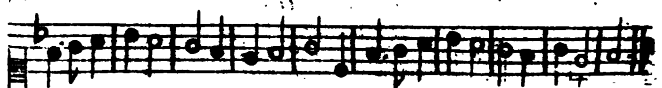


148

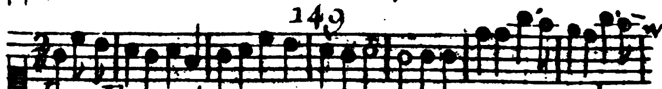

O Ricandene Ricandon
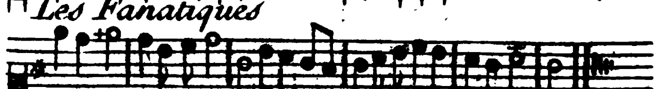




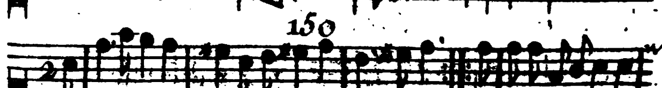


149


Les Fanatiques

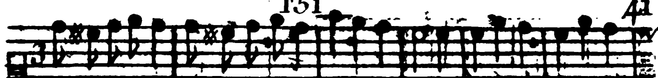


150

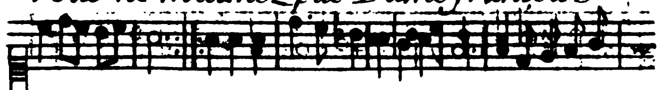

Dessus le Pont de Nantes

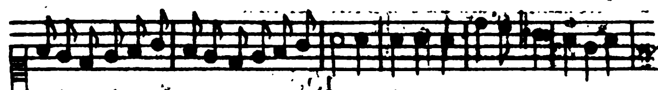


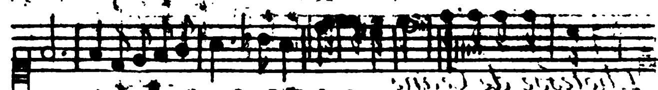
151



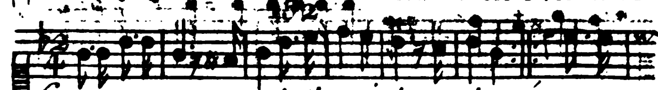
Vous ne m'aimez pas Dame françoise



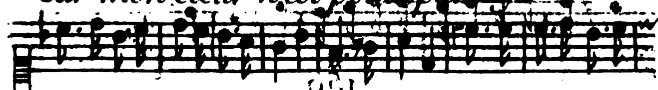


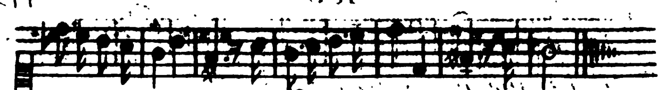


152
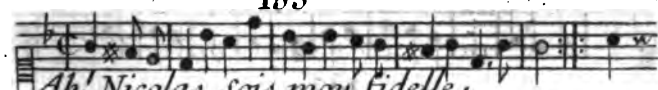


Car mon cœur n'est point partagé

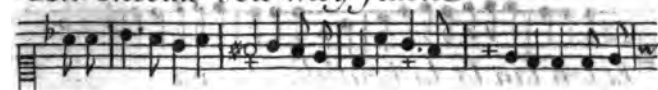


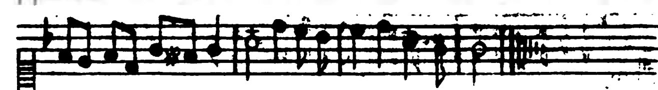


153
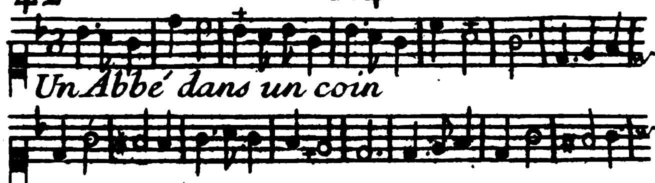


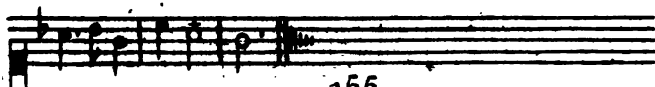
Ah! Nicolas sois moy fidelle





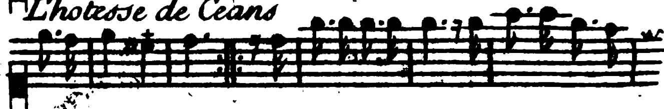
154





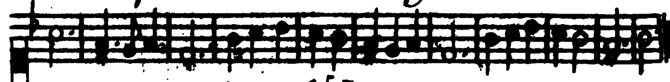
155

L'hotesse de Ceans



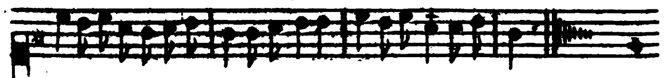
156

On dit que vous aimez les fleurs



157

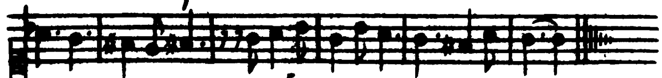
Et lon lan la la bouteille s'en va



158

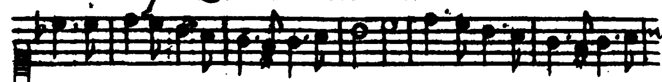


Les ceux qui l'ont tué



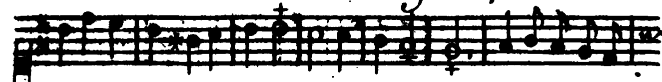
159

Embarquez vous mes dames



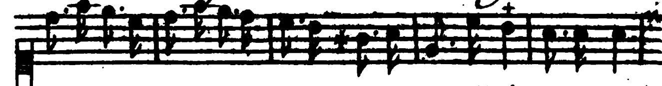
160

Vaudeville de l'Italienne françoise



161

Je veux toujours me coucher yvre



162

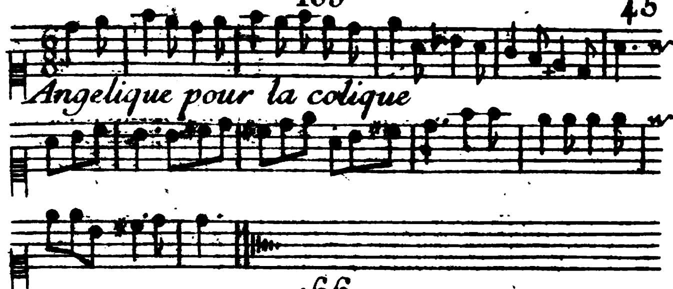
Ici chacun s'engage

163

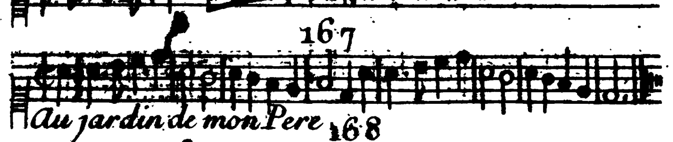
Rejoüissez vous bon françois

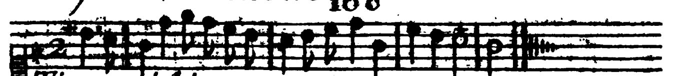
164
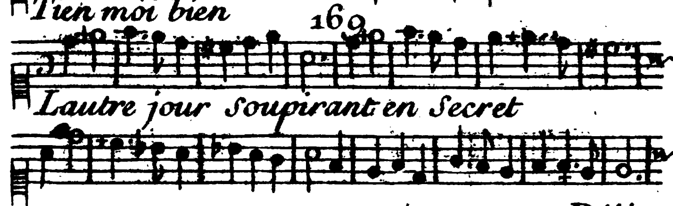
Allons gay

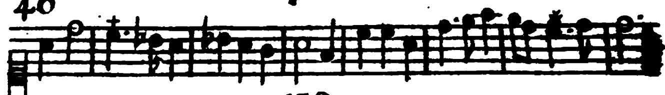

165
Angelique pour la colique


166
Passant sur le Pont neuf

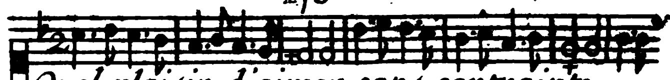

167
Au jardin de mon Pere
168

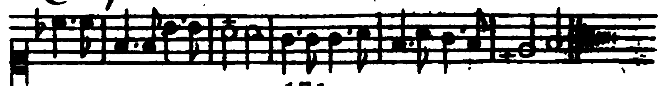

Tien moi bien


169
Lautre jour Soupirant en Secret

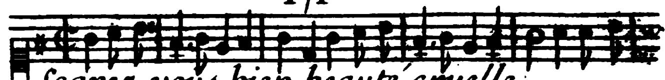


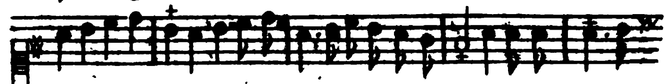
170

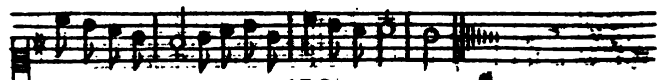




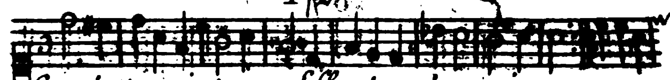
171

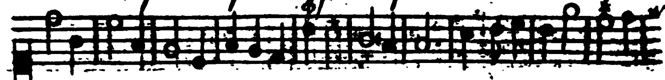


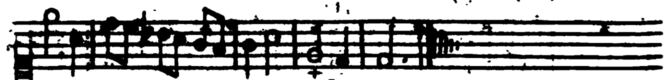




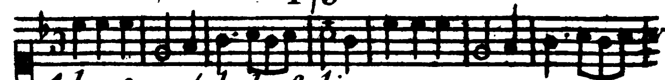
172

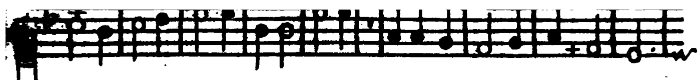


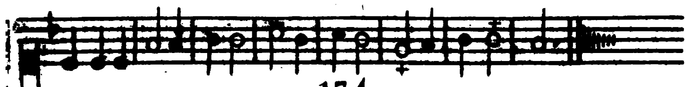




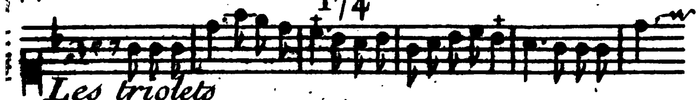
173



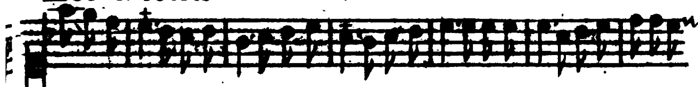


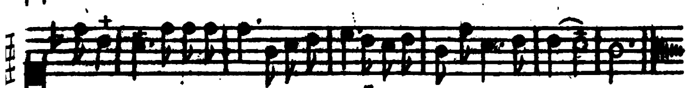


174

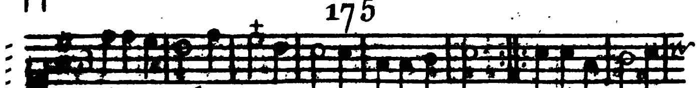


Les triolets

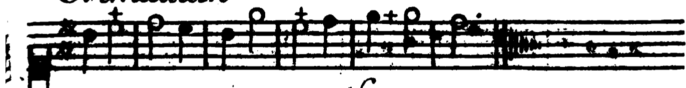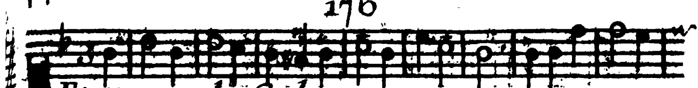




175



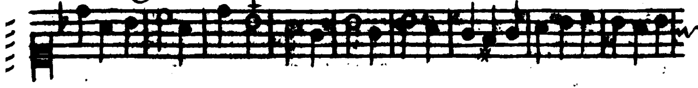
Grimaudin

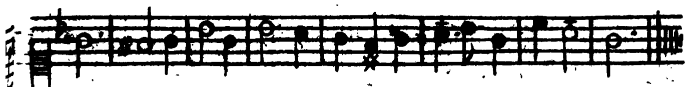


176



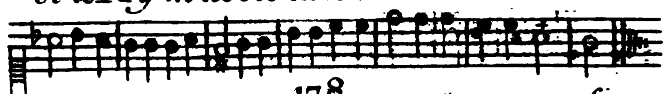
Et vogue la Galere
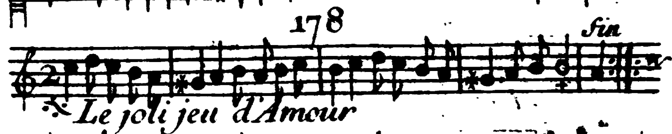




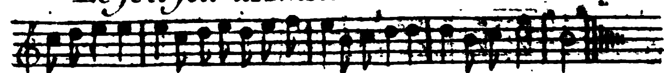
177



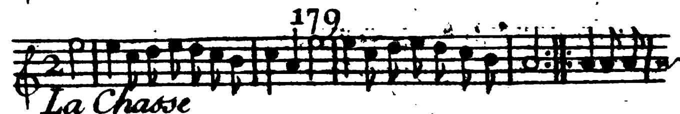


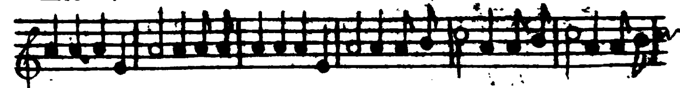
178

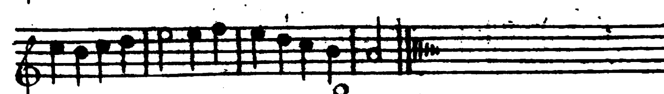




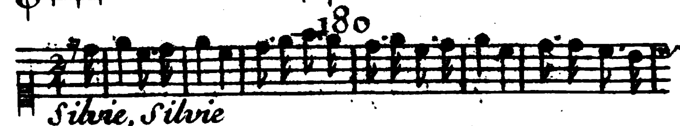
179
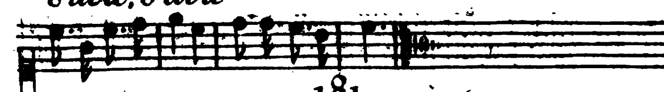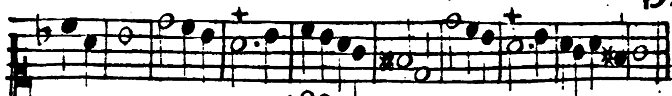






180



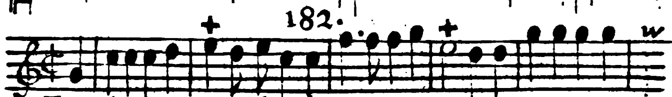


181





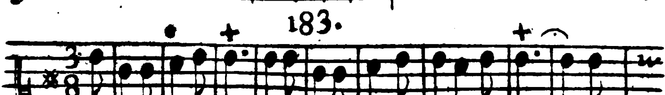
182.



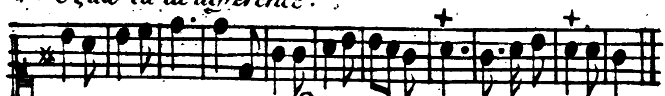
Je suis un bon soldat tatata.
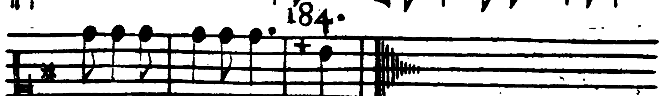


183.



Sçais tu la difference.



184.
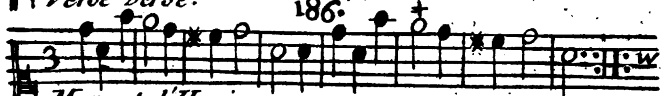


A boire a boire.

185.



Verse verse.
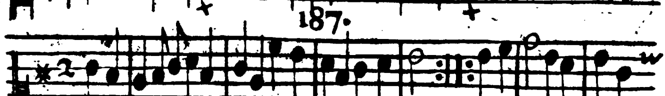
186.



Menuet d'Hesionne.



187.



Ouiche Et ouiche.

188.

Birene.

189.

La jeune Isabelle.

190.

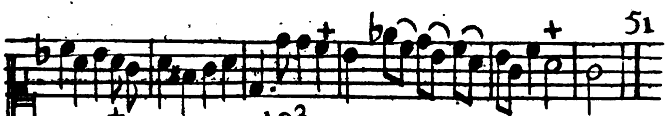
Jean tu t'en vas.

191.

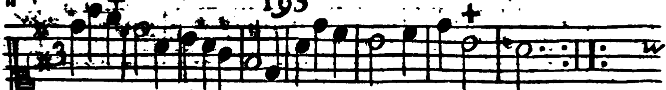
Pourquoi n'avoir pas le cœur tendre.

192.

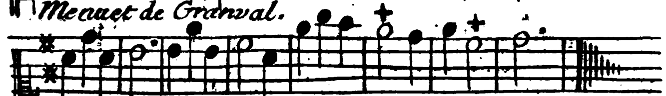
Et non je n'en veux pas d'avantage.



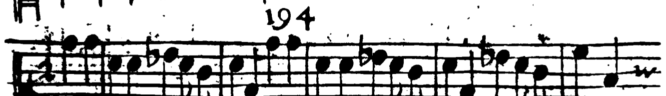
193



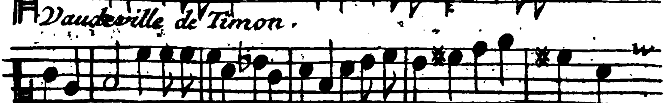
Menuet de Granval.

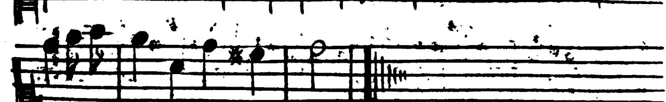


194

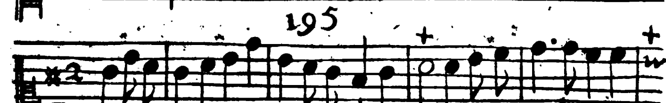


Vaudeville de Timon.

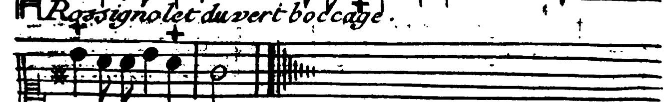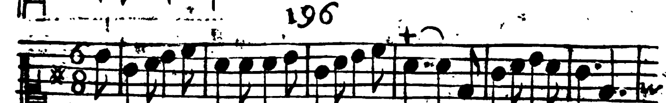




195



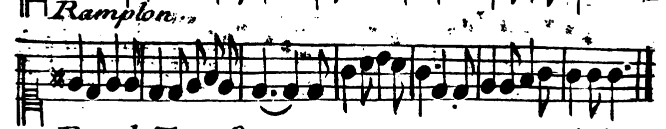
Rossignolet du vert boccage.

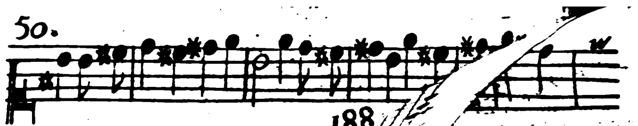


196



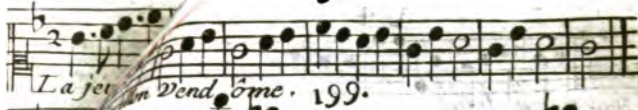
Ramplon.
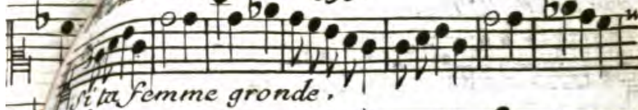


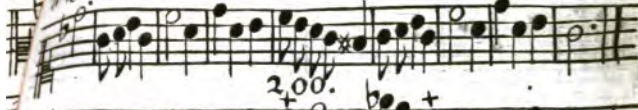


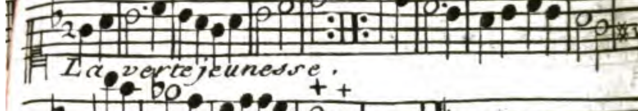

188
Birene.

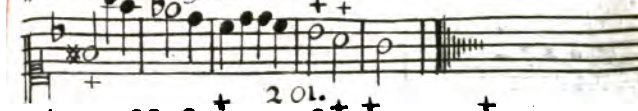

198.

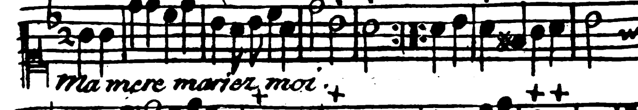

La je
Vend ôme.
199.

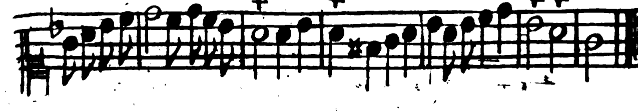

Si ta femme gronde.


200.


La verte jeunesse.


201.


Ma mere mariez moi.



202.

Abbesse de ce lieu.

203.

Changement pique l'appetit.

204.

C'est le bout du bras.

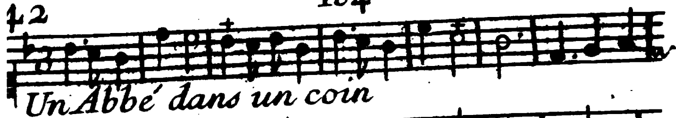
205.

Contre un engagement.

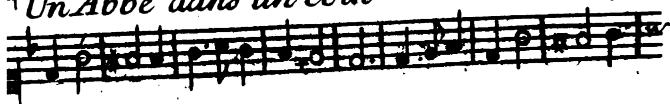
206.

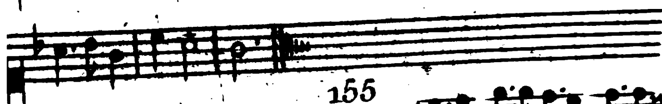
Le tems est calme et le vent doux.

154

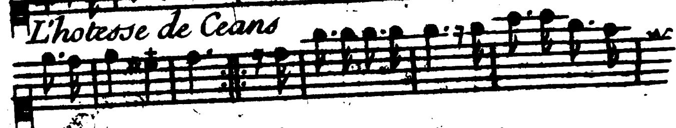


Un Abbé dans un coin

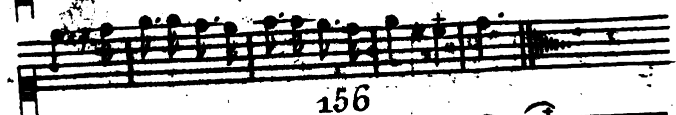




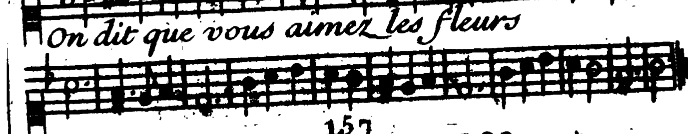
155



L'hotesse de Ceans



156

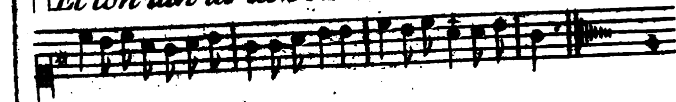


On dit que vous aimez les fleurs



157

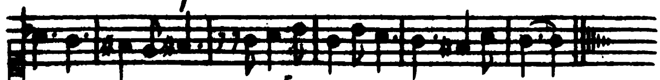
Et lon lan la la bouteille s'en va



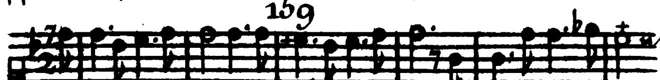
158



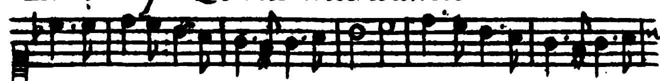
Les ceux qui l'ont tué



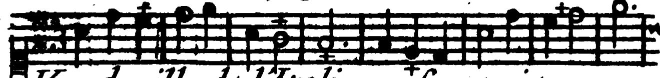
159



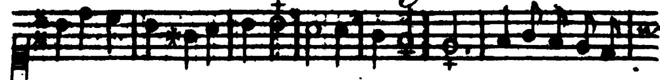
Embarquez vous mes dames

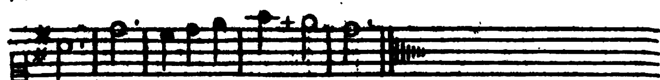


160

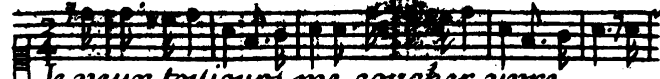


Vaudeville de l'Italienne françoise

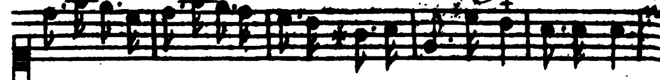


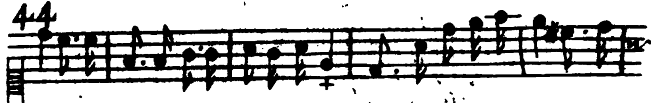


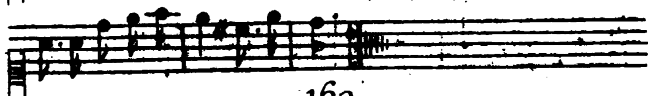
161



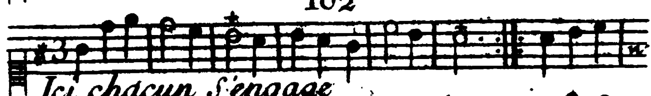
Je veux toujours me coucher yvre
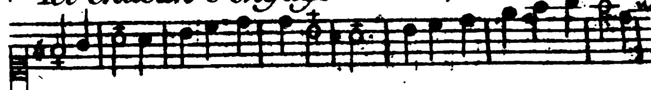


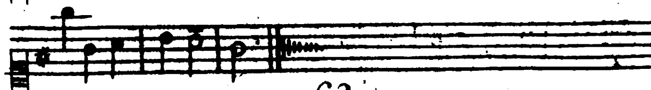




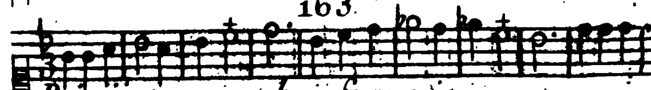
162

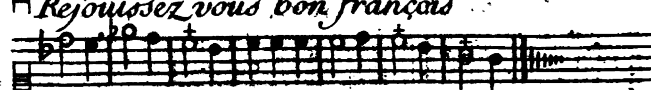

Ici chacun s'engage
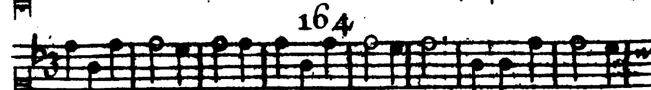




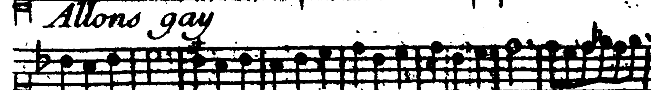
163

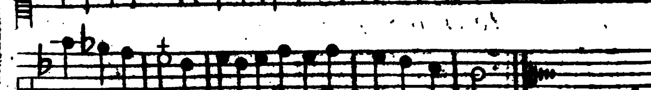

Rejouissez vous bon français



164


Allons gay





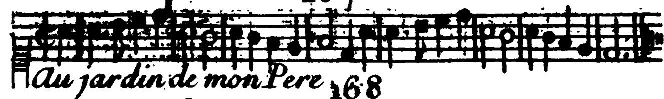
165



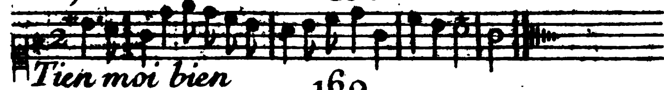
166



167



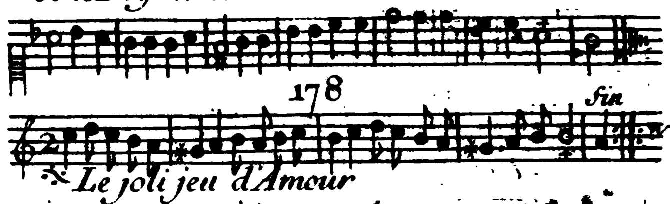
168

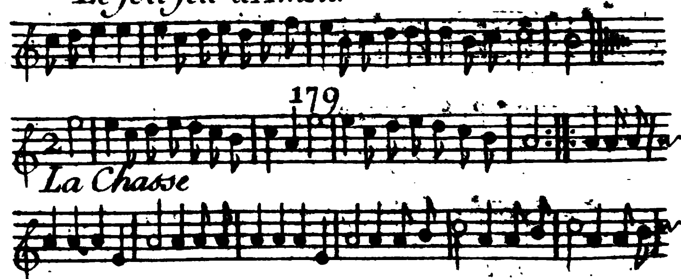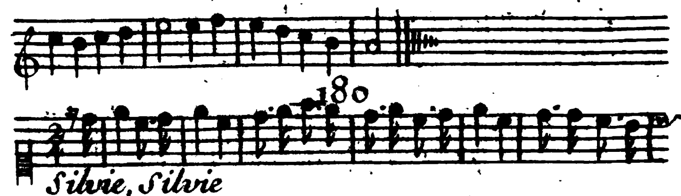


169

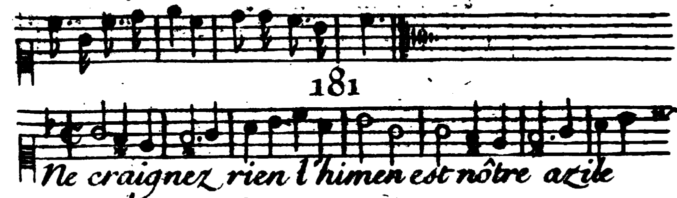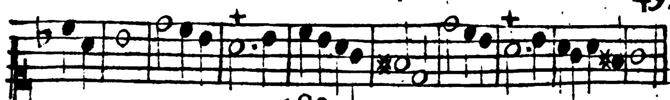



177
Si le Roy m'avoit donné


178
Fin
Le joli jeu d'Amour


179
La Chasse


180
Silvie, Silvie


181
Ne craignez rien l'himen est nôtre azile



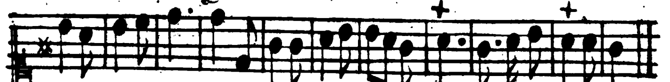
182.





183.

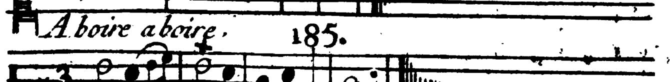




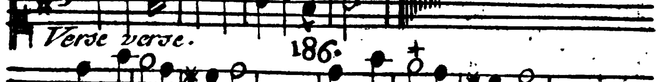
184.

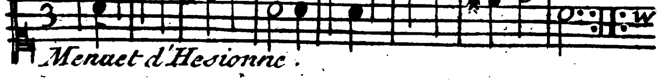


185.

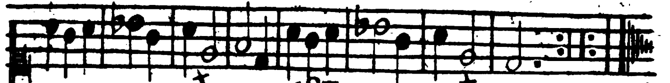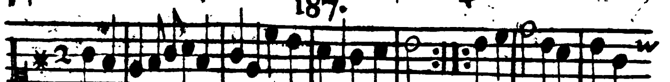


186.





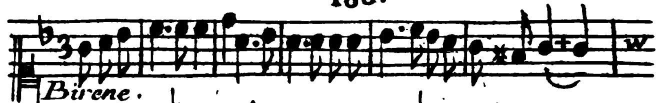
187.

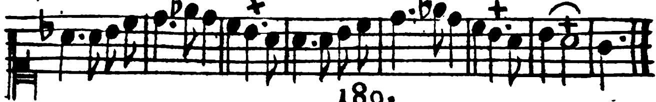




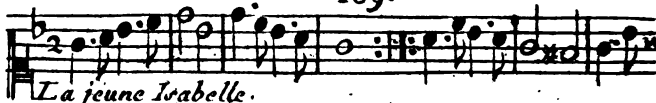


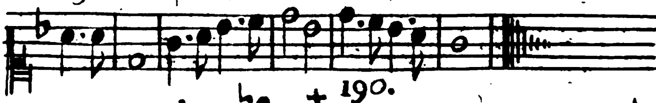
188.



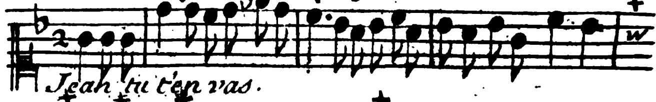


189.





190.
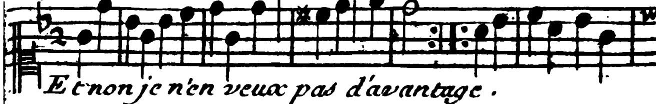




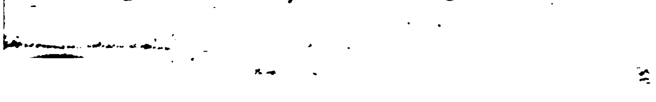
191.

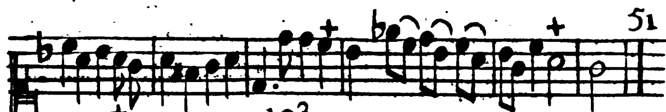




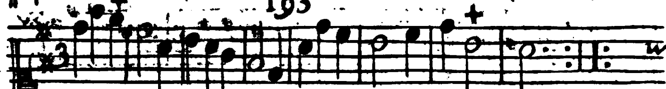
192.



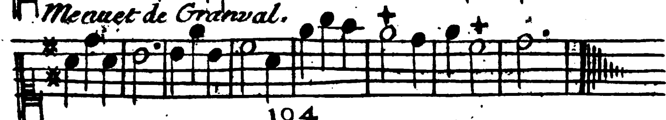




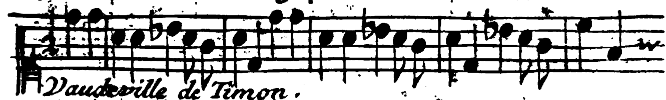
193
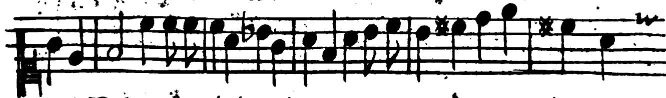


Menuet de Granval.

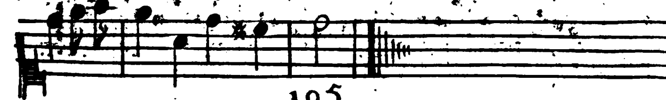


194



Vaudeville de Timon.

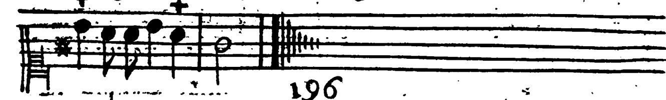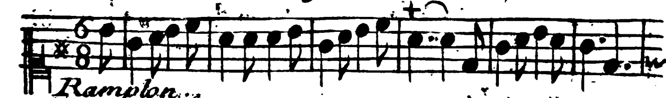




195



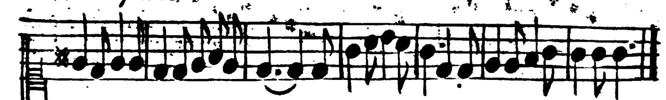
Rossignolet du vert boccage.



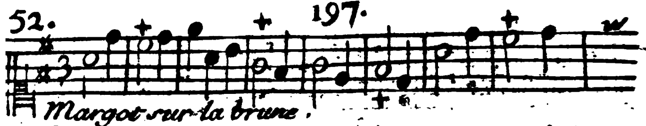
196



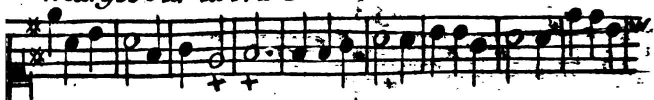
Ramplon.
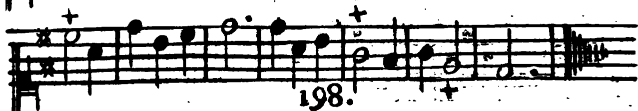


197.



Margot sur la brune.





198.

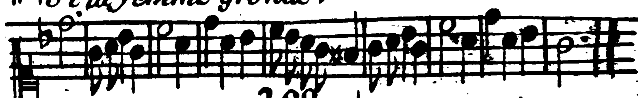


Carillon Vendôme.

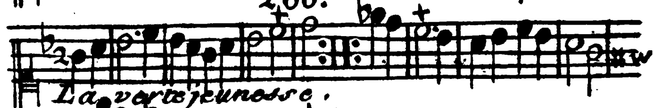
199.



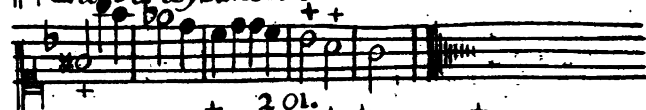
Si ta femme gronde.



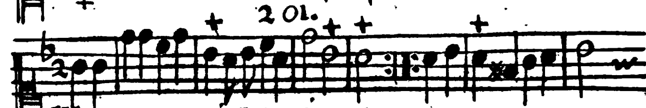
200.



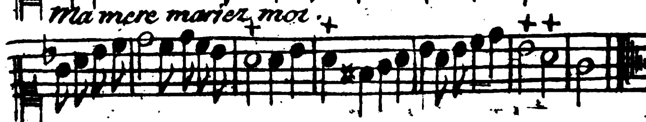
La verte jeunesse.

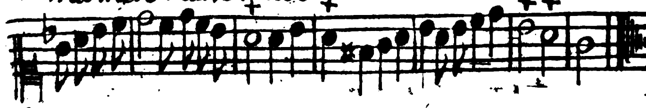


201.



Ma mere mariez moi.





202.

La jeune Abbesse de ce lieu.

203.

Changement pique l'appetit.

204.

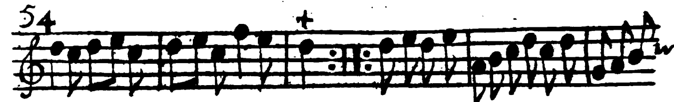
C'est le bout du bras.

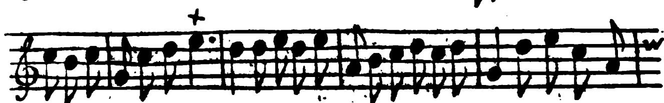
205.

Contre un engagement.

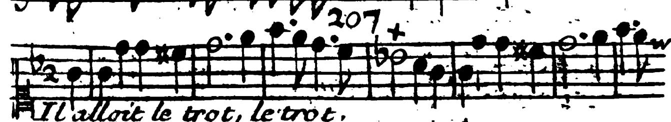
206.

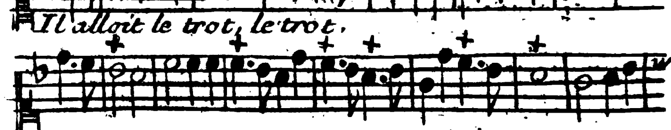
Le tems est calme et le vent doux.

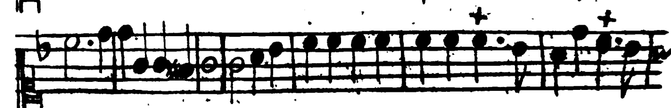


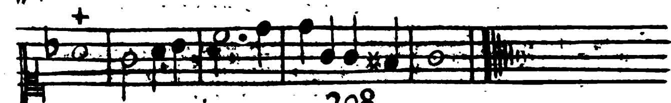


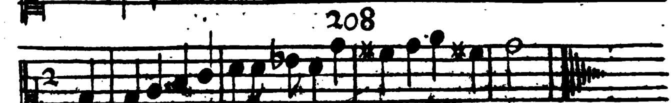


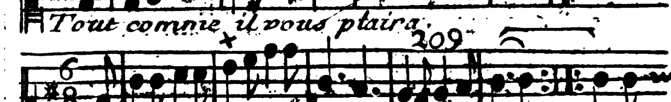

207
Il alloit le trot, le trot,



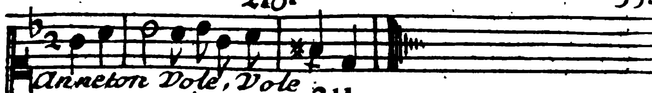





208
Tout comme il vous plaira.

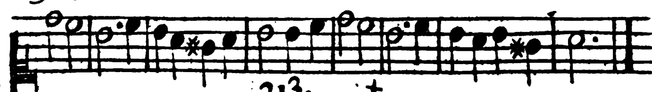

209
Sont les garçons du port au blé.

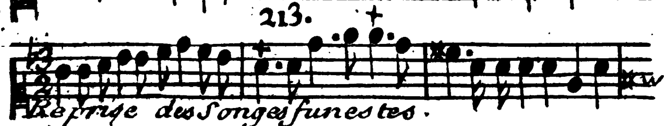


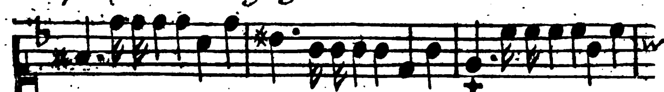

210.
Anneton Vole, Vole

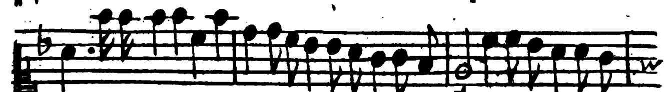

211.
Ouverture de Bellerophon.


212
Je fais souvent raisonner ma musette

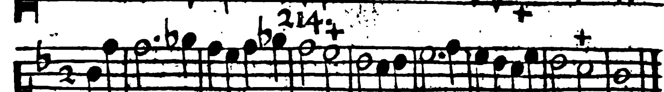


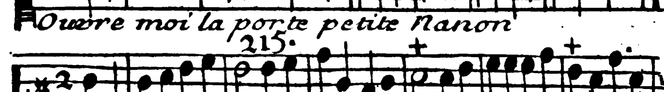

213.
Reprise des Songes funestes.

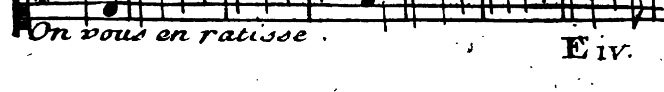







214.
Ouvre moi la porte petite Nanon


215.
On vous en ratisse.



215

2

Qu'un galant a droit, Ce quet passé present d'un bou:

quet a quelque aimable fillette, on écoute son ardeur

on assure son bonheur le tout pour une fleurette

216

3

Renaud Ciel! o mortelle peine vous par=

tez Renaud, Vous partez.
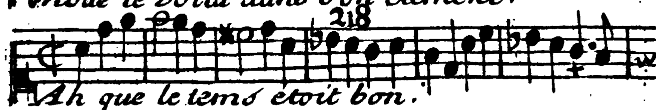
217

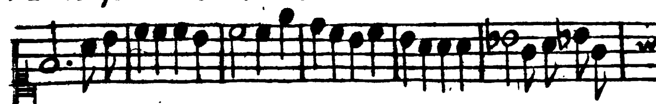
Un tendron ne sçauroit se plaire auprés d'une ma:
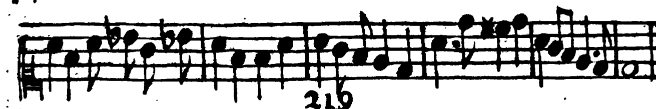
man severe qui moralise a tout moment mais qu'un

sort heureux l'accommode d'une bonne mere a la


mode le voila dans son élement.


218
Ah que le tems étoit bon.

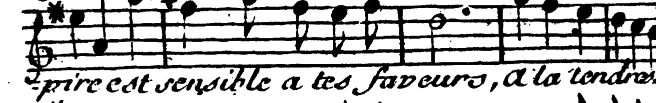


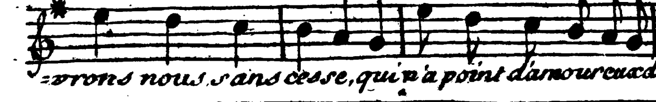

219


Triomphe amour, tu remportes la Victoire


je me fais gloire de t'encenser en ce jour.


Que de douceurs sous ton Empire! tout ce qui res:


:pire est sensible a tes faveurs, a la tendresse


:vrons nous sans cesse, qui n'a point d'amoureux dé:

que, par nôtre art se recrepit Et la Mu=
se la plus buse peut plaire en depit même
de l'esprit Un spectacle parfait ne va pas sans bal=
let, mais qu'ici sur tout l'entrechat bril
le que la fille y sautille Et nous fasse
voir tout son sçavoir.

239

Qui craint de se vanger merite qu'on l'outrage.

240

Dia huriau.

le plus dur rocher

222

Souvent d'une foible source l'Amour naît comme un tor=rent, Il est rapide en sa course son progrès est étonnant mais a la fin de sa route ses flots sont plus retenus ses eaux tom=bent goute a goute on ne le reconnoît plus.

223

Ah! quel tourment de garder en aimant un éternel Silence; Ah! quel tourment d'ai=mer sans esperance.

Au généreux Roland je dois ma deli=
=vrance, mes creanciers par lui sont écar=
=tez, il n'a voulu de ma reconnoissance
que ces presents au palais achetez. je
viens vous les offrir des lieux ou la discorde
Ouvre la carriere aux plaideurs ou l'avo=
=cat braillard s'embrouille dès l'exorde,
ou les clients que jamais on n'accorde
s'appaisent en jurant contre les procureurs.

Soit sans raisin, que je ne puisse plus en -

fin jusques a mon heure derniere

boire de son excellent Vin, que je ne puisse

plus enfin jusques a mon heure derniere

boi....... re boi..............................

.re de son ex=cellent Vin.

244

Noirs Orages qui grondez sur les ouvrages c'est

trop sifler, cessez d'accabler par vos halei-

nes indiscretes d'infortunez Poëtes.

mis d'avoir votre prata. . . . . . . que, rece-

vez . . . . recevez . . . . belle

Angelique recevez recevez tous

ces presents. 225.

Belle Angelique enfin je vous trouve en ces lieux

226

Oui dans ce moment

geance. Vengeance, Vengeance, Vengeance.

Rien n'est si doux que la Veangeance, Ven-

geance. Vengeance, Vengeance, Vengeance.

246

Acheve ma Vengeance, Alors cõnois ton crime

et reprens ta raison po.r sentir ton malheur.

247

C'est par le malheur des sujets qu'on

peut punir des Rois les injustes projets.

248

Loin de murmurer contre un pere.

249

Quelle gresle! quelle tempeste!

B

=rai toujours Briochet; Mon ardeur est par=

F

=faite, j'aimerai toujours Farinette Mon

amour est parfait, J'aimerai toujours Briochet.

230

Au son de cet instrument.

231

Recitatif.

De la Déesse Chatte en Egypte adorée

j'entreprens de chanter les attraits ravis=

=sants; par des hommages éclatants cet=

=te Divinité fut jadis adorée et dans Pa=

phos. la belle Cytherée recevoit mains d'en:

Air.

cens... Toujours favorable aux tendres ar.

deurs sous cette forme agréable Isis re:

gnoit............Sur les cœurs, tous-cœurs

Les plus fameux habitans du Permesse

Célébroient dans leurs vers les graces, les ap=

pas les agrements divers de la mi-au lante De:

es-se. Les plus fameux habitants du per:

messe cé le broient dans leurs vers les

rai toujours Brioc[...]ements divers de la
faite, j'aime [...] Dées-se. Les plus fa-
232
Amour[...] [...] de ce pays qu'Amour a si bien aguer
[...] comme les Chattes de Memphis, Souhaitter
d'être cheri...es; es, Mais sur tout dans vos a-
Amours faites pattes de velours, faites
pattes faites pattes de velours.

233

Que je hais la clarté du jour! que cette
nuit m'a paru bel-le!

234

...s lieux la Folie a fixé son séjour Nous

...en avons banni pour jamais la Sagesse

...se Nous nous occupons tour a tour a ri.......

..........re, a rire a folatrer

sans cesse sans nous embarrasser d'un ave=

nir facheux, a jouir du present nous bornons tous

nos vœux a jouir du present nous bornons tous nos

vœux.

235

La severe Raison n'a rien qui nous engage

Elle proscrit les plaisirs les plus doux, elle pros=

rai touj

faite,

les plus doux doux De sam:

nous ne faisons point usage.

le plus fou parmi nous est toujours le plus Sa:

ge Et le plus fou parmi nous et le plus

fou parmi nous parmi nous est toujours le plus Sa

ge est toujours le plus sa-ge .

236

Quand nous formons des desirs nous nous livrons

aux plaisirs c'est pour nous un bien supreme. Emplo

er tous nos moments dans les amusements, profi:

ter de nos beaux ans, Voila notre sisteme.

237

Souvent l'amant voit sans tristesse prendre a

sa maitresse un engagement

Il espere s'il sçait lui plaire gouter

les plaisirs dont on privoit ses desirs.

238

Que de nos transports naissent des accords qui sur

passent Lully en vif et joli, si parfois nos

Vers vont un peu de travers, un bon air a dancer le

fait passer La musique, quoi qu'anti=

que, par nôtre art se recrepit Et la Mu=
se la plus buse peut plaire en depit même
de l'esprit Un spectacle parfait ne va pas sans bal=
let, mais qu'ici sur tout l'entrechat bril
le que la fille y sautille Et nous fasse
voir tout son sçavoir.

239

Qui craint de se vanger merite qu'on l'outrage.

240

Dia huriau.

Pour nous vanger de

Pour nous vanger de li, ta=

li, tapons tapons, tapons, morgué ta=

=pons, pour nous vanger de li, tapons, ta=

pons sur sa bedai-ne, tapons morgué,

=pons sur sa bedai-ne Pour nous van=

morgué tapons, tapons ta=

ger de li pour nous vanger de

pons a grands coups de gourdin tapons,

li, tapons morgué tapons, mor=
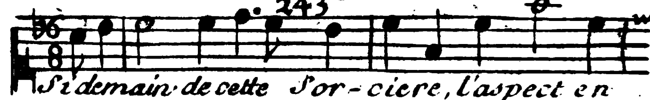

morgué tapons tapons


= gué ta - pons, mor - gué ta =


tapons a grands coups de gourdin.


= pons tapons a grands coups de gourdin


242
He bien, si tu m'aimes encor fais le moi donc connoitre.


243
Si demain de cette Sorciere, l'aspect en


cor trouble ces lieux, lancez sur moi, lancez grands


Dieux tous les traits de votre cole


Que je sois reduit en poussiere que Corinthe

Soit sans raisin, que je ne puisse plus en -

fin jusques a mon heure derniere

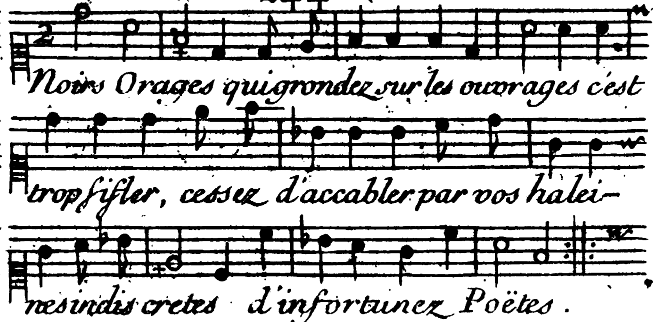
boire de son excellent Vin, que je ne puisse
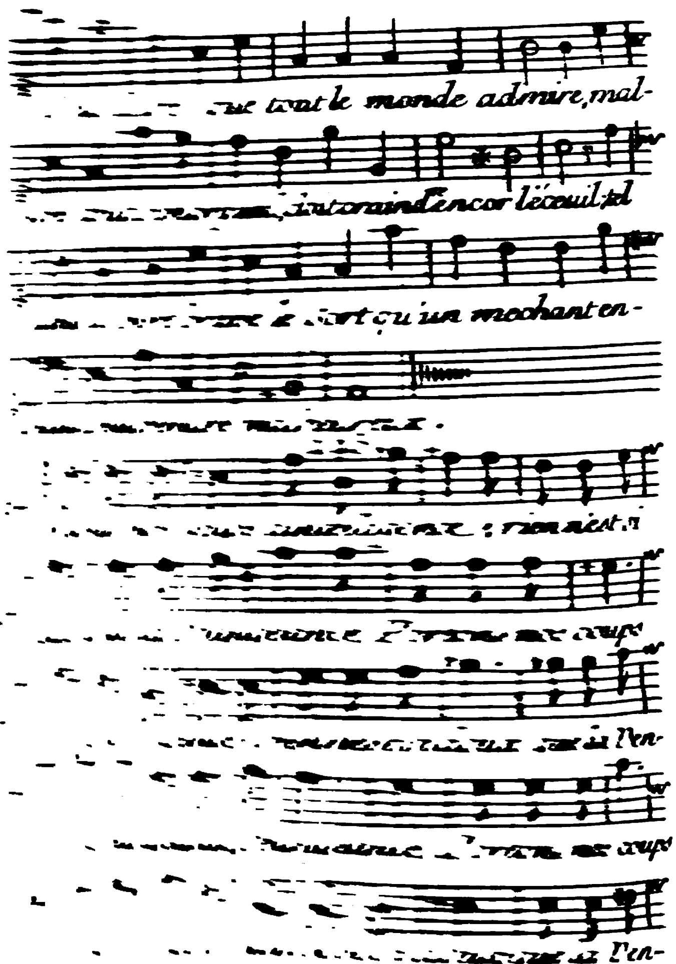
plus enfin jusques a mon heure derniere

boi....... re boi.........................



244




tout le monde admire, mal-
qu'un mechant en-

geance, Vengeance, Vengeance, Vengeance.

Rien n'est si doux que la Veangeance, Ven-

geance; Vengeance, Vengeance, Vengeance.

246

Acheve ma Vengeance, Atys cõnois ton crime

et reprens ta raison po.r sentir ton malheur.

247

C'est par le malheur des sujets qu'on

peut punir des Rois les injustes projets.

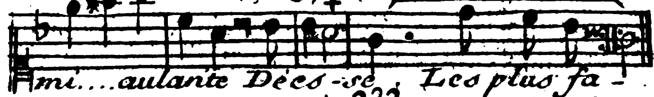
248

Loin de murmurer contre un pere.

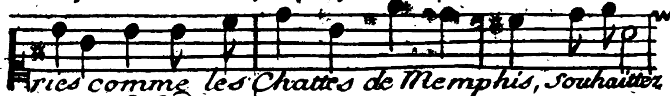
249

Quelle gresle! quelle tempeste!

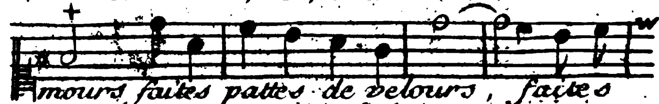

graces les appas les agremens divers de la


mi....aulante Dées-se, Les plus fa-


232
Coquettes de ce pays qu'Amour a si bien aguer-


ries comme les Chattes de Memphis, souhaitter


d'etre cheri..es; es, Mais surtout dans vos a-


mours faites pattes de velours, faites


pattes faites pattes de velours.


233
Que je hais la clarte du jour! que cette


nuit m'a paru bel-le!

234

Dans ces lieux la Folie a fixé son séjour Nous en avons banni pour jamais la Sagesse Nous nous occupons tour a tour a ri . . . . re, a rire a folatrer sans cesse sans nous embarrasser d'un ave= nir facheux, a jouir du present nous bornons tous nos vœux a jouir du present nous bornons tous nos vœux.

235

La severe Raison n'a rien qui nous engage Elle proscrit les plaisirs les plus doux, elle pros=

-rit les plaisirs les plus doux doux Des amo-
rale sauvage nous ne faisons point usage.
Et le plus fou parmi nous est toujours le plus Sa-
ge Et le plus fou parmi nous et le plus
fou parmi nous parmi nous est toujours le plus Sa
-ge est toujours le plus Sa - ge .

236

2

Quand nous formons des desirs nous nous livrons
aux plaisirs c'est pour nous un bien supreme. Employ
-er tous nos moments dans les amusements, profi-

-ter de nos beaux ans, Voila notre sisteme.

237

Souvent l'amant voit sans tristesse prendre a

sa maitresse un engagement

Il espere s'il sçait lui plaire gouter

les plaisirs dont on privoit ses desirs.

238

Que de nos transports naissent des accords qui su

passent Lully en vif et joli, si parfois nos

Vers vont un peu de travers, un bon air a dancer l

fait passer La musique, quoi qu'anti=

que, par nôtre art se recrepit Et la Mu=se la plus busc peut plaire en depit même de l'esprit Un spectacle parfait ne va pas sans bal=let, mais qu'ici sur tout l'entrechat bril=le que la fille y sautille Et nous fasse voir tout son sçavoir.

239

Qui craint de se vanger merite qu'on l'outrage.

240

Dia huriau.

2
Pour nous vanger de
2
Pour nous vanger de li, ta=
li, tapons tapons, tapons, morgué ta=
=pons, pour nous vanger de li, tapons, ta=
=pons sur sa bedai-ne, tapons morgué,
=pons sur sa bedai-ne Pour nous van=
morgué tapons, tapons ta=
=ger de li pour nous vanger de
pons a grands coups de gourdin tapons,
li, tapons morgué tapons, mor=

morgué tapons tapons

=gué ta-pons, mor-gué ta=

tapons a grands coups de gourdin.

=pons tapons a grands coups de gourdin

242

Hé bien, si tu m'aimes encor fais le moi donc connoitre.

243

Si demain de cette Sor-ciere, l'aspect en

cor trouble ces lieux, lancez sur moi, lancez grands

Dieux tous les traits de votre cole . . .

Que je sois reduit en poussiere que Corinthe

Soit sans raisin, que je ne puisse plus en-

fin jusques a mon heure derniere

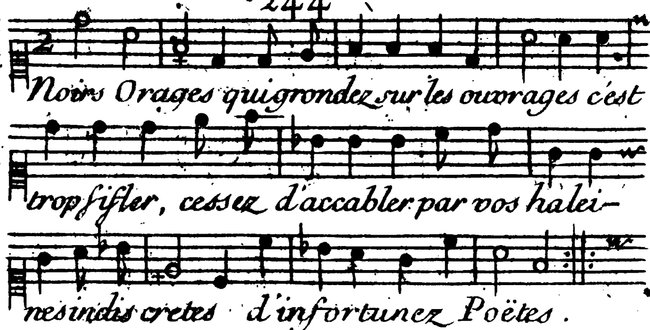
boire de son excellent Vin, que je ne puisse

plus enfin jusques a mon heure derniere

boi . . . . re boi . . . .



244



Une Lire que tout le monde admire, mal-
gré tout son orgueil, doit craindre encor l'écueil; tel
dans le port brave le sort qu'un mechant en-
vieux peut rendre malheureux.

245

Portons nos coups d'intelligence; rien n'est si
doux que la Veangeance! Portons nos coups
d'intelli-gence, rien n'est si doux que la Ven-
geance Veangeance, Veangeance. Portons nos coups
d'intelli gence, rien n'est si doux que la Ven-

geance. Vengeance, Vengeance, Vengeance.

Rien n'est si doux que la Veangeance, Ven-

geance. Vengeance, Vengeance, Vengeance.

246

Acheve ma Vengeance, Atys conois ton crime

et reprens ta raison po.r sentir ton malheur.

247

C'est par le malheur des sujets qu'on

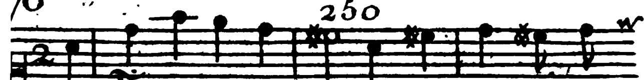
peut punir des Rois les injustes projets.

248

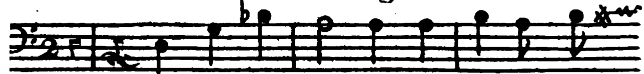
Loin de murmurer contre un pere.

249

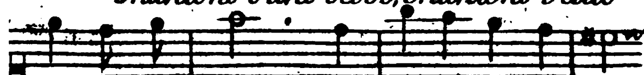
Quelle gresle! quelle tempeste!



Chantons = sans cesse, chantons l'ado-



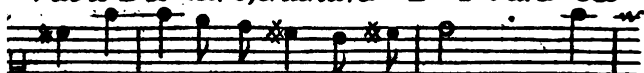
Chantons sans cesse, chantons l'ado-



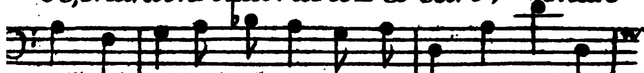
-rable des Airs, Chantons = sans ces-



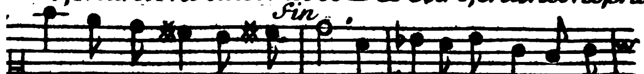
rable Des Airs, chantons = = sans ces-



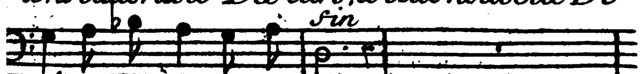
-se, chantons l'adorable Des Airs, chan-



-se, chantons l'adorable Des Airs, chantons, chan-



-tons l'adorable Des Airs, a cette nouvelle Dé-



-tons l'adorable Des Airs.



-esse, De la ri chesse consacrons nos vies, offrons

nos concerts; sur les habit.ts du permesse Elle re -

pand avec larges-se, ses bienfaits divers. chan-

251

Jamais femme de parvenu n'employ-a.

mieux son revenu , la Musique alte -

rée par elle est en-i-vre'e et le po-ë-te

nù, se trouve reve'-tu .

252

Souffle froid Aquilon par tout, ra va ....

.........ge et brise contre tes coups me voi-

la ras-sure' contre tes coups me voi -

la rassuré ré. mon manteau n'est
plus déchiré; je brave des ormais les fu-
-reurs de la bi . . . . se, de la-
bi - se, je brave desormais les fureurs de la
bi . . . . se de la bi se.

253

Trop cruel É=le ment suspens ta Vi - o -
lence et laisse abord arriver mon ton -
-neau; sans luy tes flots devenoient mon tom -
beau; Mais bacchus dont toujo. j'hono -

-rai la memoire, par le secours du Vin m'a sçu

tirer de l'eau, par le secours du Vin,

par le secours du Vin m'a Sçu tirer; . . . .

. . . . m'a sçu tirer de l'eau.

254

Belles embarquez vo.? sans crainte du nau-

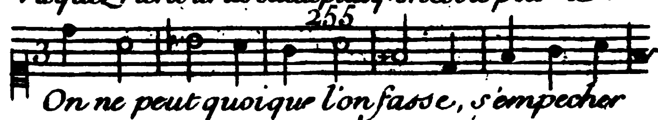
-frage. a nous suivre tout vo.? engage : em-

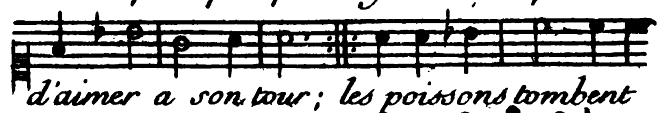
-barquez Vo.?, a no.? Suivre tout Vo.? engage.

De nos petits bateaux l'amour fait sa flo-

-te, vous ne risquez rien sur les eaux, vo.? ne

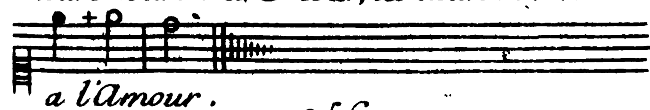

risquez rien sur les eaux puisq.l en est le pilo-te .


255
On ne peut quoiqu'on fasse, s'empecher


d'aimer a son tour ; les poissons tombent


dans la nasse, les Cœurs se toure loure loure


loure loure loure lour, les cœurs se rendent


a l'Amour .


256
Tant qu'en faveur Cleon sera, de flateurs


la troupe importune par tout le suivra ;


grand nombre d'amis il aura, mais s'il tombe

dans l'infortune tout le quit te ra.

267.

l'himen est un chasseur étrange qui ne

chasse qu'avec froideur: a tout moment il

prend le change, Ah! que C'est un mauvais pi-

-queur. il n'a point de route assu-rée pour

Suivre sa beste éga-rée, et sans qu'il y soit,

quelque fois les Amours en font la Cu-

-rée, on ne luy laisse que le bois.

268.

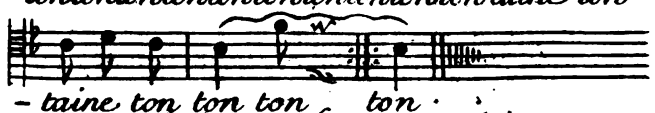
Ah que la forest de Cy-there pour la

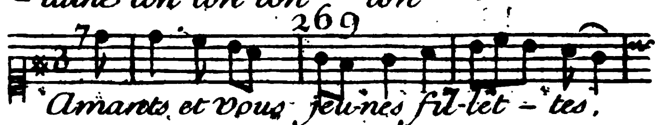
chasse est un bon canton tontaine, ton ton ton ton,

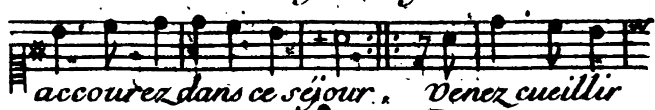

ton ton ton ton . Dans l'hiver on n'y chasse


guere, mais au printems c'est la saison ton ton ton ton

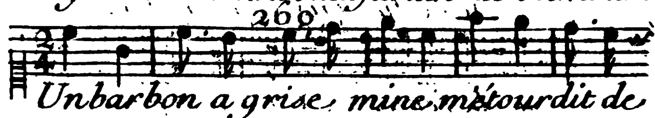

ton ton ton ton ton ton ton ton ton ton taine ton-

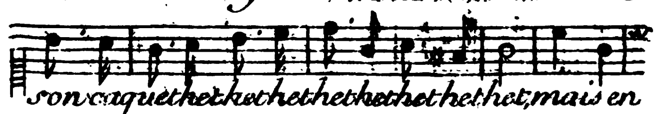

-taine ton ton ton ton .


269
Amants et vous jeunes fil-let - tes,


accourez dans ce séjour . Venez cueillir


des fleurettes dans le beau jardin de l'Amour.


269
Un barbon a grise mine, m'étourdit de


son caquet het het het het het het het het, mais en

vain il s'ima gine chez moi cueillir le mu-

-guethethethethethethethethet q. se plaigne et

se chagrine il ne trouvera qu'épine dans mon

jo.li jo..li...et., il ne trouvera qu'épine

dans mon jo li jardinet qu'il se - net .

261

Amour, Amour rens a mes feux Pou

-ponne moins re-bel.le . Amour, Amour

rens a mes feux Poupone moins rebelle .

262

Dieu des Amours.



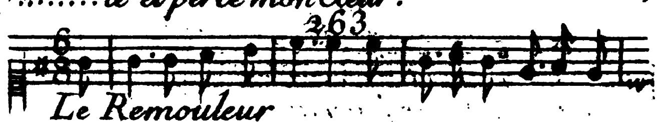




le trait Vo -

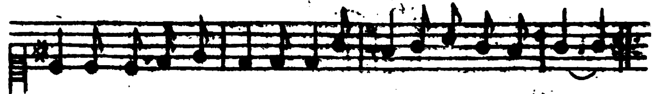


.......le et perce mon Cœur.

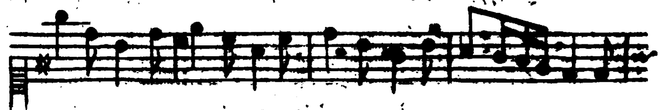


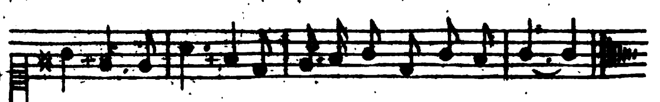
263

Le Remouleur









Que le mal de dent

265

Fuyons fuyons ce gros goulu fuyons fuy-

Fuyons fuyons ce gros gou-

ons ce gros goulu qu elle faim quel le faim

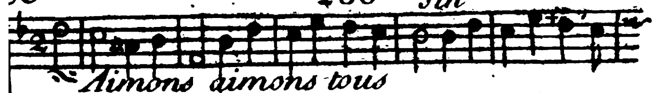
-lu fuyons = ce gros goulu qu elle faim

di a bo lique Ah quels cris en

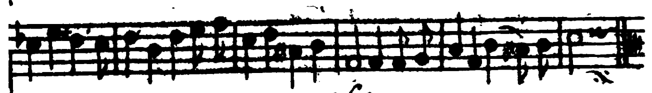
di a bo li qua

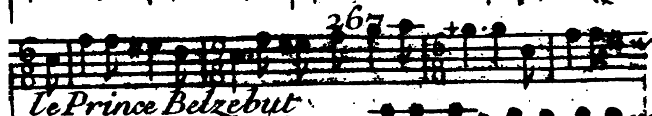
tens je en musique fuyons fuy-

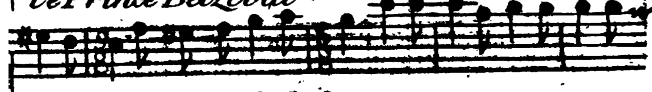
266

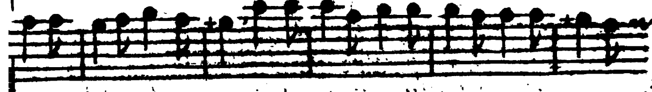

Fin
Aimons aimons tous

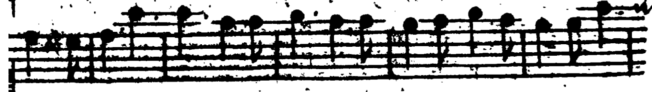


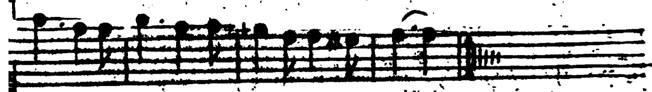


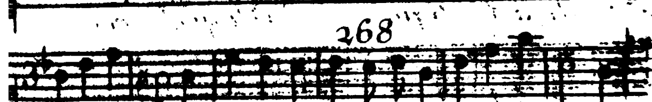

267
Le Prince Belzebut



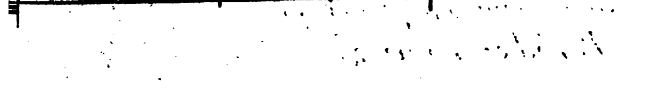


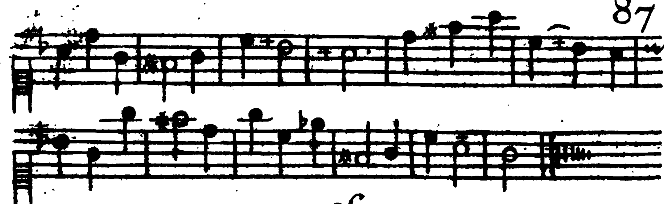





268
Un infidele







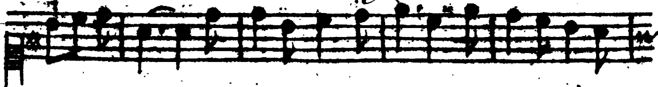
269


Ho ho ce dit il cest la raison

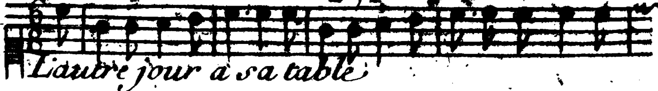


270


Je viens exprés de Congo



271


L'autre jour a sa table

